



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

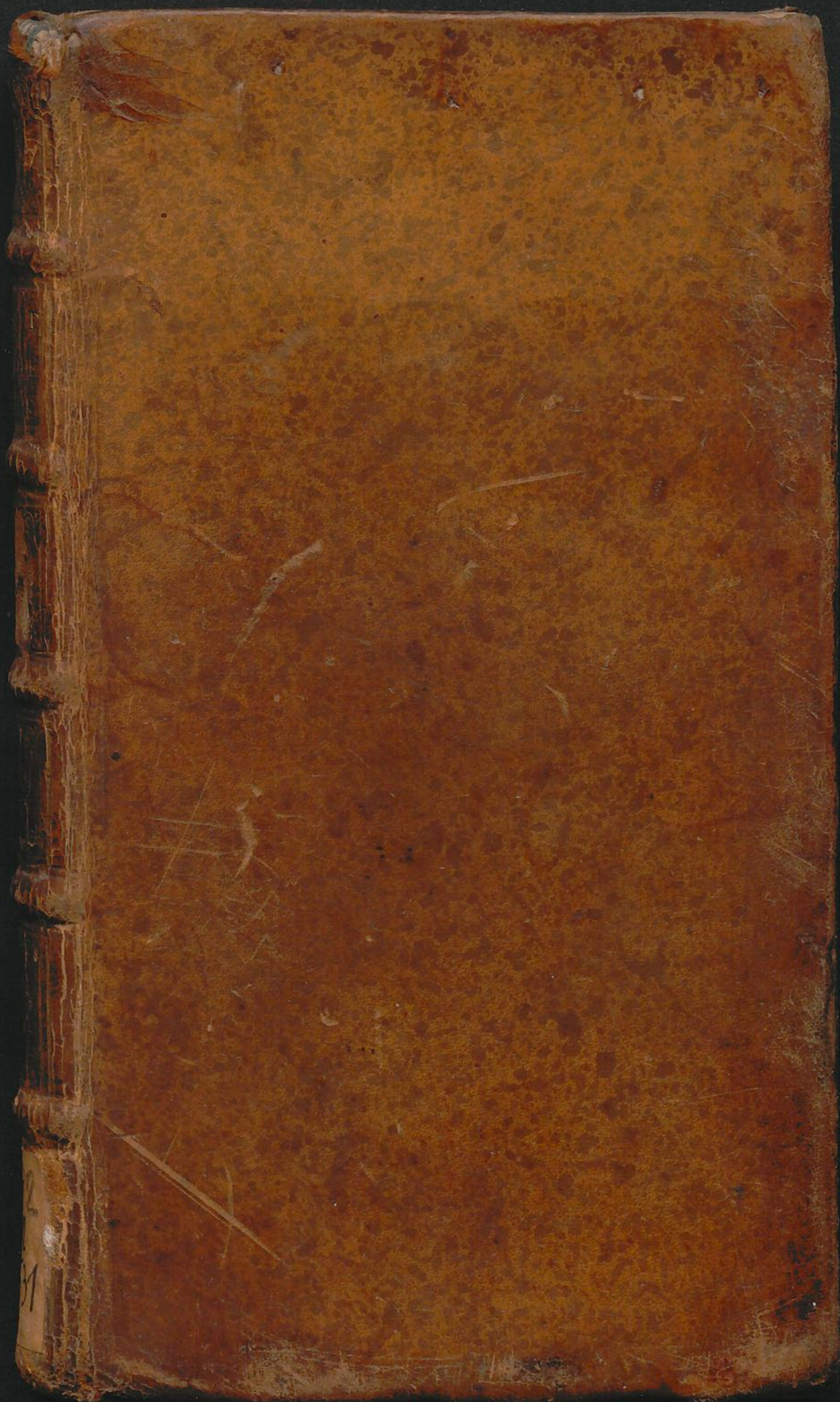
Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

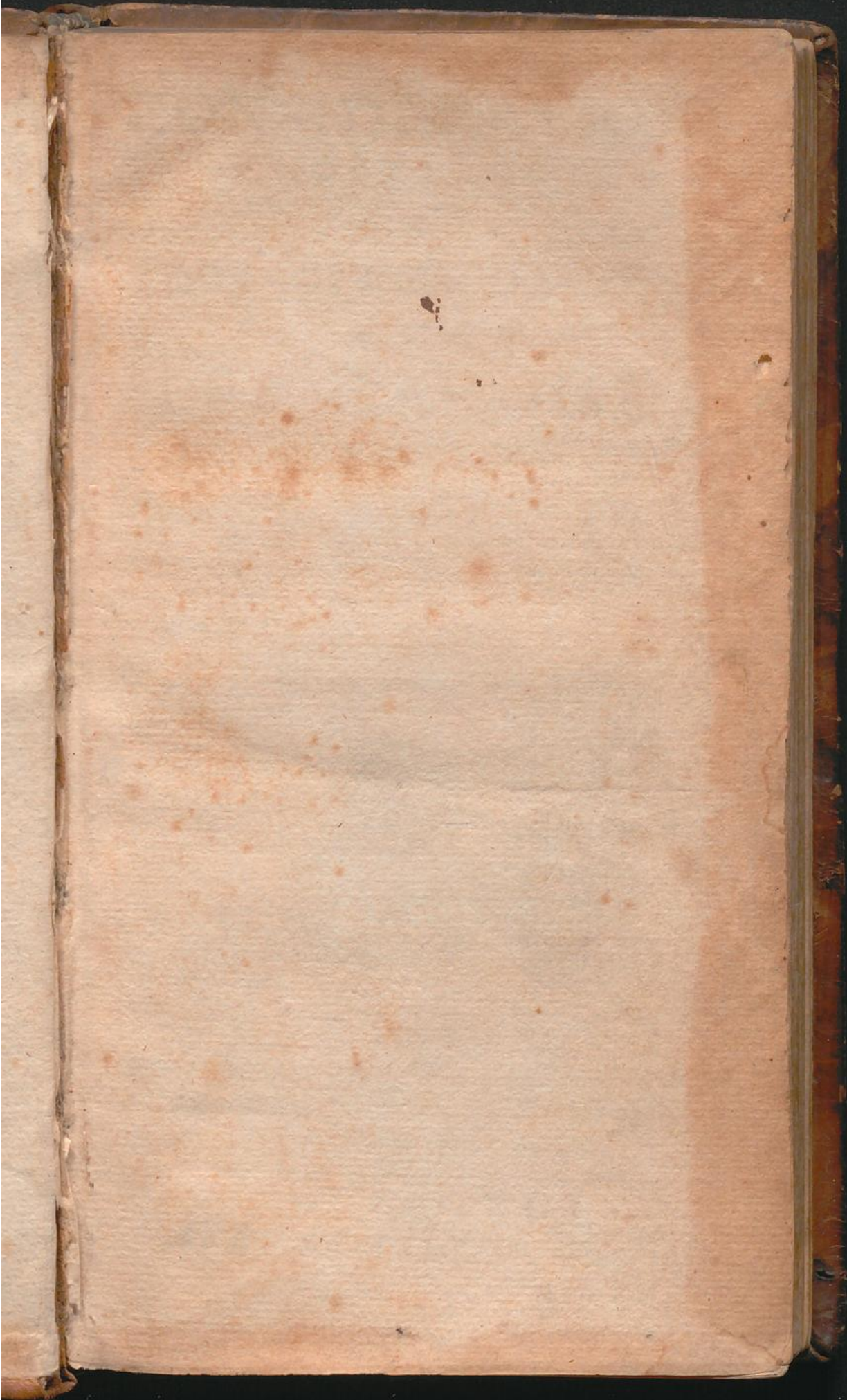
[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

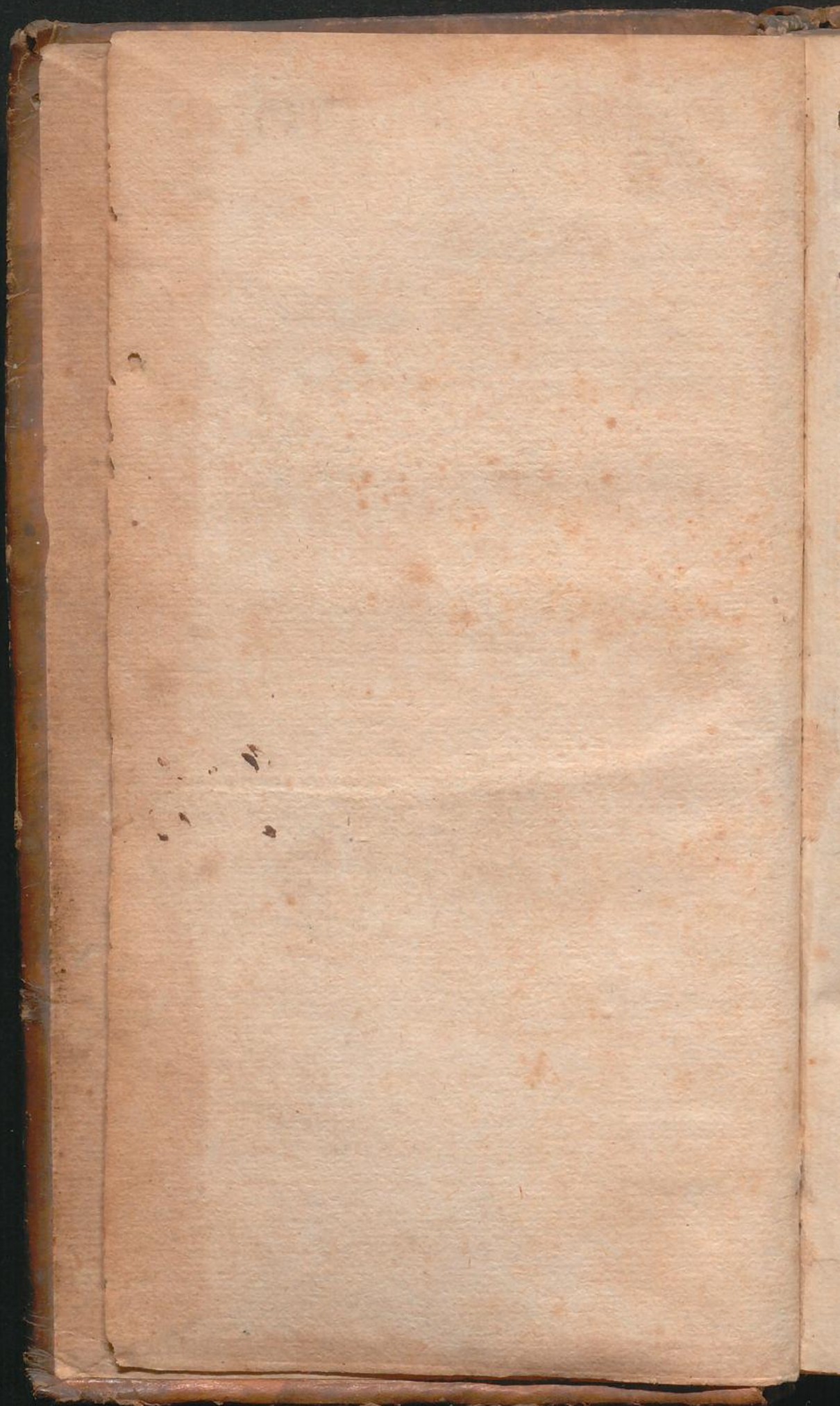


~~Z. v.~~

~~18.~~

L. III. 41. Th. 7531.





CONSIDERATIONS
CHRÉTIENNES

POUR
TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

A V E C
LES EVANGILES
DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R. P. J. CRASSET, de la Compagnie
de J E S U S.

TOME SECOND.

NOUVELLE EDITION

Revûe, corrigée, augmentée & mise en meilleur ordre.



A P A R I S,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier
Imprimeur du Roy, rue saint Jacques,
à l'Image saint Paul.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CONSIDERATIONS

CHRETIENNES

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNEE

AVEC

LES EVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES.

Par M. R. J. CRASSET, de la Compagnie

de Jesus.

TOME SECOND.

NOUVELE EDITION

Revue, corrigée, augmentée & mise en belle forme.



A PARIS.

Chez Estienne MICHAEL ET, Libraire,

Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques,

à l'Image Saint Paul.

M. D. C. L.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



T A B L E
DES CONSIDERATIONS
Contenuës dans le second Tome.

POUR LE MEcredi DES CENDRES.

DE la penitence & mortification du
corps. 2

Jeudy. Du jeûne. 3

Vendredy. L'excellence de la mortifica-
tion. 5

Samedy. L'obligation que nous avons de me-
diter la Passion de Jesus-Christ. 7

Pour le I. Dimanche de Carême.

Les causes des tentations. 12

Lundy. Sur la Passion de Jesus-Christ en
general. 15

Mardy. Sur le même sujet. 17

Mecredy. De la tristesse du Fils de Dieu au
Jardin des Olives. 19

Jeudy. Sur la sueur de sang. 21

Vendredy. Sur l'oraison de nôtre Seigneur
au Jardin. 23

Samedy. Sur les douleurs de la sainte Vier-
ge. 26

ã ij

TABLE DES CONSIDERATIONS.

Pour le II. Dimanche de Carême.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	30
Lundy. <i>La trahison de Judas.</i>	33
Mardy. <i>Le courage de Jesus après l'oraison.</i>	36
Mecredy. <i>Jesus va au devant de ses ennemis.</i>	38
Jeudy. <i>Jesus reçoit un soufflet.</i>	42
Vendredy. <i>Sur les outrages que Jesus a soufferts chez Caïphe.</i>	45
Samedy. <i>Les sept Stations de ses souffrances.</i>	47

Pour le III. Dimanche de Carême.

<i>De la rechûte.</i>	53
Lundy. <i>La chûte de saint Pierre.</i>	57
Mardy. <i>La penitence de saint Pierre & le desespoir de Judas.</i>	60
Mecredy. <i>La cause de la conversion de saint Pierre.</i>	63
Jeudy. <i>Jesus est accusé devant Pilate.</i>	65
Vendredy. <i>Du mépris qu'Herode fit de Jesus-Christ.</i>	68
Samedy. <i>Jesus confesse qu'il est Roy.</i>	71

Pour le IV. Dimanche de Carême.

<i>Sur l'aumône.</i>	75
Lundy. <i>Les Juifs preferent Barabas à Jesus.</i>	79
Mardy. <i>La flagellation de nôtre Seigneur.</i>	81
Mecredy. <i>Le couronnement d'épines.</i>	84

T A B L E

Jeudy. Affections de douleur & de compas-
sion. 86

Vendredy. Arrest de mort prononcé contre
Jesús. 88

Samedy. Jesús est abandonné à la puissance
de ses ennemis. 92

Pour le Dimanche de la Passion.

Sur l'Evangile du jour. 97

Lundy. Jesús porte sa Croix. 101

Mardy. Jesús en Croix. 104

Mecredy. Jesús prie pour ses ennemis. 107

Jeudy. Sur le bon & le mauvais Larron.
110

Vendredy. La passion de la sainte Vierge, &
la donation que Jesús luy fit de
saint Jean. 113

Samedy. Sur les mêmes douleurs de la Vier-
ge. 115

Pour le Dimanche des Rameaux.

L'entrée de nôtre Seigneur dans Jerusa-
lem. 119

Lundy. L'abandonnement de Jesús-Christ
sur la Croix. 123

Mardy. La soif de Jesús Christ. 126

Mecredy. La sixième parole de Jesús-
Christ: Tout est consommé. 129

Jeudy. La dernière parole de Jesús en Croix.
132

Vendredy. La mort de Jesús. 134

Samedy. La sepulture de nôtre Seigneur.
137

ã iij

DES CONSIDERATIONS.

Le Saint jour de Pâques.

<i>Sur la Resurrection de nôtre Seigneur.</i>	142
Lundy. <i>Les mauvais effets de la tristesse.</i>	145
Mardy. <i>De la paix de l'ame.</i>	148
Mecredy. <i>De la joye spirituelle.</i>	251
Jeudy. <i>Sur le même sujet.</i>	154
Vendredy. <i>L'état d'une ame parfaitement ressuscitée.</i>	157
Samedy. <i>La joye que reçût la Vierge voyant son Fils ressuscité.</i>	159
Pour le Dimanche de l'Octave de Pâques.	
<i>Sur les playes de nôtre Seigneur.</i>	164
Lundy. <i>Cantique d'une ame qui a trouvé la paix.</i>	167
Mardy. <i>De la singularité.</i>	169
Mecredy. <i>Du bien qu'il y a d'être sous la conduite de Dieu.</i>	172
Jeudy. <i>Du mal qu'il y a de s'écarter des voyes de Dieu.</i>	174
Vendredy. <i>Sur le même sujet.</i>	176
Samedy. <i>De l'humilité de la sainte Vierge.</i>	178
Pour le II. Dimanche après Pâques.	
<i>Du bon Pasteur.</i>	182
Lundy. <i>Des brebis de Jesus-Christ.</i>	186
Mardy. <i>Sur le même sujet.</i>	188
Mecredy. <i>Des aversions du prochain.</i>	189
Jeudy. <i>Sur le même sujet.</i>	191
Vendredy. <i>De l'imitation de Jesus-Christ.</i>	193
Samedy. <i>Les vertus de Jesus opposées à nos vices.</i>	195

T A B L E

Pour le III. Dimanche après Pâques.

Sur l'Evangile du jour.	198
Lundy. Sur le même Evangile.	201
Mardy. Les causes de la tristesse.	203
Mecredy. Remedes à la tristesse.	206
Jeudy. Sur le même sujet.	208
Vendredy. De la persecution des gens de bien.	211
Samedy. Cantique spirituel d'une ame retournée à Dieu par la persecution.	213

Pour le IV. Dimanche après Pâques.

Sur l'Evangile du Dimanche.	218
Mardy. La condamnation du monde.	220
Mecredy. Pensées utiles pour se détacher du monde.	222
Jeudy. Sur la haine du peché.	223
Vendredy. De la malice du pecheur.	226
Samedy. Sur le même sujet.	229

Pour le V. Dimanche après Pâques.

De l'Oraison.	233
Lundy. Des distractions & des ariditez.	235
Mardy. De la vertu de l'oraison.	238
Mecredy veille de l'Ascension. Sur les paroles de l'Evangile.	242
Pour le jour de l'Ascension.	
Sur le Mystere.	245
Vendredy. Du Paradis.	248
Samedy. Des dispositions necessaires pour aller au Ciel.	250

DES CONSIDERATIONS.

Pour le VI. Dimanche après Pâques.

*Du témoignage que nous devons rendre à
Jésus-Christ.* 252

Lundy. *Qu'il faut être affligé & persecu-
té.* 255

Mardy. *Motifs de patience.* 257

Mecredi. *Autres motifs de patience.* 260

Jeudy. *Autres motifs de patience.* 262

Vendredy. *Sur le silence.* 267

Samedy. *Le bien du silence.* 268

Pour le Dimanche de la Pentecôte.

De la descente du saint Esprit. 271

Lundy après la Pentecôte. *Effet de la des-
cente du saint Esprit.* 273

Mardy de la Pentecôte. *Opposition du saint
Esprit à l'esprit de Satan.* 274

Mecredi. *Sur l'amour de Dieu.* 276

Jeudy. *De la ferveur & de la tiédeur.* 279

Vendredy. *Du relâchement.* 282

Samedy. *Des causes de nos relâchemens.* 284

TABLE DES CONSIDERATIONS

Sur les Fêtes des Saints contenuës
en ce second Tome.

S aint Mathias.	289
S aint Joseph.	294
Saint Joachim.	304
Saint Benoist.	308
L' Annonciation de nôtre Dame.	313

T A B L E

<i>La salutation Angelique.</i>	319
<i>Saint François de Paule,</i>	324
<i>Saint Marc Evangeliste.</i>	330
<i>Sainte Catherine de Sienna.</i>	335
<i>Saint Jacques & saint Philippes.</i>	343
<i>L'Invention de sainte Croix.</i>	347
<i>Le B. heureux Louis de Gonzague.</i>	361

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evangiles de l'Année.

I. Consideration.	D E la paix du cœur.	
	page	371
II. Consideration.	Moyen pour acquérir la	
	paix.	373
III. Confid.	Autre moyen pour acquérir la	
	paix.	375
IV. Considerat.	De la sainteté du Chrétien.	
		377
V. Consider.	Les obligations d'un Chrê-	
	tien.	381
VI. Consider.	En quoy consiste la sainteté	
	d'un Chrétien.	384
VII. Confid.	De l'homme interieur.	388
VIII. Considerat.	L'interieur du Chrétien.	
		391
IX. Confid.	En quoy consiste l'interieur du	
	Chrétien.	393

X. Confid. Pourquoi Dieu nous laisse des
imperfections. 395

XI. Consider. Reflexion sur la conduite de
Dieu & sur la nôtre. 398

Paroles de l'Ecriture, qui peuvent servir
d'attrait aux ames qui desirent servir
Dieu. 399



Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France ; suivant le pouvoir que j'ay receu de nostre R. P. Général, permets au Pere J. CRASSET, Religieux de la mesme Compagnie, de faire imprimer un livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a esté veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la presente.
A Paris le 5. Février 1689.

CLAUDE COLLET.

urfa urfa urfa reglen urfa urfa reglen urfa urfa reglen

Extrait du Privilege du Roy.

P Ar grace & Privilege du Roy, en datte
du 22. Decembre 1682. Signé, MATHEU.
Il est permis à ESTIENNE MICHALLET,
Marchand Libraire à Paris, d'imprimer
ou faire imprimer pendant le temps de
dix années, un Livre intitulé, *Considera-*
tions Chrétiennes sur les Fêtes des Saints,
& pour tous les jours de l'année : avec dé-
fenses à tous autres de l'imprimer, ven-
dre ou debiter pendant ledit temps
sans le consentement dudit Exposant,
à peine des Exemplaires contrefaits, de
tous dépens, dommages & interets, &
de trois mille livres d'amende, ainsi
qu'il est plus au long contenu dans ledit
Privilege,

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris.*

Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la troisième
fois le 22. Février 1691.

CONSI-

l'u
l'u
tif
co
J
pa
ne
pa
pa



CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

POUR LE ME CREDY
DES CENDRES.

CONSIDERATION

*Sur la penitence extérieure, & sur la
mortification du corps.*



L n'y a rien de plus uni & de moins uni, que l'ame & le corps. Quand l'un avance, l'autre recule; quand l'un s'élève, l'autre descend; quand l'un est sain, l'autre est malade; quand l'un est fort, l'autre est foible. Pour fortifier donc son ame, il faut affoiblir son corps. I. P.

Je ne suis pas homme, si j'obéis à mes passions. Je ne suis pas Chrétien, si je ne combats pas mes passions. Je ne suis pas penitent, si je ne mortifie pas mes passions. Puisque mon corps est souillé

Tome II.

A

Pour le Meccredy

par le peché, il doit être purifié par la peine; & puisqu'il aura part aux plaisirs de l'ame, il doit avoir part à ses douleurs.

II. P. Que sçay-je si mes pechez me sont pardonnez? Que sçay-je si la peine m'en est remise? Que sçay-je si Dieu ne me punira point au corps? Que sçay-je s'il ne me châtiara point en l'ame? Que sçay-je s'il ne me traitera point avec plus de froideur, & s'il ne me laissera point tomber dans quelque grand peché? Que sçay-je si je m'en releveray, quand j'y seray tombé?

III. P. Si je m'épargne, Dieu ne m'épargnera point. Si je me punis, Dieu ne me punira point. Si je me hais, Dieu ne me haïra point. Si je m'aime, Dieu ne m'aimera point. Si je ne me pardonne rien, Dieu me pardonnera tout. Si je me pardonne tout, Dieu ne me pardonnera rien. Si je suis doux à moy-même, Dieu me sera severe: si je suis severe à moy-même, Dieu me sera doux.

O ame chrétienne, faites de vôtre corps une victime vivante & mourante; mortifiez vos passions, vos sens & vos desirs; mortifiez-vous en tout temps; mortifiez-vous en tout lieu; mortifiez-vous puissamment; mortifiez-vous discrettement.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY APRES LES CENDRES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

Donnez à Dieu vôtre chair, & il vous I. P.
donnera son esprit. Prenez soin du
dehors, & il aura soin du dedans. Faites
ce qui vous est facile, & il fera ce que vous
est impossible. Marchez quand vous le
pourrez ; & lorsque vous ne pourrez
plus marcher, il vous portera. Jeûnez
avec Jesus, pour manger la Pâque avec
Jesus.

Le jeûne est salutaire & au corps & à II. P.
l'ame. Il guerit les maladies de l'un & de
l'autre. Rien n'est impossible à celui qui
a de la foy ; rien n'est difficile à celui
qui a de l'amour ; tout est possible à ce-
lui qui espere en Dieu. Jeûnez si vous le
pouvez ; mais persuadez-vous que vous
pouvez plus que vous ne pensez. Le jeû-
ne est beni de Dieu, consacré par son
Fils, commandé par son Eglise, observé
de tous les Fidèles. Dieu donne de la for-
ce pour le garder, & ôte la force à ceux
qui ne le gardent point. La bonne chere
tuë presque tous les hommes ; l'abstinence
les guerit tous. Celui qui perdra son
ame, sa vie & sa santé pour Jesus-Christ,

A ij

trouvera tout ce qu'il croyoit perdre. Celuy qui voudra sauver son corps & sa santé, au préjudice de la Loy de Jesus-Christ, perdra tout ce qu'il esperoit gagner.

III. P. Je veux châtier mon corps, comme l'Apôtre, de peur que je ne sois du nombre des reprouvez. Je veux me rendre semblable à Jesus-Christ, pour être du nombre des prédestinez. Je veux combattre mon corps, puisqu'il fait la guerre à mon ame. Je veux l'attenuer de jeûnes, pour luy ôter la force de se revolter. Je veux mortifier mes sens, pour vivre de la vie de l'esprit. Je veux mourir avec Jesus, pour ressusciter avec Jesus. Je veux avoir des playes, pour être un de ses membres; & si je n'ay point le cœur de m'en faire, je souffriray celles que Dieu me fera.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Gal. 5.*

Ceux qui sont à Jesus, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses plaisirs dereglez. *Gal. 5.*

Ceux qui vivent selon la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom. 8.*

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez. *Rom. 8.*

Maudit l'homme qui met sa confiance en

après les Cendres.

l'homme, & qui fait de la chair son bras & sa force. Jer. 17.

POUR LE VENDREDY APRE'S LES CENDRES.

CONSIDERATION

Sur l'excellence de la mortification.

QU'est-ce que la mortification ? C'est I. P.
une mort d'amour qui tuë la vie criminelle, qui détache l'ame des sens, qui la sépare de son corps, & qui la fait vivre d'esprit.

C'est un sacrifice d'amour. Le saint Esprit en est le Prêtre ; le corps en est la victime ; le cœur en est l'autel ; la peine en est le couteau ; l'amour en est le feu ; la gloire en est le fruit.

C'est un martyre d'amour sans crime & sans tyran ; moins sanglant que celui de la foy ; mais plus long & plus ennuyeux, plus libre, & en quelque façon plus volontaire.

Qu'est-ce que la mortification ? C'est la II. P.
continuation du sacrifice de Jesus, qui remplit ce qui manque à sa Passion, qui rend nos corps membres du sien, qui nous anime de son divin Esprit, qui nous rend participans de ses douleurs, qui nous merite le tresor de sa grace, & qui nous élève sur le trône de sa gloire.

A iij

III. P. Hé d'où vient donc que je me mortifie si peu? C'est que je n'aime point Jésus-Christ; c'est que je ne suis point un de ses membres; c'est que je ne suis point animé de son Esprit; c'est que je mene une vie sensuelle & charnelle; c'est que je hais la croix & les souffrances du Sauveur; c'est que je suis esclave de mon corps; c'est que je ne recherche que les plaisirs de la chair, & que je ne goûte point ceux de l'esprit; c'est que je suis un homme animal, terrestre, brutal, voluptueux, & ennemi de Dieu.

O que je meure de la mort des justes, afin que je vive de la vie des justes! O que je sois une victime d'amour, afin que je meure d'une mort d'amour!

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu de luy offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agreable à Dieu. *Rom. 12.*

Il n'y a point de jour que je ne meure. *1. Cor. 15.*

Je suis crucifié avec Jésus Christ. *Gal. 2.*

J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus Christ, pour son corps qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ nôtre Seigneur. *Rom. 7.*



POUR LE SAMEDY APRÈS LES CENDRES.

CONSIDERATION

*Sur l'obligation que nous avons de
mediter la Passion de
Iesus-Christ.*

LE Fils de Dieu desire extrêmement I. P.
Que nous pensions à ses souffrances,
& nous devons luy donner cette consola-
tion, puisque c'est pour nous qu'il a souf-
fert, & qu'il a répondu à la justice de
Dieu son Pere, jusqu'à se charger de tou-
tes les peines qui étoient dûes à nos pe-
chez. Il est venu en terre, & a passé sa
vie dans la misere. Il a pris l'arrest de
mort qui étoit porté contre nous, & l'a
attaché à sa croix, comme dit saint Paul.
Nous devrions donc, en reconnoissance,
souffrir toutes sortes de tourmens pour
luy: mais il ne demande point que nous
en venions-là. Il veut seulement que nous
pensions à l'amour qu'il nous a porté,
& à l'excez des tourmens qu'il a souffert
pour nous sauver. Y a-t-il rien de plus
juste?

Et cependant nous ne le faisons point.
*Le juste perit, & nul n'y pense & n'y fait
reflexion dans son cœur. Si l'on y pense,*

A iiij

c'est legerement, sans application & sans douleur. Vous pensez aux grandeurs, aux vanitez & aux plaisirs du monde, & vous ne pensez point aux douleurs de Jesus, quelle injustice & quelle ingratitude !

II. P. Il n'y a rien de plus doux que de penser à la Passion de Jesus : parce qu'elle nous decouvre l'excez de son amour, & qu'elle nous donne une vive esperance que Dieu nous pardonnera nos pechez, & nous fera misericorde : car le Fils de Dieu a satisfait pour nous à la justice de Dieu son Pere. Il nous a fait un transport de tous ses merites, & le prix qu'il a donné pour nous, vaut beaucoup mieux que tous les biens de grace & de gloire que nous esperons de sa bonté.

Quelle consolation doit produire dans une ame une si douce pensée ! quelle joye & quel plaisir, de puiser des eaux dans ces fontaines de grace & de salut ! J'ay commis de grands pechez : ma conscience en est épouvantée, mais elle n'en sera point troublée, me souvenant des playes de mon Sauveur ; car c'est pour mes pechez qu'il les a reçûes. Quelle playe, pour mortelle qu'elle soit, ne sera point guerie par la mort de Jesus ! c'est le discours de saint Bernard.

III. P. Le souvenir de la Passion nous est encore

très-utile , parce qu'il nous rend victorieux de nos ennemis qui sont le Diable, le monde & la chair. Le Demon nous tente par le desespoir ou par la presumption: le desespoir vient de l'ignorance de la miséricorde de Dieu; & la presumption, de l'ignorance de sa justice. Or la Passion de Jesus nous découvre les entrailles de la miséricorde de Dieu, qui a livré son Fils à la mort pour le salut des pecheurs, & qui a reçu ses souffrances en paiement de leurs dettes. Elle fait connoître sa justice, puisqu'il a traité si rigoureusement son Fils très-saint & très-innocent, pour l'avoir vû couvert de l'ombre de nos crimes, & pour avoir répondu pour nous.

La Passion de Jesus nous rend victorieux du monde: car il ne nous tente que par l'amour du plaisir & par la crainte de la douleur. Or qui aimera le plaisir voyant son Sauveur consumé de souffrances? Qui craindra la douleur, sçachant qu'il l'a préférée pour l'amour de nous, à toutes les delices du Paradis?

La chair est nôtre plus dangereux ennemi. C'est elle qui nous tente encore & par l'amour & par la crainte: mais la Passion de Jesus nous donne de l'horreur pour tous les plaisirs qu'elle aime, & nous donne de l'amour pour tous les maux qu'elle craint. Quand je vois le corps de mon

Sauveur couvert de playes, je ne sçaurois, dit un Saint, voir le mien sans playes.

O Sauveur de mon ame, je ne m'étonne pas si je suis fortement tenté, & si je succombe à mes tentations. Je ne pense point à votre sacrée Passion; j'ay horreur de vos souffrances & je détourne ma vûe de vos plaies. Je veux desormais établir ma demeure sur le Calvaire. C'est-là où je veux vivre, c'est-là où je veux mourir. Ce n'est point sur le Thabor que je dresseray ma tente, mais sur cette montagne de douleurs. C'est-là que je diray: ô qu'il fait bon icy! ô qu'il y a de profit & de consolation à voir un Dieu en croix, & mourant pour nôtre amour.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pensez souvent à celui qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs contre luy, afin que vous ne perdiez point courage *Heb. 1.*

O vous tous qui passez, arrêtez vous, & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne. *Jerem. 1.*

Le Juste se meurt, & personne ne pense en soy-même. *Is. 5.*

J'ay crû ne rien sçavoir, sinon Jesus & Jesus-Christ crucifié. *1. Cor.*

Ne vous oubliez pas de la grace que vous a faite celui qui s'est fait votre caution; car il a donné son ame & sa vie pour vous. *Ecclesi. 29.*

Jesus-Christ ayant souffert en sa chair, armez vous de cette même pensée. *1. Pet. 4.*

POUR LE I. DIMANCHE
de Carême.

EVANGILE DU JOUR.

Jesus fut conduit par l'Esprit dans le desert, pour y être tenté par le Diable ; & après avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. Jesus lui répondit : Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Diable alors le prit, & le transporta dans la ville sainte, & le mit sur le haut du Temple ; puis lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toy en bas : car il est écrit, qu'il a ordonné à ses Anges de vous garder : ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jesus lui dit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le Diable le prit derechef, & le transporta sur une montagne fort haute, & lui montra tous les royaumes du monde, & leur gloire ; puis lui dit : Je te donneray toutes ces choses, si tu m'adores en te prosternant devant moy. Alors Jesus lui dit : Retiens-toy, Satan : car il est écrit : Vous ado-

A. vj.

rerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. Alors le Diable le laissa; & voila que les Anges s'approchoient de lui, & ils le servoient. Matth. 4.

CONSIDERATION

Sur les causes des tentations.

I. P. Pourquoi est-ce que nôtre Seigneur a voulu être tenté? C'est pour vaincre nôtre ennemi. C'est pour nous enseigner la manière de le combattre. C'est pour nous meriter la force de le surmonter. C'est pour nous animer au combat par son exemple. C'est pour humilier Satan qui avoit triomphé du premier homme. C'est pour reparer la faute de nos premiers parens, & les relever de leur chute, en rendant leurs enfans victorieux du demon.

II. P. Pourquoi suis-je tenté? C'est parce que vous êtes un superbe. C'est parce que vous ne veillez pas sur vos sens, principalement sur vos yeux & sur vos oreilles. C'est parce que vous avez de mauvaises habitudes qui sont d'intelligence avec le Demon. C'est peut-être parce que vous n'êtes point dans l'ordre ou dans l'état où Dieu vous veut, & que vous n'avez pas suivi votre vocation. C'est que vous

avez le cœur attaché à quelque creature, ou que vous n'êtes point assez occupé. C'est parce que vous êtes un homme, & un homme pecheur, & un homme Chrétien, qui veut être bienheureux. Car un homme étant libre, il n'est point déterminé au bien: le pecheur étant esclave, il est sous la domination de celui qui l'a vaincu. Le Chrétien étant soldat, il doit toujours combattre. Le bienheureux devant être couronné, il doit être auparavant tenté.

Pourquoy le demon me tente-t-il? C'est III. P.
qu'il hait l'image de Dieu que vous portez. C'est qu'il porte envie à l'homme qui doit occuper sa place. C'est qu'il veut vous rendre son esclave, & le compagnon de ses peines. C'est qu'il veut entrer dans votre cœur, qui est le trône de Dieu, pour y être adoré. C'est qu'il veut profaner son temple & son sanctuaire. C'est qu'il veut chasser Jesus-Christ de son royaume qui est dans vous. C'est qu'il veut le crucifier dans votre cœur, & renouveler les ignominies de sa Passion. Appuyerez-vous ses desseins? Contenterez-vous son ambition? C'est ce que vous faites autant de fois que vous consentez à la tentation.

Pourquoy Dieu me laisse-t-il tenter? IV. P.
C'est pour sa gloire & pour votre bien. Il veut connoître si vous l'aimez. Il veut

vous faire connoître à vous-même. Il veut vous faire sentir votre infirmité , & vous obliger à recourir à luy. Il veut éprouver votre vertu. Il veut vous tenir dans la dépendance. Il veut vous dresser au combat, & piquer votre paresse. Il veut vous détacher des creatures , & vous faire meriter le Paradis.

O Jesus Sauveur de mon ame ! Je ne m'étonne pas si je suis tenté, puisque vous l'avez été. Il est bon que je vous connoisse, & que je me connoisse. La tentation m'est utile & nécessaire , puisqu'elle me rend humble, & m'empêche d'entrer en presumption. Tentez - moy donc , Seigneur ; éprouvez-moy ; voyez s'il y a de l'iniquité dans moy. O non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je ne connois que trop ma foiblesse. Délivrez-moy plutôt de la tentation ; du moins fortifiez-moy contre ses assauts , & donnez-moy la force de la vaincre. Satan vous en veut aussi-bien qu'à moy : défendez-vous donc vous-même dans moy & par moy , contre votre ennemi & le mien.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu tenta Abraham, *Gen* 22.

Ne craignez point ; car Dieu est venu pour vous éprouver. *Exod*, 20.

Le Seigneur votre Dieu vous tente , afin qu'on

reconnoisse si vous l'aimez, ou non. *Gen. 13.*

Ananie, pour quoy est-ce que Satan a tenté votre cœur ? *Act. 5.*

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac. 1.*

Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de luy. *Sap. 3.*

POUR LE I. LUNDY DE CARÊME.
CONSIDERATION

*Sur la Passion de Iesus-Christ en
general.*

Jesus est le vray Fils de Dieu. C'est le plus I. P.
saint de tous les hommes ; le plus grand
de tous les Rois ; le meilleur de tous les
amis. Il n'a jamais désobligé personne ; au
contraire, il a fait du bien à tout le monde.
Et cependant tout le monde a conspiré
contre luy ; tout le monde l'a persecuté.
Comme il a souffert pour tous les hommes,
il a souffert aussi de tous les hommes. Il n'y
a ni sexe, ni condition qui n'ait contribué
à le faire souffrir. Les Juifs, les Gentils, les
Prêtres, les Rois, les Soldats, le Peuple, les
hommes, les femmes, ses Disciples mêmes
ont mis la main à sa croix, & ont contri-
bué à ses souffrances. N'étiez-vous pas de
ce nombre ? Ah vous étiez des premiers,
& le plus cruel de ses persecuteurs.

M. P. Jesus a souffert toutes sortes de maux en son corps & en son ame, en son esprit, en son cœur, en sa memoire & en son imagination, en son honneur, en ses biens, en ses parens, en ses amis, en tous ses sens & en tous ses membres. C'est un homme de douleurs, & je veux être un homme de plaisirs. Il souffre de tout le monde, & je ne veux souffrir de personne. Il souffre toutes sortes de maux, & je n'en veux souffrir aucun. Il souffre des maux extrêmes, & je n'en veux point souffrir de legers. Il souffre volontairement, & je ne souffre que par contrainte.

M. P. O très-doux Jesus! que vôtre sainte Passion me donne de douleur & de confusion. Ce m'est une grande douleur de vous voir tant souffrir pour moy. Ce m'est une grande confusion de ne rien souffrir pour vous. Faites-moy la grace que je puisse du moins souffrir mes petits maux avec patience, & rendez-moy de jour en jour capable d'en supporter de plus grands.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.



POUR LE I. MARDY DE CARÊME.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

JESUS est la victime de tous les temps. I. P.

C'est la victime de tous les hommes.

C'est la victime des justes & des pecheurs.

Comme il s'est chargé de tous nos cri-

mes, il s'est couronné de toutes nos souf-

frances. Comme il n'y a point d'homme

qu'il n'ait aimé, il n'y en a point aussi

pour lequel il n'ait enduré : Mais il a

principalement souffert pour moy, puis-

qu'il me fait plus de graces qu'aux au-

tres, qui sont le fruit de ses souffrances.

Il n'avoit & dans sa pensée & dans son

cœur : & moy je ne pense jamais à luy ;

je n'ay point d'amour pour luy ; je ne veux

rien souffrir avec luy.

Qui est-ce qui l'obligeoit de mourir ? II. P.

Pourquoy s'est-il voulu rendre miserable ?

Helas il est mort pour me rendre la vie

que j'avois perduë par le peché ! Il s'est

rendu miserable pour me rendre bien-

heureux. Il s'est livré luy-même à ses en-

nemis, pour me délivrer de la puissance

des miens. Il n'a point appelé de la sen-

tence de Pilate. Il n'a point fait de mi-

racles comme il le pouvoit, pour se tirer

de ses mains. Il a été crucifié toute sa vie. Son cœur fut attaché à la croix avant son corps. La plus grande de toutes ses souffrances, étoit de ne point souffrir, & son plus grand desir étoit d'être baptisé dans son sang, de boire le calice de sa Passion & de mourir.

O très-doux Jesus, vous devez être à présent satisfait de vos ennemis : car ils ont fait ce que vous desiriez avec tant d'ardeur, qui est de souffrir sans mesure. Il n'y a que leur péché qui diminue votre satisfaction, & qui vous cause de la douleur : mais pour les tourmens, ils ne peuvent pas vous en faire souffrir davantage. Ils vous ont rassasié d'opprobres & d'ignominies. Ils vous ont traité comme le plus malheureux de tous les esclaves, & le plus grand de tous les scelerats. Pouvez-vous souffrir plus que vous avez souffert, & mourir d'une mort plus cruelle que celle dont vous êtes mort ?

III. P. Et moy je ne veux ni souffrir, ni mourir. Je veux vivre dans les plaisirs, moy qui devois à présent souffrir toutes les peines de l'enfer. Où est-ce que je trouveray des exemples de votre bonté ? Où est-ce que j'en trouveray de ma malice ? Où est-ce que j'en trouveray de votre amour ? Où est-ce que j'en trouveray de mon ingratitude ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Toute la plénitude de la Divinité habite en luy corporellement. *Col. 2.*

Dieu l'a oint du saint Esprit & de force Il a passé de lieu en lieu, faisant du bien par tout, & guérissant ceux qui étoient sous la puissance du Diable, parce que Dieu étoit avec luy. *Act. 10.*

Il est mort pour tous les hommes. *2. Cor. 5.*

Il m'a aimé, & il s'est livré luy-même à la mort pour moy. *Gal. 2.*

Je dois être baptisé d'un baptême; & combien suis je pressé au dedans de moy, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse? *Luc. 12.*

Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans luy. Ce n'est que blessure, que contusion, & qu'une playe enflammée. *Is. 1.*

POUR LE I. MÊCREDY DE CAREME.

CONSIDÉRATION

Sur la tristesse du Fils de Dieu au Jardin des Olives.

Jesus est triste jusqu'à la mort. Quelle I. P.
 en est la cause? c'est la vûë de ses tourmens. C'est la vûë de mes pechez. C'est la vûë de mes ingrattitudes. C'est la vûë de mes miseres. Helas je ris de ce qui l'a fait pleurer! Je fais mon plaisir de ce qui a fait sa misere! Il a compassion de moy, & je n'ay point compassion de luy.

II. P. Il est saisi de frayeur, pour montrer qu'il est homme comme moy; qu'il est infirme comme moy; qu'il s'est dépouillé de sa force, & qu'il s'est revêtu de mes foiblesses; qu'il m'a donné son courage, & qu'il a pris ma timidité. Il tremble pour m'assurer; il craint pour m'encourager; il tombe pour me relever. Quelle bonté & quelle charité! Où trouverait-on un medecin qui prenne l'infirmité de son malade, & qui luy donne sa santé! O veritablement il a porté nos langueurs! Il s'est chargé de nos infirmités, & c'est par ses plaies que nous sommes guéris.

III. P. Le plaisir & la douleur font tous les pechez des hommes. Le desir & la crainte font toutes leurs passions. Jesus a vaincu ces deux ennemis, & nous a donné sa force pour les vaincre. Il s'est abstenu de tous les plaisirs; il a souffert toutes sortes de douleurs; il a renoncé à tous les desirs de la nature; il en a surmonté toutes les craintes; il a sué le sang & l'eau de toutes ses veines; il a combattu jusqu'à la mort.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE I. JEUDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur la sueur de sang.

Considere, mon ame, combien ce premier choc a été rude à ton Sauveur. I. P.
Regarde le tout baigné de son sang. C'est la crainte de ses tourmens; c'est l'horreur de tes pechez; c'est le desir de ton salut, qui ont excité ce combat dans son cœur. Il a ramassé dans soy toutes les iniquitez des hommes, & en a conçu une si grande douleur, qu'il fût mort sur l'heure même, s'il n'eût fait un miracle pour conserver sa vie. Il fait des miracles pour souffrir, & n'en fait point pour s'exempter des souffrances. Et moy je voudrois que Dieu en fit à tous momens, pour m'empêcher de souffrir & de mourir.

O Sauveur de mon ame, que ce premier combat vous a été sanglant! que vous avez eu de peine à dissiper par la violence de votre contrition, la multitude de nos crimes que vous aviez devant les yeux! J'étois avec Judas dans le Jardin de Getsemani pour vous prendre. J'étois dans votre cœur sacré pour vous affliger. J'étois dans les bras des Juifs pour vous battre II. P.

& pour vous tourmenter. Mes pechez étoient au monde avant moy, puisque ce sont eux qui vous ont livré aux Juifs, qui vous ont tourmenté en toutes manieres, & qui vous ont crucifié.

III. P. O Maître divin, que vous nous donniez de beaux exemples ! mais hélas, personne ne les veut imiter. Que vous nous fassiez de belles leçons ! mais personne ne les veut apprendre. Vous allez le premier au combat ; mais personne ne vous veut suivre. Vos Disciples vous ont lâchement abandonné. Ils dorment pendant que vous veillez ; ils sont en repos pendant que vous combattez ; ils vous affligent au lieu de vous consoler ; ils vous trahissent au lieu de vous assister.

Quelle confusion pour moy ! Jesus surmonte toutes les frayeurs de la nature, revêtu qu'il étoit de l'infirmité de tous les hommes : & je succombe aux frayeurs de la nature, étant soutenu de la force d'un Dieu. Il va genereusement au combat avec ma timidité ; & moy avec son courage je lâche le pied, & je m'enfuis.

O sang precieux qui baignez & qui arrosez une terre ingrate ! échauffez mon cœur, arrosez mon ame, fortifiez mon esprit, & relevez mon courage abattu. Re-solument je veux combattre avec vous !

je
v
tr
l
A
là
cl
fo
ja
ba
j

M
I
de
I
qu
&

P

J
ser

je veux résister jusqu'au sang, aux mouvemens rebelles de la nature; je veux triompher de ma chair, & l'assujettir à l'esprit, en dûssay-je suer le sang & l'eau. Ah! je n'en suis pas encore venu jusquelà. Vous avez bû le calice de mes pechez, je veux boire le calice de vos souffrances. *Quoy, ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere me donne à boire? Je boiray le calice du Sauveur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il commença à être saisi de fraïeur & d'ennui.
Matth 14.

Il leur dit: Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez icy & veillez. *Ibid.*

Il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découloient en terre. *Luc. 22.*

Il s'est véritablement chargé de nos langueurs, & il a porté nos douleurs. *Is. 53.*

POUR LE I. VENDREDY DE CAREME,

CONSIDERATION

*Sur l'Oraison de Nôtre-Seigneur
au Jardin.*

JESUS dans sa tristesse s'éloigne de ses Disciples, & prie son Pere de le dispenser, si cela est possible, de boire ce calice. I. P.

ce. Il prie avec reverence, se prosternant devant lui. Il prie avec perseverance l'espace de plusieurs heures. Il prie avec resignation aux volontez de Dieu son Pere. Il prie, & n'est point exaucé, pour nous enseigner à prier, & à nous resigner.

II. P. O le bon Jesus ! Il n'a point voulu être exaucé dans sa priere, afin que nous soyons exaucez dans les nôtres. Il n'a point obtenu de soulagement pour lui, mais il en a obtenu pour nous. Je suis exaucé dans mes peines, parce qu'il n'a point été exaucé dans les siennes. il pouvoit obtenir des legions d'AnGES, & il ne les a pas obtenues, parce qu'il ne les a pas demandées ; & il ne les a pas demandées, parce qu'il vouloit mourir, & verser son sang pour notre salut. Quelle charité ! quelle misericorde !

III. P. Priez dans vos afflictions. Priez à l'exact. Priez avec humilité. Priez avec constance & perseverance. Priez avec resignation. Priez avec conformité aux volontez de Dieu. Ne vous laissez point de prier. Ne murmurez point, si vous n'êtes point exaucé.

Proposez-vous devant les yeux tous les sujets que vous avez de crainte & de tristesse, & resignez-vous, en disant avec Jesus : Pere très-saint, voila un calice de confusion

confusion qu'on me presente à boire, éloignez-le, s'il vous plaît, de ma bouche, car il est bien amer : toutefois que vôtre volonté se fasse, & non pas la mienne. Pere de misericorde, voila un calice de douleur qu'on me prepare. Pere des pauvres & des affligez, voila un calice de pauvreté qui m'est mis entre les mains. Faut-il que je le boive ? Je vous prie de m'en dispenser. Toutefois que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

S'avançant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, en priant Dieu, & disant : *Matth. 26.*

Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe de moy : neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. *Matth. 26.*

Mon Pere, si ce calice ne peut passer, sans que je le boive ; que vôtre volonté soit faite. *Matth. 26.*

Mon Pere, mon Pere, tout vous est possible ; transportez ce calice loin de moy : neanmoins que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. *Marc. 14.*

Mon Dieu, je crieray durant le jour, & vous ne m'exaucerez point. *Pf. 21.*



POUR LE I. SAMEDI DE CAREME
CONSIDERATION

Sur les douleurs de la sainte Vierge.

I. P. **O** Vous tous qui passez, voyez & considérez, s'il y a douleur au monde qui soit semblable à la mienne.

La mesure de sa douleur se prend sur la grandeur de son amour. On souffre, parce qu'on aime, & on souffre autant qu'on aime. On souffre peu, quand on aime peu; mais on souffre beaucoup, quand on aime beaucoup. La sainte Vierge plus aimée son Fils, que toutes les mères ensemble n'ont aimé leurs enfans, parce qu'il étoit plus aimable; & qu'elle l'aimoit par nature, par raison & par grace.

C'étoit son Fils unique, qu'elle ne partageoit point avec un pere. Elle l'avoit conçu par l'opération du saint Esprit qui n'est qu'amour, & qui les avoit unis ensemble d'un lien d'amour & de sympathie. Ce Fils luy ressembloit. Il étoit très-sage, très-saint, & très-accomplis. Elle avoit reçu des biens infinis de luy, ainsi elle l'aimoit d'un amour naturel d'un amour de sympathie, d'un amour de reconnoissance, & d'un amour de charité.

ri
ho
co
pu
qu
co
m
te

re
so
pr
in
vo
te
ci
vr
ell
le
la
Fi
Fi
co
en
ga
pa
co

re
ta
hu

rité. Elle l'aimoit comme Dieu & comme homme ; comme son pere & son fils ; comme son Createur & son Redempteur. Il n'y avoit rien de plus aimable que Jesus, il n'y avoit point aussi d'amour comparable à celui de Marie, qui étoit la meilleure, la plus tendre & la plus parfaite de toutes les meres.

La mesure de sa douleur se prend encore de la connoissance qu'elle avoit des souffrances de son Fils. Elle les avoit apprises des Prophetes ; elle en avoit été instruite par son Fils même ; elle les voyoit de ses yeux ; elle en marquoit toutes les especes ; elle en pesoit toutes les circonstances. Quelle douleur à cette pauvre Mere, quand son Fils se sépara d'avec elle, & lui dit le dernier adieu ! Comme le Fils & la Mere n'avoient qu'un cœur, la Mere sentoit tout ce que sentoit son Fils. Les playes qu'on faisoit au corps du Fils, s'imprimoient à même temps sur le cœur de la Mere. Quel spectacle ! un Fils en Croix, & une Mere debout qui le regarde, & qui le considere. *O vous tous qui passez, voyez & considerez, s'il y a douleur comparable à la mienne.*

Admirez les vertus de la Vierge. Quelle resignation à la volonté de Dieu, parmi tant d'afflictions & de douleurs ! Quelle humilité de suivre son Fils jusqu'au lieu

du supplice, & de vouloir être reconnue de tout le monde pour sa Mere ! Quelle force de le voir mourir sans donner aucune marque d'impatience, sans se laisser abattre à la douleur, mais demeurant debout au pied de la croix ! Quelle charité envers Dieu, de sacrifier à la mort un enfant si cher, pour lui plaire & pour l'apaiser ! Quel amour pour les hommes d'immoler son Fils pour leur salut !

O Mere de grace & de miséricorde, puisque vous m'avez aimé jusqu'à ce point, que de livrer pour moy votre Fils unique à la mort, & à une telle mort, je vous aimeray, & je vous serviray toute ma vie ; je vous combleray de louange & de bénédictions ; je feray à votre exemple un continuel sacrifice à Dieu de toute ce que j'ay de plus cher, & je tâcheray d'imiter vos vertus, dont je feray un bouquet de myrrhe que je porteray toujours sur mon cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Mere de Jesus étoit debout près de sa Croix
Ioan. 19.

Votre ame sera transpercée d'un glaive de douleur, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient manifestées. *Luc. 2.*

Votre douleur est aussi grande que la mienne
Thren. 2.

Femme, voila votre fils. Et il dit à son Disciple : Voila votre mere, *Ioan. 19.*

P

J

ha

gu

tan

rur

ils

tre

sus

s'il

Vo

Lo

les

voi

Fil

com

ten

tre

Al

Jes

mon

en

de

l'ho

Ma

POUR LE II. DIMANCHE DE CAREME.
EVANGILE DU JOUR,

JESUS prit avec soy Pierre, Jacques & Jean son frere, & les fit monter sur une haute montagne à l'écart, & il fut transfiguré devant eux. Son visage devint éclatant comme le Soleil, & ses vêtements parurent blancs comme la neige. En même temps ils virent paroître Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec luy. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous voila bien icy ; faisons-y s'il vous plaît, trois Tabernacles, un pour Vous, un pour Moïse, & un pour Elie. Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit de toutes parts ; & il sortit une voix de cette nuée, disant : Celuy-cy est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ay mis mes complaisances ; écoutez-le. Les Disciples entendant ces paroles, tomberent le visage contre terre. Jesus s'approchant d'eux les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul. Et lorsqu'ils descendoient de la montagne, Jesus leur fit ce commandement, en leur disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Matth. 17.

CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du jour , qui est de la
Transfiguration.*

I. P. **J**esus est transfiguré sur le Thabor ;
est transfiguré sur le Calvaire ; il est
transfiguré sur nos Autels. La première
transfiguration , est une transfiguration de
gloire ; la seconde , est une transfiguration
d'ignominie ; la troisième , est une trans-
figuration d'amour. Pour être transfiguré
avec Jesus sur le Thabor , il faut être
transfiguré avec lui sur le Calvaire. Si
vous souffrez avec lui , vous regnerez
avec lui. Si vous avez part à ses ignomi-
nies , vous aurez part à sa gloire.

II. P. La seconde transfiguration , est celle de
corps de Jesus sur nos Autels. Ses vête-
mens y sont blancs comme la neige. Son
visage est mille fois plus brillant que
Soleil ; mais il est couvert d'une nuée
car qui pourroit sans cela en supporter
l'éclat ? C'est-là que Moïse & Elie , l'en-
tendement & la volonté s'entretiennent
ensemble , de l'excez d'amour & de douleur
qu'il a accompli pour nous dans Jéru-
salem , puisque ce divin mystere repre-
sente le sacrifice de sa Passion , & qu'il est in-
stitué pour nous en conserver la memoire

qu
y e
pl
pl
Le
de
me
me
Je
ét
ter
&
en
fo
vo
vo
pa
les
Pe
me
&
I
d'u
écl
co
&
tie
fan
tio
bo

La troisiéme transfiguration, est celle III. P.

qui se fait en la Communion : un homme y est transformé en Jesus-Christ. Ce n'est plus un homme, mais un Dieu ; ce n'est plus un pecheur, mais un enfant de Dieu. Le Pere Eternel dit de luy, ce qu'il disoit de son Fils Jesus sur le Thabor : c'est icy mon Fils bien-aimé, qui est l'objet de mes plus douces complaisances. Voicy Jesus revêtu de la figure d'un homme qui étoit pecheur auparavant, & qui est maintenant juste. Ils n'ont plus qu'un corps & qu'un esprit ; ce sont deux personnes en une chair. Vivez donc comme une personne transformée en Jesus-Christ. Que vos pensées soient les pensées de Jesus ; vos affections, les affections de Jesus ; vos paroles, les paroles de Jesus ; vos actions, les actions de Jesus. Que par tout Dieu le Pere vous voyant, puisse dire : C'est icy mon Fils Jesus, l'objet de mes affections & de mes complaisances.

La quatriéme transfiguration, est celle IV. P.

d'une ame dans l'oraison. Son esprit y est éclatant de lumiere comme le Soleil. Son cœur y brûle d'une flamme celeste. Moïse & Elie, la Loy & les Prophetes, l'entretennent de la Passion de Jesus. Les puissances goûtant le repos de la contemplation, s'écrient : O Seigneur, qu'il fait bon icy, demeurons-y pour jamais. J'ay

bien eu de la peine à monter jusqu'au haut de cette montagne ; j'ay bien sué dans l'exercice de la mortification, & j'ay bien travaillé mon esprit par la meditation, mais que je suis heureux à present, & que je jouïs d'un grand repos !

V. P.

La cinquième transfiguration, est celle d'un Bienheureux dans le Ciel ! Quand nous verrons Dieu, dit saint Jean, nous luy serons semblables. Quand nous serons sur cette belle montagne de Thabor, nous dirons éternellement : O qu'il fait bon icy ! ô que je suis content ! ô que mes travaux sont bien recompensez ! En attendant que vous chantiez ce beau cantique dans le Ciel, tâchez de vous trouver bien par tout où Dieu vous mettra sur la terre. En quelque lieu & en quelque état que vous soyez, dites toujours : Il fait bon icy, puisque Dieu m'y a mis ; je suis bien en cet état de pauvreté, de maladie, d'humiliation & de confusion, puisque je suis avec Jesus transfiguré, & qu'il se trouve toujours avec ceux qui souffrent & qui font sa volonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous tous qui n'avons point de voile sur le visage, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformez en la même Image de clarté, comme par l'esprit du Seigneur. 2. Cor. 3.

Si nous sommes enfans, nous sommes aussi he-

ritiers; heritiers de Dieu, & coheritiers de Jesus-Christ: pourveu toutefois que nous souffrions avec luy, afin que nous soyons glorifiez avec luy, Rom. 8.

Votre voix est douce, & votre visage très-beau. Cant. 2.

Vous avez déjà goûté combien le Seigneur est doux. 1. Petr. 2.

Celuy qui s'unit fortement au Seigneur, devient un même esprit avec luy. 1. Cor. 7.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées! Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. Ps. 84.

Pour moy je me presenteray devant vos yeux en faisant la justice: je seray rassasié, quand vous m'aurez découvert votre gloire. 16.

POUR LE II. LUNDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur la trahison de Judas.

Judas est un avare & un ingrat, un traître I. P.. & un impie. L'avarice luy a fait vendre son Maître; un avare est prêt de vendre son ame & son Dieu, pour gagner de l'argent. Quelle ingratitude de livrer à ses ennemis celuy dont il avoit reçu tant de bienfaits! Quelle trahison de le livrer par un baiser! Quelle impieté & quel sacrilege de vendre pour un prix si vil, la personne du monde la plus sainte & la plus sacrée!

B w

II. P. Judas s'est perdu , parce qu'il aimoit trop l'argent. Cette passion a étouffé sa foy , son esperance & sa charité. Elle a aveuglé son esprit & débauché son cœur. Elle y a fait mourir tous les sentimens de pieté qu'y avoient produit la presence, les discours , les exemples , les miracles, les graces & les bienfaits de son Maître. Qui ne craindra, voyant un Apôtre devenir apostat ? qui ne tremblera, voyant une colonne de l'Eglise renversée par terre ? qui osera s'assurer de son salut, voyant un homme choisi par le Fils de Dieu même , transformé en Demon , & précipité dans les enfers ?

Ne presumez pas de vos graces ; Judas en a reçu de plus considerables que vous. Ne presumez pas de vos lumieres ; Judas étoit plus éclairé que vous. Ne presumez pas de vos miracles ; Judas en a fait plus que vous. Ne presumez pas de vos forces ; Judas avoit une protection plus grande & plus sensible que vous. Ne presumez pas de votre élection ; Judas étoit choisi du Fils de Dieu comme vous. Ne presumez pas des marques de votre predestination ; Judas en avoit de plus apparentes que vous.

III. P. Judas est damné. Pourquoi ? Parce qu'il s'est laissé posséder d'une passion ; parce qu'il ne l'a pas étouffée dans sa naissance.

ce
me
a
m
en
a
pr
ri
pa
ni
se
à
à
d
d
le
F
n
l
v
P
g
P
c
r
M
r
r

ce; parce qu'il n'a pas résisté généreusement à ses premiers assauts; parce qu'il a fait d'abord de petits larcins, & commis de légères infidélités, qui l'ont poussé ensuite dans de plus grandes; parce qu'il a été envieux du bien spirituel de son prochain; parce qu'il a couvert son avarice d'un voile spécieux de charité; parce qu'il n'a pas fait une véritable pénitence, & qu'il s'est abandonné au désespoir.

O qu'il est dangereux de s'abandonner à une passion! ô que les petits pechez sont à craindre! ô que les infidélités sont redoutables, & qu'elles nous jettent dans de grands désordres! O que de Judas dans le monde, qui trahissent tous les jours le Fils de Dieu par un baiser qu'ils lui donnent à la sainte Table! Combien de fois l'avez-vous fait? combien de fois l'avez-vous vendu aux Demons pour un méchant plaisir, pour un vil intérêt, ou pour une gloire imaginaire? Ne vous désespérez pas comme lui; mais rejetez l'argent comme lui, & vous attachez plus fortement que jamais à la compagnie de votre Maître. Il eût fait grâce à Judas, s'il eût reconnu son péché, & s'il luy en eût demandé pardon.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon amy , qu'êtes - vous venu faire icy ?
Matth. 26.

Quoy , Judas , vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ? *Luc. 22*

C'est celui qui met la main avec moy dans le plat , qui me doit trahir. *Matth. 20.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car il est prêt de vendre son ame pour de l'argent. *Eccl. 10.*

Ceux qui veulent être riches , tombent dans la tentation & dans le piège du Diable , & en divers desirs vains & pernicieux qui precipitent les hommes dans la mort & dans la damnation. *1. Tim. 6.*

POUR LE II. MARDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur le courage de Iesus après l'oraison.

L. P. **J**Esus dans son affliction extrême , cherche quelqu'un qui le console , & il ne trouve personne. Il s'adresse à ses Disciples , & il les trouve endormis. Il retourne prier son Pere , & il n'en reçoit aucune consolation. Il revient à ses Disciples , & il les trouve encore accablez de sommeil. Hé quoy , leur dit-il , vous ne pouvez pas veiller une heure avec moy ? Priez & veillez , afin que vous n'entriez point en ten-

ta
pl
vo
pe
de

n
ni
un
p
re
p
de
da
ci
ge
av
cl
tr
D
pe
te
ne

de
à
ap
Q
qu
pa
ne

ication. N'est-ce point à vous que ces plaintes & ces reproches s'adressent ? Ne vous laissez-vous point abattre du sommeil pendant l'oraison ? Ne craignez-vous point de tomber dans la tentation ?

Jésus prie pour la troisième fois , & il II. P. n'est point exaucé. Il entre dans une agonie terrible , & Dieu son Pere luy envoie un Ange pour le fortifier. Apprenez à mépriser les consolations des hommes , & à recourir à Dieu dans vos afflictions. Apprenez à le prier dans vos craintes , & à demander son secours & sa protection dans les dangers. L'oraison est la médecine des malades , la consolation des affligés , la force des timides , la lumière des aveugles , le refuge des pécheurs , le bouclier des justes , la vie , la nourriture , le trésor & le salut de tous les Chrétiens. D'où vient donc que vous en faites si peu d'état ? d'où vient que vous la quittez , ou que vous la faites avec tant de négligence ?

Jésus fortifié par la prière , s'en va au III. P. devant de ses ennemis. Levez vous , dit-il à ses Disciples ; allons , voici le traître qui approche ; il n'est plus temps de dormir. Qui lui a donné ce courage ? L'oraison qu'il a faite. Imitiez votre Maître ; accompagnez votre Roy ; suivez votre Capitaine. Quand il faut résister à une tentation ,

ou vaincre une repugnance de la nature; dites à votre cœur lâche & endormi: Levons-nous; allons combattre nos ennemis; allons à la mort; allons aux prisons; allons-nous reconcilier avec ceux que nous avons offensés. Levez-vous, vous qui dormez, & Jesus-Christ vous éclairera; il vous fortifiera, il vous défendra, il vous rendra victorieux de vos ennemis, & vous couronnera après la mort.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon ame a refusé toutes sortes de consolations. Je me suis souvenu de Dieu, & j'ay trouvé de la joye dans ce souvenir. *Ps. 7.*

Il n'y a personne qui le console de tous ceux qu'il chérit le plus. *Thren. 1.*

Simon, vous dormez? Quoy, n'avez-vous pu seulement veiller une heure? *Marc. 14.*

Levez vous, allons; celui qui me doit trahir, approche. *Matth. 26.*

POUR LE II. MEcredi DE CAREME

CONSIDERATION.

Jesus vi au devant de ses ennemis.

L. P. **Q**ui cherchez-vous? dit Jesus aux Soldats. Ceux-ci répondirent: *Jesus de Nazareth.* Il y en a qui cherchent Jesus comme les Juifs, mais pour le prendre,

pour l'outrager, & pour le crucifier. Qu'il y en a peu qui le cherchent pour le servir & pour l'aimer ! *Qui cherchez-vous* dans vos desseins, dans vos affaires, dans vos devotions, dans vos oraisons ? Est-ce *Jesus*, ou vous-même ? Est-ce sa satisfaction, ou la vôtre ? O si vous cherchiez purement Dieu, que vous seriez content & heureux ! Tous vos troubles & vos inquiétudes viennent de ce que vous vous cherchez vous-même, & non pas la gloire & la volonté de Dieu.

Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. D'où vient cela ? C'est que vous ne le cherchez pas où il faut, & au temps qu'il faut. Vous le cherchez dans des jardins de delices, & il le faut chercher dans un champ de bataille où il suë le sang & l'eau. Vous le cherchez dans des palais, & on ne le trouve que dans une étable, que dans le Temple & sur la croix. Vous le cherchez trop tard, après qu'il a longtemps frappé à la porte de votre cœur ; il s'est ennuyé d'attendre, & il s'en est allé. Vous le cherchez froidement & avec nonchalance ; il court comme un geant, il faut courir pour le trouver.

Jesus dit aux soldats, *C'est moy*, & ils II. P. tomberent tous à la renverse. Quel Capitaine, qui jette par terre ses ennemis d'une seule parole ! Quelle sera sa puissance,

quand il viendra juger , puisqu'il est si puissant , lorsqu'il doit être jugé ! O que cette parole , *C'est moy* , sera terrible aux méchans , quand il leur dira à la mort : *C'est moy* que vous avez trahi ; *c'est moy* que vous avez outragé ; *c'est moy* que vous avez crucifié. Mais que les gens de bien seront consolez , lorsqu'ils entendront : Ne craignez point , *c'est moy* qui vous ay rachetez ; *c'est moy* qui vous ay sauvez ; *c'est moy* que vous avez servi & honoré. Ne craignez point , vous dit-il dans vos tentations , *c'est moy* qui vous éprouve ; *c'est moy* qui vous visite ; *c'est moy* qui vous ay envoyé cette affliction , & *c'est moy* qui vous en délivreray.

III. P. Les bons tombent aussi-bien que les méchans , mais d'une maniere différente. Les bons tombent dans les pechez veniels ; & les méchans dans les mortels. Les bons tombent par surprise & fragilité ; les méchans avec délibération & malice. Les bons tombent sur le visage , comme les Apôtres , lorsqu'ils étoient sur la montagne de Thabor ; & les méchans tombent à la renverse , comme les Juifs. Les bons voyent où ils tombent , & se revelent aussi-tôt ; les méchans ne connoissent point leur chute , & ne s'en relevent point , ou ce n'est qu'avec beaucoup de peine.

O mon ame , que cherches-tu ? Est-ce

Jésus ton Maître ? Le voila entre les mains des Soldats qui le lient, qui le frappent, & qui le traînent avec violence. Ne l'abandonne pas comme les autres Disciples, mais tien-lui compagnie jusqu'à la fin. Tous disoient dans le Cenacle, qu'ils periroient plutôt que de le quitter; & cependant ils l'ont lâchement abandonné, quand ils l'ont vû saisi par ses ennemis. Ne fais-tu pas souvent le même ? Que de belles protestations lui fais-tu après la Communion ? & tu le trahis dans la tentation ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus sçachant tout ce qui luy devoit arriver, vint au devant d'eux, & leur dit : *Qui cherchez-vous ? Joan. 18.*

Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. *Cant. 3.*

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point. *Joan. 8.*

Qu'ils soient renversez en arriere, qu'ils soient brisez, qu'ils tombent dans le piège, & qu'ils y soient pris *Is. 28.*

Lorsque Jésus leur eut dit, C'est moy ; ils furent renversez, & tomberent tous par terre. *Joan. 18.*



POUR LE II. JEUDY DE CAREME.
CONSIDERATION

*Sur le soufflet que reçût Iesus-Christ en
la presence du Grand Prêtre.*

I. P. **P**Eut-on faire une plus grande injure à une personne de qualité, que de luy donner un soufflet? Iesus est d'une dignité infinie; il en reçoit un de la main d'un esclave insolent & ingrat, qu'il venoit de guerir d'une playe qu'il avoit reçüe dans le jardin des Olives. Il le reçoit dans une grande assemblée composée des Prêtres & des Princes du peuple. Il le reçoit par maniere de correction, comme s'il avoit fait une faute considerable, & manqué au respect qu'il devoit au Grand Prêtre. Il le reçoit avec une extrême patience, se contentant de demander à celuy qui le frappoit, la cause pourquoy il luy faisoit cet outrage: pour ne pas donner sujet de croire en gardant le silence, qu'il avoit manqué à son devoir, & qu'il avoit reconnu sa faute.

II. P. Iesus a voulu recevoir un soufflet. I. Pour réparer l'injure que le premier homme avoit faite à Dieu, ne croyant pas à sa parole, & lui donnant une espee de dé-

menti. 2. Pour reparer par ses ignominies, la honte & la confusion de nôtre nature transformée en bête par le peché d'Adam, comme il a réparé nos infirmités par ses foiblesses, & nous a délivrés de la mort par la sienne. 3. Pour nous donner un exemple admirable de douceur & de patience, souffrant une injure si considérable sans faire aucune menace, & sans tirer vengeance de ses ennemis, comme il le pouvoit.

Quelle injure vous fait-on ? Est-elle III. P. comparable à celle du Fils de Dieu ? Etes-vous plus noble, plus saint, & plus innocent que lui ? Combien de pechez avez-vous commis en vôtre vie ? Ce sont autant de soufflets que vous avez donnés à nôtre Seigneur. Et vous vous plaindrez après cela du mauvais traitement que vous font les hommes qui vous sont égaux, ou supérieurs ? Vous voudriez tirer vengeance de vos ennemis ? Vous rendrez le mal pour le mal ? & vous osez murmurer contre la providence de Dieu, qui vous donne sur la joue par la main des méchans, en punition des injures que vous lui avez faites ?

O Seigneur, je ne dis mot, & je garde le silence, sachant que c'est vous qui me frappez par la main de mes ennemis. Vous ne voulez pas leur peché, & vous n'y

cooperez pas : mais vous voulez que je souffre cette peine que j'ay meritée par mon peché. Ce n'est pas Satan qui m'a causé cette perte : ce ne sont point les hommes qui m'ont outragé . c'est la main de Dieu qui m'a frappé. O je porteray donc le poids de sa colere , parce que je l'ay offensé. Je me suis tû , & je n'ay point ouvert la bouche pour me plaindre , parce que c'est vous , Seigneur , qui m'avez affligé & humilié. Je vous presente l'autre jouë . frappez , je vous en conjure , & ne m'épargnez pas en cette vie , pourveu que vous me pardonniez en l'autre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je me suis tû , & j'ay été humilié. J'ay gardé le silence , & ma douleur s'est renouvelée. Mon cœur s'est enflammé au dedans de moy , & pendant que je méditeray , il s'allumera un feu très-ardent. *Psf. 38.*

Je suis demeuré muet , & je n'ay point ouvert la bouche , parce que c'est vous qui l'avez fait. *Psf. 38.*

La main du Seigneur m'a touché *Iob. 19.*

Je n'ay point détourné la face de ceux qui m'outrageoient , & qui me crachoient au visage. *Psf. 59.*

Il donnera sa jouë , pour être souffleté , il sera soulé d'opprobres , *Thren. 3.*

POUR LE II. VENDREDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur les outrages que Nôtre-Seigneur a soufferts dans la maison de Caïphe.

Donner des soufflets à un Dieu ; lui cracher au visage ; lui bander les yeux, & le traiter de faux Prophete, le déclarer blasphémateur ; le juger digne de mort : quel attentat ! quelle impiété ! quel blasphème ! quelle injustice !

C'est ce que vous faites, lorsque vous offensez Dieu. C'est ce que vous faites, quand vous offensez vôtre prochain. Jesus-Christ proteste qu'il souffre le mal qu'on fait au moindre des siens, comme la tête sent le mal qu'on fait au moindre de ses membres. C'est donc frapper Jesus, que de frapper son prochain. C'est haïr Jesus, que de haïr son prochain. C'est se railler de Jesus, que de se railler de son prochain.

Souffrez comme Jesus, les paroles injurieuses qu'on vous dit. Souffrez avec Jesus, les outrages qu'on vous fait. Etes-vous de plus grande qualité que lui ? êtes-vous plus saint & plus innocent que lui ? êtes-vous plus maltraité de vos inferieurs

II. P.

que lui ? Jesus souffre , & vous ne voulez rien souffrir ? Jesus ne se venge point , & vous voulez vous venger ?

III.P. O Jesus mon divin Sauveur , que je merite bien d'être méprisé & maltraité des hommes , puisque j'ay eu l'insolence de vous mépriser & de vous offenser ! Que je merite bien qu'on me donne sur la joue , puisque j'ay tant de fois levé la main pour vous frapper ! Quoy , vous voila déclaré coupable , & je veux passer pour innocent ? Vous voila injustement condamné à la mort , & j'ay de la peine à quitter la vie ? O je veux mourir pour vous , puisque vous avez bien voulu mourir pour moy. Je veux souffrir toutes sortes d'outrages pour vous , puisque vous en avez souffert une infinité pour moy.

O Jesus, fermez moy la bouche , lors que je voudray me plaindre du mauvais traitement qu'on me fait. Liez-moy la langue , quand je voudray parler dans le mouvement de ma passion. Faites-moy souvent cette plainte , quand j'offenseray mon prochain : *Que vous ay je fait ? pour quoy me frappez-vous ? pourquoy me déshonorez-vous ? Je me tiens fait ce que vous faites au dernier de mes Disciples.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Un des Officiers qui étoit présent, donna un soufflet à Jesus. *Joan. 18.*

Ils luy cracherent au visage, & luy donnerent des soufflets *Matth 26.*

Pourquoy me frappez-vous? *Joan. 18.*

J'ay été troublé, & je n'ay point parlé. *Pf. 76.*

Il donnera sa joue pour être souffleté. Il sera foulé d'opprobres. *Thren. 3.*

POUR LE II. SAMEDI DE CAREME.

ORAISON A N. SEIGNEUR

Sur les sept Stations de ses souffrances.

I. STATION.

O JESUS mon Sauveur, qui avez sué le sang & l'eau dans le Jardin des Olives, à la vûe de vos tourmens & de mes pechez, & qui vous êtes dépouillé de votre force, pour vous revêtir de nos infirmités: je vous adore tout baigné que vous êtes dans votre sang. Je remercie votre sacré cœur de s'être affligé pour moy. Je deteste tous les pechez qui vous ont causé tant de tristesse; & je suis résolu de mourir plutôt que de jamais plus vous affliger. Faites-moy la grace que je puisse comme vous, concevoir une grande douleur de mes crimes; que je résiste

jusqu'au sang, aux tentations du monde du Diable, & de la chair; & que je me conforme en toutes choses aux volontés de votre Pere, quelque contraires qu'elles soient à mes inclinations.

II. STATION.

O Jesus mon Seigneur, qui avez été souffleté & maltraité chez Anne & chez Caïphe; je vous remercie d'avoir souffert ces injures & ces confusions pour mon amour. Helas, combien de fois vous ay-je souffleté & outragé en la personne de mon prochain, puisque vous vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait? Je vous en demande très-humblement pardon, & je fais résolution désormais avec votre grâce de souffrir toutes les injures qu'on me fera, & de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes freres, ni d'action ni de parole, ni de jugement, ni de volonté.

III. STATION.

O Jesus mon Roy, qui avez été méprisé par Herode & par les Juifs, lorsqu'ils vous prefererent un voleur, un seditieux & un homicide! Je vous demande pardon de vous avoir tant de fois preferé le Demon & de miserables creatures; je perdrai

perdray plutôt ma vie, mon bien & ma
reputation, que de jamais plus vous dés-
honorer. Vous ferez toujours le Roy de
mon cœur, & il ne m'arrivera jamais,
comme j'espère avec votre grace, de vous
mettre comme j'ay fait, sous les pieds de
Lucifer, ce voleur, ce seditieux, & ce
meurtrier de tous les hommes.

IV. STATION.

O Jesus le plus pur & le plus chaste de
tous les hommes, dont la chair innocen-
te a été déchirée de coups de fouets dans
la maison de Pilate, pour expier les plai-
sirs criminels que nous prenons en la nô-
tre! Je reconnois que c'est pour moy que
vous avez souffert des tourmens si cruels.
Je suis marri de tant de playes que je vous
ay faites, & que j'ay tant de fois renou-
velées par la satisfaction que j'ay donnée
à mes sens. Je vous conjure par vos dou-
leurs, de sanctifier mon corps & mon
ame, de les laver & purifier par votre
precieux sang de toutes leurs impuretez,
& de ne jamais permettre que cette chair
qui a été lavée dans votre sang, se souil-
le désormais d'aucun peché.

V. STATION.

O Jesus le plus grand des Rois, qui
avez été couronné d'épines, & qui avez

Tome II.

C

porté sur vos épaules les marques royales de vôtre principauté, je vous reconnois pour mon Roy, tout méprisé & tout défiguré que vous êtes. Et puisque vous n'avez aucune partie en vôtre corps qui ne soit blessée, je ne veux plus prendre aucun plaisir dans le mien, mais vivre dans la douleur, pour être un de vos sujets & de vos membres.

V I. S T A T I O N.

O Jesus mon Redempteur, qui avez été attaché pour moy à une croix, & qui avez versé tout vôtre sang pour me retirer de la puissance du Demon, dont j'étois esclave! Je vous remercie de cet amour incomparable que vous m'avez porté, & de tant de tourmens que vous avez endurés pour moy. Je baise avec respect vos pieds & vos mains. J'adore vôtre sacré cœur qui a été ouvert pour mon amour & je suis résolu de perdre plutôt la vie que de vous crucifier jamais dans le mien par un peché mortel.

V II. S T A T I O N.

O Jesus ma vie, qui êtes mort pour moy, & qui avez été abandonné à la mort, afin que je ne sois point abandonné à la mienne! O très-doux Agneau qui avez été immolé pour le salut de

hommes ! O victime d'amour & de patience , qui avez été brûlée & consumée sur un bucher de douleurs ! O le Saint des Saints , & le Roy des Rois ! Que puis-je faire pour reconnoître une si grande bonté ? Que ne puis-je mourir pour vous , comme vous êtes mort pour moy !

Je croy que vous êtes mon Sauveur , je me desespererois si j'en doutois. Puisque vous m'avez donné vôtre vie , j'espere que vous me pardonnerez mes pechez , & que vous me donnerez vôtre paradis. Je deteste mes crimes , qui sont la cause de vôtre mort ; & je souffriray plutôt tous les maux imaginables , que de vous faire jamais mourir dans mon cœur , puisque cette mort vous est & plus sensible , & plus ignominieuse , que celle de la croix. Je vous demande pardon pour tous ceux qui m'ont offensé. Je me donne à vôtre sainte Mere , & je la choisis pour la mienne , desirant de tout mon cœur mourir entre ses bras. Je remets mon esprit entre vos mains ; & je vous conjure par vôtre dernier abandonnement , de m'assister à l'heure de ma mort , & de recevoir mon ame en vôtre paradis , pour vous y voir , vous aimer , vous louer , & vous benir pendant toute l'éternité, Amen.

Cette Oraison se peut reciter tous les Ven-

dredis de l'année, & tous les jours pendant le saint Sacrifice de la Messe; comme aussi avant que de se confesser & de communier, sur tout quand on est malade. Il faut un peu s'arrêter à chaque Station, & produire de cœur les actes qu'on prononce de bouche.

P O U R L E III. D I M A N C H E
de Carême.

E V A N G I L E D U J O U R.

JEsus chassa un Demon qui étoit muet; & après qu'il eut chassé le Demon, le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration. Or quelques-uns d'entr'eux dirent: Ceci est par Beelzebut prince des Demons, qui chasse les Demons. Et d'autres pour le tenter, luy demandoient un signe du Ciel. Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui même, sera détruit; & une maison tombera sur l'autre. Si donc Satan est divisé contre luy même, comment son regne subsistera-t-il? parce que vous dites que c'est par Beelzebut que je chasse les Demons. Si je chasse les Demons par Beelzebut, par qui vos enfans les chassent-ils? c'est pourquoy ils seront eux-mêmes vos juges. Or si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les Demons, assurément

royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix : mais s'il en survient un autre plus fort que luy qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribue ses dépouilles. Celuy qui n'est point avec moy, est contre moy ; & celui qui n'amasse point avec moy, dissipe. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; & n'en trouvant point, il dit : Je retourneray en ma maison d'où je suis sorti. Et y venant, il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va, & prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison, ils y font leur demeure : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Il arriva lorsqu'il disoit ces choses, qu'une femme élevant sa voix du milieu de la troupe, lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Mais Jesus lui dit : Heureux plutôt sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la conservent. *LUC. II.*

CONSIDERATION

Sur la rechûte.

PLus un peché est pardonné, moins I. P.
est-il pardonnable. Plus il croît en

nombre, plus croit-il en malice. Les rechûtes sont dangereuses; les vieilles plaies sont incurables; les actes passent en coutume, & la coutume en nécessité. Les pechez deviennent plus grands, les habi-
rudes plus fortes, les graces plus foibles, la cooperation plus lâche, l'esprit plus aveugle, la volonté plus infirme, les passions plus rebelles, les remedes plus lents, les Demons plus puissans, & leur possession plus tyrannique.

Quelle ingratitude d'offenser Dieu après tant de biens-faits? quel mépris de l'abandonner après tant de connoissances? Quelle perfidie de le trahir après tant de promesses? Quelle malice de l'outrager & le crucifier dans son cœur après tant de graces?

II. P. Est-ce ainsi qu'on se moque de Dieu? Est-ce ainsi qu'on manque à la parole qu'on luy a tant de fois donnée? Est-ce ainsi qu'on se joue de sa patience, & qu'on abuse de sa bonté? Est-ce ainsi qu'on méprise sa justice; qu'on presume de sa misericorde; qu'on combat sa douceur; qu'on prodigue ses graces? Est-ce ainsi qu'on foule aux pieds le sang de Jesus-Christ; qu'on rend sa Passion inutile; qu'on étouffe son esprit; qu'on le chasse de son cœur, & qu'on prefere le service du demon au sien?

Après l'abondance vient la pauvreté ; après les pluies viennent les secheresses ; après les chaleurs de l'été , les glaces de l'hiver ; après le jour la nuit ; après les consolations les chagrins ; après les graces les châtimens ; après les caresses les mépris ; après la patience la fureur ; après les outrages les vengeance.

O mon Dieu, mon Pere & mon Roy, je n'ose plus paroître devant vous , après tant de trahisons & d'infidelitez ; après tant de mépris & d'ingratitude. Mes pechez ont en quelque façon changé de nature. Ce n'étoient que des fragilitez ; ce sont à present des especes d'ingratitude , de mépris & de malice. C'étoient des emportemens de passion ; ce sont maintenant des impenitences & des endurcissmens de cœur. C'étoient des fautes pardonnables ; ce sont à present des crimes sans excuse , & des rechûtes sans ressource.

III. P.

POUR LE MEME JOUR.

LE nombre de mes pechez est infini ; la charge en est insupportable ; la malice sans excuse ; la guerison presque desesperée. Toutefois, Seigneur , quelque grande que soit ma malice , elle ne peut pas égaler la grandeur de vôtre miséricorde. Mes pechez sont finis , mais vos bontez

I. P.

C. iiij

sont infinies. Je ne me desespéreray donc jamais , tant que vous me conserverez la vie. Si vous vouliez me perdre , ne m'envoyeriez-vous pas la mort ? Puisque vous me commandez de faire penitence en tout temps ; je la puis faire jusqu'à la fin de ma vie , quoy qu'avec beaucoup plus de peine après une rechûte , qu'auparavant.

II. P.

Je la veux donc faire à present , mais tout de bon & sans feinte. Je veux avec vôtre grace , rompre mes méchantes habitudes. Je veux quitter l'occasion du peché. Je veux frequenter les Sacremens , & faire le reste de mes jours penitence de mes desordres. O mon Dieu , ôtez-moy la vie , si je ne veux pas me convertir. Retirez-moy du monde , si je ne veux pas rompre avec luy. Ne me faites plus de graces , si je suis assez miserable que d'en abuser. Je vous demande seulement celle de pleurer mes pechez , & de faire penitence le reste de mes jours.

PAROLES DE L'ECRITURE.

III. P.

Il est impossib'le (c'est-à-dire , très-difficile) que ceux qui ont été une fois éclairés , qui ont goûté le don du Ciel , qui ont été rendus participans du saint E prit , & qui après cela sont tombez , soient renouvellez par la penitence *Heb 6.*

Si je rétabl's de nouveau ce que j'ay détruit , je me déclare prevaricateur. *Gal. 2.*

Vous voilà guéri, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive pis. *Joan. 5.*

L'état dernier de cet homme, devient pire que le premier. *Luc. II.*

POUR LE III. LUNDY DE CARE'ME.

CONSIDERATION

Sur la chute de saint Pierre.

Saint Pierre renonce son Maître, qui l'avoit préféré aux autres Apôtres, & qui l'avoit fait chef de son Eglise. Il le renonce après avoir fait des protestations solennelles de ne l'abandonner jamais. Il le renonce comme son Dieu & son Maître, en disant qu'il ne connoit point cet homme. Il le renonce à la voix d'une fervante, luy qui faisoit le brave & le vaillant dans le Cenacle. Il le renonce par trois fois. Il le renonce, avec des sermens & des imprecations horribles. Voilà le progrès de l'iniquité. Voilà comme des petites fautes on tombe insensiblement dans de plus grandes. Ayez compassion de cet Apôtre; étonnez-vous de sa chute; recherchez-en les causes.

Saint Pierre est tombé, parce qu'il se- roit refroidi dans l'amour qu'il portoit à son Maître; il étoit devenu tiède; il le suivoit de loin. Une ame tiède n'est pas

long-temps sans tomber dans de grands pechez : car la tiedeur est un mélange de charité & de cupidité, de grace & de nature, de devotion & de froideur, comme une eau tiede est celle qui est en partie chaude & en partie froide. Or des qualitez contraires ne peuvent demeurer ensemble sans se détruire ; la cupidité s'augmente à mesure que la charité diminue ; ainsi ne pas avancer, c'est reculer. D'ailleurs l'ame ne peut vivre sans consolation : celle qui est tiede n'en ayant point du Ciel, il faut qu'elle en cherche sur la terre ; & comme elle n'a plus de ferveur, elle commet plusieurs pechez veniels qui la disposent au mortel. Ajoûtez que ces infidelitez obligent Dieu à luy soustraire beaucoup de graces, & que le Demon surmonte sans peine un ennemi foible & languissant. N'êtes-vous point en cet état ? n'est-ce point-là la cause de vos chûtes ?

III. P. Saint Pierre est tombé, parce qu'il s'est trop appuyé sur ses forces. Il ne sçavoit pas encore la necessité qu'il avoit de la grace ; il ne connoissoit pas son extrême foiblesse ; il étoit rempli d'orgueil & de presumption ; il disoit dans sa ferveur, que rien ne le pourroit ébranler ; il se preferoit même aux autres Apôtres, en disant, que quand ils l'abandonneroient

tous, il ne luy manqueroit jamais de fidélité. Il étoit si prevenu de la bonne opinion de luy-même, qu'encore que son Maître l'assûrât qu'il le renieroit par trois fois, il ne le pouvoit croire. Il soutient même le contraire, comme si le Fils de Dieu se fût trompé, & qu'il n'eût pas connu sa vertu. O qu'il est dangereux de presumer de ses forces, & de se fier à ses bonnes résolutions ! N'est-ce point-là la cause de vos chûtes ? vous défiez-vous de votre esprit, de votre cœur, de vos passions & de votre foiblesse ? avez-vous recours à Dieu ? le priez-vous continuellement de vous conduire & de vous défendre ?

Saint Pierre est tombé, parce qu'il s'est IV.P. jetté temerairement dans l'occasion du péché. Il entre dans la maison de Caïphe, non pas pour défendre son Maître, mais pour voir ce qui se passe, & pour entendre ce qu'on dit. Il se mêle parmi les soldats; il se chauffe même avec eux. Il paroît intrepide, & la voix d'une servante l'effraye; celle d'une autre l'ébranle; celle d'un soldat le renverse, & luy fait renier son Maître avec jurement & imprecation. Fuyez les méchantes compagnies, autrement vous deviendrez méchant. Quel moyen d'être chaste avec les impudiques, sobre avec les intempe-

rans, humble avec les superbes, devot avec les impies ? Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez, ou vous leur ferez bien-tôt semblable. Vous avez grace pour vous retirer de leur compagnie; mais en avez-vous pour y demeurer ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses ou chaud ou froid; mais parce que tu es tiède, je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc. 3.*

Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, & fais en penitence. Fais les bonnes œuvres que tu faisois; autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'ôteray ton chandelier de sa place. *Apoc. 2.*

Vous êtes fermes dans la foy; mais prenez garde de ne vous pas élever, & tenez vous dans la crainte. *Rom. 12.*

Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber. *1. Cor. 10.*

Heureux l'homme qui ne s'est point trouvé dans l'assemblée des impies, & qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. *Psf. 1.*

POUR LE III. MARDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur la penitence de saint Pierre, & sur le desespoir de Judas.

L. R. **J**udas a trahi son Maître, & saint Pierre l'a renié. Judas s'en repent, & saint

Pierre en pleure. Judas se va pendre, & saint Pierre se convertit. D'où vient cette difference ? Est-ce que Jesus a regardé saint Pierre ? Mais il a parlé à Judas ; il l'a averti de son crime, il l'a menacé de terribles châtimens ; il l'a traité d'ami après avoir reçu un baiser de sa bouche ; il a combattu son cœur par tous les traits & par tous les charmes de son amour. Et cependant saint Pierre se convertit, & Judas se desespera. O jugemens de Dieu, que vous êtes terribles sur les hommes ! ô malice du cœur humain ! ô effets admirables de la miséricorde & de la justice de nôtre Seigneur !

Judas s'est perdu, parce qu'il a voulu II. **Pi**
se perdre. Il a eu de puissantes graces avant que de pecher ; il a eu une grace de penitence après avoir peché : mais les graces n'ont point eu leur effet, parce qu'il en avoit abusé, parce qu'il leur avoit résisté, parce qu'il s'étoit endurci dans le mal, parce qu'il avoit communiqué indignement, parce qu'il avoit trop d'attache aux biens de la terre ; parce qu'il pechoit par malice, connoissant la sainteté de celui qu'il trahissoit ; & par ingratitude, livrant à mort celui dont il avoit reçu tant de graces. O qu'il est dangereux de s'abandonner à ses passions, de résister aux graces de Dieu, & de pecher avec connoissan-

ce ! Judas s'est desespéré ; qui ne tremblera ? Saint Pierre s'est converti , qui n'esperera ?

III. P. Saint Pierre s'est relevé , parce qu'il étoit tombé par crainte & par foiblesse. Il n'avoit pas renoncé son Maître de cœur mais seulement de bouche. Son apostasie fut bien criminelle ; mais elle étoit excusable en ce qu'elle fut accompagnée de surprise & de precipitation. Il aimoit toujours son bon Maître , quoyque la crainte l'emportât sur l'amour. C'étoit la premiere faute qu'il avoit commise. Le danger où il se voyoit d'être failli & livré entre les mains de la Justice l'empêcha de faire reflexion sur son crime , d'entendre le coq qui chantoit , & de se souvenir de ce que lui avoit prédit Jesus-Christ. Aussi-tôt qu'il a connu sa faute , il en a fait penitence , & ne s'est point desespéré comme Judas. C'est la premiere cause de sa conversion.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



P

S

fa

rec

co

pe

re

ye

ray

pr

fer

ch

bie

tio

ne

lui

del

H

tre

Co

bie

cra

par

par

par

par

par

par

par

par

par

par

par

par

par

POUR LE III. MEcredi DE CAREME.

CONSIDERATION

*Sur la cause de la conversion de
saint Pierre.*

Saint Pierre s'est relevé, parce que Je-
sus l'a regardé; & l'a fait souvenir de
sa parole, & lui a ouvert les yeux pour
reconnoître sa faute, & lui a touché le
cœur pour la pleurer, & pour en faire
penitence. Ce regard fut un trait amou-
reux qui lui perça le cœur, & tira de ses
yeux deux ruisseaux de larmes. Ce fut un
rayon de lumière & de grace, qui luy re-
présenta l'amour de tendresse & de pre-
férence que Jesus lui avoit porté, les avis
charitables qu'il lui avoit donnez, les
biens qu'il en avoit reçûs, les protesta-
tions solennelles qu'il lui avoit faites de
ne le jamais abandonner; d'autre part il
lui d'ouvroit son ingratitude, son infi-
delité, sa trahison & sa perfidie.

Helas, saint Pierre n'a renoncé son Maî-
tre qu'une fois, & a pleuré toute sa vie.
Combien de fois l'avez-vous trahi? com-
bien de fois l'avez-vous renoncé par
crainte, par respect humain, par passion,
par malice & de sang froid, sçachant ce

I. P.

II. P.

que vous faisiez, & n'étant prevenu d'aucune ignorance? Mais combien de fois vous a-t-il regardé après vôtre peché? Que de Predicateurs ont fait éclater leur voix, & vous ont fait connoître l'énormité de vôtre crime? Et cependant vous ne pleurez point, & vous ne faites point de penitence. Combien de fois avez-vous pleuré vôtre peché, après que Jesus vous regardé? & nonobstant vous êtes retourné avec les soldats, où vous l'avez renié, battu, outragé & souffleté plus cruellement que les Juifs.

III. P. O Cieux, étonnez-vous de cette trahison & de cette perfidie! O qui donnera mes yeux deux fontaines de larmes pour pleurer nuit & jour mes crimes & mes infidelitez? O bon Jesus, jetez encore sur moy quelque regard de vôtre miséricorde: c'est tout de bon que je me veux convertir. Je veux faire penitence le reste de mes jours. C'est l'effet de vôtre grâce. Ah ne souffrez pas que j'en abuse comme j'ay fait jusqu'à present.

PAROLES DE L'ECRITURE

N'êtes-vous pas un de ses Disciples? Femme, je ne le connois point. *Joan. 8. Luc. 22.*

Le Seigneur se retournant regarde Pierre, Pierre se ressouvint de cette parole que le Seigneur Juy a voit dite: Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois. *Luc. 22.*

Estant sorti dehors , il pleura amèrement.

Luc. 22.

Mes yeux ont versé des ruisseaux de larmes , parce qu'ils n'ont pas gardé vôtre Loy. Ps. 118.

POUR LE III. JEUDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Jesus est accusé devant Pilate.

DE quoy vous plaignez-vous ? On calomnie vôtre innocence : n'a-t-on pas calomnié celle du Fils de Dieu ? On l'accuse d'être un seditieux , luy qui ne prêchoit que la paix & l'amour de ses ennemis. On l'accuse de soulever les peuples , & de ne pas vouloir payer le tribut , lui qui l'avoit payé pour lui & pour saint Pierre , & qui ne prêchoit que l'obéissance. On l'accuse de prendre la qualité de Roy , lui qui s'enfuit lorsqu'on vouloit l'élever sur le trône. Pilate déclare qu'il est innocent ; pourquoy donc l'a-t-il fait mourir ? Parce qu'il est Jesus ; parce qu'il veut sauver son peuple ; parce qu'il s'est chargé de nos pechez : voila la cause de sa mort.

Jesus est innocent , & passe pour coupable. Je suis coupable , & je veux passer pour innocent. Jesus n'a jamais peché , & porte la peine de nos pechez : moy qui

I. P.

fuis pecheur, je ne veux point porter peine des miens. Je crains de paroître criminel devant les hommes, & je crains point de l'être devant Dieu. Je fais des choses dignes de blâme, & je ne veux point être blâmé. Quelle injustice de vouloir être méchant, & de rechercher l'honneur qui n'est dû qu'à la vertu. Si vous êtes coupable, de quoy vous plaindez-vous? Si vous êtes innocent, pourquoy vous affligez-vous? C'est traîner d'honneur pour vous d'être traité comme le Fils de Dieu, & de lui être semblable.

II. P. Si vous êtes homme de bien, vous pourrez éviter la condamnation du monde. On vous présentera lié comme Jésus devant son tribunal. On vous fera votre procès, & on vous déclarera indigne de vivre parmi les honnêtes gens. Que ferez-vous alors? Appelez du jugement des hommes à celui de Dieu; du tribunal de Pilate à celui de Jésus-Christ. C'est la vérité qui est la vérité, que ce méchant Jugement n'a point voulu connoître. Si la vérité vous délivre, vous serez dans une parfaite liberté. Contentez-vous du témoignage de Dieu, & de celui de votre conscience. Il vaut mieux être trahi des méchants, que d'en être aimé; être méprisé du monde, que d'en être honoré.

V
fe
pl
d'
ho
m
m
m
vo
lie
Q
A
vo
te
bo
m
pa
le
po
un
E
vo
m
bl
il
de
vo
po
po

porter
paroit
& je
. Je fa
ne ven
tice
herch
ertu.
as pla
, pou
st tru
é con
ui en
vous
u mor
e Jesh
ra vob
gne
Que fi
gemes
ribun
C'est le
nt Jup
a ver
ne pat
rémo
e con
les me
mépr
onore

Voulez-vous plaire à ceux qui déplai-
sent à Dieu, & à qui Dieu ne sçauroit
plaire ?

Mon ame, approche de ce tribunal III. P.
d'iniquité. Regarde un Dieu jugé par un
homme, un Dieu debout devant un hom-
me assis, un Dieu juge des vivans & des
morts, examiné & condamné par le plus
méchant de tous les hommes. Qu'avez-
vous fait, ô innocent Agneau, pour être
lié & traîné par le milieu d'une ville ?
Qu'avez vous fait ? vous demande Pilate.
Ah permettez-moy de lui répondre pour
vous, que vous avez fait le Ciel & la
terre ; que vous avez fait marcher les
boiteux, entendre les sourds, parler les
muets, revivre les morts ; que vous avez
passé sur la terre faisant du bien à tout
le monde, & délivrant ceux qui étoient
possédez du Demon ; que vous avez fait
un Paradis pour le récompenser, & un
Enfer pour le punir. O Jesus, qu'avez-
vous fait aux hommes, pour en être si
maltraité ? que m'avez-vous fait qui m'o-
blige de vous offenser ? Mon peuple, dit-
il, que vous ay-je fait qui vous ait pû
déplaire ? Que n'ay-je point fait pour
vous gagner le cœur ? Que ne devez-vous
point faire pour moy ? Que n'avez-vous
point fait contre moy ?

PAROLES DE L'ECRITURE

Qui êtes-vous qui osez juger & condamner
serviteur d'autrui ? *Rom. 14.*

Pour moy, je me mets fort peu en peine d'être
jugé par vous, ou par quelque homme que
soit. Je n'ose pas même me juger moy-même
1. Cor. 4.

Encore que ma conscience ne me reproche rien
je ne suis pas justifié pour cela; mais celui qui
juge, c'est le Seigneur. *1. Cor. 4.*

Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le file
de la bouche du méchant & la bouche
trompeur se sont élevées contre moy. Ils m'ont
parlé avec une langue pleine d'artifice & de mensonge.
Ils m'ont environné de toutes parts avec
des paroles de haine, & ils m'ont fait la guerre
sans que je leur en eusse donné sujet. *Pf. 108.*

Au lieu de m'aimer, ils ont médité de moy.
Pendant j'étois en prières. Ils m'ont rendu
mal pour le bien, & la haine pour l'amour que
je leur portois. *Pf. 108.*

POUR LE III. VENDREDY DE CAREME

CONSIDERATION

Sur le mépris qu'Herode fit de Jesus-
Christ, & sur le mépris que Jesus-
Christ fit d'Herode.

I. P. **H**erode desire de voir Jesus, & Jesus
ne le regarde point. Herode interroge
Jesus, & Jesus ne luy répond point.

H
Je
Je
ai
fo
sa
D
fe
m
au
au
se
le
ap
ch
pa
qu
T
ph
tu
fac
te
D
un
fri
fil
da
me

R. E. Herode demande des miracles à Jesus, & Jesus n'en fait point. Herode méprise Jesus, & Jesus ne s'en soucie point. C'est ainsi que la sagesse de Dieu passe pour folie devant les grands du monde, & la sagesse du monde passe pour folie devant Dieu.

Jesus ne parle point aux superbes. Il ne se manifeste point aux curieux. Il ne dit mot aux impudiques. Il ne répond point aux adulateurs. Il ne donne point sa grace aux ingrats. Il méprise ceux qui le méprisent. Il se tait après avoir parlé. Il garde le silence après avoir appelé. Il s'en va après avoir heurté. Il se cache après avoir cherché.

Herode, ne t'étonne pas, si Jesus ne te parle point. Tu as fait mourir saint Jean qui étoit sa voix; il ne te peut plus parler. Tu as méprisé ses conseils; il ne te peut plus instruire. Tu as tué son Précurseur, tu ne mérites plus de l'entendre. Tu as sacrifié à ta passion cette victime innocente; tu seras sacrifié à la vengeance de Dieu. Tu demandes des miracles; ç'en est un bien grand, que Dieu te puisse souffrir, & qu'un Dieu souffre tes mépris.

Mon Dieu, mon Seigneur, que votre silence est une chose terrible! qu'il est dangereux de résister à vos grâces, & de mépriser votre parole? Me parlerez-vous

encore long-temps ? Combien y a-t-il que j'entends ce que vous me dites, & que je ne fais rien de ce que vous m'ordonnez ? Combien ay-je fait mourir de Prophetes ? Combien ay-je égorgé de Præcurseurs ? Combien ay-je étouffé d'inspirations ? Combien ay-je rejeté, repoussé & méprisé de graces ? J'entends vôtre parole, & je n'y obéis point. Je lis de bons livres, & je n'en profite point. Ah que je crains que vous ne me retiriez vos graces ! que j'ay sujet d'apprehender que vous ne me parliez plus !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il y avoit long-temps qu'Herode desiroit le voir parce qu'il avoit ouï dire beaucoup de choses de luy, & qu'il esperoit luy voir faire quelque miracle. *Luc. 23.*

Il luy fit plusieurs demandes ; mais Jesus ne luy répondit rien. *Luc. 23.*

Herode le méprisa avec son armée. *Luc. 23.*

Ce qui paroît une folie en Dieu, est plus sage que la sagesse de tous les hommes ; & ce qui paroît une foiblesse en Dieu, est plus fort que la force de tous les hommes. *1. Cor. 1.*

Seigneur, je crieray vers vous : Mon Dieu, ne vous tenez point dans le silence, ne vous taisez point, de peur que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans le lac. *Pf. 27.*

Il y a un temps de se taire, & il y a un temps de parler. *Eccl. 3.*



P

E

qu

afir

ma

poi

de

ma

fus

pas

qua

& j

fere

fior

tu c

par

L

de c

sen

obé

me

fur

don

la p

POUR LE III. SAMEDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Jesus confesse qu'il est Roy.

Estes-vous Roy ? demande Pilate. *Je le suis*, répond Jesus. C'est pour cela que je suis né, & que je suis au monde, afin de rendre témoignage à la verité; mais mon royaume, ajoute-t-il, n'est point de ce monde. S'il étoit de ce monde, mes gens combattoient pour moy; mais mon royaume n'est point d'icy. Jesus est le Roy de l'univers; mais il n'est pas venu au monde pour y exercer la qualité de Roy. Il est venu pour servir & pour obéir, pour vivre dans la misere, & pour mourir dans la confusion. Mon ame, est-ce-là ton Roy ? es-tu de son royaume ? veux tu prendre son parti ?

Le royaume de Jesus-Christ n'est point de ce monde superbe, ambitieux, riche & sensuel. Il est d'un autre monde humble, obéissant, pauvre & mortifié. Son royaume est au dedans de nous-mêmes. Il regne sur nous par l'obéissance que nous rendons à ses commandemens. Il regne par la paix du cœur, & par la soumission que

nous rendons à sa providence. Il regne sur nôtre esprit par la foy, sur nôtre cœur par la charité, sur nos puissances par l'esperance, sur nos passions par la mortification, sur nôtre corps par la croix. Il regne en cette vie par la grace & en l'autre par la gloire. De quel monde êtes-vous ? de celui d'Herode, ou de celui de Jesus ?

III. p. Le royaume de Jesus n'est point de ce monde : car son royaume est la verité, & celui du monde n'est que vanité. Si le royaume de Jesus n'est point de ce monde, ses Disciples n'en sont point aussi. Vous n'êtes donc point Disciple de Jesus, si vous avez l'esprit du monde ? si vous aimez, & si vous estimez les grandeurs du monde, si vous recherchez les biens & les plaisirs du monde, si vous vivez comme on vit dans le monde, si vous suivez les maximes & les méchantes coutumes du monde.

Heureux celui qui peut dire avec vérité : Mon royaume n'est point de ce monde ; je ne suis point de ce monde ; je ne veux point m'établir dans ce monde. Heureux celui qui pourra dire à la fin de sa vie comme Jesus-Christ : Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu au monde ; maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere. Je suis venu en ce monde.

pour servir mon Dieu, pour garder ses commandemens, & pour luy procurer de la gloire. Je me suis acquitté de ma commission, j'ay accompli l'ouvrage qu'il m'a mis entre les mains. Je quitte ce misérable monde où j'ay tant souffert, & je m'en retourne à mon Pere pour recevoir la recompense de mes travaux, pour vivre & pour regner éternellement avec luy.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les Rois de la terre ont conspiré, & les Princes se sont joints ensemble contre le Seigneur & contre son Christ. *Pf. 2.*

Pour moy, Dieu m'a établi Roy sur sa sainte montagne, où j'annonce & je presche sa loy. *Pf. 2.*

Mon regne n'est point de ce monde. *Ioan. 18.*

Celuy qui est de la verité, écoute ma voix. *Ioan. 18.*

Vous êtes de ce monde; mais pour moy, je ne suis point de ce monde. *Ioan. 8.*

POUR LE IV. DIMANCHE DE CAREME.

EVANGILE DU JOUR,

JESUS s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est celle de Tiberiade; & une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur ceux

qui étoient malades. Jesus monta donc sur une montagne, & s'assit-là avec ses Disciples. Or le jour de Pâque étoit proche qui est la fête des Juifs. Jesus donc ayant levé les yeux, & vû qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe : Pourrions-nous acheter du pain suffisamment pour donner à manger à tout ce monde ? Il disoit cela pour le tenter : car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe luy répondit : Quand on auroit pour deux cents deniers de pain, cela ne suffiroit pas, afin que chacun en eut tant soit peu. Un de ses Disciples qui étoit André, frere de Simon Pierre, luy dit : Il y a icy un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Jesus donc leur dit : Faites asseoir tout ce monde. Or il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Jesus donc prit les pains, & ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étoient assis, & il fit le même des poissons autant qu'ils en vouloient. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses Disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne soit perdu. Ils les ramassèrent donc, & remplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restés, après que tous en eurent mangé. Ces gens donc ayant vû le miracle que Jesus avoit fait, disoient

C
v
q
p
se

J
le
ve

vr
foi
du
no
au
du
du
pa
pa
Le
re
Ci
pa
ren
leu
pas
L

C'est-là véritablement le Prophete qui doit venir dans le monde. Mais Jesus sçachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire Roy, s'enfuit & se retira encore seul sur la montagne. Joan. 6.

CONSIDERATION

Sur l'aumône.

JESUS nous apprend par son exemple à I. P. nourrir les pauvres, & à subvenir à leurs necessitez : sur quoy considerez les veritez suivantes.

Le riche dépend du pauvre, & le pauvre dépend du riche. Le riche a plus besoin du pauvre, que le pauvre n'a besoin du riche. Le riche donne au pauvre la nourriture corporelle, & le pauvre donne au riche la spirituelle. Le pauvre dépend du riche pour le temps, le riche dépend du pauvre pour l'éternité. Sans le riche le pauvre mourra corporellement, sans le pauvre le riche mourra spirituellement. Le riche est le juge du pauvre sur la terre, le pauvre sera le juge du riche dans le Ciel. Pourquoi donc méprisez-vous les pauvres ? pourquoi les traitez-vous durement ? pourquoi ne gagnez-vous pas leur faveur ? pourquoi ne les assistez-vous pas ?

Les graces & les châtimens sont entre II. P.

les mains du pauvre. Quand il demande misericorde pour celuy qui l'assiste, Dieu la luy accorde. Quand il demande justice contre celuy qui le renvoye, Dieu la luy fait. Qu'un riche est en danger de son salut, qui n'a point la faveur & la benediction des pauvres. Celuy-là ne trouvera point de grace auprès de son Juge, qui n'aura point le pauvre pour avocat. Celuy pour qui le pauvre plaidera, ne manquera point d'être seuvé.

III. P. Faites du bien au pauvre, puisqu'il est homme comme vous, & que vous êtes misérable comme luy. Sa misere n'est que corporelle, mais la vôtre est spirituelle. Qui est-ce, à votre avis, qui vous commande l'aumône? C'est Jesus votre Dieu, votre Pere & votre Roy. C'est luy qui est dans la necessité. C'est luy qui vous prie de l'assister. O heureux le riche qui peut faire l'aumône à Jesus-Christ! Malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus-Christ.

POUR LE MÊME JOUR.

I. P. **J**ESUS est dans la personne du pauvre. Il est couvert de son espee & de sa fige. Il y est caché comme dans un Sacrement de pieté. Il l'a substitué en sa place. Il luy a transporté tous les droits qui sont sur vos biens & sur votre personne.

vo
tez
cie
jug
qu
ref
l'e
da
ha
pa
C
de
ren
vre
vre
ma
blo
tan
aux
qu
me
fer
fer
N
tre
N
gag
fan
qu
pa
tre

mande vous tiendra compte de toutes les charitez que vous luy ferez. Il vous en remerciera à la fin du monde. Au lieu de vous juger & de vous condamner, il declarera que c'est de vous qu'il tient la vie. Quoy, refuserez-vous le couvert à Jesus-Christ? l'envoyerez-vous comme les Juifs loger dans une étable? luy refuserez-vous un habit pour se couvrir, & un morceau de pain pour se nourrir?

On remplit douze paniers de morceaux II. P.
de pain qui resterent, après que tous furent rassasiez. Ne craignez point la pauvreté; tandis que vous assisterez les pauvres, vos pains se multiplieront entre vos mains, pourveu qu'elles soient charitables. Vous ne manquerez jamais de rien, tandis que vous ne laisserez rien manquer aux pauvres: vous ne perdez pas l'argent que vous leur donnez, mais vous le semez. La main du pauvre est un champ fertile, qui rend au centuple ce qu'on y sème.

R. Ne vous ferez-vous jamais à Dieu? Vô- III. P.
tre argent est-il mal placé dans sa banque? N'a-t-il pas de quoy vous payer? Il s'engage par un contrat solennel signé de son sang, de vous rendre au centuple tout ce que vous luy donnerez en la personne des pauvres. Il se constitue leur caution & vôtre debiteur. Il vous promet les biens du

temps & de l'éternité pour une part que vous luy ferez des vôtres que vous tenez de luy. Serez-vous assez ingrat pour luy refuser ? assez défiant pour demander des sûretés plus grandes ? assez dur pour n'être point touché de sa misère ? assez injuste pour retenir son bien, qu'il ne vous donne qu'à condition que vous en ferez part aux pauvres ?

O Jesus le Pere des pauvres , & le protecteur des misérables ! Il faut, que vous aimiez bien les pauvres, puisque vous vous déclarez leur Pere ; puisque venant dans ce monde, vous avez préféré leur condition à celle des riches ; puisque vous avez été pauvre sur la terre, & que vous voulez encore l'être dans le Ciel. Il est vray que vous êtes riche avec votre Pere ; mais vous êtes pauvre parmi nous. C'est vous qui nous demandez l'aumône par la bouche du pauvre, & qui la recevez par ses mains. Celui qui vous fait l'aumône sous cette figure étrangère , ne merite-t-il pas davantage que s'il la faisoit à votre propre personne ? Hé qui vous la pourroit refuser ? O malheureux le riche qui refuse l'aumône à Jesus pauvre & mendiant ! Il la lui demandera à la mort , & ne la recevra point. Il demandera grace au jour du jugement , & ne l'obtiendra point.

in
en
fe
ri
no
la
pa
va
ro
ce
m
—
P
I
vo
or
q
pa
fe
q

PAROLES DE L'ECRITURE.

Rachetez vos pechez par vos aumônes, & vos iniquitez par la miséricorde, que vous exercerez envers les pauvres. *Dan. 4.*

Si quelqu'un voit son frere en nécessité, & luy ferme ses entrailles; comment est ce que la charité demeure en luy? *Iac. 3.*

Je te commande d'ouvrir la main, & de donner l'aumône à ton frere qui sera pauvre & dans la nécessité. *Deut. 15.*

Donnez & on vous donnera. *Luc. 11.*

Heureux celuy qui prend soin des necessitez des pauvres! Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Pf. 40.*

Venez, les benis de mon Pere, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde: car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c. *Matth. 25.*

POUR LE IV. LUNDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Les Juifs preferent Barabbas à Iesus.

L'Innocent est comparé à un criminel; le juste à un voleur; le Roy à son esclave; le Dieu de sainteté à un pecheur. Cet outrage luy est moins sensible, que celui que vous luy faites, quand vous le comparez à une creature, & que vous luy preferez Lucifer. Vous le faites autant de fois que vous pechez. Lequel voulez-vous

D iij

80 *Pour le IV. Lundy*

des deux , ou Jesus , ou Satan ? ou le
Createur , ou la creature ? ou vôtre Roy
ou vôtre ennemi ? ou le paradis , ou
l'enfer ?

II. P. O Jesus le plus grand & le plus humble
de tous les hommes ! ô le premier & le
dernier ! Quand je vous voy aux pieds de
Judas , je ne trouve plus de lieu où me
mettre. Mais quand je vous voy au des-
sous de Barabbas , je ne voy plus que l'en-
fer où je me puisse cacher. Est-il juste que
je m'élève au dessus de vous ? O si je me
prefere au dernier de vos serviteurs , je
me prefere à vous , puisque vous êtes
present le dernier des hommes !

III. P. O mon ame, combien de fois as-tu fait
cette injure à Jesus-Christ ? combien de
fois luy as-tu preferé une fumée d'hon-
neur, un vil interest & un plaisir brutal
combien de fois as-tu crié comme les
Juifs : Nous ne voulons point de ce Je-
sus, nous demandons Barabbas ? O Cieux
étonnez-vous , mon peuple a commis des
crimes : il m'a quitté moy qui suis la
source d'eau vive, pour aller boire l'eau d'une
citerne gâtée & corrompue , qui ne peut
éteindre sa soif.

PAROLES DE L'ECRITURE.

A qui est-ce que vous m'avez comparé ? à qui
m'avez-vous égalé ? à qui m'avez-vous rendu
semblable ? Is. 46.

J'ay nourri des enfans, & je les ay élevez dans l'honneur; & après cela ils m'ont méprisé.

If. 1.

Ils ont choisi la mort, & l'ont préférée à la vie.

Jer. 14.

Vous avez renoncé le saint & le juste, & vous avez demandé qu'on vous donnât un homicide, & vous avez fait mourir l'auteur de la vie.

Act. 3.

POUR LE IV. MARDY DE CAREME.

CONSIDERATION

Sur la Flagellation de nôtre S.igneur.

Jesus est fouïetté comme un esclave; il I. P..
est tout baigné dans son sang; son corps n'est plus qu'une playe affreuse; on voit ses os & ses entrailles par les blessures qu'on luy a faites. Voila l'agneau de Dieu écorché; le voila prêt d'être immolé; il n'y a plus qu'à le mettre sur la croix. Considérez & voyez s'il y a douleur comparable à la sienne.

Pourquoy est-ce qu'il a voulu subir un châtiment si honteux & si cruel? C'est II. P..
pour vous témoigner son amour. C'est pour vous faire connoître l'énormité du péché. C'est pour expier par son sang & par ses douleurs, les plaisirs infames de votre chair. C'est pour satisfaire à Dieu son Pere pour vos impuretez. C'est pour

D. V.

vous montrer la necessité qu'il y a de mortifier son corps, si l'on veut être un de ses membres, & que nous ne serons point sauvez, si nous ne sommes affligez.

III. P.

O ame Chrétienne, prenez ce fouet en main ; faites-vous justice à vous-même. Dites : C'est moy qui ay péché ; c'est moy qui dois être châtié. Est-il juste que je sois sans playes, voyant mon Roy qui en est chargé ? Comment est-ce que mon corps entrera dans le Ciel, s'il n'est purifié par les souffrances ? Ceux qui ne seront point châtiés avec les hommes, seront châtiés avec les demons.

O très-saint Agneau ! quel crime avez-vous commis pour souffrir une telle peine, & pour subir une si grande confusion ? O chair virginale, en quel état vous ont réduit les impuretez des hommes ? Helas ! vous payez en vôtre chair les plaisirs criminels de la nôtre. C'est pour expier les pechez de nos corps, que le vôtre est ainsi déchiré. O je veux donc châtier mon corps, puisque c'est luy qui a fait le mal. Je luy veux retrancher ses plaisirs, puisqu'ils vous a causé tant de douleurs. Je le veux charger de playes pour le rendre semblable au vôtre.

Miserable que ie suis ! je puis pecher, &

je ne puis faire penitence de mon peché.
 Mon Dieu, je confesse ma lâcheté. Je n'ay
 point le courage de me châtier moy-mê-
 me. Prenez donc au lieu de moy les fouets
 en main; ne m'épargnez point les châti-
 mens en cette vie; je suis prêt à souffrir
 tout ce qu'il vous plaira. Châtiez-moy, si
 vous le jugez nécessaire: mais châtiez-
 moy en Pere, & non point en Juge; châ-
 tiez-moy par amour, & non point par
 colere; châtiez-moy dans le temps, &
 non point dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Alors Pilate prit Jesus, & le fit fouetter.
Joan. 29.

Il leur livra Jesus après l'avoir fait fouetter.
Marc. 15.

Il y a bien des fleaux preparez pour le pecheur.
Pf. 31.

Pour moy, je suis prepare aux châtimens, &
 ma douleur est toujours devant mes yeux.
Pf. 37.

Le Seigneur châtie ceux qu'il aime, & il n'é-
 pargne point la verge à tous ceux qu'il reçoit au
 nombre de ses enfans. *Hebr. 12.*



POUR LE IV. MERCREDY DE CAREME

CONSIDERATION

Sur le Couronnement d'épines.

I. P. **J**esus est venu au monde pour expier tous nos pechez, & pour en porter la peine. La source de tous les pechez est dans la tête. C'est-là que se forment les pensées d'ambition, d'impureté, d'injustice & de vengeance. Et c'est pour expier tous les pechez des pensées qu'il a voulu être couronné d'épines, c'est à dire d'ignominie & de douleur.

II. P. **J**esus est une victime qui doit être immolée en holocauste, & consumée entièrement dans le feu des souffrances. Tout son corps est couvert de playes; il n'y avoit plus que la tête qui fut saine. Elle a été couronnée d'épines, afin qu'il n'y eut rien en tout son corps, qui ne fut pénétré de douleur, & pour vérifier ce qu'il avoit dit, que son royaume n'étoit point de ce monde.

Chrétien, voila votre Roy. Le connoissez-vous avec ce sceptre, avec cette couronne & avec cette écarlatte? Les Juifs le renoncent, le renoncerez-vous aussi? Si vous êtes fils de Dieu comme luy, il faut que

vous soyez moqué, écorché & crucifié avec luy. Il faut porter deux couronnes l'une après l'autre; celle d'or, & celle d'épines. Si vous portez la couronne d'or en ce monde, vous porterez la couronne d'épines en l'autre. Si vous portez la couronne d'épines en ce monde, vous porterez la couronne d'or en l'autre.

Les couronnes du monde produisent III. P.
des épines; & les épines de Jesus produisent des couronnes. Voudriez-vous être couronné de gloire & de plaisirs, voyant votre Roy couronné de douleurs & d'ignominies? Un membre doit-il être délicat sous un chef couronné d'épines? Les membres ne vivent que par l'influence du chef. Hé, que doit-on attendre d'une tête couronnée d'épines, sinon des influences de douleur?

Il y a trois sortes d'épines sur la terre qui nous font sentir de la douleur. L'épine du péché, l'épine de la tentation, & l'épine de la penitence. Le péché est une épine qui perce & qui tue le cœur. La tentation est une épine qui trouble & tourmente l'esprit. La penitence est une épine qui afflige le corps. L'épine du péché est cruelle, sanglante & mortelle. L'épine de la tentation est dangereuse. L'épine de la penitence est salu-

taire ; elle produit des roses en toutes les saisons de l'année.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. JENDY DE CAREME

CONSIDERATION

Affections de douleur & de compassion

I. P.

Filles de Jerusalem, venez voir le Roi Salomon avec le diadème dont sa mère la Synagogue l'a couronné. Ah, ce n'est pas une mere, mais une marâtre cruelle & inhumaine, qui s'est couronnée de roses & qui a couronné son Dieu d'épines. Filles de Jerusalem, ames Chrétiennes, ne gardez cet homme de douleurs. Voici l'homme qui vous a sauvé ; voici l'homme que vous avez crucifié ; voici l'homme qui vous a infiniment aimé ; voici l'homme que vous ne cessez de persécuter.

II. P.

O Pere très-saint, vous cherchiez un homme qui appaisât votre colere, & qui s'opposât à votre fureur : en voici un que nous vous présentons, dont la vûe vous attendrira le cœur, & dont les prières vous rendront favorable aux pecheurs.

R
la
to
m
v
en
la
le
q
se
pe
tr
gr
d
&
tè
vo
E
le
pe
d
fi
D
ce
le
q
pe
re
v
fa

Regardez le visage de vôtre Christ. Voila l'homme pour lequel vous avez créé tous les hommes, & par lequel vous aimez tous les hommes. Voila la robe de vôtre fils Joseph toute déchirée & toute ensanglantée; la reconnoissez-vous? Voila le Roy des Martyrs couronné de douleurs. Voila le grand Prêtre de la Loy qui vous offre son sang pour le salut de ses freres. Ce sang n'effacera-t-il pas leurs pechez? Ce sang n'appaisera-t-il pas vôtre colere? Ce sang n'est-il pas d'un assez grand prix pour acquitter toutes nos dettes?

Fille de Sion, Vierge très-sainte, venez **III. P.** & voyez le diadème qu'on a mis sur la tête de vôtre Fils. Voila l'homme que vous avez conçu par l'operation du saint Esprit, que vous avez enfanté sans douleur, que vous avez élevé avec tant de peine, & que vous avez sacrifié avec tant d'amour. Voila ce Roy glorieux & magnifique, qui doit monter sur le trône de David, & regner sur toute la terre. Voila ce Grand Prêtre qui doit appaiser la colere de Dieu. Quel Prêtre! quel Roy! quel enfant! quel homme! quel spectacle pour vous, Mere affligée! Comment n'êtes-vous point morte de douleur, voyant vôtre Fils en cet état? Ah c'est qu'il faut l'accompagner au Calvaire, & le

voir expirer entre deux voleurs.

O le plus beau des hommes & le plus grand des Rois ! Les Chrétiens vous renoncent aussi-bien que les Juifs, & ne veulent point d'autre Roy que Cesar. Les avarés veulent un Roy riche ; les sensuels un Roy voluptueux ; les ambitieux un Roy de gloire. Et moy je veux un Roy de douleurs, un Roy pauvre & méprisé. Je ne veux point d'autre Roy que Jesus, je ne veux point d'autre couronne que celle de Jesus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus sortit dehors, portant une couronne d'épines, & un manteau d'écarlate. *Joan. 14.*

Voicy l'homme : voicy vôtre Roy. *Joan. 14. & 19.*

Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar. *Joan. 9.*

Jesus de Nazareth, Roy des Juifs. *Joan. 19.*

Voila mon Roy & mon Dieu. *Pf. 5.*

Dieu vous couronnera d'une couronne de tribulation. *Is. 22.*

POUR LE IV. VENDREDY DE CAREME
CONSIDERATION.

*Arrest de mort prononcé contre
Jesus-Christ.*

I. P. **L**Es Juifs demandent la mort de Jesus-Christ. Pilate qui est persuadé de son

innocence, n'y veut point entendre. Les Juifs disent qu'ils ont une Loy, suivant laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Faites-le donc, replique Pilate, mourir selon vôtre loy. La loy du monde condamne le Fils de Dieu à mort. Tous les mondains crient par la bouche des Juifs : Qu'on le pende, qu'on le crucifie. Si vous suivez les maximes du monde, vous conspirez avec les Juifs contre Jesus vôtre Seigneur. Nous avons une loy, nous autres Chrétiens, qui condamne à la mort la vie sensuelle & voluptueuse.

Pilate interroge Jesus, & Jesus ne luy II. P.
répond rien. Pourquoi cela ? Parce qu'il avoit commis une très-grande injustice, le faisant traiter si cruellement, quoy qu'il reconnût son innocence : parce qu'il n'avoit pas profité des instructions qu'il luy avoit données, ny voulu apprendre ce que c'étoit que la verité : parce qu'il luy parle d'un air d'autorité, fier & injuste tout ensemble, en luy disant, qu'il pouvoit le délivrer ou le condamner. Car s'il pouvoit le délivrer, il le devoit faire, puisque le pouvoir ne luy étoit donné que pour s'acquitter de son devoir. Voyez combien il est dangereux de ne pas profiter de la parole de Dieu. Il se tait ensuite, & ne parle plus.

Vous vous plaignez de ce que nôtre Seigneur ne vous parle plus en l'oraison ; vous demandez la cause de ce silence. C'est peut-être parce que vous l'avez offensé, & qu'il est en colere contre vous ; ou que vous vous êtes trop dissipé dans le commerce des creatures ; ou que vous avez le cœur attaché à quelque chose, qui rend vôtre ame sourde à sa parole ; ou que vous êtes trop curieux de voir, de sentir, de toucher & de goûter ; ou parce que vous voulez toujours apprendre sans rien faire ; ou bien enfin parce qu'il veut s'unir à vôtre ame sans l'entremise des sens non seulement corporels, mais encore spirituels. Il faut donc vous humilier, & non pas vous troubler.

III. P. Pilate craint de condamner Jesus-Christ non seulement parce qu'il le trouve innocent, mais encore parce qu'il remarque en luy un éclat de divinité qui l'épouvante. Cependant quand il entendit le peuple qui le menaçoit de la colere de Cesar, il trahit sa conscience, il condamna Jesus-Christ à mort, & le livra à ses ennemis, pour être sacrifié à leur vengeance. O respect humain ! ô malheureuse crainte du monde ! C'est toy qui as fait mourir le Fils de Dieu, & qui le fais mourir encore tous les jours pour ne pas déplaire à Cesar. Que de Juges condam-

ne
fi
de
Q
fo
m
fo
pl
da
Q
n
fa
la
ju
qu
vo
V
vi
ét
V
qu
av
y
ce
ar
pe
m
Pa

ment l'innocent, pour satisfaire à la passion des Grands ! Que de Chrétiens font des injustices pour plaire à leurs amis ! Que d'ames venales trahissent leur conscience, & condamnent Jesus-Christ à mort, pour conserver leurs biens, leur fortune, leurs charges & leurs emplois !

O très-doux Jesus, vous voila condamné à la mort. Tout le monde crie : Qu'il meure, qu'on le crucifie ; & je n'entends personne qui dise : Qu'on le sauve, qu'on le délivre, qu'on luy donne la vie. Vous vous soumettez à cette injuste sentence, pour obéir à votre Pere qui veut que vous mouriez, quoyqu'il ne veuille pas le peché de ce méchant juge. Vous vous y soumettez, pour nous délivrer de la mort éternelle, dont l'arrest étoit porté contre tous les enfans d'Adam. Vous vous y soumettez, pour nous marquer votre amour, & le desir que vous avez de souffrir pour nous. Vous vous y soumettez, pour nous apprendre à recevoir de la main de Dieu tout ce qui arrive, sans nous mettre en peine, si la personne qui nous afflige, est bonne ou méchante, si elle agit par raison ou par passion.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage, & étant rentré dans le Pretorium, il dit à Jesus: D'où êtes-vous? Mais Jesus ne lui fit aucune réponse. *Joan. 19.*

Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point amy de Cefar. *Joan. 19.*

Ayant fait fouetter Jesus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. *Matth. 27.*

Alors il le leur abandonna pour être crucifié. *Joan. 19.*

Condamnons-le à la plus honteuse de toutes les morts. *Sap. 2.*

Il a été offert, parce que luy-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une breby qu'on va égorger, comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond. *Is. 53.*

POUR LE IV. SAMEDI DE CAREME

CONSIDERATION

Jesus est abandonné à la puissance de ses ennemis.

I. P. IL est abandonné de Pilate qui devoit défendre son innocence, & mourir plutôt que de commettre une injustice. Il est abandonné de ses Disciples qui avoient promis solennellement de luy tenir compagnie jusqu'à la mort. Il est abandonné de Dieu son Pere qui le pouvoit tirer de

la
pe
re
de
vo
m

pu
vo
la
to
vo
fa
ra
Fi
an
fa
lu
m
p
p
d

n
q
p
ti
o
n
u
d

la puissance de ses ennemis, & qui leur a permis d'exercer sur luy toutes les cruautés imaginables. Combien de fois l'abandonnez-vous, lâche Chrétien, lorsque vous le voyez injustement condamné & maltraité par les impies?

Dieu le Pere abandonne son Fils à la II. P. puissance de ses plus cruels ennemis, & vous appréhendez de vous abandonner à la volonté de Dieu, qui est le meilleur de tous les Peres? Quel sujet avez-vous de vous défier de luy? doutez-vous de sa puissance, ou de son amour? Que vous pourra refuser celuy qui vous a donné son Fils, & qui l'a livré à la mort pour votre amour? Votre honneur, vos biens, votre santé, votre vie, votre ame & votre salut, peuvent-ils être en de meilleures mains qu'en celles d'un si bon Pere? Pourquoi ne vous abandonnez-vous point à luy? pourquoi tant de soins, tant de troubles & tant d'inquiétudes?

Jesus est abandonné de son Pere, mais non pas de sa Mere qui le suit pas à pas, & qui se trouve à sa condamnation. III. P. Qui pourroit concevoir la douleur qu'elle sentit, lorsqu'elle le vit écorché jusqu'aux os, baigné dans son sang, couvert d'un manteau d'écarlate par dérision, portant un roseau en sa main, & une couronne d'épines sur sa tête? Quelle affliction

quand elle entendit les Juifs qui crioient tout au tour d'elle : *Nous ne voulons point de cet homme pour nôtre Roy ; qu'on l'ôte du monde ; qu'on le crucifie : que son sang soit sur nous & sur nos enfans.* Quelle tristesse & quelle agonie , quand elle vit Pilate laver ses mains , puis prononcer l'arrêt de mort contre son Fils ; ensuite l'abandonner à la puissance & à la rage de ses ennemis , qui s'en saisirent & se mirent à lui préparer une croix !

O la plus affligée de toutes les meres ! Dieu vous a abandonnée aussi-bien que votre Fils. Il vous laisse sans consolation & vous fait sentir au cœur tout ce que votre Fils sent en son corps. O quel homme ne sera point touché de compassion en considérant votre douleur & votre affliction extrême ! Helas, Dieu abandonne les deux personnes du monde qu'il aime le plus , à la puissance de leurs ennemis & je m'étonneray si Dieu m'abandonne quelquefois à la puissance du démon pour être tenté & affligé en mon corps & en mon ame , & en tout ce qui m'appartient. O mon Dieu , mon Pere , je m'abandonne à vous ; mais ne m'abandonnez pas entièrement à la puissance de mes ennemis.

I
po
do
do
ph
P
est
vô
po
P
C
ré
qu
C
po
L
pa
ta
Je
du
au
ch
ch

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il leur délivra celuy qui avoit été mis en prison pour crime de sedition & de meurtre, & il abandonna Jesus à leur volonté. *Luc. 23.*

C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné : c'est vous qui ferez le protecteur de l'orphelin. *Pf. 10.*

Mon Dieu, ne m'abandonnez pas entierement. *Pf. 18.*

A qui est-ce que je vous compareray, & à qui est-ce que je vous égaleray, Vierge fille de Sion ! votre douleur est grande comme la mer ; qui pourra y apporter du remede ? *Thren. 2.*

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

EVANGILE DU JOUR,

Qui de vous autres me peut convaincre d'aucun peché ? Si je vous dis la vérité, pourquoy ne me croyez-vous pas ? Celuy qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs luy répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du demon ? Jesus leur répondit : Je ne suis point possédé du demon ; mais j'honore mon Pere, & vous autres vous me déshonorez. Pour moy je ne cherche point ma gloire : un autre la cherche pour moy, & vous fera justice. En ve-

rité, en verité, je vous le dis, si quelqu'un
garde ma parole, il ne verra jamais la mort.
Les Juifs luy dirent : Nous connoissons
present que vous avez un demon qui vous
possede. Abraham est mort, & les Prophetes
aussi; & vous dites : Celuy qui garde
parole, ne goûtera jamais la mort. Estes-
vous plus grand que nôtre Pere Abraham
qui est mort, & les Prophetes aussi? Qu'est-
ce que vous faites-vous, vous même? Jesus répondit
Si je me glorifie moy-même, ma gloire n'est
rien. C'est mon Pere qui me glorifie, luy qui
vous dites être vôtre Dieu, & cependant
vous ne le connoissez pas : mais pour
je le connois ; & si je dis que je ne le con-
nois pas, je seray un menteur comme vous
mais je le connois, & je garde sa parole.
Abraham vôtre Pere s'est réjoüi dans
desir qu'il avoit de voir mon jour, il l'a vu
& en a été comblé de joye. Alors les Juifs
lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante
ans, & vous avez vû Abraham? Jesus leur
répondit : En verité, en verité, je vous
dis : j'étois avant qu'Abraham fût au monde.
Ils prirent donc des pierres pour les luy jeter ;
mais Jesus se cacha & sortit hors du
Temple. Joan. 8.



CONSEIL

ne
qu'

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

Toute la vie d'un Chrétien doit être I. P.
 un temps d'abstinence & de passion;
 d'abstinence, par le retranchement des
 plaisirs; de passion, par la souffrance des
 douleurs. Après la mort nous celeb-
 rons le saint jour de Pâque dans le Ciel,
 qui est un jour de consolation & de ré-
 joissance. O que vous serez content alors!
 ô que vous serez satisfait d'avoir jeûné le
 Carême, d'avoir mortifié vos passions,
 d'avoir porté votre croix, d'avoir souf-
 fert de grandes douleurs pour l'amour de
 Jesus-Christ!

Pourquoy est-ce que les Juifs ne croient II. P.
 point ce que Jesus-Christ leur dit? car un
 maître est digne de créance qui est infail-
 lible en sa doctrine, & irréprochable en
 ses mœurs. La doctrine du Fils de Dieu
 est saine; il leur prêche la vérité, & il la
 confirme par de grands miracles. Il n'y a
 rien de plus saint que sa vie, il les défie
 de le convaincre de la faute la plus le-
 gere. D'où vient donc qu'ils ne le croient
 point?

C'est qu'ils sont superbes; c'est qu'ils
 ne veulent rien apprendre d'un homme
 qu'ils croient au dessous d'eux; c'est

Tome II.

E

qu'ils le haïssent , parce qu'il reprend leurs vices ; c'est qu'ils luy portent envie , voyant tout le peuple charmé de ses discours , & ravi de ses miracles. Voilà les causes de nos incredulitez. Nous ne voulons pas soumettre nôtre esprit à des veritez obscures , & nôtre jugement à une conduite de Dieu qui ne nous plaît pas. Nous avons un cœur méchant qui débauche l'entendement , & qui le détourne de la consideration des veritez éternelles. Nous avons des passions qui aveuglent l'esprit , & qui gagnent le cœur. Voilà ce qui nous empêche de croire à la parole de Dieu & de nous convertir.

III. P. Celuy qui est de Dieu , entend la parole de Dieu. Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? ou allez-vous ? que deviendrez-vous ? êtes-vous des predestinez ou des reprouvez ? Jugez-en par l'affection que vous portez à la parole de Dieu ; par le plaisir que vous prenez à l'entendre ; par le soin que vous avez de la conserver ; par l'obéissance que vous luy rendez , & par la fidelité que vous avez à la mettre en pratique. Vous n'êtes point de Dieu , puisque vous ne prenez point plaisir à entendre la parole de Dieu.

IV. P. J'honore mon Pere ; mais vous ne l'honorez , dit nôtre Seigneur aux Juifs

O sensible reproche ! ne peut-il pas vous le faire aussi ? Ne peut-il pas vous dire : J'ay des enfans que j'ay mis au monde, que j'ay nourris, que j'ay élevez dans l'honneur ; & après cela ils m'ont méprisé. Vous déshonorez votre Seigneur par votre méchante vie, par vos actions & par vos paroles scandaleuses ; principalement si votre profession vous oblige à mener une vie plus réglée. Ferez-vous toujours déshonneur à un si bon Maître ? quand commencerez-vous à l'honorer ?

POUR LE MÊME JOUR.

A Braham fut ravi de joye pensant au I. P. temps de l'avenement de Jesus-Christ. Il le vit en esprit, & s'en réjouit. O quelle doit être nôtre satisfaction, nous qui avons le bonheur de le voir, de le toucher, de le recevoir dans nôtre bouche, & de le faire descendre dans nos cœurs ! Appellerons-nous enfans d'Abraham ceux qui se retirent de sa sainte Table ; ceux qui s'affligent, quand ils sont obligez de communier ; ceux qui ne se soucient point de le voir & de le recevoir ; ceux qui le reçoivent avec tristesse, chagrin, trouble, dégoût & inquiétude ?

Mon ame, réjouissons-nous, nous al- II. P.

E ij

lons recevoir celui qu'Abraham desiroit voir avec tant de passion, & qu'il n'a vu que de loin & en esprit. Tu vas t'entretenir avec luy ; tu vas luy ouvrir ton cœur, & luy découvrir toutes tes peines ; tu vas recevoir son corps, son ame, sa divinité, son humanité, son sang, son esprit, ses graces, ses merites ; il te va marquer du sceau des predestinez, il va s'imprimer sur ton cœur ; il va te communiquer son image, & t'enrichir de tous les tresors de science, de sagesse, de grace & de vertus, dont il est rempli. Levez-vous, Filles de Sion, allez au devant de vôtre Roy & de vôtre Epoux ; le voila qui approche. Quand vous l'aurez reçu, dites avec Simeon : *C'est maintenant, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix, parce que mes yeux ont vu le Sauveur du monde.* Mes oreilles ont entendu sa divine parole, & mes mains ont touché son sacré corps. Je ne desire plus rien, sinon de mourir pour l'aimer & pour le remercier.

PAROLES DE L'ECRITURE.

III.P. J'ay fait devant vous quantité de bonnes œuvres, pour laquelle me lapidez-vous ? *Joan. 8.*

Celuy qui vous écoute m'écoute ; celuy qui vous méprise me méprise ; & celuy qui me méprise, méprise celuy qui m'a envoyé. *Luc. 10.*

Ils sont du monde : c'est pourquoy ils par-

lent du monde, & le monde les écoute.

Joan. 4.

Pour nous nous sommes de Dieu : celui qui connoît Dieu, nous écoute ; celui qui n'est point de Dieu, ne nous écoute point. C'est par là que nous connoissons l'esprit de verité, & l'esprit d'erreur. *1 Joan. 4.*

Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez. Heureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez : car je vous dis en verité, que beaucoup de Prophetes & de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont pas vû ; & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. *Matth. 13.*

POUR LE LUNDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

Jesus porte sa croix.

JESUS porte sa croix sur ses épaules sanglantes & déchirées ; il succombe sous une charge si pesante ; on luy donne des coups de poing, de pied & de bâton, pour le faire relever ; mais les forces luy manquent. On luy substitué un pauvre homme de la campagne, qui la porte pour luy & après luy : on le contraint de s'en charger & de suivre Jesus-Christ. I. P.

D'où vient qu'il permet qu'on le soulage, & qu'on le décharge de sa croix qu'il aime tant ? Que ne fait-il un miracle pour la porter ? C'est pour instruire les hom-

mes, que cette croix leur étoit dûe; qu'il s'en est chargé pour leur amour; que nous l'aidons à porter sa croix, lorsque nous portons la nôtre avec patience; qu'il faut porter sa croix pour être son disciple, & marcher après lui; qu'il porte notre croix avec nous, & que nous devons porter sa croix avec lui.

II. P. Heureux Simon, c'est à dire, obéissant qui a eu l'honneur de porter la croix de Jesus! Chrétien, il ne tient qu'à vous d'avoir le même honneur que lui. Toutes nos croix sont des morceaux de sa croix. Elles ont touché ou son ame, ou son corps. Il a bû le premier dans notre calice, & en a sucé toute l'amertume; il n'y reste plus que de la douceur. Il souffert tout ce que nous souffrons, & a senti tout ce que nous sentons. Il a épousé toutes nos douleurs; il n'y en a pas une qu'il n'ait fait entrer dans son sacré cœur.

III. P. O Jesus mon Seigneur, je vous suivrai par tout où vous irez; & puisque vous avez porté votre croix, je veux charger la mienne sur mes épaules, & la porter après vous. C'est le trophée de mon salut; c'est l'étendart de votre religion; c'est le sceau de ma predestination. Allez, je serois-je assez misérable pour la fouler aux pieds, pour la traîner & pour l'aban-

donner? Non je la veux porter, & vous accompagner jusqu'au Calvaire.

O sainte Croix, qui avez été consacrée par le sang précieux de mon Dieu, recevez-moy entre vos bras, & laissez-moy reposer sur votre sein. Donnez-vous toute à moy, comme je me donne tout à vous. Je vous ay épousée, quand j'ay été baptisé; la promesse en est faite; ce mariage est indissoluble: demeurons donc toujours ensemble. Ce sera la fin de notre mariage que la mort, qui nous séparera pour jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus portant sa croix, sortit de Jerusalem pour aller au lieu appelé du Calvaire. *Joan. 19.*

Venez, suivez-moy. *Marc. 10.*

Alors Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive. *Matth. 16.*

Je vous suivray par tout où vous irez. *Luc. 9.*

Le Seigneur a mis sur luy toutes nos iniquitez. *Is. 53.*

Sortons donc aussi hors du camp, & allons à luy, en portant l'ignominie de sa croix. *Heb. 13.*



POUR LE MARDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

Iesus en croix.

I. P. **J**Esus est dépoüillé de ses habits. On le couche sur la croix après luy avoir arraché ses vêtements qui tenoient à ses playes ; on le clouë aux pieds & aux mains ; on le tire avec violence , & l'ayant élevé en haut , on l'expose à la vûë d'une infinité de monde. Il ne repose que sur ses playes. Il en sort quatre fleuves de sang qui arrosent le champ de l'Eglise , & qui effacent tous les pechez du monde.

Il a voulu mourir en croix , pour nous encourager par son exemple à souffrir la mort pour luy , puisqu'il n'y en a point de plus cruelle & de plus ignominieuse que celle qu'il a soufferte pour nous ; pour reparer la faute du premier homme qui avoit mangé du fruit d'un arbre défendu ; pour purifier l'air aussi-bien que la terre par l'effusion de son sang ; pour élever nos cœurs au Ciel , & nous attirer après luy , suivant ce qu'il avoit dit , qu'il tireroit tout après soy , quand il seroit élevé de terre ; pour marquer par les quatre parties de sa croix , les quatre par-

ties du monde qu'il venoit sauver ; pour nous marquer sa bonté & sa miséricorde, étendant les bras pour embrasser les pecheurs ; pour nous montrer la hauteur, la profondeur, la largeur, & la longueur de sa charité. Enfin ç'a été pour accomplir les figures qui declaroient que le monde seroit sauvé par le bois de la croix, comme il avoit été sauvé par l'arche de Noé, & par la baguette de Moïse. Et comment donc ferez-vous sauvé, vous qui avez horreur de la croix ?

L'on presente à Jesus du vin amer à boire II. P.
re, qui assoupissoit la douleur. Il en prend en sa bouche pour en sentir l'amertume ; mais il ne l'avale point, pour ne pas adoucir ny diminuer ses souffrances. Ses ennemis insultent à sa misere ; ils se raillent de luy ; ils le chargent de maledictions & de blasphêmes ; ils l'invitent par dérision à descendre de sa croix. O que c'est une chose sensible à une personne innocente, & qui se peut venger, de voir ses ennemis triompher de son malheur, & le taxer de foiblesse ! O que nous avons un goût bien different de celui du Sauveur, qui ne goûte que le fiel & l'amertume, & qui fuit tout ce qui le peut soulager ! & nous au contraire, nous ne cherchons que les douceurs, & nous fuyons toutes les amertumes.

III. P. Je vous adore, Sauveur de tout le monde, sur ce trône de douleurs & d'ignominies. Je me jette entre vos bras, puisque vous les étendez pour m'embrasser. Je me jette à vos pieds, & j'embrasse votre croix, pour me laver dans le sang qui coule de vos playes. O sacrée victime toute brûlée & consumée de souffrances. O le grand Prêtre de la nouvelle Loi, que faites-vous sur cet autel ? que ne descendez-vous de cette croix ? Si vous le faites, tout le monde croira en vous.

O non, sagesse divine, ne descendez pas de la Croix. Si vous êtes le Fils de Dieu, vous y devez mourir. Si vous en descendez, on ne croira point en vous ; on ne voudra point vous suivre ; on fuira la croix ; personne ne la voudra porter ; nul n'y voudra mourir.

Mon ame, regarde ton Sauveur en croix : ce sont tes pechez qui l'y ont attaché. Il a été crucifié une fois sur le Calvaire ; mais combien de fois l'as-tu crucifié dans ton cœur ? Autant de fois que tu l'offenses mortellement, autant de fois tu le crucifies. Il faut crucifier Jesus, ou crucifier tes passions.

O Jesus, faites-moy mourir, de peur que je ne vous donne la mort. Crucifiez mon corps, de peur que je ne crucifie votre esprit. Attachez-moy à la croix par

les clous de la crainte, de l'esperance & de l'amour, afin que rien ne me puisse separer d'avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils le crucifierent, & deux autres avec luy, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & Jesus au milieu. *Joan. 19.*

Ils luy donnerent à boire du vin mêlé de fiel; & en ayant goûté, il ne le voulut point boire. *Matth. 27.*

J'ay tendu les bras tout le jour à ce peuple incredule, & qui me contredit. *Rom. 10.*

Je suis crucifié avec Jesus Christ. *Gal. 2.*

Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déreglez. *Gal. 5.*

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ, parce que le monde est crucifié pour moy, & je suis crucifié au monde. *Gal. 6.*

Ils crucifient en eux-mêmes le Fils de Dieu, & le traitent avec ignominie. *Heb. 6.*

POUR LE MECHREDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

Jesus prie pour ses ennemis.

Jesus est long-temps sur la croix sans se plaindre de ses douleurs, & sans proférer une seule parole. Le sang d'Abel demandoit vengeance; le sien demande

E vj

grace & miséricorde pour ceux qui le versent. Il prie au plus fort de ses peines pour ses plus mortels ennemis ; & lorsqu'ils insultent à sa misère , il excuse leur péché ; il en diminue la malice ; il fait l'office d'avocat pour ceux qui l'ont accusé fausement , qui l'ont jugé par passion , qui l'ont condamné par malice , qui l'ont crucifié entre deux voleurs par la dernière des injustices. Il s'oublie de ses propres maux , pour songer à celui de ceux qui le font mourir. Leur perte lui est plus sensible que sa mort , & que les tourmens qu'il endure.

II. P. Gardez le silence, ame Chrétienne, lorsque vous serez en croix. Ne vous plaignez point de vos maux ; ne perdez point le fruit de vos souffrances ; priez pour vos ennemis ; oubliez les injures qu'il vous ont faites ; excusez leur intention , si vous ne pouvez pas excuser leur action. Si vous leur refusez la grace qu'ils ne méritent pas , en pouvez-vous jamais espérer aucune de Dieu ?

III. P. O Jesus le plus doux de tous les hommes , quand fera-ce que j'imiteray votre miséricorde & votre douceur ? Votre précepte m'y oblige , votre amour m'en presse ; votre exemple m'y engage par une douce violence. Je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé. Je pardonne à tous

ceux qui m'outragent, qui me persecutent; & qui me crucifient.

Helas, ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils croient me faire du mal, & ils me procurent beaucoup de bien. Ils croient se faire du bien, & ils se procurent beaucoup de mal. Ils me font plus de bien que je ne m'en puis procurer. Ils se font plus de mal que je ne leur en puis faire ni desirer. Seigneur, pardonnez leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils pechent par ignorance, & moy je peche par malice. Il croient avoir raison de me traiter comme ils font, & moy je sçay que j'ay tort d'en desirer la vengeance. S'ils avoient eu autant de graces que moy, ils ne seroient pas si méchans que moy. Si j'étois tenté comme eux, peut-être que je serois plus méchant qu'eux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Pere, pardonnez leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. *Luc. 23.*

Pardonnez à votre prochain qui vous offense; & lorsque vous prierez, vos pechez vous seront pardonnés. *Eccl. 18.*

Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persecutent. *Matth. 5.*

C'est à moy que la vengeance est réservée; & c'est moy qui la feray, dit le Seigneur. *Rom. 12.*



POUR LE JEUDY DE LA PASSION
CONSIDERATION

*Sur la penitence du bon Larron, & sur
l'impenitence du méchant.*

L. P. **U**N larron confesse Jesus-Christ, &
l'autre le renonce. L'un l'adore,
l'autre le blasphème. L'un monte au Ciel
par sa croix, l'autre tombe en Enfer de la
sienne. L'un se sauve aux côtez de Jesus,
l'autre se damne aux côtez du même
Jesus. Il est le redempteur de tous les
deux, & un seul profite de sa redemption.
Il donne sa vie pour tous les deux, & un
des deux meurt dans son impenitence &
son obstination.

O jugemens de Dieu, que vous êtes
profonds ! O bonté de Dieu, que vous
êtes aimable ! O justice de Dieu, que vous
êtes terrible ! O conduite de Dieu, que
vous êtes admirable ! Qui ne craindra de
se perdre ? qui n'espérera se sauver ? On
se peut damner en tout lieu, puisqu'un
larron se damne à côté de Jesus mourant
& versant son sang pour luy. On se peut
sauver en tout temps, puisqu'un larron
se sauve à la fin d'une vie méchante &
criminelle.

Admirez la foy du bon Larron qui crût II. P.
en Jesus-Christ, lorsqu'il étoit tout nud
sur une croix, accablé de douleurs, moc-
qué & blasphémé par les Princes de la
Loy, & prêt de rendre l'ame, dans un état
si peu conforme à la qualité d'un Roy &
d'un Dieu. Admirez son esperance, en ce
que voyant un homme à l'agonie, il espere
qu'il se souviendra de luy après la mort,
qu'il luy pardonnera ses pechez, bien
qu'il n'en ait point fait penitence; & qu'il
luy donnera entrée dans son royaume,
dont il n'a point ouï parler, & qui passe
chez les Juifs pour imaginaire. Admirez
sa charité envers Dieu, défendant l'in-
nocence de Jesus-Christ contre tous ceux
qui la combattoient: envers le prochain,
corrigeant son compagnon, & tâchant de
luy inspirer des sentimens de piété.
Admirez son humilité, sa patience, sa
penitence & toutes les autres vertus qui
ravissent l'esprit de ceux qui les confide-
rent.

Le doux Sauveur s'oublie de ses tour- III. P.
mens pour écouter la priere d'un voleur;
il luy pardonne ses pechez; il luy pro-
met le Paradis aussi-tôt qu'il aura expiré,
& il le luy promet avec serment! O le
Prince incomparable, qui n'est point ja-
loux de sa couronne; mais qui veut asso-
cier un larron à son empire! O le maître

liberal qui recompense si magnifiquement ses serviteurs !

O douces paroles à un malade : *Vous serez aujourd'huy en Paradis avec moy.* Seigneur, je vous dis avec cet illustre Penitent : Ne vous oubliez pas de moy, maintenant que vous êtes dans vôtre Royaume. Je merite bien le mal que j'endure ; mais pour vous, quel crime avez-vous commis ? O Seigneur, que je vous entende dire à l'heure de ma mort : *Vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'un de ces deux voleurs blasphemoit, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toy toy-même, & nous avec toy. *Luc. 23.*

Mais l'autre le reprenoit, en luy disant : N'as-tu point de crainte de Dieu ? *Ibid.*

Pour nous, c'est avec justice que nous endurons : car nous souffrons la peine qui est due à nos crimes : mais celuy-cy n'a fait aucun mal. *Ibid.*

Seigneur, souvenez-vous de moy, lorsque vous serez venu en vôtre royaume. Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis. *Ibid.*

Deux personnes seront dans le même lit ; l'un sera pris & l'autre laissé. *Luc. 17.*



POUR LE VENDREDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

*Sur la Passion de la sainte Vierge, &
sur la donation que Iesus luy fit
de saint Iean.*

D'Où vient que le bon Iesus permet
à sa Mere de le suivre, & d'assister
à sa mort ? Quel crime a-t-elle commis
pour avoir part à son supplice ? Quelle
plus grande peine peut-on imposer à une
mere, que de voir mourir son fils ? Quel
plus grand tourment à un fils, que de
mourir en la presence de sa mere ? Quel-
le mere comparable à Marie ? Quel fils
comparable à Iesus ? quel tourment com-
parable à celui de la croix ?

Dieu veut que la sainte Vierge soit au
pied de la croix, & sacrifie son fils uni-
que, pour cooperer à nôtre redemption,
offrant à Dieu ce qu'elle avoit de plus
cher & de plus precieux ; pour réparer la
faute d'Eve qui nous a perdus en s'ap-
prochant de l'arbre défendu ; pour au-
gmenter les douleurs de son fils par sa
presence ; pour prendre part à son afflic-
tion ; pour boire dans son calice ; pour

I. P.

II. P.

devenir la Reine des Martyrs, dont son Fils étoit le Roy; pour être comme luy couronnée d'opprobres & d'ignominies pour concevoir & enfanter tous les predestinez qui luy ont été donnez en la personne de saint Jean, & pour en être constituée la mere par ces paroles: *Femme, voila vôtre fils. Mon fils, voila vôtre mere.*

III. P. Marie enduroit tout ce qu'enduroit son Fils. Les Martyrs souffroient en leur corps, & Marie souffroit en son ame. Les Martyrs souffroient dans une chair criminelle, & Marie souffroit dans la chair innocente de son Fils. Le cœur des Martyrs étoit rempli de joye, & le cœur de Marie étoit rempli de tristesse. L'amour diminuoit les tourmens des Martyrs, & l'amour augmentoit les tourmens de Marie. Ne peut-elle donc pas dire qu'il n'y a point de douleur qui soit comparable à la sienne?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE SAMEDY DE LA PASSION.

CONSIDERATION

*Sur les mêmes douleurs de la sainte
Vierge.*

Jesus a été crucifié & en son corps & en I. P.
son esprit : en son corps, sur la croix ;
en son esprit dans le cœur de sa Mere.
Marie a été crucifiée spirituellement &
corporellement : spirituellement, en son
ame ; corporellement, en la chair de son
Fils. L'amour imprimoit en son cœur
toutes les playes que les bourreaux fai-
soient à son corps. Celles qui n'étoient
pas mortelles au Fils, l'étoient à la Mere.
La lance qui ouvrit le cœur mort de Je-
sus, perça le cœur vivant de Marie. Com-
me jamais mere n'a plus aimé son fils
qu'elle, jamais aussi mere n'a plus enduré
qu'elle.

O fille de Sion, à qui vous compare-
ray je ! Votre douleur est sans exemple :
il n'y a que celle de votre Fils qui luy-
soit comparable ; il n'y a que celle-là
qui surpasse la vôtre. Il est le Roy des
Martyrs, & vous en êtes la Reine. C'est
un homme de douleurs, & vous êtes une
mere de souffrances.

II. P. Ame Chrétienne , allez sur le Calvaire avec Marie. Prenez part à son affliction , mêlez vos larmes avec les siennes , & considérez l'excez de ses douleurs. Elle est debout au pied de la croix. Quelle force ! quelle vertu ! quelle constance ! Priez-la de vous recevoir au nombre de ses enfans , & vôtre salut sera en assurance. Imitiez sa patience : rendez-vous digne enfant d'une telle mere. Il faut être au pied de la croix , pour avoir cet honneur. C'est-là qu'elle adopte ceux qui luy sont donnez par son fils.

Ne renouvellez pas ses douleurs ; n'augmentez pas son affliction. Quand vous pechez mortellement , vous crucifiez de nouveau son fils dans vôtre cœur. Vous luy ôtez une vie qui luy est plus chere que celle qu'il a perduë sur la croix. O que cette mort luy est sensible ! ô qu'elle afflige le cœur du Fils & de la Mere ! Elle a consenti à la mort corporelle de son Fils ; mais elle ne peut consentir à la spirituelle. La premiere nous a rendu la vie ; la seconde nous donne la mort. Elle ne s'est point plainte des Juifs , quoyque méchans & criminels ; mais qu'elle a sujet de se plaindre de vous !

III. P. Souffrez donc comme elle toutes les privations du corps & de l'esprit , de la nature & de la grace. Demeurez comme

elle constante dans vos peines, ne vous laissez point abattre à la douleur. Ne murmurez point contre les ordres de Dieu, quelque severes qu'ils vous paroissent. Approchez-vous de Jesus crucifié; entendez ce qu'il dit : *Mon fils, voila votre mere. Femme, voila votre fils.* Entrez dans cette divine alliance. Ne voulez-vous pas être de la famille de Jesus-Christ? Vous en êtes, quand vous êtes enfant de Marie.

O Vierge très-sainte & très-affligée! ô Reine des Martyrs! ô Mere de douleur! imprimez dans mon cœur les playes de votre Fils; attachez-moy fortement à sa croix; faites-moy part de ses souffrances. Si je suis coupable, je dois endurer; si je suis innocent, je vous dois imiter. Percez mon cœur de ce glaive de douleur qui a transpercé le vôtre. Que je boive dans ce calice amer où vous avez bû le fiel & le vinaigre avec votre Fils. Sur tout je vous conjure d'assister à ma mort, comme vous avez fait à celle de votre Fils, & de recevoir mon ame entre vos mains, pour la rendre à celui qui me l'a donnée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qui est-ce qui trouvera une femme forte?
Prov. 31.

La Mere de Jesus étoit debout près de sa croix
Joan. 19.

Jesus dit à sa Mere : Femme , voila vôtre
fils. Il dit à son Disciple : Voila vôtre mere
Joan. 19.

Vôtre ame sera transpercée d'un glaive de dou-
leur afin que les pensées de plusieurs cœurs soient
manifestées, *Luc. 2.*

Vôtre douleur est grande comme la mer
Thren. 2.

P O U R L E D I M A N C H E D E
Rameaux.

E V A N G I L E

De la benediction des Palmes.

J E S U S approchant de Jerusalem , & étant
arrivé à Bethphagé près de la monta-
gne des Oliviers , il envoya deux de ses Dis-
ciples , & leur dit : Allez à ce village qui
est devant vous , & vous y trouverez en
arrivant une ânesse liée , & son ânon auprès
d'elle ; déliez-la , & me l'amenez ; & si
quelqu'un vous dit quelque chose , dites-lui
que le Seigneur en a besoin ; & aussi-tôt il
les laissera aller. Or tout cecy s'est fait , afin
que cette parole du Prophete fût accomplie :
Dites à la fille de Sion ; Voicy vôtre Roy
qui vient à vous , doux & monté sur une
ânesse , & sur l'ânon de celle qui est sous le
joug. Les Disciples donc s'en allerent , &

frent ce qu'Jesus leur avait commandé. Ils amenerent l'ânesse & l'ânon, & mirent leurs vêtemens sur eux, & le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtemens le long du chemin; les autres coupoient les branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit; & tant ceux qui alloient devant, que ceux qui les suivoient, crioient: Hosanna au fils de David: benî soit celui qui vient au nom du Seigneur. Matth. 21.

CONSIDERATION

*Sur l'entrée de Nôtre-Seigneur dans
Jerusalem.*

JEsus s'en va triomphant à la mort: il I. P.
sçait tout ce qui lui doit arriver; il en avertit ses Disciples, & leur marque en particulier tous les mauvais traitemens qu'on lui doit faire. Cependant il ne craint point, & ne recule point; au contraire, il marche avec joye, promptitude & allegresse. D'où luy vient cette joye & cet empressement? C'est qu'il desiroit infiniment souffrir & mourir pour nous; c'est qu'il vouloit nous témoigner son amour; c'est qu'il alloit honorer son Pere, & accomplir ses volontez; c'est qu'il faisoit sa gloire & son triom-

phe de la plus grande de toutes les humiliations ; c'est qu'il va manger la Pâque , & instituer le Sacrement de son corps & de son sang ; c'est enfin qu'il va se sacrifier dans le Cenacle & sur le Calvaire pour la gloire de son Pere , & pour le salut des hommes.

Est-ce là vôtre devotion , ame Chrétienne ? Endurez - vous volontiers quelque chose pour Jesus - Christ ? Allez - vous triomphant à la mort ? Ne vous y faites - vous point traîner comme un criminel au supplice ? Qu'y a-t-il de plus noble que de mourir pour Dieu ? Qu'y a-t-il de plus juste que de donner sa vie à celui qui vous a donné la sienne ? Qu'y a-t-il de plus doux & de plus agreable , que de lui donner des marques de son amour ? Qu'y a-t-il qui soit de plus grand merite auprès de Dieu , que le sacrifice de la chose du monde qu'on aime le plus ? Mais qu'y a-t-il de plus lâche , de plus injuste & de plus déplorable , que de fuir la mort ; que de mourir en desesperé ; que de ne vouloir pas payer une dette qui est si legitime ; que de la payer à regret , & de perdre le merite d'une action , qui est la plus grande & la plus importante de la vie ?

II. P.

Jesus vient en triomphe dans vôtre cœur autant de fois que vous communiez.

C.

Ce triomphe lui est infiniment glorieux & agreable , parce qu'il entre dans un royaume , pour la conquête duquel il a donné sa vie. Filles de Sion , réjouissez-vous , voila vôtre Roy qui approche plein de douceur & d'amour. C'est vôtre Roy , & non pas un Tyran. Ce n'est pas un Juge severe , mais un Prince très-doux. Il ne vient pas pour vous perdre , & pour vous punir de vos perfidies ; mais pour vous sauver , pour vous sanctifier , pour vous pardonner vos pechez , pour vous communiquer les merites de sa Passion , pour vous animer de son esprit , pour vous remplir de ses graces , pour vous faire part de ses richesses & de sa couronne , de sa gloire & de sa felicité.

Que ferez-vous , fille de Sion , pour le III. P. recevoir ? Il faut aller au devant de luy la palme en main , pour marque de la victoire que vous avez remportée , ou que vous voulez remporter du monde , du Diable , & de vos passions. Il faut vous dépouïller de vos méchantes habitudes , dont vôtre ame est comme revêtuë , & les mettre sous les pieds de Jesus-Christ. Il faut couper des branches d'arbres , c'est à dire , retrancher ce qui est superflu chez vous , soit dans les habits , soit dans la nourriture , soit dans les paroles , soit dans les divertissemens , par une

Tome II.

F

mortification continuelle. Il faut donner l'aumône aux pauvres, & leur faire part de vos biens. Si quelqu'un en parle, répondez-lui que *le Seigneur en a besoin.*

Chantez avec ces troupes : *Salut et gloire au Fils de David : beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Recevez-le avec joye. Recevez-le au milieu de votre cœur. Gardez-vous bien de le trahir, de le chasser & de le crucifier, comme les Juifs, trois jours après l'avoir reçu. Ô l'inconstance des hommes ! ô la vanité des choses du monde ! ô la perfidie du cœur humain ! Combien de fois l'avez-vous crucifié incontinent après l'avoir reçu en triomphe ? Demandez-en pardon, & foyez-luy plus fidèle à l'avenir.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Thomas dit aux autres Disciples : Allons aussi nous autres, afin de mourir avec luy *Joan. 11.*

Je dois être baptisé d'un baptême, & comme bien suis-je pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse *Luc. 12.*

J'ay toujours eu un desir extrême de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir *Luc. 22.*

Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçu. *Joan. 1.*

Ils sortirent du Conseil tout ravis de joye, de ce qu'ils avoient été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus. *Act. 5.*

POUR LE LUNDY SAINT.

CONSIDERATION

*Sur l'abandonnement de Iesus-Christ
sur la Croix.*

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Qu'un abandonnement est terrible qui fait gemir un Dieu ; qui le fait pleurer ; qui l'oblige à se plaindre devant ses ennemis qui en triomphent ; devant quantité de gens qui peuvent croire qu'il n'est pas Fils de Dieu, mais un méchant homme, puisqu'il est abandonné de son Pere !

I. P.

Jesus n'a jamais été séparé ni de la grace, ni de la gloire. La Divinité ne s'est jamais séparée de son humanité. Jesus a toujours été Saint, toujours heureux, toujours Dieu. Ce terrible abandonnement n'est qu'une suspension des secours & des consolations sensibles que la Divinité communiquoit à son humanité. C'étoit l'ombre & la figure de la peine que ressent un pecheur dans les enfers, où il est abandonné de Dieu.

II. P.

O je conçois, mon Dieu, par la peine que vôtre Fils Jesus a soufferte sur la croix, ce que c'est que d'être damné. Je

III. P.

conçoy par l'abandonnement temporel du juste, combien est redoutable l'abandonnement éternel du méchant. Si la privation de votre présence sensible a fait gemir votre Fils; qui pourra porter à jamais le poids infini de votre colere? Qui pourra souffrir en Enfer une séparation éternelle, & une privation universelle de votre grace, de votre amour, de votre présence, de votre consolation, de votre secours, de votre conduite, de votre félicité; de tout ce qu'on peut désirer, & de tout ce qu'on peut aimer? Qui pourra avec tout cela souffrir un déluge de maux, & la présence réelle de tout ce que l'on peut craindre, & de tout ce qui peut affliger?

O mon Dieu, ne m'abandonnez point quoyque je vous aye souvent abandonné. Privez-moy, s'il le faut, de vos consolations, mais ne me privez point de votre grace. Si vous m'abandonnez pendant la vie, ne m'abandonnez pas à la mort. Si vous m'abandonnez dans le temps, ne m'abandonnez pas dans l'éternité.

O Jesus mon Sauveur, qu'avez-vous fait pour être abandonné de votre Père? C'est moy qui ay peché; c'est moy qui dois être abandonné. O que votre abandonnement m'épouvente, & me con-

sole en même temps ! Je suis épouventé voyant ce que j'ay mérité ; je suis consolé voyant ce que je dois espérer : car si vous avez été abandonné à votre mort, c'est afin que je ne le sois pas à la mienne. Dés-là que vous avez porté la peine qui m'étoit dûë, vous m'en avez déchargé. Ah , Seigneur , ne m'abandonnez pas à la mort , quand tout le monde m'aura abandonné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? *Matth. 28.*

Seigneur mon Dieu , ne m'abandonnez pas , ne vous éloignez pas de moy. *Psf. 37.*

Ne me rejetez point dans le temps de ma vieillesse , ne m'abandonnez pas , lorsque je seray destitué de mes force. *Psf. 70.*

Mes ennemis ont dit : Pour suivez-le ; Dieu l'a abandonné. Prenez-le , parce qu'il n'y a personne qui le puisse tirer de vos mains. *Psf. 70.*

Mon Dieu, ne m'abandonnez point entierement. *Psf. 118.*

Dieu luy-même dit : Je ne vous laisseray point & je ne vous abandonneray point. *Heb. 13.*



POUR LE MARDY SAINT.

CONSIDERATION

*Sur la soif de Nôtre-Seigneur Iesus
Christ.*

I. P. **J**Esus a soif, & personne ne lui présente à boire, sinon du fiel & du vinaigre. Il a voulu souffrir ce tourment pour punir nos gourmandises, & pour porter la peine des pechez que nous commettons, soit par l'excez, soit par la delicatessé des viandes. Il a été abandonné & en son ame & en son corps: en son ame, par la privation de toutes sortes de plaisirs sensibles; en son corps, par le sentiment de toutes sortes de douleurs.

Tous ses sens corporels & spirituels ont été crucifiez sur le Calvaire: ses yeux par la vûë de ses ennemis; ses oreilles, par leurs blasphêmes; son odorat, par l'infection du lieu; son attouchement, par toutes les playes de son corps; son goût, par l'amertume du fiel; sa mémoire, par le souvenir de nos crimes; son esprit, par des tenebres qui sembloient luy cacher les volontez de son Pere, & qui lui faisoient dire: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous*

abandonné : sa volonté par des frayeurs & des abattemens terribles ; son appetit , par des dégoûts , des tristesses , des douleurs & des chagrins mortels. Il n'avoit aucune partie en son corps , qui ne fût chargée de playes ; aucune puissance en son ame , qui ne fût plongée dans l'affliction. Il souffroit comme s'il eût été un pur homme , sans tirer autre secours de la Divinité , que de la force pour souffrir sans mourir. Dieu fait des miracles , non pas pour empêcher son Fils de souffrir , mais pour l'empêcher de mourir sous les souffrances : & vous voulez qu'il en fasse pour vous empêcher de souffrir & de mourir ?

La victime étoit écorchée au dehors , II. P. mais elle étoit encore saine au dedans. Les foyers luy avoient enlevé la peau ; mais ils n'avoient pas pénétré jusqu'à ses entrailles. Pour affliger tous les organes de la gourmandise , il a voulu souffrir la soif la plus grande & la plus cruelle qui fut jamais. Il a fait descendre dans son corps l'amertume de son Calice. Ce fut alors que le Livre de l'Agneau fut écrit dedans & dehors : dedans , par la justice de son Pere ; dehors , par la cruauté des hommes : dedans , par les peines interieures ; dehors , par les peines exterieures.

III. P. Jesus se plaint qu'il a soif, sçachant bien qu'on luy donneroit du fiel à boire. Il ne se plaint point de ses souffrances, que pour souffrir davantage. Il nous fait connoître sa douleur, pour nous découvrir son amour. Il a soif de nôtre salut. Il desire ardemment nôtre perfection. Il brûle du desir de nous rendre de pecheurs justes, d'esclaves libres, de misérables heureux. C'est l'amour qui l'a fait plaindre; c'est l'amour qui le fait souffrir; c'est l'amour qui le fait mourir.

O Jesus mon Seigneur & mon charitable Redempteur, que puis-je faire pour vôtre soulagement, & pour étancher cette soif qui vous brûle? Quittez, vous dit-il, ce peché; renoncez à cette compagnie qui vous perd & qui me déplaît. Approchez-vous de ma croix par la meditation de mes souffrances; faites un peu d'oraison; frequentez les Sacremens; abstenez-vous de ces railleries & de ces médifances; pardonnez les injures qu'on vous fait; ne parlez jamais dans la colere. Voila ce qui étanchera ma soif. Voila de quoy je suis alteré. Voila ce qui donnera du rafraîchissement à mes peines. Me refuserez-vous cette consolation dans mes tourmens?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pour accomplir l'Ecriture, il dit : J'ay soif.
Joan. 19.

O si quelqu'un me donnoit de l'eau de la cisterne de Bethleem, qui est à la porte de la ville !

r. Paral. 11.

Femme, donnez-moy à boire. Joan. 4.

Ils m'ont donné du fiel à manger ; & lorsque j'ay eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire.

Pf. 98.

Comme le cerf soûpire après la source des eaux, ainsi mon ame soûpire après vous, mon Dieu. Mon ame a une soif ardente pour le Dieu fort & vivant. Quand viendray-je, & quand paroîtray-je devant la face de mon Dieu ? Pf. 41.

POUR LE MERCREDY SAINT.

CONSIDERATION

Sur la sixième parole de Iesus en croix :
Tout est consommé.

JESUS ayant pris le vinaigre, dit : *Tout est consommé.* L. P.
L'holocauste est consumé dans le feu de mon amour & de mes souffrances. Les volontez de mon Pere sont executées. L'Evangile est annoncé. Les propheties sont verifiées. La rançon des hommes est payée. Leurs pechez leur sont pardonnez. Les captifs sont delivrez. Le Paradis est ouvert. Les Sacre-

E W

mens sont instituez. Ces fontaines de graces couleront jusqu'à la fin des siècles. Les demons sont surmontez. Le monde est réparé. Je n'ay plus rien ni à dire, ni à faire, ni à endurer. Il ne tiendra plus qu'aux hommes de bien vivre & de se sauver.

O l'heureuse consommation que celle des gens de bien ! ô la malheureuse consommation que celle des méchans ! *Tout est consommé*, diront les pecheurs à la mort. Nos plaisirs sont passez ; nos divertissemens sont finis ; nos beaux jours se sont éclipez ; nos esperances se sont évanouïes ; nôtre temps s'est écoulé ; nôtre vie est achevée ; nôtre malice est consommée & arrivée à sa fin. Il faut commencer à souffrir un mal qui ne finira jamais. Il faut commencer une misere, dont nous ne verrons jamais la fin.

II. P. *Tout est consommé*, diront les gens de bien à la mort ; tous nos mauvais jours sont passez ; toutes nos souffrances sont terminées ; tous nos combats sont finis ; tous nos troubles sont calmez & dissipés ; toutes nos douleurs sont apaisées ; toutes nos infirmités sont gueries ; toutes nos larmes sont essuïées ; toutes nos miseres sont terminées & consommées. Il n'y a plus pour nous ni de croix à porter, ni de mal à endurer, ni de peché à

éviter, ni de penitence à faire. Nous allons en un lieu de paix & de repos, où notre joye ne finira jamais.

Choisissez, ame Chrétienne, l'une de III. P. ces deux consommations. Il faut nécessairement dire un jour : *Tout est consommé.* Le direz-vous comme l'a dit Lazare ? le direz-vous comme l'a dit le mauvais riche ? Le direz-vous comme Jesus ? Le direz-vous comme Pilate. Quand ce temps sera venu, vous trouverez que tout ce que vous avez aimé dans le monde avec tant de passion, n'est que tromperie & vanité.

O Jesus l'auteur de notre foy, & le consommateur de notre salut, que je consume ma vie pour vous, comme vous avez consommé la vôtre pour moy. Que j'accomplisse toutes vos volontez. Que je me sacrifie entierement à votre gloire. Que je brûle de votre amour. Que je fasse de mon corps une victime de souffrances. Que je remplisse tous vos desseins. Que je m'acquie de tous mes devoirs. Que je puisse dire en mourant avec vérité : C'en est fait, c'en est fait ; tout est accompli, tout est consommé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout est accompli. *Joan. 19.*

Par cette seule oblation il a consommé pour

E vj,

toûjours le salut de ceux qu'il a sanctifiés
Heb. 13.

Regardez Jesus l'auteur & le consommateur de
vôtre foy. *Heb. 12.*

Il a appris l'obéissance par les maux qu'il a en-
durez ; & par la consommation de sa vie, il est de-
venu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui
luy obéissent. *Heb. 5.*

Si un homme vit beaucoup d'années , & s'il les
passe toutes dans les plaisirs , il doit se souvenir
du temps de tenebres & des jours mauvais , les-
quels étant arrivez , il sera convaincu que tout
le passé n'a été que vanité. *Eccl. 11.*

P O U R L E J E U D Y S A I N T .

C O N S I D E R A T I O N

*Sur la dernière parole de Jesus-Christ en
croix : Mon Pere , je remets mon
Esprit entre vos mains.*

L. P. J E S U S s'abandonne à son Pere , après
avoir été abandonné de luy. Comme il
nous a enseigné à vivre , il nous enseigne
aussi à mourir. Après avoir enseigné la
patience , il nous donne en mourant un
exemple admirable d'abandonnement &
de confiance en Dieu. Imitons donc Jesus
vivant & mourant. Reposons-nous en-
tre ses bras. Remettons nôtre esprit en-
tre ses mains. Il est nôtre Pere , pour-
roit-il nous abandonner ? Il est nôtre

Sauveur, voudroit-il nous damner ?

Pour bien mourir un jour, il faut mourir chaque jour. Dites souvent à Jesus-Christ pendant la vie, ce que vous luy devez dire un jour à la mort : Mon Pere, je vous recommande mon esprit, je vous le remets entre les mains. Il est sorti de vous comme de son principe ; le voila, qui s'en retourne à vous comme à sa dernière fin. C'est un souffle de votre bouche ; c'est une émanation de votre esprit ; c'est le prix de votre sang, & le sanctuaire de votre grace. Je le remets entre vos mains percées pour mon amour. Je le recommande à votre cœur ouvert pour être l'asile de tous les pecheurs. Ah, Seigneur, prenez-en soin, & ne l'abandonnez pas. Helas, s'il ne tombe entre vos mains, le demon l'enlevra. Laissez-vous perdre une ame qui vous a tant coûté ?

II. P.

Sors, mon ame, quitte ton corps : d'où vient que tu apprehendes la mort ? Jesus a répondu pour toy ; il a recommandé ton esprit à son Pere, lorsqu'il luy a recommandé le sien, puisque celui qui s'attache à Dieu, devient un même esprit avec luy. Sors de ton corps, ame Chrétienne, au nom du Pere qui t'a créée ; au nom du Fils qui t'a rachetée ; au nom du saint Esprit qui t'a sanctifiée. Jesus t'appelle à son Paradis. Baïsse comme luy ta tête par

III. P.

134 *Pour le Vendredi Saint.*

obéissance. Ne crains point, ton esprit est en assurance, étant entre les mains de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus jettant un grand cry, & disant: Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains; il expira. *Luc. 23.*

Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit. *Joan 14.*

Dieu est nôtre Roy devant les siècles; il a accompli nôtre salut au milieu de la terre. *Psf. 73.*

Celuy qui est fortement uni au Seigneur, est un même esprit avec luy. *1. Cor. 6.*

C'est pourquoy que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, recommandent leurs ames à leur fidèle Createur, faisant de bonnes œuvres. *1. Petr. 4.*

POUR LE VENDREDY SAINT.

CONSIDERATION.

Sur la mort de Iesus-Christ.

I. P. **J**ESUS est mort; qui craindra de mourir? Il est mort pour nous; qui refusera de mourir pour luy? Il est mort consumé de douleurs, qui voudra mourir dans les plaisirs? Il nous a rachetés par sa mort; qui voudra servir d'autre maître que luy? Il est mort pour nos pechez; qui osera de nouveau le faire mourir?

O le bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis ! O le grand Prêtre de la nouvelle Loy , qui s'est immolé luy-même pour le salut de son peuple ! O le fidèle ami qui nous a aimez jusqu'à la mort ! O le Maître divin qui a mis sa chaire sur le Calvaire , & qui nous enseigne de dessus sa croix , quel mal c'est que le peché qui fait mourir un Dieu ; quel bien c'est que le Paradis qui a coûté la vie à un Dieu.

Enfans des hommes , ferez-vous toujours aveugles , ferez-vous toujours ingrats ? Regardez ce que vous valez ; considérez ce que vous devez. Vous valez la vie d'un Dieu. Vous devez vôtre vie au Fils de Dieu , qui vous a donné la sienne. Quelle injustice de la donner au demon , au monde & à la chair , qui sont vos plus grands ennemis ? Le demon est-il mort pour vous ? Ce Prince du monde & de la concupiscence , a-t-il versé du sang pour vous ? Vous a-t-il jamais fait du bien ? Peut-il vous en faire ? Peut-il vous aimer ? A-t-il un Paradis à vous donner ? Mes freres , vous n'êtes plus à vous ; mais à celui qui est mort pour vous , & qui a donné un prix infini pour vous acheter.

O Jésus mon divin Sauveur ! Que je demeure avec vous. Que je demeure pour

II. P.

III. P.

vous. Que je meure comme vous. Je pardonne, à votre exemple, à tous mes ennemis. J'espère que vous me donnerez votre Paradis comme vous avez fait à un larron. Je me declare enfant & serviteur de votre sainte Mere. Recommandez-moy à elle comme vous avez fait votre Disciple bien-aimé. Dites-luy, qu'elle ait bien soin de moy à ma mort. Pour vous, ô très-beni Jesus, je vous conjure par votre abandonnement, de ne me pas délaisser, lorsque tout le monde m'aura abandonné. Soutenez mon esprit de votre grace, quand j'auray perdu les forces du corps. Donnez-moy une grande soif des souffrances & du Paradis. Jetez les yeux sur une pauvre victime, qui est toute consumée de douleurs.

O mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains. J'unis ma mort avec celle de votre Fils. Je l'accepte pour vous honorer par le sacrifice de ma vie. Je l'accepte en reconnoissance de tous les biens que vous m'avez faits. Je l'accepte pour satisfaire à votre justice que j'ay tant de fois irritée. Je l'accepte pour vous donner des marques de mon amour & de mon obéissance. Je l'accepte pour avoir le bien de vous voir & de vous posséder. Je l'accepte enfin pour imiter votre Fils & sa sainte Mere, & pour

boire dans le Calice où l'un & l'autre a bû.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit. *Joan. 19.*

Le juste perit, & il n'y a personne qui y fasse réflexion en son cœur. *Is. 57.*

Pensez souvent en vous même à celui qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs contre lui, afin que vous ne perdiez point courage: car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang. *Heb. 12.*

Il est mort pour les impies. *Rom. 5.*

Jesus Christ est mort pour nous. *Rom. 5.*

Jesus-Christ est mort & ressuscité pour regner sur les morts & sur les vivans. *Rom. 14.*

Vous êtes mort, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. *Col. 3.*

POUR LE SAMEDI SAINT.

CONSIDÉRATION

Sur la Sepulture de Nôtre-Seigneur.

ON détache Jesus de la Croix. Il n'en I. P.
descend qu'après la mort, & par
obéissance qu'il rend à Dieu son Pere, &
aux hommes qui l'en détachent. Il faut
demeurer en Croix pendant toute sa vie;
il y faut mourir, & n'en descendre qu'a-
près la mort. Ce n'est pas vous qui devez
vous détacher, c'est à Dieu à vous en

separer. Soyez comme un corps mort, sans mouvement & sans sentiment, qui demeure où l'on le met, & qui ne se plaint jamais de quoy que ce soit.

II. P. Jesus est mis de la croix dans le tombeau. Voila la fin de tous ses travaux. Voila le lieu de son repos. Voila le terme de ses penibles voyages qu'il est venu faire au monde. Après vous être bien donné de la peine, il en faudra venir-là. Vous trouverez du repos dans votre tombeau, pourveu que vous n'en ayez point trouvé dans la vie, & que vous soyez mort sur une Croix. Les Disciples ont presque perdu la foy & l'esperance; leur charité est bien languissante, si elle n'est morte entierement. Ils sont tristes & abatus, parce qu'ils ont perdu la presence sensible de leur Maître; parce qu'ils ne le voyent plus, & ne l'entendent plus. O que ce'a vous arrive souvent!

III. P. Quelle consolation à la sainte Vierge de recevoir son Fils Jesus entre ses bras! Quelle douleur de le voir couvert de sang & de playes, depuis la tête jusqu'aux pieds! Quels torrens de larmes versa-t-elle sur ce sacré corps! Que de baisers donna-t-elle à ses pieds, à ses mains & à son sacré côté! Quelle peine eut-elle à le voir ensevelir & porter dans un tombeau! Quelle affliction quand il s'en falut se-

parer ! Que disoit-elle , & que pensoit-elle , ayant devant ses yeux ce triste spectacle , & voyant en quel état on avoit réduit ce cher Enfant ! Elle ne s'abandonne point néanmoins à la douleur. Elle ne tombe point dans l'impatience. Elle se separe de ce qu'elle aimoit le plus , parce que telle étoit la volonté de Dieu. Souffrez à son exemple la privation de tout ce que vous avez de plus cher au monde , & sacrifiez tout aux ordres de la divine Providence , qui dispose de tout pour vôtre bien.

Heureux celuy qui reçoit dans son cœur IV. P.
le très-beni Jesus descendu de la Croix !
Le grain de froment doit mourir & être caché dans la terre , pour fructifier. Jesus est entre les bras du Prêtre à l'Autel , comme entre les bras de la Croix. L'Autel est le Calvaire ; vôtre cœur le tombeau où il veut se reposer après ce grand sacrifice de son amour. C'est le lieu de sa sepulture qu'il a choisi , & qui doit être neuf par un renouvellement de grace & de penitence. Nicodeme donna son sepulcre à Jesus , luy refuserez-vous le vôtre ? O qu'il le rendra precieux & glorieux , si vous le l'y enfermez avec des aromates de pieté & de devotion !

Heureux celuy qui est crucifié avec Jesus ; qui est mort & enseveli avec luy ;

qui est enfoüi dans la terre ; qui est caché aux yeux des hommes ; qui est inconnu & mis au nombre des morts dont on ne se souvient plus ! Il ressuscitera bientôt avec Jesus , immortel & impassible comme luy. Heureux celuy qui conserve la foy dans l'obscurité des sens , qui ne perd point l'esperance , ayant perdu son appuy ; qui ne cesse point d'aimer dans la privation de tout ce qui le peut consoler !

O Jesus mon Sauveur , c'est maintenant que vous êtes véritablement un Dieu cache , puisque vous voila enveloppé d'un suaire , enseveli dans un tombeau , & rangé parmi les morts. Cachez-moy dans votre sein ; ensevelissez-moy dans votre sepulcre. Que je ne sois plus ni connu , ni estimé des hommes ; que je meure à toutes mes connoissances ; que je sois séparé de tout ce que j'aime , & que je sois privé de tout ce que je desire. Je suis prêt de vous suivre , & d'aller avec vous jusqu'au centre de la terre. Pourveu que je sois en votre compagnie , je n'ay rien à craindre. L'Enfer me seroit avec vous un Paradis , & le Paradis sans vous , me seroit un Enfer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Joseph ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, & le mit dans son Sepulcre qui étoit neuf, & qu'il avoit fait tailler dans le roc. *Matth. 27.*

Femme, pourquoy pleurez-vous ? C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. *Joan. 20.*

Mon ame est remplie de maux, & ma vie est toute proche de l'Enfer. *Pf. 89.*

On m'a mis au rang de ceux qui descendent dans le lac : je suis devenu comme un homme sans secours qui est libre entre les morts. *Pf. 89.*

Ils m'ont mis dans le lac inferieur, dans des lieux de tenebres, & dans l'ombre de la mort. *Ibid.*

Commes des gens bleffez qui dorment dans les Sepulcres. *Ibid.*

POUR LE SAINT JOUR DE PASQUES.

EVANGILE DU JOUR.

Lorsque le jour du Sabat fut passé, Marie Madeleine & Marie mere de Jacques, & Salomé acheterent des parfums pour venir embaumer Jesus. En un jour de la semaine de grand matin, elles arriverent au Sepulcre au lever du Soleil. Elles disoient entre-elles : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du Sepulcre ? & jettant les yeux, elles virent que la pierre en avoit été ôtée.

142 Pour le Saint jour de Pâque,
car elle étoit fort grande. Et étant entrées
dans le Sepulcre, elles virent un jeune hom-
me assis du côté droit, vêtu d'une robe blan-
che, dont elles furent fort effrayées, lequel
leur dit: Ne craignez point, vous cher-
chez Jesus de Nazareth qui a été cruci-
fié. Il est ressuscité, il n'est point icy.
Voicy le lieu où l'on l'avoit mis. Mais
allez dire à ses Disciples & à Pierre,
qu'il s'en va devant-vous en Galilée;
c'est-là que vous le verrez selon ce qu'il
vous a dit. Marc. 16.

CONSIDERATION

Sur la Resurrection de Nôtre-Seigneur.

- I. P. **J**esus est ressuscité; il est sorti glorieux
& impassible de son tombeau; il a sur-
monté la mort; il a triomphé de Satan;
il a brisé les portes de l'Enfer; il a enle-
vé toutes ses dépouilles; il a épouventé
ses gardes; il a confondu les Juifs; il est
victorieux de tous ses ennemis; il jouit à
present d'une vie glorieuse. Mon ame, ne
pleure plus, Jesus a repris une nouvelle
vie; il ne mourra plus dans son corps;
mais garde-toy bien de le faire mourir
dans ton cœur.
- II. P. Jesus est ressuscité dans nos ames; il est
rentré dans le royaume de nos cœurs &

de nos esprits; il en a chassé le demon qui s'en étoit emparé; il a triomphé du péché qui nous rendoit esclaves; il demeure dans nous par sa grace; il y vit par son Esprit; il y regne par son amour; il y repose par sa paix. Mon ame, ne pleure plus; Jesus est ressuscité à une meilleure vie. Il ne mourra plus dans son corps; mais garde-toy bien de le faire mourir dans ton cœur.

Toute l'Eglise est ressuscitée avec Jesus-Christ; tout son corps est hors du Sepulcre; tous ses membres sont ranimez de l'Esprit de Dieu, par le Sacrement de la Penitence; tous les morts sont ressuscitez avec luy. Il n'y a plus qu'à les nourrir & à les fortifier, en leur donnant l'Agneau Paschal à manger. Femme, pourquoy pleurez-vous? Jesus n'est plus dans le tombeau; il a repris une nouvelle vie. Il ne mourra plus dans son corps; mais gardez-vous bien de le faire mourir dans votre cœur.

O Jesus divin Sauveur! ne montez pas si tôt au Ciel; demeurez encore avec nous pour fortifier nôtre foy, nôtre esperance & nôtre charité. Voila le Saint jour de Pâque sur son declin: voila la nuit qui s'approche: voila les demons qui s'assemblent, & qui conspirent contre vous: voila le lion qui sort de sa caverne, &

III. P.

qui cherche mon ame pour la devorer : voila mes passions qui commencent à se revolter, mes habitudes qui se réveillent, le monde qui prend les armes, & ma chair qui reprend les forces. O Jesus, vôtre vie n'est point en asûrance chez moy. On a conjuré vôtre mort. On veut renouveler vos souffrances. Tous les méchans crient qu'on l'ôte du monde : qu'on le chasse des cœurs : qu'on le tuë, & qu'on le crucifie encore une fois. Défendez-vous, Seigneur, & ne souffrez pas que je vous ôte la vie que vous avez à présent dans mon cœur.

O Galates insensés ! ô Chrétiens ingrats & infideles ! ne connoissez-vous plus ce Jesus qui a été crucifié pour vous ? Vous avez pleuré sa mort, & maintenant qu'il est ressuscité, vous songez encore à luy ôter la vie ? Vous preparez des foïers pour le déchirer de nouveau, des épines pour le couronner, & une croix pour l'y attacher. Qu'a-t-il fait pour le crucifier derechef ? Est-il criminel pour vous avoir aimé ? merite-t-il la mort pour vous avoir sauvé ? Mon ame, ne pleure plus, Jesus a repris la vie : il ne mourra plus dans ton cœur, si ton peché ne l'y fait mourir.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il a paru à Simon. *Luc. 24.*

Jesus Christ étant ressuscité d'entre les morts, il ne mourra plus, la mort n'aura plus désormais d'empire sur luy. *Rom. 6.*

Si vous êtes ressuscité avec Jesus-Christ, recherchez ce qui est dans le Ciel, où Jesus Christ est assis à la droite de Dieu. *Col. 3.*

Aimez les choses du Ciel, & non point celles de la terre : car vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus Christ. *Col. 3.*

Ils crucifient en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, & le traitent avec ignominie. *Hebr. 6.*

POUR LE LUNDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les mauvais effets de la tristesse.

JESUS se trouve au milieu de deux de ses Disciples qui alloient à la campagne, I. P.
& leur dit : D'où vient que vous êtes tristes ?

L'homme triste deshonne Dieu. Il montre qu'il ne croit point de providence, ou il l'accuse d'ignorance & d'injustice. C'est moy, dit-il, qui vous ôte ce bien. C'est moy qui permets cette persécution. C'est moy qui vous envoie cette mala-

Tome II.

G

die : & vous osez vous plaindre ? & vous osez en murmurer ? Vous ne murmurez pas de bouche , mais vous le faites de cœur. Vous dites qu'il n'y a point de Dieu , ou qu'il est injuste , ou qu'il est ignorant , & qu'il n'entend rien à gouverner le monde.

II. P. L'homme triste scandalise son prochain. Il luy donne du mépris & de l'aversion pour la vertu. Il le détourne du service de Dieu qu'il fait passer pour un mauvais maître. Il trouble les familles par son chagrin & sa mauvaise humeur. Il se met facilement en colere ; il est à charge à ses Supérieurs ; il est fâcheux à ses égaux ; il est insupportable à ses inférieurs. Il aigrit les conversations , & en ôte toute la douceur. Quoy qu'on fasse , on ne le peut contenir ; on le fâche , si l'on rit ; on l'attriste , si l'on pleure ; on l'incommode , si l'on le visite ; on le méprise , si l'on l'abandonne. Il n'y a point de sens où il y a de la tristesse. Il n'y a point de raison où domine cette passion.

III. P. L'homme triste se perd soy-même : Il se consume de chagrin & de melancolie. Il s'abrege la vie du corps , & donne la mort à son ame. Son cœur est un Enfer , puisqu'il n'y a que pleurs , que desespoirs & que grincemens de dents ; & parce que l'Enfer est la maison du Diable , cet esprit

noir & mélancolique a droit d'y faire sa demeure. Il le pousse au desespoir. Il l'engage dans toutes sortes de vices. Il luy propose les plaisirs du corps au défaut de ceux de l'esprit. O étrange maladie qui a besoin d'un tel remede pour être guerie!

O Jesus la joye des hommes & des Anges, qui reprenez vos Disciples de ce qu'ils sont tristes, en ayant un si grand sujet, & qui n'avez jamais été chagrin pendant toute vôtre vie, quoyque vous n'avez jamais manqué de douleur: ne m'abandonnez pas à cette passion infernale; ne permettez pas que je tombe dans cet enfer supérieur qui me plongeroit dans l'inférieur. Quelque sujet que j'aye de m'attrister, je veux toujours avoir le cœur content, sçachant que c'est vous qui disposez de tout pour mon bien & pour mon plus grand bien. Je veux desormais honorer vôtre providence par la satisfaction de mon esprit. Je veux édifier mon prochain par la paix de mon cœur, & par la serenité de mon visage. Je veux faire connoître à tout le monde que j'ay le meilleur de tous les Maîtres, & que je me tiens heureux de le servir. Je veux commencer mon Paradis dès cette vie pour le continuer après ma mort. Un serviteur de

Dieu doit-il être triste ? Je ne le feray donc jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Christ ne sera point triste ni turbulent.
Is. 42.

Il semble que nous soyons tristes, & cependant nous sommes toujours dans la joye. *2. Cor. 6.*

Un cœur méchant sera accablé de tristesse.
Eccl. 36.

Ne soyez point tristes comme les hypocrites.
Matth. 6.

Mon ame, d'où vient que tu es triste, & pourquoy me troubles-tu ? *Pf. 41.*

POUR LE MARDY DE PAQUES.

CONSIDERATION

Sur la paix de l'ame.

JESUS se presenta au milieu de ses Disciples, & leur dit : La paix soit avec vous. *Luc. 24.*

Tout le monde desire la paix : c'est le fruit de la Resurrection du Sauveur. Il la donne à ses Disciples, & generalement à toute l'Eglise. D'où vient donc que j'ay le cœur agité de tant de troubles & de tant d'inquiétudes ? d'où vient que je ne suis point en paix, quoyque je la desire avec passion.

C'est sans doute que vous deferez trop à votre propre sens. C'est que vous avez trop d'attache à votre propre volonté. C'est que vous êtes rebelle à la conduite de vos Superieurs, & que vous n'êtes pas soumis à l'obéissance. C'est que vous ne voulez rien souffrir. C'est que vous avez quelque desir au cœur qui vous cause la fièvre, & qui trouble votre corps. C'est que vous êtes un ambitieux & un envieux. C'est que vous recherchez avec trop de passion vos interets temporels & spirituels.

Vous n'êtes point en paix ? N'est-ce II. P.
point que vous faites la guerre à Dieu ?
que vous résistez à ses volontez, & que
vous vous opposez aux ordres de sa pro-
vidence ? N'est-ce point que vous ne luy
voulez pas soumettre votre esprit & vô-
tre jugement ? N'est-ce point que vous
voulez ce qu'il ne veut pas, ou que vous
ne voulez pas ce qu'il veut ? N'est-ce
point que vous n'êtes pas dans le lieu,
dans l'employ & dans la condition où il
vous veut ? N'est-ce point que vous ne
gardez pas ses commandemens, & que
vous vous êtes égaré de sa conduite ?

Qui peut vivre en paix en faisant la III. P.
guerre à Dieu ? qui peut être bien avec
soy-même, étant mal avec Dieu ? Un bras
hors de sa place sent de continuelles dou-

leurs jusqu'à ce qu'il y soit remis. Une pierre hors de son centre, est dans un continuel mouvement, jusqu'à ce qu'elle y soit retournée. Vous ne ferez jamais en paix, que vous ne soyez au lieu où Dieu vous veut, & que vous ne fassiez ce qu'il ordonne. Renoncez à votre jugement & à votre propre volonté; ne desirez rien avec passion; détachez-vous de toutes choses; & vous jouirez d'une profonde paix.

O mon ame, si tu es contre Dieu, Dieu fera contre toy. Si tu troubles sa paix, il troublera ton repos. Si tu gardes son ordre, son ordre te gardera. Si tu troubles son ordre, son ordre te troublera. Ne desire rien, & tu auras tout. Ne cherche rien, & tu trouveras tout. Fay la volonté de Dieu, & il fera la tienne. Donne-luy ce qu'il te demande, & il t'accordera tout ce que tu desires

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent.
P^s. 144.

D'où viennent vos guerres & vos combats?
N'est-ce pas de vos desirs & de vos concupiscences? Jac. 4.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Luc. 2.

Je vous donne ma paix, que votre cœur ne se trouble point. Ioan 14

Ceux qui aiment votre loy, jouissent d'une profonde paix. P^s. 118,

POUR LE MEcredi DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la joye spirituelle.

IL n'appartient qu'aux gens de bien de I. P.
se réjouir, parce qu'ils ont une bonne
conscience qui est un festin perpetuel,
comme dit le Sage; parce qu'il ont tou-
jours Dieu dans le cœur, qui est une sour-
ce intarissable de consolations; parce
qu'ils sont toujours en sa presence qui
fait le paradis du Ciel & de la terre;
parce qu'ils sont sous sa protection qui
fait leur paix & leur assurance; parce
qu'ils reçoivent des marques continuelles
de ses bontez par les caresses qu'il leur
fait; parce qu'ils ont des signes presque
évidens de leur predestination, & une
assurance comme certaine de leur salut,
qui est la chose du monde la plus conso-
lante. Hé d'où vient donc que vous êtes
triste? doutez-vous de la bonté de Dieu?
doutez-vous de son amour? doutez-vous
du prix & de la valeur du sang de son
Fils? croyez-vous qu'il veuille damner
celui dont le salut luy a coûté si cher,
& pour lequel il a sacrifié son Fils uni-
que?

II. P. La joye des méchans est fausse & honteuse ; elle est vaine , impure & superficielle ; elle n'est que dans les sens ; elle est mêlée de beaucoup de chagrins ; elle n'est point de durée ; elle produit des larmes & des gémissemens éternels. Avez-vous jamais trouvé de vraie joye dans les creatures ? en avez-vous trouvé dans le peché ? ô mon Dieu , vous l'avez ordonné , & il est ainsi que le pecheur trouve dans son peché la peine même de son peché.

III. P. Les gens de bien sont affligés dans le monde : mais c'est dans l'affliction qu'ils sont les plus contens ; parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour , & qu'ils luy donnent reciproquement des marques certaines de leur fidelité. Ce n'est pas dans la prosperité qu'on connoît un ami , mais dans l'adversité. Dieu éprouve ses serviteurs. Il les mene comme les soldats de Gedeon aux eaux des tribulations : mais après avoir remarqué leur courage , leur patience , leur amour & leur fidelité , il les comble de joye , & les oblige de s'écrier avec saint François Xavier : *C'est assez , mon Dieu , c'est assez.*

Mais quel plus grand honneur que de souffrir quelque chose pour Jesus-Christ ? quelle plus grande consolation que d'a-

voir des gages de son salut, & de participer aux souffrances d'un si bon Maître ? C'est ce qui rend les gens de bien si contents dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses, & dans leurs afflictions.

Estes-vous serviteur de Jesus-Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez miserable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction ? O mon Dieu, que grande & abondante est la consolation que vous réservez à ceux qui vous aiment ! qu'il y a de plaisir à vivre sans plaisir, & à vaincre le plaisir pour l'amour de Jesus-Christ ! Que les pecheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles : mais pour moy je ne me réjouiray qu'en Dieu & en Jesus mon Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Réjoüissez-vous toujours en nôtre-Seigneur, je le dis encore une fois, réjoüissez-vous. *Philip. 4.*

Réjoüissez vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. *Luc. 10.*

Réjoüissez-vous, & tressaillez de joye, parce qu'une grande recompense vous est réservée dans le Ciel. *Matth. 5.*

J'ay appris dès le commencement que la louange des impies est courte, & que la joye de l'hypocrite est semblable à un point. *Iob. 26.*

Malheur à vous qui riez maintenant, parce

POUR LE JEUDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. **L**A joye des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent par leur satisfaction qu'ils servent un bon Maître. Ils attirent à son service ceux qui les voyent si contents : car chacun aime la joye autant qu'il aime la vie. Les méchans la cherchent dans l'assouvissement de leurs passions : mais ne la trouvant point au service de ces maîtres cruels , ils se rangent sans peine du parti de ceux qu'ils voyent si contents & si satisfaits.

II. P. Un serviteur de Dieu qui est triste & chagrin , déshonore son maître , décrie son service , donne horreur de la devotion , & inspire du mépris pour la vertu. Il fait croire aux méchans que le joug du Fils de Dieu est insupportable , & qu'il y a plus à gagner au service du démon qu'au sien. Que vous faut-il , serviteur lâche & infidèle ? qui vous cause ces abbattemens ? servez-vous un Tyran ? Dieu n'est-il point capable de vous rendre heureux ? qui pourra vous contenter si Dieu ne le peut

pas ? Retirez-vous de ma compagnie ,
leur dira le Fils de Dieu , Chrétiens scan-
daleux , vous décriez mon service. *J'hon-
nore mon Pere , mais vous me deshonnez.*
J'aime mieux que vous ne me serviez pas ,
que de me servir à regret.

Pour avoir cette joye spirituelle , il faut III. P.
avoir une bonne conscience ; il faut avoir
le cœur détaché des creatures : car leur
perte trouble & afflige celui qui les aime.
Il faut s'abandonner à la providence de
Dieu , & se reposer sur sa conduite. Il ne
faut rien desirer avec empressement ,
mais être indifférent à tout. Il faut aimer
les souffrances , n'avoir point d'autre vo-
lonté que celle de Dieu , & ne vouloir
plaire qu'à luy. Il faut fuir les divertisse-
mens du siècle , & ne point rechercher la
consolation des sens ; car la joye sensuelle
étouffe la spirituelle. Enfin il faut tou-
jours penser à Dieu , aux biens qu'il nous
a faits , & à ceux qu'il nous prepare.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon ame glorifie le Seigneur , & mon esprit
est ravi de joye en Dieu. *Luc. 1.*

Vôtre ame glorifie-t-elle Dieu comme
la sainte Vierge ? & votre esprit se réjouit-
il au Seigneur comme le sien ?

G. vj.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer. *Psf. 32.*

Si votre cœur est dans le chagrin & dans l'amertume, & s'il ne loue pas Dieu, c'est une marque qu'il n'est pas droit.

J'avois le Seigneur toujours présent devant moy, parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé : C'est pour cela que mon cœur se réjouit, & que ma langue chante de joye. *Psf. 15.*

Mon Dieu, quelle joye de vous considérer toujours à notre droite pour nous protéger; toujours dans notre cœur pour nous consoler.

Je me réjouis dans mes souffrances; je suis rempli de consolation; je suis comblé de joye parmi toutes mes afflictions. *2. Cor. 7.*

Si vous aimiez Dieu comme saint Paul, vous vous feriez un plaisir de vos souffrances, & vous ne vous plaindriez que de trop peu souffrir.



POUR LE VENDREDY DE PASQUES.

CONSIDERATION

*Sur l'état d'une ame parfaitement
ressuscitée.*

IL faut être voyageur sur la terre, c'est I. **P.**
Le premier degré de perfection. Il faut
être crucifié avec nôtre Seigneur, c'est le
second. Il faut mourir comme luy sur la
croix sans en descendre qu'après la mort,
c'est le troisiéme. Il faut être enseveli
comme lui, c'est le quatriéme. Il faut
descendre jusques aux Enfers, & y de-
meurer trois jours en sa compagnie, c'est
le cinquiéme. Après cela on ressuscite
avec le Sauveur, & on entre dans un état
de paix & d'impassibilité.

Le voyageur ne s'attache à rien de ce II. **P.**
qui se rencontre sur son chemin. Celuy
qui est crucifié, ne peut aller où il vou-
droit, ni faire ce qu'il auroit envie de
faire. Le mort ne sent plus rien, & ne se
plaint de rien. On foule aux pieds le corps
qui est dans la terre, on le laisse pourrir,
sans s'en mettre en peine. On est sans
consolation dans l'Enfer. Voyez dans le-
quel de ces états vous êtes à present, & si
vous êtes mort pour ressusciter.

III. P. O sacré neant, où l'ame perd son être pour être transformée en Dieu ! ô sepulcre vivant, où les sages se bâtissent des solitudes ! ô champ évangélique, où le trefor de la grace & de la paix est caché ! ô terre des vivans, où le grain de froment meurt & est enseveli pour ensuite ressusciter.

O Dieu seul, que vous êtes aimable ! j'aimerois mieux être en Enfer avec vous, que d'être en Paradis sans vous. O Jesus, si vous demeuriez toujours sur la terre, qui voudroit vous quitter pour aller au Ciel ? O que je sois de ces morts vivans qui sont blesez d'amour, & qui dorment dans les sepulcres. Que je dorme avec eux dans le tombeau de mes sens & de mes passions, pour ressusciter avec vous.

Mon Dieu, je vous fais la priere que vous faisoit autrefois Moïse : je vous conjure de me donner la mort. Que je meure, afin que vous viviez dans moy. Que je ne sois plus rien à moy-même, afin que je sois tout à vous. Que vous soyez tout dans moy, tout à moy, & si je l'ose dire, tout moy : ou plutôt qu'il n'y ait plus de moy dans moy-même, mais que je sois tout dans vous, tout à vous, & tout vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous conjure, mes bien-amez, de vous abstenir comme des étrangers & des voyageurs, des passions charnelles qui combattent contre l'ame.

1. *Pet.* 2.

Je suis crucifié avec Jesus Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal.* 2.

Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. *Col.* 3.

Nous avons été ensevelis avec luy par le baptême, pour mourir à la vie sensuelle. *Rom.* 6.

Les douleurs de l'enfer m'ont assiégé : les filets de la mort m'ont prevenu. *Psf.* 17.

Vous avez tiré mon ame de l'Enfer. *Psf.* 27.

Jesus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, il ne mourra plus, la mort n'aura plus deormais d'empire sur luy. *Rom.* 6.

POUR LE SAMEDY DE PAQUES.

CONSIDERATION.

Sur la joye que reçût la sainte Vierge, voyant son Fils ressuscité.

LE jour succede à la nuit, le printemps à l'hiver, le calme à la tempête, le repos au travail, la vie à la mort, la consolation à la douleur & à l'affliction. Dieu a ordonné à ses Anges de rendre à l'ame méchante après la mort, le double de tou- I. *P.*

tes ses œuvres ; de multiplier ses tourmens à proportion de ses plaisirs, & de la plonger dans les douleurs autant qu'elle a été plongée dans les delices. Mais Dieu a ordonné à son Fils de rendre à sa sainte Mere le double de toutes ses bonnes œuvres ; de multiplier ses plaisirs à proportion de ses tourmens ; & comme elle a été plongée dans un abisme de douleurs, de la plonger dans une mer de delices. O qui pourroit sonder cet abisme ! ô qui le pourroit mesurer !

II. P. Jesus apparôit à sa sainte Mere. A qui devoit-il donner plutôt cette consolation, qu'à celle qui lui avoit donné la vie ? qu'à celle qui avoit assisté à sa mort ? qu'à celle qu'il aimoit plus que toutes les creatures ensemble ? qu'à celle dont il étoit plus aimé que de toutes les creatures ? S'il faut mesurer les plaisirs sur les douleurs ; qui devoit être plus consolée, que celle qui a été la plus affligée ? qui devoit être consolée la premiere, que celle qui a aimé & souffert la premiere, ayant aimé son Fils deslors qu'elle l'a conçu, & ayant été transpercée d'un glaive de douleur quarante jours après sa naissance ?

O quelle entrevûe ! ô quel entretien !
ô quelle joye ! ô quels baisers ! Vierge

bienheureuse, je me suis étonné de ce que vous n'étiez pas morte de douleur au pied de la croix, & je suis persuadé que sans un miracle, vous eussiez expiré avec votre Fils. Mais je ne m'étonne pas moins de ce que vous n'êtes pas morte de joye, quand vous l'avez vû ressuscité. Vous disiez autrefois comme cette mere affligée : Ne m'appellez plus la belle Noémi, car le Seigneur a rempli mon ame d'amertume : mais nous vous appellons à present la belle, l'heureuse & la belle Noémi, parce que Dieu vous a comblée de joye & de consolation.

Mon ame ? pourquoy pleures-tu dans III. P.
ce temps de réjouissance ? Tu es morte, dis-tu ; tu es ensevelie ; tu es encore en enfer ; tu n'as aucune consolation sur la terre ? Réjoüi-toy, fille de Sion, tu vas ressusciter avec ton Sauveur, glorieuse, impassible, subtile & immortelle. Regarde ce petit ver à soye qui étoit enseveli dans son peloton, le voila ressuscité. Il étoit laid, le voila beau. Il étoit noir, le voila blanc comme neige. Il étoit pesant, le voila agile ; il a des ailes, & vole dans l'air. Voila ce qui t'arrivera bien-tôt ; tu es morte par la penitence, & ensevelie dans les travaux : mais voila l'esprit de Dieu, qui dit, qu'il est temps de te reposer, qu'on va essuyer tes larmes, & que

162 Pour le Samedi de Pâques.
tu vas jouir du fruit de tes travaux.

O Vierge sainte ! ô source d'amour & de douleur ! Je vous ay priée , lorsque vous étiez sur le Calvaire , de me faire part de vos douleurs : maintenant ô Mère de douleur & de consolation ! je vous supplie de me faire part de vôtre joye. Effuyez mes larmes ; bannissez la tristesse de mon cœur ; faites-moy voir vôtre Fils résuscité. Qu'il entre dans mon cœur les portes fermées ; qu'il me dise : La paix soit avec vous ; qu'il me montre ses sacrées playes ; qu'il demeure chez moy ; & qu'il n'en sorte jamais.

PAROLES D'E L'ECRITURE.

Vos consolations ont rempli mon ame de joye, à proportion des douleurs qui ont affligé mon cœur. *Psf. 93.*

Nous serons le soir dans les larmes , & le matin dans la joye. *Psf. 29.*

Réveillez-vous , ma gloire , réveillez-vous , ma harpe & ma lyre : je me réveilleray dès le point du jour *Psf. 56.*

Le Seigneur mortifie & vivifie ; il mène en enfer , & il en retire *lib 1. Reg 2.*

Je seray rassasié , lorsque vôtre gloire paroîtra. *Psf. 16.*

J'ay un peu travaillé , & j'ay trouvé ensuite beaucoup de repos. *Eccl. 51.*



POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE
de Pâques.EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Sur le soir de ce jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes de la maison où les Disciples étoient assemblez de peur des Juifs, étant fermées, Jesus vint & se tint au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous. Ayant dit cela, il leur montra ses mains & son côté. Les Disciples se réjouirent voyant le Seigneur. Il leur dit donc une seconde fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit: Recevez le saint Esprit. Les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez; & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'étoit pas avec eux, lorsque Jesus vint. Les autres Disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit: Si je ne voy dans ses mains la marque des clous, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne le croiray point. Huit jours après les Disciples étoient encore dans la maison, & Thomas avec eux. Jesus

vint les portes fermées, & se tint au milieu, & leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez icy votre doigt, & voyez mes mains ; & portez icy votre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, & luy dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus luy dit : Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jesus a fait plusieurs autres miracles à la vûe de ses Disciples qui ne sont pas écrits dans ce Livre. Mais ceux-cy sont écrits, afin que vous croyez que Jesus est Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. Joan. 20.

CONSIDERATION

Sur les playes de Nôtre-Seigneur.

I. P. **L**Es playes de Jêsus-Christ sont pour nous des sources de lumière, de force & de consolation. Elles éclairent nôtre foy ; elles soutiennent nôtre espérance ; elles embrasent nôtre amour. Pouvons-nous douter de l'affection de Jêsus, à présent que nous voyons son cœur au travers de ses playes ? Pouvons-nous concevoir quelque défiance de nôtre salut, ayant Jêsus pour avocat dans le Ciel ? Il prie pour nous par autant de bouches

qu'il y a de playes sur son corps. Les clous sont les clefs qui ont ouvert cette arche de nôtre redemption. Tous les trésors qu'elle renferme, sont maintenant à nous; nous pouvons en acquitter nos dettes, & en acheter le Ciel.

Jesus a des playes, quoyqu'il soit ressuscité? Ne vous étonnez pas, si vôtre ame conserve des playes & des infirmités après sa resurrection. Il n'y a point de mal à les sentir, mais il y a beaucoup plus de mérite à les souffrir, pourveu qu'on les souffre avec humilité & patience. Soyez impassible à vos passions. Soyez ferme & inébranlable dans vos tentations. Cachez-vous dans les playes du Sauveur, lorsque vous serez poursuivi par les demons. O que vous y ferez en assurance! ô que vous y trouverez de repos!

II. P.

Jesus entra dans la maison les portes fermées, & dit à ses Disciples: *La paix soit avec vous.* Lorsque vous tiendrez les portes de vos sens bien fermées, le très-benî Jesus entrera dans vôtre cœur, & lui donnera sa paix, qui surpasse tout sentiment. Heureux le jour & le moment où Jesus entre dans le cœur, sur le soir, sans passer par les portes, ni de l'esprit, ni des sens, ni de la raison, ni de l'imagination. C'est alors que se font les nôces de l'Agneau. Heureux Thomas qui met sa main dans le

III. P.

côté du Sauveur ! mais plus heureux celui qui les baise après la Communion ! car l'un a crû ce qu'il a vû, & l'autre croit ce qu'il ne voit pas, Dites avec Thomas, lorsque vous sentirez de la devotion, & que vous toucherez ces sacrées playes : *Mon Seigneur & mon Dieu !* Mais ne dites pas comme luy : Je ne croiray point, si je ne voy, si je ne sens, & si je ne touche.

O Jesus mon Sauveur ! Que vos playes me consolent ! qu'elles m'assurent ! qu'elles m'animent, & qu'elles m'encouragent ! Il en sort un baume précieux qui réjouit mon cœur, & qui guerit toutes mes playes. Qui osera m'accuser, sçachant que vous êtes mon avocat ? Qui osera me condamner, sçachant que vous êtes mon Juge ? Qui osera se déclarer contre moy, sçachant que vous êtes mon Dieu & mon Sauveur, & que vous vous déclarez pour moy ?

O mon Sauveur, imprimez ces caracteres d'amour, & ces sacrez stigmates sur mon ame & sur mon corps. Qui est-ce désormais qui voudra vivre sans playes, voyant l'amour que vous portez aux vôtres, & qu'il vous a obligé de les conserver même dans le Ciel ? Qui fera sa misere de ce qui fait le Paradis des Saints ? O je ne puis aimer mon cœur, si je ne le

après l'Octave de Pâques. 167

voy blessé comme le vôtre. Je ne puis aimer ma chair, si elle n'a des playes comme la vôtre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il leur montra ses mains & ses pieds. *Luc. 24.*

Il leur montra ses mains & son côté. *Ioan 20.*

D'où viennent ces playes que vous avez au milieu des mains ? Et il répondit : J'ay reçu ces playes dans la maison de ceux qui m'aimoient. *Zach. 13.*

Voicy que je vous ay écrit dans mes mains. *Is. 49.*

Helas, mon Dieu, ils ont persecuté celui que vous avez frappé, & ils ont ajouté de nouvelles blessures à la douleur de mes playes. *Psf. 68.*

POUR LE LUNDY APRES L'OCTAVE
de Pâques.

CANTIQUE SPIRITUEL

d'une ame qui a trouvé la paix.

Tout mon desir est de ne desirer I. P.
rien.

Toute ma volonté est de ne vouloir
rien.

Tout mon soin est de ne me soucier de
rien.

Tout mon bien est de ne posséder rien.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur ; II. P.

je le tiens , je ne le laisseray point aller.

Je le cherchois hors de moy , & je l'ay trouvé dans moy.

Je le cherchois dans le tumulte , & je l'ay trouvé dans le silence.

Je le cherchois dans les compagnies , & je l'ay trouvé dans la solitude.

Je le cherchois dans mon esprit , & je l'ay trouvé dans mon cœur.

Je le cherchois dans le jour , & je l'ay trouvé dans la nuit.

III. P. Il est entré dans mon ame , toutes les portes en étant fermées.

Il lui a dit en entrant : La paix soit avec vous ; ne vous troublez point , c'est moy , je vous donne ma paix.

Je ne l'ay point vû , mais je l'ay entendu. Mon cœur l'a senti d'une manière insensible.

Il m'a rassasié de sa presence.

Il a essuyé toutes mes larmes.

Il a contenté tous mes desirs.

Il m'a comblé de delices.

Heureux ceux qui jouissent du repos des Saints !

Heureux ceux qui sont invitez aux nôces de l'Agneau ;

Heureux ceux à qui Jesus ressuscité donne le gâteau de miel à manger !

PAROLES

PAROLES DE L'ECRITURE.

Entrant dans une maison, saluez-la, en disant : Que la paix soit dans cette maison. *Matth 20.*

Je vous laisse ma paix ; je vous donne ma paix. *Joan.*

Il se trouva au milieu de ses Disciples, & leur dit : La paix soit avec vous. *Joan. 20.*

Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur ? *Ps. 38.*

Que la paix qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philipp. 4.*

POUR LE MARDY APRÈS L'OCTAVE
de Pâques.

CONSIDERATION

Sur la singularité.

Thomas est singulier, il se retire de la compagnie des autres, & n'est point dans la communauté. Il a des sentimens particuliers, & ne veut point deferer à celui de ses confreres. Il s'estime plus sage que saint Pierre, & que tous les Apôtres. Il demeure huit jours dans son égarement & dans son obstination. C'étoit une breby perdue, si elle ne fût retournée dans la bergerie. S'il n'eût rentré dans la communauté, jamais il n'eût

I. P.

Tome II.

H

vû J. sus son Sauveur ressuscité.

Estre singulier en son sentiment, c'est être superbe & sans sens. Estre singulier en ses mœurs, c'est être vertueux & sage. La singularité de l'esprit, rend un homme heretique; la singularité du cœur, rend un homme parfait. Il faut penser comme plusieurs, & vivre comme peu. Il faut croire comme tous les Fideles, & ne pas vivre comme tous les Fideles. Croire tout ce que le monde croit, & ce qu'on a toujours crû, c'est être Catholique. Vivre comme tout le monde vit, & comme on a toujours vécu, ce n'est pas une marque qu'on soit bon Catholique. L'universalité des sentimens, est la marque d'une véritable foy: l'universalité des mœurs, n'est pas la marque d'une bonne vie: parce que le vice est plus commun que la vertu, & que les méchans sont en plus grand nombre que les gens de bien.

II. P. Un Religieux qui cherche des singularitez, est privé des graces de la communauté. Les observations communes, sont preferables aux particulieres. Le commun est dans l'ordre, & le particulier hors de l'ordre. Les regles sont des conduites de graces qui sont faites pour tous; celui qui a des conduites particulieres, n'est plus sous la conduite de la grace. Les vertus irregulieres sont de grands pas hors

d
la
E
m
ef
co
pr
ci

pa
me
de
po
ma
fo
me
ne
co
d'a
po
qu
Le
Pu
vé

T
vin
I
Mc
ne
Jo

après l'Octave de Pâques. 171

du bon chemin. Jesus ne paroît que dans la maison où sont les Disciples. Le saint Esprit ne descend que sur le Cenacle. Un membre séparé de son corps, n'a plus ni esprit ni vie. Si vous vous séparez de la communauté, vous n'en aurez point l'esprit, & vous ne verrez point Jesus ressuscité.

Soyez dans le commun, mais ne vivez pas comme le commun. Gardez les mêmes observances, mais ne les gardez pas de la même manière. Ne vous distinguez point des autres par les actions du corps, mais par celles du cœur. Faites ce que font les autres, mais ne le faites pas comme les autres. Faites les actions communes, mais d'une manière qui ne soit pas commune; faites-les avec plus de ferveur, d'amour & de perfection. Qu'il n'y ait point d'éclat ni de distinction au dehors; que tout soit rare & singulier au dedans. Le Pharisien se distingue au dehors, & le Publicain au dedans: aussi l'un est reprouvé, & l'autre justifié.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Thomas n'étoit point avec eux, lorsque Jesus vint dans la maison. *Joan. 20.*

Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes. *Joan. 18.*

Malheur à celuy qui est seul : car s'il tombe, il n'aura personne pour le relever *Eccel. 4.*

Le sanglier de la forest a ravagé la vigne, & le singulier farouche l'a toute mangée *Pf. 79.*

J'ay été errant & vagabond comme une breby perdue. *Pf. 118.*

POUR LE MECCREDY APRES L'OCTAVE
de Pâques.

CONSIDERATION

Sur le bien qu'il y a d'être sous la conduite de Dieu.

I. P. **E**Couter Dieu sans raisonner ; obéir à Dieu sans murmurer ; suivre Dieu sans s'écarter de ses voyes ; laisser faire Dieu sans luy résister ; esperer en Dieu sans s'inquiéter ; se reposer en Dieu sans se troubler ; s'abandonner à Dieu sans rien craindre, & sans rien desirer ; se perdre en Dieu sans rien demander, & sans rien refuser : c'est la conduite des Saints ; c'est le royaume de la paix ; c'est l'état le plus parfait de cette vie.

II. P. Si vous écoutez Dieu, il vous parlera : si vous luy obéissez, il proteste par un Prophete qu'il vous obéira : si vous faites sa volonté, il fera la vôtre : si vous le suivez, vous ne vous égarerez point : si vous vous fiez à luy, il vous comblera

de biens : si vous le laissez faire , tout vous réussira ; si vous vous abandonnez à luy , jamais il ne vous abandonnera ny à la vie , ny à la mort , ny dans le temps , ny dans l'éternité.

O verité mon Dieu, vous êtes toute ma sagesse , toute ma consolation & toute mon esperance. Je ne suis en assurance qu'entre vos bras. Si je m'écarte de vos voyes, le loup me devorera , comme une breby égarée de son Pasteur. Le milan m'enlevra , comme un poussin éloigné de sa mere. L'ennemi me saisira , comme un soldat hors de ses retranchemens. Ah ne m'abandonnez pas à mon sens & à ma propre conduite ; mais menez-moy au Ciel par tel chemin qu'il vous plaira.

Si je marche ô ma lumière, éclairez-moy ; si je m'égare du bon chemin , redressez-moy ; si je m'arrête en chemin , poussez-moy , pressez-moy , picquez-moy ; si je tombe , relevez-moy ; si je suis las , fortifiez-moy ; si je suis foible , portez-moy ; si je suis attaqué , défendez-moy ; si je suis perdu , cherchez-moy.

Je me laisse conduire à votre sagesse ; je me repose sur votre bonté ; je m'appuye sur votre force ; je me fie à votre miséricorde ; je m'attache à vos volontez ; je me dévouë à votre service ; je m'abandonne

Pour le Jeudy
à vôtre amour & à vôtre providence, pour
le temps & pour l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, conduisez-moy dans vôtre voye.
Ps. 85.

Couvrez-moy sous l'ombre de vos ailes,
Ps. 16.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent.
Ps. 144.

Il les a conduits par un chemin admirable.
Sap. 10.

J'ay été errant & vagabond comme une brebis
perdue. Ps. 118.

Je suis la lumière du monde : celui qui me
suit, ne marche point dans les tenebres, mais il
aura la lumière de vie. Ioan. 8.

POUR LE JEUDY APRÈS L'OCTAVE
de Pâques.

CONSIDÉRATION

*Sur le mal qu'il y a de s'écarter des
voies de Dieu.*

I. P. **T**homas n'est pas où il doit être, &
c'est la cause de son infidélité. Celui
qui sort de l'ordre de la bonté, entre dans
l'ordre de la justice. Celui qui s'écarte
des voies de douceur, entre dans les
voies de rigueur. Celui qui n'a pas Dieu
pour ami, l'a pour ennemi. Celui qui

fuit sa volonté bienfaisante, tombe sous sa volonté punissante. *Scachez & voyez combien c'est une chose mauvaise & amère, de quitter son Seigneur & son Dieu.*

Si je suis au lieu, en l'état, en l'employ II. P. & en la disposition où Dieu me veut, je feray en repos & en asûrance. Sa sagesse s'occupera à me gouverner; sa puissance à me défendre; sa bonté à me consoler; sa grace me sanctifiera; sa miséricorde m'environnera; sa sainteté me purifiera; sa benediction me préviendra & m'accompagnera; tout me succedera & réussira selon mon desir.

Si je ne suis pas dans le lieu, dans l'employ, & dans l'état où Dieu me veut, tous mes pas seront des égaremens: tous mes chemins seront des precipices: tous mes projets seront des illusions: tous mes travaux seront des occupations inutiles: tous mes plaisirs seront des miseres; toutes mes prosperitez seront des châtimens; toutes mes adversitez seront des desespoirs; toute ma vie sera un Enfer, où je ne feray que pleurer & grincer les dents.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE VENDREDY APRES L'OCTAVE
de Pâques.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P.

SI je ne suis pas où Dieu me veut, je n'auray point de repos dans mon esprit, point de paix dans mon cœur; point de benediction dans mes travaux, point de consolation dans mes peines; point de secours dans mes combats; point de ressource dans mes chûtes. Je seray abandonné à mes passions; travaillé de tentations continuelles; destitué de la protection de mon Dieu, & frappé de sa malediction. Je meneray une vie malheureuse & vagabonde comme Caïn. Je dois attendre une méchante mort. Je vivray dans le chagrin, & je mourray dans le desespoir. *Sçachez & voyez combien c'est une chose dangereuse de quitter son Seigneur & son Dieu.*

II. P.

Suis-je au lieu où Dieu me veut? ne me suis-je point écarté de sa conduite? n'ay-je point manqué à ma vocation? Est-ce luy qui m'a donné cet employ? ne me suis-je point ingeré dans cet office? veut-il que je sois dans cet état? m'en acquittay-je

comme il desire ? n'y cherchay-je point
ma gloire , ma satisfaction & mon inte-
rest ?

O mon Dieu, que j'ay de plaisir à m'a-
bandonner à vôtre providence, & à me
laisser gouverner par mes Superieurs ! Y
a-t-il plus grand bonheur au monde, que
de pouvoir dire à tous momens : Je suis
où Dieu me veut ; je fais ce que Dieu
veut ; je souffre ce que Dieu veut. N'est-
ce pas être au Ciel , que d'être toujours
avec vous ? N'est-ce pas être en Enfer,
que d'être éloigné de vous ? Qu'y a-t-il
de plus doux que d'être sous vôtre pro-
tection ? Qu'y a-t-il de plus misérable que
d'être abandonné à ses passions ?

O mon Dieu , ne souffrez pas que je
m'écarte de vos voyes & de vôtre con-
duite. Ramenez-moy , si je m'en suis écar-
té : tirez-moy par force, si je ne veux pas
vous suivre. Faites-moy rentrer dans l'or-
dre de vôtre bonté , par les châtimens
severes de vôtre justice. Faites-moy repa-
rer par la patience , ce qui manque à mon
action. Faites-moy recouvrer mon inno-
cence , par les rigueurs aimables de la
penitence..

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Celui qui est assisté du Très-haut, demeurera
sous la protection du Dieu du Ciel . . . Il vous

III W

couvrira de ses épaules, & vous espererez sous ses aîles. . . . Sa verité vous environnera comme d'un bouclier: vous ne craindrez point les terreurs de la nuit. . . . Il ne nous arrivera aucun mal, & le fleau de la colere du Très-haut, n'approchera point de vôtre maison, &c. Ps. 90.

Voyez si la voye d'iniquité est dans moy, & conduisez-moy dans la voye éternelle. Ps. 138.

Tous ces malheurs ne vous sont-ils pas arrivés, parce que vous avez délaissé vôtre Seigneur & vôtre Dieu, au temps où il vous conduisoit par sa voye ? Jer. 2.

Que cherchez-vous dans la voye d'Egypte, pour y boire une eau troublée ? Vôtre malice vous reprendra, & vôtre éloignement de mes voyes vous condamnera. *Ibid.*

Scachez & voyez que c'est une chose mauvaise & amere, d'avoir quitté son Seigneur & son Dieu. *Ibid.*

POUR LE SAMEDI APRES L'OCTAVE
de Pâques.

CONSIDERATION

*Sur l'humilité & la modestie de la
sainte Vierge.*

I. P.

JEsus apparôit à ses Disciples assemblez dans le Cenacle: d'où vient que la Vierge ne s'y trouve point avec eux ? C'est que les Disciples étoient infideles, & ne croyoient pas encore la resurrection. C'est que nôtre Seigneur leur devoit donner la

puissance de remettre les pechez, ce qui ne convient pas aux femmes. C'est que les vierges doivent fuir la compagnie des hommes, quelque saints qu'ils soient, s'il n'y a nécessité de les voir & de leur parler.

Marie ne va point publier la resurrection de son Fils. Ce n'est pas l'office des femmes de prêcher, & son témoignage eût été suspect. Marie ne reprend point les Disciples de leur incredulité, quoy-
qu'elle en eût le pouvoir; ce n'est point aux femmes à instruire les Prelats, & elle sçavoit que son Fils devoit établir la creance de sa resurrection, par des preuves plus certaines que celles de son témoignage.

Marie est solitaire; Marie est dans le silence; Marie prie pour la conversion des Disciples, & attend paisiblement les ordres de son Fils. Marie sera dans le Cénacle avec les autres, l'espace de dix jours, priant & attendant la descente du saint Esprit: mais quand elle l'aura reçu, on ne la verra point sortir dehors, ny parler, ny instruire; elle se retirera chez elle, & demeurera dans le silence.

Soyez humble, ame Chrétienne & religieuse. Aimez le secret, le silence & la solitude. Parlez beaucoup à Dieu, & fort peu aux hommes. Ne vous mêlez point

d'instruire ny de diriger, sinon celles qui sont sous vôtre conduite. Mettez comme la sainte Vierge, toute vôtre gloire au dedans de vous-même. Marie pouvoit composer de beaux Livres, l'a-t-elle fait? Si c'est vôtre vocation d'écrire ou de parler, faites-le en Dieu, pour Dieu, & pour obéir à Dieu. Mais saint Paul défend aux femmes d'enseigner en public.

O mon Dieu, que j'ay de confusion d'enseigner ce que je ne fais pas, & de faire le maître, n'ayant point été disciple. La Vierge est pleine de grace & de sagesse, & cependant elle ne dit mot: Et moy qui n'ay ni grace ni lumière, je me mêle d'instruire. Je fais autant de bruit qu'un airain sonnant, & qu'une cymbale retentissante: mais je ne fais aucun fruit, parce que je suis vuide de charité.

O Vierge pleine de grace, faites-moy part de vôtre plénitude. Que je ne sois pas comme un canal qui donne passage à l'eau, mais qui ne la garde pas. Que je sois plutôt comme un bassin toujours plein, & qui ne se répand que par un débordement de sa plénitude. C'est vous, ô Mere du Verbe, qui donnez des lumières & des paroles à tous les Predicateurs & à tous les Ecrivains, puisque c'est vous qui nous avez donné la lumière du

après l'Octave de Pâques. 131

monde & la parole de Dieu. Eclairez donc mon esprit de cette divine lumière; dirigez ma langue & ma plume, & ne souffrez pas que les instructions que je donne aux autres, soient un jour le sujet de mon jugement & de ma condamnation.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole: je dedie mes ouvrages au Roy. Ma langue est comme la plume d'un écrivain qui écrit très-habilement. Ps. 44.

Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans. Elle est revêtue d'une robe d'or semée de diverses fleurs. *Ibid.*

On amenera au Roy des vierges qui la suivront. Ses plus proches compagnes vous seront amenées. *Ibid.*

On les amenera avec joye & allegresse, on les fera entrer dans le temple du Roy. *Ibid.*

Que les femmes parmy vous se taisent dans les Eglises, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler. . . . Il est honteux aux femmes de parler dans l'Eglise. 1. Cor. 14.

POUR LE II. DIMANCHE APRES PASQUES.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JE suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis: mais le mercenaire qui n'est point Pasteur, & à qui

les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, abandonne ses brebis, & s'enfuit; & le loup ravit & disperse les brebis. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, & que les brebis ne sont point à luy. Je suis le bon Pasteur, & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Comme mon Pere me connoît, je connois mon Pere; & je donne ma vie pour mes brebis. J'ay encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut aussi que je les amene. Elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur. Joan. 10.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du bon Pasteur.

I. P.

JESUS est le bon Pasteur par excellence. Il connoît toutes ses brebis en general & en particulier. Il les connoît comme il est connu de son Pere. Il leur donne la vie, comme il la reçoit de luy. Il les appelle toutes par leur nom. Il les conduit par des voyes droites, nettes & assurées. Il a pour elles une providence particulière, qu'il n'a pas pour le reste des hommes. Il marche devant elles la houlette en main, qui est la sainte Croix. Il les redresse, quand elles s'égarent. Il se jette dans les épines pour les en retirer. Il les

charge sur ses épaules. Il les reporte à la bergerie, au lieu de les châtier & de les battre; il en témoigne de la joye, & fait un grand festin à ses amis pour leur recouvrement.

Jesus est un bon Pasteur. C'est un agneau au regard de son Pere, & c'est un Pasteur au regard des hommes. Il aime tendrement ses brebis. Il les mene dans de gras pâturages, où elles trouvent de bonne nourriture. Il leur donne sa chair à manger, & son sang à boire. Il les instruit de sa parole. Il les fortifie de sa grace. Il les anime de son esprit. Il les enrichit de ses merites. Quel Pasteur nourrit comme lui ses brebis de sa chair & de son sang ?

Jesus est un bon Pasteur; il donne sa vie pour ses brebis; il ne se nourrit pas de leur chair, & ne se couvre pas de leur laine, comme les autres Pasteurs: au contraire, il s'est reduit à la nudité pour les revêtir. Il a jeûné toute sa vie pour les nourrir. Il veille incessamment sur elles, & ne travaille que pour leur procurer du repos. Il les défend contre les loups. Il empêche ces bêtes sanguinaires d'approcher d'elles. Si elles s'en approchent, il les aide à les repousser, pour leur sauver la vie. Il s'est laissé lui-même manger & devorer des loups qui lui ont donné la mort.

IV. P. Iesus est un bon Pasteur ; il n'abandonne jamais ses cheres brebis ; il les releve, quand elles tombent ; il les porte sur ses épaules, quand elles sont foibles ; il les console, quand elles sont tristes ; il les guerit, quand elles sont malades ; il les ressuscite après la mort, & leur donne une vie éternelle.

O Jesus, que vous êtes un bon Pasteur ! mais que vous avez de méchantes brebis ! Helas, elles s'égarent tous les jours volontairement & malicieusement de votre conduite. Elles ne veulent point manger à votre table ; votre chair & votre sang sont pour elles une nourriture fade, insipide, mortelle & dangereuse. Bien loin de fuir les loups, elles les cherchent ; elles heurlent avec eux, & se plaisent en leur compagnie ; elles mangent & devorent leurs autres compagnes ; elles ne vous épargnent pas vous-même ; elles vous mordent & vous déchirent avec plus de rage & avec plus de fureur, que les loups mêmes.

O mon divin Pasteur ! Je vous suivray par tout où vous irez. Je ne m'écarteray jamais de vos voyes. J'iray sur la montagne du Thabor & sur celle du Calvaire avec vous. Je descendray jusques dans les vallées les plus profondes de l'Enfer après vous. O quand sera-ce que vous me me-

ne
ou
an
ve
se
qu
L
de
ra
ca
P
tro
ro
do
br
Pa
I
sui
Jo
vo
sio
sez
teu

neriez sur cette belle montagne de Sion,
où paissent tranquillement ces troupeaux
angeliques, que vous avez quittez pour
venir chercher une breby égarée ? Quand
sera-ce que je chanteray ce beau Canti-
que des Saints, dans la Jerusalem celeste ?
*Le Seigneur me conduit, je ne manqueray
de rien. Il m'a mis dans un lieu de pâtu-
rage excellent : il m'a élevé auprès d'une
eau qui nourrit, & qui étanche ma soif, &c.*
Psal. 22.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

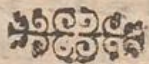
Vous avez conduit votre peuple comme un
troupeau de brebis par la main de Moïse & d'Aa-
ron. Ps. 76.

Je sauveray mon troupeau, & il ne sera plus
donné en proye. Je susciteray un Pasteur à mes
brebis. Il les paîtra luy-même, & il sera leur
Pasteur. Ezech. 34.

Pour moy je n'ay point été troublé en vous
suivant, mon Dieu qui êtes mon Pasteur. Jer. 17.

Il va devant elles, & les brebis le suivent.
Joan. 10.

Jesus voyant la multitude du peuple qui le sui-
voit, ses entrailles furent touchées de compas-
sion, parce qu'ils étoient languissans, & disper-
sez comme des brebis qui n'ont point de Pas-
teur. Matih. 9.



POUR LE LUNDY APRE'S PASQUES
CONSIDERATION
Sur les brebis de Iesus-Christ.

I. P. **L**A breby aime son Pasteur. Elle entend & reconnoît sa voix; elle est en assurance auprès de luy; elle est perdue quand elle le quitte. La voix du Pasteur s'entend dans l'Eglise, & hors de-là on ne l'entend point. Iesus a donné à saint Pierre la conduite de son troupeau. Celuy qui n'est pas du troupeau de saint Pierre, n'est point breby de Iesus-Christ.

II. P. La breby ne raisonne point. Elle va sans distinction par tout où son Pasteur la mène. Elle s'abandonne à sa conduite, & ne craint rien en sa compagnie. C'est avoir peu de jugement, que de se fier à son sens & à sa prudence. L'homme sage se défie toujours de luy-même, parce que son esprit est trop proche de son cœur. Les vertus sans obéissance sont de grands pas hors du bon chemin. Celuy qui se constitue maître & directeur de soy-même, se rend, dit saint Bernard, le disciple d'un fou. On recule au lieu d'avancer, lorsqu'on avance de soy-même sans être conduit & dirigé.

Pa
du
ég
m
D
lls
&
lls
ne
Di
est
ve
im

pr
au
br
H
m
fai
co
là

la

La breby ne murmure point contre son III. P.
Pasteur. Elle ne se plaint point de sa con-
duite. Elle se laisse dépouiller, lier &
égorger sans résistance. Elle va paisible-
ment à la mort. Il faut la patience d'un
Dieu pour souffrir des hommes impatiens.
Ils veulent que Dieu souffre tout d'eux,
& ils ne veulent rien souffrir de luy.
Ils sont insupportables à eux-mêmes, &
ne veulent point supporter les autres.
Dieu même tout bon & tout patient qu'il
est, ne les peut satisfaire, & ils ne le peu-
vent souffrir. Quelle injustice & quelle
impiété !

O Jesus, seray-je du nombre de vos
predestinez ? me verray-je à vôtre droite
au jour du jugement ? ouy, si je suis une
breby, & non pas un bouc ou un loup.
Helas ! je n'aime point mon Pasteur ; je ne
m'abandonne point à sa conduite. Je ne
fais que me plaindre & que murmurer
contre luy. Est-ce là être breby ? Est-ce
là être predestiné ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*



POUR LE II. MARDY APRES PASQUES

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. **L**A breby n'a point de dents ; elle ne mord point & n'offense point ses compagnes ; c'est le plus doux de tous les animaux ; elle n'a rien de fier ni de farouche ; elle hait la singularité ; elle aime la société ; elle recherche l'unité ; elle se plaît dans la communauté. La douceur & la charité, sont des marques qu'on est des brebis de Jesus-Christ.

II. P. Êtes-vous breby de Jesus ? Aimez-vous le Pasteur de l'Eglise ? Suivez-vous fidèlement la conduite de Dieu ? Vous abandonnez-vous sans réserve à sa providence ? Obéissez-vous humblement, gayement & promptement à vos Supérieurs ? Renoncez-vous à vos propres lumières, quand elles sont contraires à la foy & à l'obéissance. Ne vous plaignez-vous point dans vos pertes ? Ne murmurez-vous point dans vos peines ? Aimez-vous votre prochain comme vous-même ? L'assistez-vous dans ses necessitez ? Ne l'offensez-vous point d'effet ou de parole ? On reconnoitra que vous êtes breby de Jesus.

CH
fiE
qui
ps.

I

lob

C

sera

ton

C

vou

loa

tre

Ga

—

Po

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Christ, si vous aimez votre prochain, & si vous avez compassion de luy.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Écoutez-nous, vous qui gouvernez Israël, & qui conduisez Joseph, comme une breby. **III. P.**
Ps. 79.

J'ay suivi ses traces, & j'ay marché sur ses pas.
Job. 13.

On le menera à la mort comme une breby: il sera muet comme un agneau devant celui qui le tond; & il n'ouvrira point la bouche. Is. 53.

On connoitra si vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.
Ioan. 13.

Si vous vous mordez & mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez.
Gal. 5.

POUR LE II. MECREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les aversions du prochain.

I. P.
LA breby n'a point d'aversion de ses compagnes, ny le Disciple de Jesus de son prochain. Les playes du cœur sont mortelles. La haine fait mourir la charité. Il n'y a point de plus belle victoire que de triompher de ses inclinations & de ses aversions. Aimer un ami, c'est une vertu de Payen; aimer un en-

nemi, c'est la vertu du Chrétien.

II. P.

L'amour d'un ennemi ou d'une personne qui n'a rien d'aimable, est le plus fort, le plus vaste, le plus pur, le plus divin, & le plus meritoire de tous les amours. C'est le plus fort, parce qu'il triomphe du plus grand ennemi de la nature. C'est le plus vaste; car celui qui aime son ennemi, aimera aussi son ami. C'est le plus pur, parce qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse faire aimer celui qui n'a rien d'aimable. C'est le plus divin, d'autant que la nature ne peut gagner sur soy qu'elle aime ce qui ne lui plaît pas. C'est le plus meritoire, parce qu'il n'y a rien de plus difficile que d'aimer contre son inclination. Voyez quelles sont vos inclinations & vos aversions, & comment vous conservez les droits de la charité entre vous & votre prochain.

III. P.

Dieu aime tout ce qu'il a fait. Il n'a de l'aversion que pour le peché. Les créatures qui se font la guerre hors de lui, sont en paix & en repos dans luy. Il n'a point d'antipathie naturelle, parce que son essence est infinie, & sa charité sans bornes. Les grandes âmes n'ont point d'innimitiez: elles dominent sur tous les objets; elles ne sont point divisées par la matière, comme le sont celles qui n'aiment que par inclination. Tout est en

par
de
poi
re à
tou

L
la C

Po

L
a d
Ain
par
ble
grat
C
que
je f
de
mis
qui
dés
me
hai

paix dans leur cœur comme dans celui de Dieu. Il n'y a que le péché qui n'y est point en repos, parce qu'il est contraire à la charité. Êtes-vous en paix avec tout le monde?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE II. JEUDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

L'Amour propre se divise; l'amour divin ne se partage point; l'inclination a des bornes, la charité n'en a point. Aimer tout hormis le péché, c'est aimer par une pure charité; c'est être semblable à Dieu; c'est avoir un cœur aussi grand & aussi vaste que celui de Dieu.

Que je serois heureux, si j'avois quelque assurance que j'aime Dieu, & que je suis aimé de Dieu! Je n'en puis avoir de plus certaine, que si j'aime mes ennemis pour Dieu. Si je me plais avec ceux qui me déplaisent; si j'oblige ceux qui me désobligent, si je fais du bien à ceux qui me font du mal; si j'aime ceux qui me haïssent; si je témoigne de l'affection à

I. P.

II. P.

ceux dont je sens de l'aversion : j'ay toute l'assurance qu'on peut avoir en ce monde, que j'aime Dieu, & que je suis aimé de Dieu; qu'il m'aime, quoyque je ne luy plaife pas, puisque j'aime ceux qui ne me plaisent pas; qu'il m'a pardonné mes pechez, puisque je pardonne à ceux qui m'offensent.

III. P. Ame Chrétienne, avez-vous jamais aimé Dieu? voulez-vous être assuré que vous l'aimez? Aimez donc pour luy vos amis & vos ennemis; ceux qui vous plaisent, & ceux qui vous déplaisent. Vous luy donnerez des marques certaines de votre amour, si vous aimez pour luy ceux qui n'ont rien d'aimable; si vous faites du bien à ceux qui vous font du mal; si vous conversez avec ceux qui vous déplaisent; si vous recherchez la compagnie de ceux que vous avez de la peine à souffrir. C'est par-là que vous reconnoîtrez que vous êtes breby de Jesus; que vous êtes son Disciple; que vous êtes son enfant; que vous aimez par charité, & non point par inclination de nature; que vous aimez Dieu de tout votre cœur; que vous agissiez par grace, & non point par humeur.

PAROLE

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas aussi-bien que vous? *Matth. 5.*

Si vous ne saluez que vos freres, que faites-vous plus que les autres? les Payens ne le font-ils pas aussi? *Ibid.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces devoirs de charité au moindre de ces petits, vous avez manqué de me les rendre à moy même. *Matth. 25.*

Leur cœur est divisé, ils periront tout maintenant. *Osée 10.*

Vous ne ferez point de distinction de personnes. *Dent. 16.*

POUR LE II. VENDREDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Sur l'Imitation de Jesus-Christ.

Les brebis suivent leur Pasteur, & il marche devant elles.

Jesus a dit cela: il le faut donc croire. I. P.

Jesus a fait cela: il le faut donc faire. Sa doctrine est la regle de nôtre foy, & son exemple la regle de nos mœurs. Comme il est infailible en ses paroles, il est impeccable en ses actions. Comme je suis heretique d'esprit, si je ne croy pas ce qu'il a dit; je suis heretique de cœur, si

Tome II.

je ne fais pas ce qu'il a fait. Estes-vous Catholique ou Heretique ? Examinez vos sentimens & vos mœurs.

II. P. Je seray parfait, si je suis semblable à Jesus, puisqu'il est la regle de ma perfection. Je seray cheri de Dieu, si je suis semblable à Jesus : car il aime tous ceux qui ressemblent à son Fils. J'obéiray à Dieu, si je me rends semblable à Jesus, puisqu'il me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu, si j'inite Jesus, puisque je ne puis rien faire qui luy soit plus agreable. Je seray sauvé, si je ressemble à Jesus, puisque tous les predestinez lui doivent être semblables.

III. P. O quel honneur d'être semblable à un Dieu ; de vivre comme un Dieu ; de parler comme un Dieu ; d'agir, de souffrir & de mourir comme un Dieu ! Est-ce là l'exemple que vous imitez ? Est-ce sur ce modèle que vous travaillez ? Quand vous parlez, ou que vous agissez, ou que vous souffrez quelque chose, dites en vous-même : Est-ce ainsi que parloit Jesus ? Est-ce ainsi qu'agissoit Jesus ? Est-ce ainsi qu'enduroit Jesus ? Mon Dieu, quel exemple & quelle copie !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez, & faites selon l'exemplaire qui vous a été montré sur la montagne. *Exod. 25.*

après Pâques.

195

Il les a predestinez pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom. 8.*

Celuy qui dit qu'il demeure en Jesus Christ, doit marcher luy-même comme Jesus-Christ a marché. *Joan 2*

Je vous ay donné exemple, afin que vous fassiez comme je vous ay fait. *Joan. 13.*

Revérez-vous de nôtre Seigneur Jesus-Christ, *Rom. 13.*

POUR LE II. SAMEDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

*Sur les vertus de Iesus opposées
à nos vices.*

JESUS étoit pauvre, & je suis riche. Jesus étoit humble, & je suis superbe. Jesus étoit doux, & je suis colere. Jesus souffroit tout, & je ne veux rien souffrir. I. P.

Jesus a pardonné, & je veux me venger. Jesus a obéi, & je veux commander. II. P.
Jesus a été haï, & je veux être aimé. Jesus a été méprisé, & je veux être honoré. Jesus a été caché l'espace de trente-trois ans, & je veux paroître. Jesus est monté au Ciel par la douleur, & j'y veux monter par le plaisir. Jesus a été couronné d'opprobre, & je veux être couronné de gloire.

III. P.

Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, & le criminel que l'innocent? Le disciple ne doit-il pas imiter son maître? L'enfant ne doit-il pas être semblable à son pere? Comment serez-vous sauvé, si vous n'êtes point semblable au premier des predestinez? Comment pouvez-vous dire que vous aimez Jesus-Christ, vous qui combattez toutes ses vertus, & qui n'imites aucun de ses exemples? Quel trait voyons-nous sur vôtre visage de sa douceur, de sa patience & de son humilité? Où est l'image de Jesus qu'un Chrétien doit porter? Où est sa modestie, dont un fidèle doit être revêtu?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Votre cœur est-il droit comme le mien?

4. Reg. 10

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que le Seigneur. *Matth. 10.*

Il nous a été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification & nôtre redemption. 1. *Cor. 1.*

Je suis la voye, la verité & la vie. *Joan. 14.*



POUR LE III. DIMANCHE APRES
Pâques.EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS dit à ses Disciples : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Quelques-uns donc de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que veut dire ce qu'il nous dit? Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere? Ils disoient donc : Que veut dire : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il dit. Or Jesus connut qu'ils vouloient l'interroger, & il leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que c'est que je vous ay dit : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez. En verité, en verité, je vous dis, vous pleurerez, & vous gemirez vous autres, & le monde sera dans la joye. Vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joye. Lors qu'une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venue; mais après qu'elle

L iij

a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, pour la joye qu'elle a d'avoir mis un enfant au monde. Ainsi vous autres, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous verray de nouveau, & votre cœur se réjouira, & nul ne vous ravira votre joye. Joan. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

L. P.

Jesus étant prêt de quitter le monde, fait une espece de testament. Il partage ses biens à ses enfans, dont il y en a qui sont bons, & d'autres qui sont méchans. Il laisse la joye aux méchans, & la tristesse aux bons. Quel partage! quel testament! Il est très-sage & très-juste: car les méchans font quelque bien pendant la vie, dont ils ne seront point récompensez après la mort. Les bons commettent quelque pechez pendant la vie, qui meritent du châtiment. Il est donc convenable que les méchans ayent quelque consolation sur la terre, puisqu'ils n'en auront point dans le Ciel; & que les justes soient affligez sur la terre, puisqu'ils seront éternellement consolez dans le Ciel.

II. P.

On ne passe point du bonheur au bon-

us de
avoir
tres,
mais
cœur
vôtre

heur, ni des delices aux delices ; mais du bonheur au malheur, & des delices aux supplices. Ne voulez-vous pas être heureux dans le Ciel ? Pourquoy donc le voulez-vous être sur la terre ? Peut-on être heureux en ce monde & en l'autre ? Le partage des reprouvez est la joye mondaine. Le partage des predestinez, est la tristesse & les larmes. Vous voulez être predestiné, & vous ne voulez pas pleurer. Vous ne voulez point être reprouvé, & vous voulez vous réjouir. Reconnoissez que vous voulez l'impossible.

nde,
par-
y en
t mé-
& la
quel
uite :
pen-
t re-
com-
vie,
donc
quel-
qu'ils
que
puif-
dans

La joye des méchans est fausse, vaine, courte, impure, indigne de l'homme, & III. P. incapable de remplir son cœur. Elle produit ensuite une tristesse & une affliction éternelle. La tristesse des gens de bien est courte & apparente ; elle s'empare des sens, mais elle n'entre point dans le cœur, où Dieu qui est la source de tous les plaisirs, fait sa demeure. Elle produit une joye dans le fond de l'ame, qu'on ne leur peut ôter. Quel parti prenez-vous ? tout passe ; rien n'est permanent sur la terre. Le plaisir & la douleur n'y font point de durée. Il ne faut estimer que ce qui est éternel, & ce qui conduit à l'éternité.

S'il y a quelque chose de permanent icy bas, c'est le plaisir des gens de bien, parce

qu'il est fondé en Dieu qui ne change jamais. Leur joye est veritable, pure & sainte. Elle remplit tout le cœur & toute la capacité de leur ame. La joye des méchans, comme nous avons dit, est fausse & courte, mais leur tristesse est veritable & continuelle. Dieu leur fait la guerre, comment pourroient-ils être en paix? Ils sont possédez du demon, agitez de passions, déchirez de desirs, remplis d'inquiétudes, bourrelez du remors de leur conscience, & de la crainte de la mort. Où est leur felicité? Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

O mon Dieu, je sens bien que mon cœur n'est pas droit, & qu'il cherche quelque autre chose que vous; car je n'ay point de paix dans mon ame; ma conscience m'accuse, me condamne, me tourmente. Je n'ay aucun repos ni le jour ni la nuit. La vûe de la mort, la pensée du jugement, la crainte de l'Enfer, me glacent le cœur, & me font fremir d'apprehension. O qu'une ame est miserable, qui a Dieu pour ennemi? Qui peut résister au Tout-puissant? Malheur, malheur à ce peuple, dit le Seigneur, lorsque je me feray retiré de luy.

Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE III. LUNDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION.

Sur le même sujet.

IL n'y a rien de grand sur la terre ; tout I. P.
 y est petit & de peu de durée. Il n'y a
 que la paix des gens de bien qui est gran-
 de, incomprehensible & inalterable, par-
 mi tous les troubles & tous les accidens
 de la vie. Il n'y a rien ni au Ciel, ni sur la
 Terre, ni en Enfer, qui la leur puisse ôter,
 parce qu'elle est en Dieu qui leur est tout
 en toutes choses, & que le peché seul
 leur peut ravir. S'ils le perdent, ils le
 peuvent aussi-tôt recouvrer par la peni-
 tence. Heureuse l'ame à qui Dieu est tout,
 & à qui tout ce qui n'est point Dieu, n'est
 rien !

Jesus se fait voir un peu de temps à II. R.
 ceux qui commencent à le servir, pour
 les détacher des faux plaisirs des sens,
 & pour les attirer à son amour. Mais il
 se cache aussi-tôt, & leur soustrait ses
 consolations pour les éprouver, pour les
 purifier, pour les humilier, pour leur fai-
 re connoître leur panyreté & leur misère,
 pour leur faire estimer ses dons, pour les
 obliger à le prier & à le chercher, &

L w

pour leur faire meriter ses graces. L'ame dans cette absence s'attriste & s'afflige; mais si elle est fidele, Jesus ne manque point de la visiter & de la consoler. Elle se réjouit avec les Disciples voyant son Seigneur, & par ces vicissitudes elle se dispose à vivre d'esprit, & à aimer purement Dieu, sans s'attacher à ses consolations. Comment vous comportez-vous dans ces privations & dans ces absences? Que vous êtes lâche! que vous êtes infidèle! que vous êtes sensuelle! que vous êtes attachée à la creature! Vous aimez plus le don que le donateur; la lumiere que le Soleil; le ruisseau que la fontaine.

III. P. O mon ame, d'où vient que tu es triste, & pourquoy me troubles-tu? Le monde te hait? & il a haï Jesus-Christ. Tu es pauvre? es-tu plus pauvre que Jesus-Christ? Tu n'as point de paix? sans doute tu aimes quelque-autre chose que Jesus-Christ. Tu n'as point de consolation sur la terre? que n'en cherches-tu dans le cœur de Jesus Christ? Il s'est retiré pour un peu de temps, mais il retournera bientôt. O peu de temps, que tu es long à celui qui aime! O peu de temps, que tu es court à celui qui jouit! Voila la devise d'une veritable amante: *On agit, on souffrir; on glorifier Dieu, on mourir.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans cette vie, & que Lazare n'y a eu que du mal : c'est pour cela qu'il est maintenant dans la consolation, & que vous êtes dans les tourmens. *Luc. 16.*

Nous paroissions tristes, & nous sommes toujours dans la joye. *Col. 6.*

La tribulation & la peine de l'esprit, est le partage de celui qui fait le mal. *Rom. 2.*

Le cœur de l'impie, est comme une mer qui est continuellement agitée. *Is. 52.*

J'ay détourné mon visage de vous dans un moment que j'ay été en colere : mais je vous ay regardé ensuite d'un œil de compassion qui ne finira jamais. *Is. 54.*

Vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous verray derechef, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joye. *Joan. 16.*

POUR LE III. MARDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les causes de la tristesse.

D'Où vient que vous êtes triste ? C'est I. P.
sans doute parce que votre cœur est malade ; ou qu'il est agité de quelque passion ; ou que vous aimez quelque creature avec Dieu ; ou que vous nourrissez & entretenez quelque desir ;

ou que vôtre conscience n'est pas en bon état ; ou que vous avez commis quelque peché, & que vous en craignez la peine.

II. P. D'où vient que vous êtes triste ? C'est que vous voulez ce que vous ne pouvez pas, ou que vous ne pouvez pas ce que vous voulez. C'est que vous ne voulez pas ce que Dieu veut, ou que vous voulez ce que Dieu ne veut pas. C'est que vous faites la guerre à Dieu, & que Dieu reciproquement vous fait la guerre.

III. P. D'où vient que vous êtes triste ? C'est que vous ne voulez rien souffrir. C'est que vous êtes trop attaché à vos sens & aux plaisirs de la terre. C'est que vous craignez trop le monde. C'est que vous aimez la vie douce, & que vous êtes trop tendre sur vous-même. C'est que vous manquez de foy. C'est que vous comptez pour rien les joyes du Paradis. C'est que vous n'aimez point Dieu. C'est que vous êtes superbe, & que vous vous persuadez que tout vous est dû. C'est que vous ne croyez pas meriter de châtiement, quoyque vous ayez mille fois mérité l'Enfer, où vous seriez à présent accablé de miseres, si Dieu ne vous en avoit preservé.

O qu'un homme est heureux, qui ne

désire que Dieu ! O qu'un homme est content , qui ne craint que Dieu ! O qu'un homme est assuré , qui est bien avec Dieu ! O qu'un homme est riche , qui possède Dieu ! O qu'un homme est en paix qui se contente de Dieu !

N'estimez que Dieu ; tenez pour perdu tout ce que vous pouvez perdre ; n'aimez point ce qu'on vous peut ôter ; ne vous attachez à rien qui puisse perir : & rien ne vous affligera. Quoyque vous perdiez , conservez la paix. Vivez toujours bien , & vous ne serez jamais triste. Abandonnez-vous à Dieu , & vous serez toujours content.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Chassez la tristesse bien loin de vous , car elle a tué bien des gens , & elle ne sert à rien. *Ecl. 30.*

Réjoüissez-vous , justes , dans le Seigneur , & soyez ravis de joye. *Pf. 31.*

Justes , réjoüissez vous dans le Seigneur ; c'est à ceux qui ont le cœur droit , qu'il appartient de le louer. *Pf. 32.*

Réjoüissez-vous sans cesse en Nôtre-Seigneur ; je le dis encore une fois , réjoüissez vous. *Philip. 4.*

Nous paroissions tristes , & nous sommes toujours dans la joye. *1. Cor. 6.*



POUR LE III. MECREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Remedes à la tristesse.

I. P. **P**ourquoy vous affligez-vous ? Ce qui vous semble un mal, n'en est pas un : vos miseres sont des misericordes de Dieu ; vos disgraces de grandes graces. Elles vous détachent du monde ; elles vous unissent à Jesus-Christ ; elles vous font rentrer dans vous-même ; elles vous dégoûtent de la vie ; elles vous donnent horreur du peché, par la peine qu'elles vous en font sentir. Ce sont des marques de vôtre salut ; ce sont des gages de vôtre predestination. Dieu n'aimoit-il pas son Fils ? Y eut-il homme jamais plus affligé que luy ?

II. P. Pourquoi vous affligez-vous ? Vôtre mal n'est pas à craindre. S'il est petit, il est facile à supporter ; s'il est grand, il ne scauroit durer. Un mal qui est violent, ne peut être long ; s'il n'est chassé d'ailleurs, il faut qu'il succombe à luy-même : ou il ôte la vie, ou il ôte le sentiment. Il n'y a qu'en Enfer, où le mal soit éternel. Le temps, sans que vous y pensiez, fait vos affaires. Vôtre douleur ne peut durer plus longtemps que vôtre vie ; & qu'est-ce que la vie au prix de l'éternité ?

Pourquoy vous affligez-vous ? Pensez-III. P.
vous vivre en ce monde sans peine & sans
traverse ? Comment ferez-vous membre
de Jesus-Christ, si vous ne souffrez rien ?
Comment pourrez-vous regner avec luy,
si vous n'êtes point affligé comme luy ?
Montrez-moy un homme sans croix, &
je vous déchargeray de la vôtre. Est-il
juste que vous ayez pour rien, ce qui a
coûté tant de sang, tant de larmes & tant
de penitences aux Saints ? Quel rang au-
riez-vous dans le Ciel ? Dans quel ordre
vous mettroit-on ? Tous les Saints sont
chargez de playes : vous pourroient-ils
souffrir dans leur compagnie, vous qui
n'en avez point ?

Songez au Ciel, & votre tristesse se dis-
sipera bien-tôt. L'esperance d'un grand
bien produit une grande joye. Tout mal
est petit, qui procure une éternité de
plaisirs. Toute douleur est legere, qui
délivre d'une éternité de peines. Le corps
sent peu de douleur, quand l'esprit s'éle-
ve au Ciel. Ne sçavez-vous pas que le
Paradis est l'heritage des affligés ; que
c'est le Royaume des crucifiés, & le
partage des ames souffrantes ?

*Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin
de la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY APRÈS PASQUES.
CONSIDERATION.

Sur le même sujet.

I. P. **V**oulez-vous n'être point triste? Chassez le peché de vôtre ame: c'est ce qui attriste les damnez; c'est ce qui fait leur Enfer. S'ils étoient sans peché, ils seroient sans tristesse. Quelle joye peut avoir celuy qui a chassé Dieu de son cœur? Quel repos peut avoir celuy qui a avalé du poison, & qui ne le veut pas vomir? Ne vous attachez à rien, & vous ne vous affligerez de rien. Nous souffrons autant que nous aimons: nos desirs sont nos bourreaux. On ne quitte point sans douleur, ce qu'on possède avec amour. Voyez ce que vous aimez, & vous trouverez que c'est ce qui vous tourmente.

II. P. Voulez-vous n'être jamais triste? mettez toute vôtre esperance en Dieu. Exposez-luy vos peines & vos souffrances. Perseverez dans l'oraison. Demandez-lui du soulagement ou de la patience. Abandonnez-vous à sa providence. Soumettez-vous à ses ordres d'esprit & de cœur. Conformez-vous à ses volonte. Persuadez-vous que tout ce que Dieu fait, est

pour vôtre bien & vôtre plus grand bien, & que ce qui vous paroît une peine, est une grace; & vôtre tristesse se dissipera.

Conduisez-vous par raison, & corrigez III. P.
vôtre imagination. Les hommes ne sont misérables que parce qu'ils s'imaginent l'être. Une douleur est legere, quand l'erreur & l'opinion ne la grossissent point. C'est l'opinion qui fait le mal de tous les hommes. On ne seroit point malheureux, si on ne croyoit pas l'être. Si vous voulez être content, consultez la raison, & non pas l'opinion. Reglez-vous sur la foy, & non pas sur les sens.

Vous craignez, dites-vous, un mal qui IV. P.
vous menace? C'est s'affliger sans sujet, que de s'affliger avant que d'en avoir sujet. Vous pleurez un mal passé, vos larmes ne vous en délivreront point. Que ne profitez-vous de vos pertes? Que ne faites-vous de nécessité vertu? Faut-il vous rendre misérable, parce que vous l'avez été? Quelle honte à un homme sage de ne cesser d'être triste, que parce qu'il est las de pleurer? Il vaut mieux quitter la douleur, que d'attendre qu'elle nous quitte.

Le passé ne vous regarde plus. Le futur ne vous regarde point encore. Le present n'est qu'un moment. Pourquoi vous ren-

dre vous-même industrieux à prolonger
vôtre peine ? C'est une grande sagesse de
s'accommoder avec ses maux, quand on
ne peut s'en défaire. La tristesse au-
gmente les pertes ; mais elle ne les repa-
re pas. Il n'y a que le péché qu'elle dé-
truit ; il ne faut donc s'attrister que pour
avoir péché.

O que nous serions heureux, si nous
corrigeions non pensées ! O que nous se-
rions joyeux, si nous ne désirions rien
sur la terre ! O qu'un grand desir est un
grand supplice ! Un homme de bien est
toujours content ; il a toujours ce qu'il
veut, parce qu'il veut toujours ce qu'il a ;
son changement ne le change point, par-
ce qu'il s'appuye sur l'immobile.

PAROLES DE L'ÉCRITURE :

Anne, qu'avez-vous à pleurer ? *l. I. Reg. 31.*

Mon ame, d'où vient que tu es triste, & pour
quoy me troubles-tu ? *Pf. 42.*

Jesus luy dit : Ne pleurez point. *Luc. 7.*

Mes freres, réjouissez-vous dans le Seigneur
Philipp. 3.

Que ceux qui cherchent le Seigneur, ayent
toujours la joye dans le cœur. *Pf. 140.*

Y a-t il quelqu'un de vous autres qui soit triste
re ? qu'il prie. *Iac. 5.*



POUR LE III. VENDREDY APRÈS PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la tristesse & les persecutions que souffrent les gens de bien.

LEs gens de bien vous persécutent ? I. P.
Examinez-vous. Les méchants vous exercent ? réjouissez-vous. Si les bons vous affligent , il y a sujet de craindre que vous ne soyez méchant. Si les méchants vous traitent mal , il y a sujet de croire que vous êtes bon. On ne peut plaire à Dieu & aux hommes. On ne peut être aimé des bons & des méchants. Si je veux plaire aux hommes , je déplais à Jesus-Christ. Si je suis haï des méchants , je suis aimé de Jesus-Christ.

La persecution ne nous plaît pas , mais II. P.
elle nous est utile & nécessaire. Elle nous pousse au Ciel , lorsque nous nous arrêtons sur la terre. Elle nous détache des creatures qui nous empêchent d'aimer Dieu. Elle nous maintient dans nôtre devoir. Elle nous purge de nos vices. Elle enracine & affermit nos vertus. Elle nous dégoûte de la vie presente. Elle nous fait desirer la mort. Elle nous empêche de nous répandre au dehors , & nous

fait demeurer chez nous.

III. P. Seriez-vous à Dieu, si le monde vous avoit aimé? Seriez-vous retourné à Dieu, si le monde ne vous avoit chassé? C'est ce Pere de misericorde qui donne le mot à ses creatures. C'est luy qui leur défend de vous caresser; qui leur ordonne de vous renvoyer à luy, de vous faire un mauvais accueil, de vous tourner le dos, & de vous mépriser. Il arme tout l'Univers contre vous, pour vous faire rentrer dans votre devoir. Il sème des épines sur la terre, pour vous empêcher d'y reposer. Il ne peut vouloir le peché, mais il veut l'effet du peché. Il hait le persecuteur, mais il aime la persecution.

O mon Dieu, que votre sagesse est admirable, & votre conduite pleine de bonté! Si le monde avoit voulu de moy, je ne serois point à vous: s'il n'avoit été contre moy, je serois encore contre vous. O que je suis redevable à sa haine! O que j'ay d'obligation à votre amour! O que vous m'avez été misericordieusement severe! O que vous m'avez persecuté doucement & amoureusement!

PAROLES DE L'ECRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, & ils chercheront votre nom. Ps. 82.

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur extrême ne cessité. *Is. 26.*

Je fermeray vôtre chemin avec une haye d'épines. *Osée. 2.*

Elle poursuivra ceux qu'elle aimoit, & elle ne le trouvera point; & alors elle dira: Il faut que j'aille retrouver mon premier époux, parce que j'étois alors plus heureuse que je ne le suis maintenant. *Osée. 2.*

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. *Matth. 24.*

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. *Matth. 5.*

POUR LE III. SAMEDI APRES PASQUES.

CANTIQUE SPIRITUEL

d'une ame retournée à Dieu par la persécution.

JE mets toute ma gloire à être mépri- I. P.
sée pour vous. Je mets toutes mes richesses à ne posséder rien que vous. Je mets tout mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moy-même? non, je ne suis plus ce que j'étois. Mon Dieu & moy, nous ne sommes plus qu'une ame, qu'un cœur & qu'un esprit.

Toutes mes volontez sont détruites. II. P.
Toutes mes esperances sont ruinées. Tous mes desirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu, est aneanti. Je ne vis plus

que par vous. Je ne travaille plus que pour vous. Je ne desire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

III. P. Vous dans moy, & moy dans vous; vous avec moy, & moy avec vous; vous pour moy, & moy pour vous; vous à moy, & moy à vous: c'est le Cantique de l'Epouse & de l'Epoux.

Estre où vous voulez; vouloir ce que vous voulez; faire ce que vous voulez; souffrir ce que vous voulez: c'est ce qui rend un homme heureux & parfait.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay abandonné toutes choses, & je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ. *Philipp. 3.*

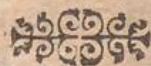
J'ay été crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*

Qu'ils soient tous un ensemble: comme vous, mon Pere, êtes en moy, & moy en vous; qu'ils soient de même un en nous. *Joan. 17.*

Que désiray-je dans le Ciel, sinon vous? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? *Pf. 72.*

Vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*

C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act. 17.*



POUR LE IV. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JE m'en vais à celui qui m'a envoyé, & nul de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ay dit ces choses, la tristesse a rempli vôtre cœur. Cependant je vous dis la vérité. Il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverray ; & lorsqu'il sera venu, il reprendra le monde de peché, de justice & de jugement. De peché, parce qu'ils n'ont point crû en moy : de justice, parce que je m'en vais vers mon Pere, & que vous ne me verrez plus : de jugement, parce que le Prince du monde est déjà jugé. J'ay encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter à présent. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité : car il ne parlera pas de luy-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir. C'est luy qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est de moy, & vous l'annoncera. Joan. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

IL vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais, vous ne recevrez point l'Esprit Consolateur Il étoit nécessaire que nôtre Seigneur montât au Ciel pour nous envoyer son saint Esprit : car l'effusion est un effet de la plénitude. Jesus-Christ sur la terre n'avoit pas encore la plénitude de sa gloire, puisque son corps n'étoit pas au lieu où il devoit être : c'est pourquoy il ne devoit pas encore faire une profusion de ses biens, & du plus grand de tous, qui est son divin Esprit.

2. Tout ce qui donne, est supérieur à ce qui reçoit; & ce qui se répand, doit être au dessus de celui qui reçoit ses biens : ainsi le Fils de Dieu devoit être au dessus de toutes les Creatures, pour remplir toutes choses de ses dons.

3. Il étoit nécessaire que les hommes fussent assurés que nôtre Seigneur étoit monté au Ciel. Ils en ont été convaincus, lorsqu'il leur a envoyé son saint Esprit, puisqu'il avoit promis de l'envoyer, lorsqu'il y seroit arrivé.

II. P.

Les Apôtres ne pouvoient pas recevoir le saint Esprit, tandis que Jesus-Christ étoit avec eux, parce qu'ils l'aimoient d'un

d'
&
di
qu
un
at
&
n'
pr
m
co
m
ra
ch
D
Ap
ce
ut
ser
les
ex
rar
po
no
fo
de
de
ta
da

d'un amour trop tendre & trop sensible, & qu'ils ne pouvoient se résoudre à perdre sa présence. Helas, & quel moyen que ce divin Esprit puisse descendre sur une ame souillée de pensées impures, & attachée d'affection à des creatures sales & corrompues? Si le cœur des Apôtres n'est pas assez pur pour recevoir cet Esprit de pureté, comment pourra-t-il demeurer dans une ame esclave de son corps, & prostituée à des passions infâmes? *Mon Esprit*, dit Dieu, *ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il n'est que chair.*

Il étoit donc nécessaire que le Fils de III. P. Dieu se retirât de la compagnie de ses Apôtres, pour les rendre capables de recevoir son Esprit. Il nous est aussi très-utile, qu'il nous retire quelquefois sa présence sensible, & qu'il nous laisse dans les tenebres & dans les ariditez, pour exercer nôtre foy, pour élever nos espérances, pour purifier nôtre amour, pour nous tenir dans l'humilité, pour nous faire sentir nôtre misere & nôtre foiblesse, & pour nous rendre capables de recevoir son Esprit, qui ne peut demeurer paisiblement dans une ame attachée à quelque plaisir des sens.

Hé d'où vient donc que nous sommes dans le trouble & dans l'abbattement

Tome II.

K

quand cela nous arrive ? d'où vient que nous croyons que Dieu est en colere contre nous ? Jesus-Christ étoit-il en colere contre ses Disciples quand il les a quittez ? recevrez-vous le saint Esprit, si vous avez le cœur attaché à quelque creature ? votre trouble & votre chagrin, marquent assurément que vous étiez attaché aux consolations sensibles.

O mon Dieu, purifiez mon cœur pour être le temple de votre Esprit. Retirez de moy tout ce qui m'empêche d'être à vous. Recevez ma liberté, ma memoire, mon esprit & ma volonté. J'ay tout reçu de vous, & je vous rends tout. Donnez-moy seulement votre saint Esprit, & je ne vous demande plus rien. Je seray content & trop riche, & je n'auray plus rien à desirer.

POUR LE IV. LUNDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P.

TOut ce que Dieu fait nous est très-utile & nécessaire. Il nous est très-avantageux d'être pauvres, d'être affligés, d'être persecutez, d'être humiliés,

d'être malades, & d'être sujets à beaucoup d'infirmités. Notre cœur est dans la tristesse, lorsqu'il est dans les souffrances : mais Jésus nous dit, que cela nous est utile & nécessaire pour notre salut.

O qu'il étoit expedient qu'il se fit homme, qu'il nâquit dans une étable, qu'il vécut dans une boutique, qu'il mourut sur une croix, qu'il ressuscitât, & qu'il montât au Ciel, & qu'il nous envoyât son saint Esprit ! O quel bonheur pour nous, qu'il soit demeuré sur la terre dans le Sacrement de l'Eucharistie ! qu'il nous est utile & nécessaire qu'il se donne souvent à nous, qu'il nous visite, qu'il nous console, qu'il nous nourrisse, qu'il nous guérissse, & qu'il nous fortifie contre toutes nos tentations ! priez-le de vous envoyer son saint Esprit, puisqu'il est maintenant dans le Ciel, & que vous êtes privé de sa présence sensible.

II. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est descendu, est le même que celui qui est monté au dessus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choses. *Eph. 4.* III. P.

Il m'a laissé dans la tristesse & dans la desolation ; je suis consumé de douleur pendant tout le jour. *Thren. 1.*

Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. *Is. 49.*

K ij

Une mere peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? mais quand même elle l'oublieroit, pour moy, je ne vous oublieray jamais. *Ibid.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Joan. 14.*

POUR LE IV. MARDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la condamnation du monde.

I. P. **Q**uand cet Esprit sera venu, il reprendra le monde de peché, de justice & de jugement. Il y a bien dequoy reprendre dans le monde. On y commet des pechez sans fin. On n'y fait point de bonnes œuvres. On y est sous la domination de Satan qui en est le Prince, & qui est déjà jugé & condamné.

Que de pechez dans le monde ? Il ne subsiste que dans le mal & par le mal. Ce qui le compose, est la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie. Toutes ses opinions sont des erreurs ; toutes ses maximes sont des heresies ; toutes ses coutumes sont des impietez ; toutes ses loix sont des injustices ; tous ses desirs sont des crimes ; toutes ses actions sont des scandales. Et vous

aimez ce monde ? Et vous voulez être de ce monde ?

On ne fait aucun bien dans le monde ; on n'y adore point Dieu ; on n'en parle que pour le blasphémer ; on y méprise sa parole ; on y profane ses temples ; on y opprime les pauvres au lieu de les assister ; on n'a du respect & de la considération, que pour les riches ; on n'y mortifie point sa chair ; on n'y combat point ses passions ; on n'y fait point de penitences ; on n'y cherche que le plaisir. La Religion y passe pour une superstition ; l'Evangile pour une folie ; l'innocence pour une stupidité ; la miséricorde pour une lâcheté. Toutes les vertus y sont décriées ; tous les vices canonisez. Et vous aimez ce monde ? Et vous voulez être de ce monde ?

II. P.

Le monde est jugé & condamné, parce que Lucifer en est le Prince, lequel est jugé & reprouvé. Jesus a maudit le monde de sa bouche ; il l'a retranché de son Eglise, ne luy donnant aucune part à ses prières. Il s'est déclaré son ennemi. Il menace ceux qui le suivent, d'une mort subite & d'une peine éternelle. Et après cela vous aimerez le monde ? vous voudrez être du monde ?

III. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales.
Matth. 18.

Le jugement du monde se va faire maintenant.
Joan. 12.

Je ne prie point pour le monde *Joan. 17.*

Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en luy. *1. Joan. 2.*

Quiconque veut être ami de ce monde, se constitue ennemi de Dieu. *Jac. 4.*

POUR LE IV. MERCREDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Pensées utiles pour se détacher du monde.

I. P. **Q**ui est-ce qui m'a mis au monde ?
Pour quelle fin suis-je venu au monde ?
Qu'est-ce que je fais dans ce monde ?
Quel repos peut-on avoir dans ce monde ?
Quand sera-ce que je sortiray de ce monde ?
Que voudray-je avoir fait, lorsque je sortiray de ce monde ?

II. P. Faut-il me damner pour les biens & les plaisirs de ce monde ? Si je perds mon ame, que me servira d'avoir gagné tout ce monde ? Et cependant je ne songe qu'à ce monde ; je ne travaille que pour ce monde ; je ne recherche que les plaisirs

& les vanitez de ce monde ; je fais tout le contraire de ce que Dieu m'a ordonné de faire dans ce monde.

O mon Dieu, ou tirez-moy de ce monde, ou détachez-moy de ce monde ; ou faites mourir le monde dans moy, ou faites-moy mourir au monde ; ou separez mon ame de son corps, ou détachez-la de l'affection du monde. III. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame ? *Luc. 19.*

Pour vous, vous êtes de ce monde ; mais moy je ne suis point de ce monde. *Joan. 8.*

Pere juste, le monde ne vous a point connu. *Joan. 4.*

Vous n'êtes point de ce monde, dit Jesus-Christ à ses Disciples. *Joan. 15.*

POUR LE IV. JEUDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la haine du peché.

Quand il sera venu, il reprendra le monde de de peché. Le saint Esprit reprend les hommes du peché qu'ils commettent. C'est son office de reprendre, parce qu'il nous est donné comme maître & comme pedagogue, & qu'il est Saint de sa I. P.

nature, ce qui luy donne une horreur infinie du vice; & que c'est un Esprit de verité, qui ne peut conniver à nos desordres; & que c'est un esprit d'amour, d'où procedent toutes les corrections que Dieu nous fait en cette vie. D'où vient donc que vous vous plaignez? d'où vient que vous murmurez quand il vous châtie.

II. P.

Avez-vous commis quelque peché mortel en vôtre vie? Le saint Esprit vous reprend d'ignorance, d'injustice, d'ingratitude, de trahison, d'orgueil & de malice? n'en a-t-il pas sujet? Qu'avez-vous fait en pechant? Vous avez offensé une majesté infinie. Vous avez outragé un Dieu, dont les perfections sont infinies. Vous avez voulu détruire une bonté infinie. Vous avez commis une injustice & une ingratitude infinie. Vous avez fait une action, dont la malice est infinie. Vous meritez donc une peine infinie. Et cependant vous n'en faites que rire? Vous vous plaignez des petits châtimens que Dieu tire de vous? Vous ne faites point de penitence, pour un si grand nombre de pechez que vous avez commis? Vous ne rentrez point en vous-même, & vous ne dites-point: *Qu'ay-je fait?*

III. P.

Dieu hait le peché autant qu'il le peut hair. Il le hait autant qu'il aime son Fils. Il le hait autant qu'il s'aime luy-même.

Il le hait donc infiniment, il le hait nécessairement, il le hait essentiellement, il le hait uniquement, il le haïra éternellement. Et vous aimez ce péché? & vous n'aimez que ce péché? vous l'aimez plus que Dieu? vous l'aimez infiniment? vous l'aimez librement? vous l'aimez uniquement? & vous voudriez l'aimer éternellement?

O mon Dieu, faites-moy miséricorde: car je connois mon péché. Je connois sa malice, que je ne connoissois pas. Je connois le tort qu'il m'a fait, la haine que vous luy portez, la peine qu'il merite, & le dommage qu'il m'apporte. O misérable, qu'ay-je fait? Il n'a pas tenu à moy qu'il n'y ait plus de Dieu au monde, puisque j'ay fait tout mon possible pour le détruire, & pour l'aneantir. Et pourquoy, mon Dieu, me souffrez-vous encore sur la terre? d'où vient que vous ne m'aneantissez point? Il faut une bonté & une patience infinie, pour souffrir un pecheur aussi méchant & aussi ingrat que je suis.

O je veux changer de vie. Je veux faire penitence de mon péché. Je le haïray désormais autant que je le dois haïr; je le haïray autant que je me dois aymer moy-même; je le haïray autant que je dois aimer Dieu; je le haïray donc unique-

ment; je le haïray infiniment; je le haïray necessairement; je le haïray constamment; je le haïray éternellement.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Très-haut haït les pecheurs, & se vengera des impies. *Ecccl. 1.*

Qu'as-tu fait? Voila le sang de ton frere que tu as répandu sur la terre, qui me demande vengeance. *Gen. 4.*

Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur. *Luc. 18.*

Celuy qui aura peché par orgueil, soit qu'il soit du païs, soit qu'il soit étranger, sera mis à mort, parce qu'il s'est revolté contre Dieu. *Num. 15.*

Dieu haït l'impie & son impieté. *Sap. 14.*

Quel fruit avez vous alors tiré des choses, dont vous rougissez maintenant? Car la fin de tout cela est la mort. *Rom. 6.*

POUR LE IV. JEUDY APRE'S PASQUES.

CONSIDÉRATION

Sur la malice du pecheur.

I. P.

PEcheur, le saint Esprit vous reprend de ce que vous offensez Dieu votre Pere, qui vous a donné l'être, qui vous le conserve, qui vous porte dans ses entrailles, qui vous a mis au monde pour vous rendre heureux, qui vous a aimé si tendrement, qu'il vous a donné son Fils,

& l'a livré pour vous à la mort. Vous offensez ce Dieu tout puissant, & ce Pere charitable, sans raison & sans justice. Vous vous declarez ennemy de celui qui vous aime infiniment. Vous vous servez de ses biens pour luy faire la guerre. Vous luy preferez Satan son ennemy & le vôtre. Vous choisissez ce Tyran pour vôtre Roy, & vous vous rangez de son parti, au même temps que Dieu vous donne & conserve la vie, qu'il vous comble de toutes sortes de graces, & qu'il vous supporte avec une patience infinie.

Pecheur, le saint Esprit vous reprend **II. P.** de ce que vous faites mourir Jesus vôtre Dieu, vôtre Roy & vôtre Sauveur. Car c'est vôtre peché qui luy a donné la mort; c'est pour l'expier qu'il a souffert tant de douleurs & tant d'opprobres. Il mourroit encore une fois pour le détruire, si cela étoit nécessaire. Autant de fois que vous le commettez, vous le crucifiez de nouveau dans vôtre cœur, vous renouvellez les ignominies de sa Passion, vous le deshonorez & l'affligez incomparablement plus que n'ont fait les Juifs, qui ne le connoissoient pas comme vous, & qui n'en avoient pas reçu les biens qu'il vous a faits. Il étoit bien-aise de perdre sa vie corporelle pour vôtre salut sur une croix; mais il ne veut point perdre la vie spiri-

tuelle qu'il a dans votre cœur. Il la préfère à celle de son corps; & vous la luy ôtez? & vous le renoncez pour Roy? & vous le crucifiez derechef? Caïn, que faites-vous? Vous faites mourir votre frere Abel?

III.P.

Pecheur, le saint Esprit vous reprend de ce que vous faites outrage à sa divine personne; de ce que vous l'attristez & l'étouffez dans votre cœur: car il est dans votre ame par sa grace, comme dans un temple où il demeure: Et vous l'en chafsez par votre peché; vous profanez ce temple qui luy a été consacré par le Baptême; vous élevez une idole sur l'autel de votre cœur que vous adorez. Il est uni à votre ame par la grace, comme un époux à son épouse. Et vous violez la foy du mariage; vous faites divorce avec luy, pour vous prostituer au demon & à des infames creatures? Il vit par la grace dans votre ame, & luy est uni comme votre ame l'est à votre corps. Et vous rompez cette union divine par votre peché? Et vous luy ôtez la vie qu'il avoit dans votre cœur? Vous faites outrage à cet Esprit de grace? Vous irritez cet Esprit d'amour? Vous étouffez cet Esprit de vie?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. SAMEDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

Pecheur, le saint Esprit vous reprend **I. P.**
 d'injustice envers vous-même,
 puisque vous vous faites plus de mal
 que ne vous en peuvent faire tous les
 hommes de la terre & tous les demons
 de l'Enfer : car vous perdez Dieu qui
 étoit à vous; vous encourez sa haine & sa
 disgrâce; vous n'êtes plus sous sa protec-
 tion, comme vous étiez auparavant : tou-
 tes les creatures vous haïssent, & ont de
 la peine à vous souffrir, & à vous servir;
 vous tuez vôtre ame; vous luy ôtez la
 vie divine qu'elle avoit par la grace; vous
 la dépouillez de tous ses biens & de tous
 ses merites, & vous la reduisez à la
 dernière pauvreté. D'enfant de Dieu,
 vous devenez enfant du Diable; &
 d'heritier du Ciel, heritier de l'En-
 fer. O quel changement ! ô quelle
 perte !

Pecheur, le saint Esprit vous reprend **II. P.**
 de ce que vous commettez en la présence
 de Dieu, un peché qu'il aura toujours
 devant les yeux, & qu'il detestera pen-

dant toute l'éternité, quoyqu'il vous soit pardonné. Un peché que vous ne ferez jamais assuré s'il vous a été remis, pendant que vous serez en vie, quelque penitence que vous puissiez faire; un peché qui vous attirera une infinité de maux corporels & spirituels, & qui fera peut-être le dernier que vous commettrez.

III. P. O Esprit divin, je vous remercie de ce que vous me reprenez de mon peché, & de ce que vous m'en faites voir la malice. Helas je ne croyois pas qu'il y eût tant de mal à le commettre. O mon Dieu, qu'ay-je fait? & comment pourray-je reparer ce que j'ay fait? Je n'ay qu'un seul moyen qui est celuy de la penitence. O je la veux donc faire tout le temps de ma vie. Je veux baigner mon lit de mes larmes; je veux secouer le joug du demon, & faire la guerre à mes passions qui m'ont rendu son esclave. Aidez-moy, mon Dieu: car vous connoissez ma foiblesse. Tirez-moy du borbier où je suis plongé. Rompez les chaînes dont je suis lié, afin que je vous sacrifie une hostie de louange & de reconnaissance dans le temps & dans l'éternité. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu dans eux-mêmes, & le traitent avec ignominie. *Heb. 6.*

Celuy qui a violé la Loy de Moïse, est condamné à mort sans miséricorde, sur la deposition de deux ou trois témoins. Combien donc croyez vous que celuy-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu; qui aura tenu pour vil & profane le sang du Testament, par lequel il a été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'Esprit de la grace? *Heb. 10.*

Je me leveray, & j'iray trouver mon Pere, & je luy diray: Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & devant vous. *Luc. 15.*

Un homme doit-il outrager son Dieu, comme vous m'avez outragé? *Malac. 3.*

Vos iniquitez ont fait une separation entre vous & vôtre Dieu: vos pechez luy ont fait cacher son visage, pour ne vous plus écouter. *Is. 59.*

Ceux qui font le peché, & qui commencent l'iniquité, sont ennemis de leurs ames. *Tob. 12.*

La bouche qui ment, tuë son ame. *Sap. 1.*

Ayez pitié de moy, mon Dieu, selon vôtre grande miséricorde, & effacez mon peché, selon la multitude de vos bontez: car je reconnois mon iniquité, & mon peché est toujours contre moy. *Pf. 50.*



POUR LE V. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Jesus dit à ses Disciples : En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusques-icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin que vôtre joye soit pleine. Je vous ay dit cecy en Parabole. Le temps vient que je ne vous parleray plus en paraboles, mais que je vous entretiendray ouvertement de mon Pere. En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous : car mon Pere vous aime luy-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je suis sorty de Dieu. Je suis sorty de mon Pere, & je suis venu dans le monde, maintenant je laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere. Ses Disciples luy dirent : C'est à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous ne dites point de paraboles. Nous sçavons à cette heure, que vous sçavez tout, & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge. C'est en cela que nous croyons que vous êtes sorty de Dieu. Joan. 16.

CONSIDERATION

Sur l'Oraison.

Pourquoy faut-il faire Oraison? Pour I. P.
 honorer la majesté de Dieu, & pour
 rendre hommage à sa grandeur infinie;
 pour reconnoître sa providence sur tout
 l'Univers, & principalement sur les ne-
 cessitez des hommes; pour luy témoigner
 nôtre dépendance; pour l'exciter à nous
 faire du bien; pour nous mettre en état
 & en disposition de le recevoir; pour
 élargir nôtre cœur par les desirs qu'il
 conçoit, & pour le rendre capable des
 graces que Dieu luy veut faire. Si vous
 êtes pauvre, c'est que vous ne priez pas,
 ou que vous ne priez pas comme il faut.

L'Oraison nous unit à Dieu, qui est la II. P.
 source de tous les biens. Elle nous atta-
 che à ses divines mamelles, pour en ex-
 primer le lait de la grace. Elle nous enri-
 chit du thresor de ses bontez. Elle sub-
 vient à toutes nos necessitez, & remplit
 toutes nos indigences. Elle nous rend
 tout puissans comme Dieu. Elle nous fait
 triompher de Dieu même. Un corps est
 mort, qui ne respire plus; une ame est
 morte, qui ne prie plus.

L'Oraison penetre les Cieux. Elle em- III. P.
 porte tout ce qu'elle demande. Dieu ne

luy peut rien refuser. Comme il n'est que bonté de sa nature, il ne demande qu'à se répandre. C'est une nourrice qui a trop de lait, & qui s'en veut décharger. C'est une fontaine qui a trop d'eau, & qui la veut communiquer. C'est un Soleil qui n'est que lumière, & qui nous veut éclairer. Dieu cherche par tout un cœur vuide pour le remplir de ses biens. C'est l'Oraison qui nous vuide de nous-mêmes par l'aveu de nôtre pauvreté. Jesus a engagé sa parole, que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons en son nom; il nous a donné son Esprit qui prie dans nous & pour nous; il nous a transporté ses merites, & nous en laisse la disposition. Que ne pouvons-nous point obtenir de Dieu par les merites de son Fils, que nous luy offrons?

D'où vient donc, dites-vous, que je n'obtiens rien de Dieu? C'est peut-être que vous demandez de mauvaises choses; ou si elles sont bonnes, vous les demandez en mauvais état; ou vous les demandez sans humilité; ou vous les demandez sans attention; ou vous les demandez sans devotion; ou vous les demandez sans confiance; ou vous les demandez sans perseverance.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. LUNDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

Sur les distractions & les ariditez.

D'Où viennent mes distractions? Elles I. P.
viennent du demon, qui tâche de
vous lasser, ennuyer, & dégoûter de l'O-
raison. Elles viennent de vôtre imagina-
tion, qui est legere & volage. Elles vien-
nent de vôtre corps, qui charge & appe-
santit l'esprit. Elles viennent du peu de
soin que vous avez de vôtre perfection.
Elles viennent de vôtre lâcheté & de vô-
tre infidelité. Elles viennent de vôtre es-
prit, qui s'occupe de choses vaines pen-
dant la journée. Elles viennent enfin de
vôtre cœur, qui est attaché aux creatu-
res, qui vole où est son tresor, qui con-
verse avec ce qu'il aime, & qui ne se
plaît pas avec Dieu, parce qu'il n'a pas
d'amour pour luy.

D'où vient que je n'ay point de conso- II. P.
lation en mon oraison? C'est que vous
n'avez point d'affliction, & que vous
recherchez trop les plaisirs des sens. Le
feu de l'oraison ne s'allume & ne s'entre-
tient, qu'avec le bois de la croix & de la
mortification. C'est aussi peut-être, que

vous la desirez avec trop de passion. C'est que vous vous occupez trop des creatures, & que vous vous amusez avec elles.

C'est pour rabattre votre orgueil, & pour vous tenir dans l'humilité. C'est pour vous faire connoître à vous-même, & pour vous faire sentir votre infirmité. C'est pour punir votre negligence, & piquer votre paresse. C'est pour vous exciter à prier, & à demander ce qui vous est nécessaire. C'est pour exercer votre patience. C'est pour augmenter votre merite.

III. P. D'où vient que Dieu me refuse ses consolations? C'est pour vous détacher des sens, & pour vous faire vivre d'esprit. C'est pour vous établir dans la foy, pour affermir votre esperance, & pour purifier votre amour. C'est pour éprouver votre fidelité. C'est pour vous rendre un homme spirituel, & pour vous élever au dessus des sens.

C'est pour vous faire estimer sa grace par sa privation; pour vous la faire desirer, quand vous ne l'avez pas; pour vous la faire conserver, quand vous l'avez reçüe; pour vous la faire recouvrer, quand vous l'avez perduë. C'est pour vous persuader de sa nécessité. C'est pour moderer vos ferveurs;

po
fai
se
dif
gra
en
tra
fec
fui
vo
ses
de
qu
cro
tie
na
de
Di
je
ma
êtr
tez
ce
fuy
&
ne
la
pl
ne
pr

n. C'est
creatu-
z avec
eil, &
est pour
ne, &
firmité.
ce, &
ous ex-
ui vous
r votre
votre
es con-
ner des
l'esprit.
a foy,
& pour
éprou-
rendre
élever
a grace
a faire
; pour
l vous
re re-
erdué.
ecessi-
veurs;

pour ménager votre santé ; pour vous faire meriter les graces que Dieu a dessein de verser dans votre ame, & pour disposer votre cœur à recevoir quelque grande faveur qu'il vous prepare. C'est enfin peut-être pour vous faire passer du travail au repos, du raisonnement à l'affection, & de la meditation à l'union.

O mon Dieu, je ne m'étonne pas, si je suis si tiede & si distrait en mon oraison ; vous m'en avez decouvert toutes les causes. O que je suis coupable d'avoir tant de fois abandonné l'oraison, pour quelque peine que j'y sentoie ! Helas, je vous croyois en colere, lorsque vous me traitiez de la sorte ; & je reconnois maintenant que c'est un effet de votre amour & de votre bonté. Pardonnez-moy, mon Dieu, mes infidelitez, sur l'assurance que je vous donne que je n'y manqueray jamais. En quelque disposition que je puisse être, je m'humilieray dans mes pauvretes ; j'attendray votre visite avec patience ; je la demanderay avec ferveur ; je supporteray tous mes états, mes ariditez & mes dégoûts avec égalité d'esprit ; je ne chercheray plus ma consolation, mais la vôtre ; je me feray un plaisir de vous plaire, un merite de vous servir, un honneur sans exemple de demeurer en votre presence, un Paradis d'être avec vous, de

jouir de vous, de vous entendre parler,
& de m'entretenir avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières : mais le saint Esprit luy-même prie pour nous avec des gémissements ineffables *Rom 8.*

Priez sans relâche, rendez grâces à Dieu de toutes choses. *1. Theff. 5.*

Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frappez, & on vous ouvrira. *Matth. 7.*

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. *Ioan 4.*

Vous demandez, & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal. *Jac. 4.*

Ma priere retournera dans mon sein. *Pf. 34.*

Les paroles de ma bouche vous seront alors agréables, & la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence. *Pf. 25.*

POUR LE V. MARDY APRÈS PASQUES.

CONSIDERATION

Sur la vertu de l'Oraison.

I. P.

LEs pauvres prient les hommes qui sont riches, & les hommes, soit riches, soit pauvres, ne prient point Dieu. Cependant il y a bien de la différence entre Dieu & les hommes au regard des pauvres. Les hommes sont indigens ; Dieu

est infiniment riche. Les hommes ignorent nôtre misere ; Dieu connoît tous nos besoins. Les hommes sont durs & impitoyables ; Dieu est infiniment tendre & liberal. On ne fait pas plaisir aux hommes de leur demander ; on fait plaisir à Dieu de le prier. L'Oraison est un sacrifice de louange & un parfum de toutes les vertus qu'elle presente à Dieu. La foy, l'esperance, la charité, l'humilité, la patience, la perseverance, la resignation, la conformité, la devotion, la ferveur & l'obéissance, composent le baume sacré de l'Oraison.

L'Oraison est toute-puissante sur le cœur II. P.
de Dieu, parce qu'elle s'unit à sa bonté, laquelle étant infiniment riche & féconde, ne demande qu'à se répandre : parce qu'elle renferme l'esperance qui rend l'homme tout puissant, en l'unissant à la toute-puissance de Dieu : parce qu'elle s'appuye sur la promesse que nous a faite Jesus-Christ, & qu'il a confirmée par un serment, de nous accorder tout ce que nous luy demanderons ; ce qui imprime à l'oraison une vertu toute-puissante : parce qu'elle employe les merites de ce même Sauveur, qui sont infinis : parce qu'elle offre à Dieu le sacrifice de toutes les vertus, qui luy est infiniment agreable : parce qu'enfin elle procede du saint

Esprit, qui prie dans nous & par nous, avec des gemissemens ineffables.

III.P. D'où vient donc que nous prions si rarement, & avec tant de froideur & de défiance? C'est que nous ne connoissons point nôtre misere; ou que nous l'aimons; ou que nous ne sçavons pas quelle est la force de l'oraison; ou que nous sommes superbes, & que nous ne voulons pas nous humilier devant Dieu. C'est que nous sommes impatiens, & que nous ne voulons pas qu'il nous fasse attendre. C'est que nous nous défions de sa sagesse, ou de sa puissance, ou de sa bonté. C'est que nous ne sentons point nos maux par une espee de letargie. C'est que nous craignons plus les veritables vertus que nous ne les aimons; ce qui fait que nous ne les demandons pas à Dieu. C'est enfin parce que nous n'avons ni foy, ni esperance, ni charité, ni humilité, ni patience, ni devotion, ni perseverance.

O mon Dieu, que vous aimez les pauvres qui sont humbles! mais que vous avez d'aversion des pauvres superbes! Je ne m'étonne pas si je n'obtiens rien de vôtre bonté; je ne connois pas ma misere, & je ne la veux pas connoître; je ne veux pas m'humilier devant vous; j'ay honte de vous prier. Si je le fais, c'est d'une maniere indifferente, froide, dédai-

dédaigneuse, fiere, chagrine & impatiente. Mon oraison n'est pas un parfum de vertu qui embaume le Ciel, mais une noire vapeur qui monte en haut pour former des tonnerres. Ce n'est pas un culte religieux qui attire vos graces, mais un mépris scandaleux qui allume le feu de votre colere, & qui merite des châtimens. O Seigneur, faites-moy misericorde, & ne rejetez pas ma priere : car c'est en elle que consiste mon salut. Je vous prieray désormais, & plus souvent & plus humblement, & plus constamment, sur l'assurance que j'ay que vous m'accorderez toujours ce que je vous demanderay, ou quelque chose de meilleur que ce que je pourrois vous demander.

PAROLES DE L'ECRITURE.

En verité, en verité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. *Ioan. 16.*

Jusqu'icy vous n'avez encore rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine. *Ibid.*

Nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le saint Esprit luy-même prie pour nous par des gemissemens ineffables. *Rom. 8.*

O femme, votre foy est grande ; qu'il vous soit fait comme vous voulez. *Matth. 15.*

Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. *Luc. 11.*

Tome II.

L

Qui est le pere d'entre-vous qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il luy demanderoit du pain ? ou qui luy donnât un scorpion, lorsqu'il luy demanderoit un œuf ? *Luc. 11.*

Si vous autres, tout méchans que vous êtes, vous sçavez neanmoins donner à vos enfans les biens que vous avez reçûs ; à combien plus forte raison vòtre Pere donnera-t-il du Ciel le bon Esprit à ceux qui le luy demanderont ? *Ibid.*

POUR LE MECCREDY VEILLE DE
l'Ascension.

CONSIDERATION

*Sur les paroles de l'Evangile de ce
jour, & sur celles du Dimanche
precedent.*

I. P.

Joan. 17.

JESUS leva les yeux au Ciel, & dit : Mon Pere, l'heure est venue ; glorifiez vòtre Fils, afin que vòtre Fils vous glorifie. Jesus demande à son Pere la gloire de son corps : ne luy étoit-elle pas bien dûë ? ne l'avoit-il pas bien meritée ? Son Pere pouvoit-il la luy refuser ? Pourquoi la luy demandait-il ? C'est que Dieu ne veut rien accorder aux hommes, non pas même à son Fils, que par le moyen de la priere : c'est le canal par lequel coulent toutes ses graces. Demandez, mon Fils, luy dit-il, toutes les

na
en
l'u
qu
be
ne
m.
J
da
C
de
to
il f
for
de.
Ci
ter
tiro
en
la t
adr
été.
H
dir
for
& j
le f
té c
mar
lon
me

nations de la terre, & je vous les donneray en heritage. Jesus a merité l'empire de tout l'Univers, & cependant il ne l'a obtenu qu'après l'avoir demandé. Et moy qui ay besoin de tout, & qui ne merite rien, je ne veux point prier, je ne veux rien demander.

Je suis sorty de mon Pere, & je suis venu dans le monde: maintenant je laiss. le monde, & je m'en vais à mon Pere. II. P. Ioan. 16.

Jesus est sorty de son Pere en venant au monde, sans toutefois quitter le sein de son Pere: & il sort du monde pour s'en retourner à son Pere, sans toutefois quitter le monde. L'amour de son Pere le vouloit au Ciel; l'amour des hommes le vouloit en terre. L'un l'attiroit en haut, l'autre l'attiroit en bas. Il les a contentez tous deux, en montant au Ciel, & en demeurant sur la terre. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable! ô amour de Jesus, que vous êtes ingenieux!

Heureux les gens de bien qui pourront dire à la mort comme Jesus-Christ: Je suis sorty de Dieu mon Pere par la creation, & je suis venu au monde pour l'honorer, le servir & le glorifier. Je me suis acquitté de ma commission; j'ay gardé ses commandemens; j'ay accompli toutes ses volontez; j'ay manifesté son nom aux hommes; je l'ay glorifié sur la terre: mainte-

nant je quitte ce malheureux monde avec toutes ses croix, ses persecutions, ses pauvretes, & ses miseres, & je m'en retourne à mon Pere, qui m'attend dans le Ciel, pour me recompenser de mes travaux & de mes services.

Malheureux les méchans qui diront à la mort : Je suis sorti de Dieu mon Pere par la creation, & je suis venu dans le monde pour le servir & pour l'honorer : mais, hélas ! j'ay fait tout le contraire pendant ma vie ; je n'ay cherché que ma gloire, que mon plaisir, & que ma satisfaction ; je n'ay songé qu'à amasser du bien ; j'ay violé ses commandemens ; j'ay méprisé ses ordonnances ; j'ay négligé tous les devoirs d'un homme, d'un Chrétien & d'un Religieux ; je laisse ce monde que j'ay tant aimé, & je m'en vais paroître devant Dieu, pour recevoir le châtiment de mes crimes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé. *Ioan. 18.*

Je vous ay glorifié sur la terre : j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire. J'ay fait connoître vôtres nom aux hommes que vous m'avez donné. *Joan. 17.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moy compte du maniement de mon bien ? *Luc. 16.*

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les tenebres exterieures : c'est- là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Matth. 25.*

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

Est-ce pour nous un mystere de joye que celui de l'Ascension ? Les brebis I. P.
se peuvent-elles réjoüir, se voyant abandonnées de leur Pasteur ; les enfans de leur Pere ; les foldats de leur Capitaine ? Si nous aimons Jesus-Christ, nous devons nous réjoüir de ce qu'il s'en va à son pere recevoir la recompense de ses travaux. Si nous nous aimons nous-mêmes, nous devons nous réjoüir, parce qu'il va nous ouvrir le Ciel qui étoit fermé depuis plus de quatre mille ans ; il va nous preparer la place ; il va prier pour nous, & faire l'office d'avocat auprès de son Pere ; il va pour nous remplir de ses dons, & pour nous envoyer son saint Esprit, qui ne fût point descendu du Ciel, si Jesus n'y eût monté, & n'eût été glorifié.

Allez, mon bien-aimé ; quittez cette II. P.
terre ingrate où vous avez été si mal-traité. Un corps immortel comme le vôtre, ne doit pas être dans le pais de la

L. iij

mort. Un corps impassible comme le vôtre, ne doit pas être dans un lieu de souffrance & d'affliction. Le plus pur de tous les corps doit être au dessus de toutes les creatures. Puisque vous vous êtes abaissé jusqu'à descendre aux Enfers, il faut que vous soyez élevé jusqu'au plus haut des Cieux.

III. P. Allez, grand Conquerant, montez au Ciel que vous avez gagné par votre valeur. Prenez possession du Royaume qui vous appartient par tant de titres. Menez avec vous ces glorieux captifs, & ces troupes victorieuses de la mort, pour honorer votre triomphe. Ne vous arrêtez pas, que vous ne soyez monté jusqu'au plus haut des Cieux. Allez vous asseoir sur le trône de Dieu votre Pere. Il est juste que vous vous reposiez, après avoir tant travaillé; il est juste que vous soyez couronné de gloire, après avoir été couronné d'opprobres & d'ignominies.

Allez, Arche du Seigneur, vous reposer sur les plus hautes montagnes d'Arménie, après avoir été si long-temps battuë de flots & de tempêtes. Levez-vous, Seigneur, montez au lieu de votre repos, vous & l'arche de votre sanctification. Vous avez brisé les portes de l'Enfer, allez nous ouvrir celles du Ciel qu'Adam nous a fermées. Allez nous préparer la

place. Allez-vous présenter à votre Pere , & luy montrer vos playes. Allez être nôtre Avocat & nôtre mediateur. Allez nous envoyer votre saint Esprit , qui nous instruisse , qui nous console , qui nous défende , & qui nous gouverne en votre place.

O Jesus, depuis que vous êtes au Ciel , je ne trouve plus de consolation sur la terre. Mon cœur est où est mon tresor. Mon ame veut quitter son corps , pour accompagner votre triomphe , pour voir la gloire de votre royaume , & pour jouir de votre divine presence. Quand sortiray-je de cet exil où je languis depuis si long-temps ? Quand finiray-je le cours de ma vie ? Quand retourneray-je à ma chere patrie , pour laquelle je soupire nuit & jour ?

O Jesus, l'esperance des ames abandonnées , & la consolation des affligés ! Vous avez promis d'attirer tout à vous , lorsque vous seriez élevé de terre. Vous voila maintenant au plus haut des Cieux , accomplissez donc votre promesse. Tirez-moy de ce monde au plutôt ; détachez-moy de l'affection de toutes les creatures. Tirez-moy fortement , car je tiens puissamment à la terre. Tirez-moy promptement , car je suis las de vivre , je meurs & je languis d'amour. Helas , quelle vie !

L iiii

Helas, quelle mort ! O ma chere vie, donnez-moy la mort. Que je meure du moins à moy-même, afin que je vive éternellement à vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur Jesus après leur avoir ainsi parlé, fut élevé au Ciel, & il est assis à la droite de Dieu. *Marc. 16.*

Estant monté en haut, il mena la captivité captive; il a communiqué ses dons aux hommes. *Eph. 4.*

Que vôtrecœur ne se trouble point, je m'en vais vous preparer le lieu. Je reviendray, & je vous feray venir avec moy, afin que vous soyez où je seray. *Joan. 14.*

Si je suis élevé de terre, je tireray tout à moy. *Joan. 12.*

Tirez moy après vous. *Cant. 5.*

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE
de l'Ascension.

CONSIDERATION

Sur le Paradis.

L. P. LE Paradis est la maison de Dieu, & le Royaume de Jesus-Christ. C'est le palais de sa gloire, le temple de sa sainteté, le trône de ses grandeurs & de sa magnificence. Le Paradis est la terre des vivans, le centre de nôtre repos, le terme de tous

les mouvemens de nôtre cœur, la fin de toutes nos miseres. Le Paradis est l'ocean de tous les biens sans mélange d'aucun mal. C'est le tresor de toutes les richesses sans crainte de la pauvreté. C'est la source de tous les plaisirs sans aucun sentiment de douleur. C'est le comble de toutes les consolations sans aucun intervalle de tristesse.

Là nous verrons, & nous aymerons, II. P.
nous posséderons, & nous jouïrons; nous aurons tout ce que nous désirons, & nous n'aurons rien de ce que nous craignons. Là le bien sera sans mal, le plaisir sans douleur, l'abondance sans indigence, la santé sans maladie, la vie sans mort, la paix sans guerre, sans trouble & sans inquiétude.

O quelle satisfaction de voir non-seulement tout ce qu'il y a de beau, mais la beauté même; d'aimer non seulement tout ce qu'il y a de bon, mais la bonté même; de goûter non-seulement tout ce qu'il y a de doux, mais la douceur même; de contempler la premiere verité, de s'unir à la premiere beauté, de posséder le souverain bien, de gouter un plaisir infini, de voir pour jamais tout ce qui nous peut plaire, & de ne voir jamais ce qui nous peut déplaire!

O Dieu des vertus, que vôtre palais est

grand, & que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame languit de desir d'y entrer & d'y demeurer. O que je suis dégouté de la terre, quand je leve les yeux au Ciel ! O que je suis miserable dans l'exil où je suis ! O que je seray content, lorsque je me verray dans ma chere patrie !

POUR LE SAMEDI DE L'OCTAVE
de l'Ascension.

CONSIDERATION

*Sur les dispositions necessaires pour aller
au Ciel.*

I. P. **P**OUR être glorifié avec Jesus, il faut s'humilier avec Jesus : celuy qui est monté, c'est celuy-là même qui est descendu, dit saint Paul. Pour suivre Jesus dans ses triumphes, il le faut suivre dans ses combats. Il est monté au Ciel de la montagne des Olives où il a sué le sang & l'eau ; il y a laissé les vestiges de ses pieds imprimez, pour nous marquer le chemin de la gloire.

II. P. Si vous aimez les biens du temps, vous perdrez ceux de l'éternité. Si vous avez vos satisfactions sur la terre, vous n'en devez point attendre dans le Ciel. C'est par les croix, les combats & les afflic-

de l'Octave de l'Ascension. 251

tions qu'on arrive au royaume de Jesus-Christ. O très-beni Jesus, que je meure au plutôt pour vous voir, puisqu'on ne vous peut voir sans mourir.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous montreray tout bien. *Exod. 33.*

Nous serons remplis des biens de vôtre maison. *III. P.*

Pf. 64.

Je seray rassasié, lorsque vôtre gloire paroîtra.

Pf. 16.

Ils seront enyvrez de l'abondance de vôtre maison, & vous les ferez boire du torrent de vos delices. *Pf. 35.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur. *Apoc. 21.*

L'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçu, ce que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. *I. Cor. 2.*

POUR LE VI. DIMANCHE APRES PASQUES.

EVANGILE DU JOUR

& de la semaine.

QUand le Consolateur que je vous en-
voyeray de la part de mon Pere, sera
venu, l'Esprit de verité qui procede du Pe-
re, il rendra témoignage de moy, & vous
en rendrez aussi témoignage, parce que
vous êtes dès le commencement avec moy. Je
vous ay dit ces choses, afin que vous ne

L. VI

soyez point scandalisez. Ils vous chasseront de leurs Synagogues, & le temps va venir, que quiconque vous fera mourir, croira rendre service à Dieu. Et ils vous eraiteront de la sorte, parce qu'ils ne cennoissent ni mon Pere ni moy. Mais je vous ay dit cecy, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez de ces choses. Joan. 15. & 16.

CONSIDERATION

Sur le témoignage que nous devons rendre à Iesus-Christ avec le saint Esprit & les Apôtres.

L. P. LE saint Esprit a rendu témoignage à Iesus-Christ, qu'il est le Fils de Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes, le Juge des vivans & des morts. Il a confondu l'orgueil des sages du monde, qui n'ont pas voulu croire qu'un homme crucifié fut Dieu. Il a triomphé de la puissance des Tyrans, qui se sont opposés à la publication de son Evangile. Il a éclairé des lumieres de la verité, des hommes aveugles & ignorans. Il a embrasé du feu de son amour, des hommes méchans & vicieux. Il a rempli de courage & de force, des hommes, des femmes, & des enfans foibles & timides. Il leur a fait mépriser la mort & les plus horribles tour-

mens de la nature. O divin Esprit, descendez dans mon cœur, & me remplissez comme eux de lumière, de force & d'amour.

Le Fils de Dieu a voulu que ses Apôtres II. P. luy rendissent témoignage avec le saint Esprit, pour faire connoître aux hommes sa puissance & sa divinité. S'il se fut servi d'hommes sçavans & habiles pour la publication de son Evangile, on eût attribué la conversion du monde à leur adresse; si d'hommes puissans, à leur force; si d'hommes riches, à leur largesse; si de grands Orateurs, à leur éloquence; si de personnes nobles, à leur autorité & à leur credit. Mais il s'est servi de douze pescheurs, grossiers, ignorans, simples, idiots, pauvres, & destituez de tout secours & de toute faveur humaine, afin que l'établissement de son empire ne fût attribué qu'à la sagesse & à la toute-puissance de Dieu. C'est ainsi qu'il se sert tous les jours des instrumens les plus foibles pour faire les plus grandes choses. Pourquoi donc craignez-vous? pourquoi vous défiez-vous de vos forces?

Les Apôtres ayant été choisis pour rendre témoignage au Fils de Dieu, ils se III. P. sont acquittez fidèlement & courageusement de leur commission. Ils ont publié l'Evangile par toute la terre, malgré toutes

les oppositions des hommes & des démons. Ils ont paru hardiment devant les Rois & les Princes du monde. Ils ont soutenu la querelle de Jesus-Christ, & ont confondu ses ennemis. Ils ont aboli des superstitions anciennes & inveterées. Ils ont brisé les idoles, & renversé les temples des faux Dieux. Ils ont banni l'idolatrie du monde, ils en ont chassé tous les vices, & y ont planté toutes les vertus. Enfin ils ont versé leur sang pour la défense de Jesus, & pour rendre témoignage à la vérité. Quelle gloire pour eux! quel exemple pour nous!

Nous sommes tous appelez à ces fonctions Apostoliques. Jesus nous a choisis pour rendre témoignage à son Evangile par nos discours, par nos actions & par nos bons exemples. Le faisons-nous? ne rougissons-nous point de l'Evangile? ne craignons-nous point les railleries des méchans? n'abandonnons-nous point le party de Jesus-Christ, pour nous joindre à ses ennemis? O combien de fois avez-vous brûlé de l'encens à ces idoles du monde que vous deviez combattre! Combien de fois le respect humain & la crainte d'un *Que dira-t-on*, vous a-t-elle fait renoncer la foy? O faux témoin! ô Apôtre infidèle! ô lâche deserteur de la Religion! Jesus-Christ vous renoncera devant

son Pere , comme vous l'avez renoncé
devant les hommes. Si vous craignez un
coup de langue , comment souffrirez-vous
un coup de lance pour la défense de la foy ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand l'Esprit de verité sera venu , il vous en-
seignera toute verité. *Joan. 15.*

C'est l'Esprit qui rend le témoignage que Je-
sus-Christ est la verité. *1. Joan. 5.*

Considérez , mes freres , vòtre vocation : car il
y a peu de sages selon la chair , peu de puissans
& peu de nobles : mais Dieu a choisi les moins
sages selon le monde , pour confondre les sages.
Il a choisi les plus vils & les plus méprisables
selon le monde , & ce qui n'étoit rien , pour détrui-
re ce qui étoit , afin que nulle chair ne se glorifie
devant luy. *1. Cor. 1.*

Je ne rougis point de l'Evangile. *Rom. 1.*

Je vous declare , que quiconque me confessera
devant les hommes , le Fils de l'homme le con-
fessera aussi devant les Anges de Dieu. Mais
si quelqu'un me renonce devant les hommes ,
il sera renoncé devant les Anges de Dieu.
Luc. 12.

POUR LE VI. LUNDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Qu'il faut être affligé & persecuté.

Quiconque vous fera mourir , croira ren-
dre service à Dieu.

I. P. Il n'y a point de salut sans croix ; point de merite sans patience ; point de victoire sans combat ; point de vertu sans contradiction. Une eau croupissante se corrompt ; une chair sans sel se pourrit ; un fer sans usage s'enrouille ; un cheval sans éperon s'arrête & n'avance point.

II. P. Que vous êtes misérable, si vous n'avez point de croix ! Comment ferez-vous martyr, si vous n'avez point de Tyran ? Comment ferez-vous disciple de Jesus, si vous n'êtes point persecuté ? Comment irez-vous au Ciel, si vous n'êtes point affligé ? Les hommes vous y poussent par leurs persecutions ; Dieu par les maladies ; le Diable par les tentations ; le monde par ses injustices, par ses trahisons & par ses calomnies.

III. P. Jesus a été haï des mechans, & vous en voulez être aimé ? Jesus a été persecuté des hommes, & vous en voulez être caressé ? Jesus a été méprisé du monde, & vous en voulez être honoré ? Il faut être ou martyr, ou Tyran ; ou persecuteur, ou persecuté : choisissez.

O Jesus, soyez avec moy, & que tout le monde soit contre moy. J'aime mieux la haine des mechans, que leur amitié. Je prefere leur persecution à leurs caresses. Je ne veux point plaire à ceux qui vous déplaisent ; & je me fais un plaisir très-

grand de déplaire à ceux à qui vous ne
sauriez plaire.

Puisque je suis persecuté, c'est une mar-
que que je suis predestiné. Puisque j'ay
des Tyrans qui me tourmentent, j'espère
que je seray du nombre des martyrs. Je
suis méprisé & maltraité des méchans : ah
je commence donc à être du nombre des
bons.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il faut entrer au royaume de Dieu par beaucoup
de peines & d'afflictions. *Act. 14.*

Vous êtes bienheureux, si vous souffrez quel-
que chose pour la justice. *1. Petr. 3.*

Réjouissez-vous de ce que vous participez
aux souffrances de Jesus, afin que vous soyez
remplis de joye en la manifestation de sa gloire.
1. Petr. 4.

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en
Jesus-Christ, souffriront des persecutions. *2.
Tim. 3.*

POUR LE VI. MARDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Motifs de patience.

VOUS souffrez, ame Chrétienne, on
vous traite mal, on vous fait injus-
tice ? Elevez les yeux au Ciel où Jesus est
monté, où il vous attend, où il vous.

prepare un trône & une couronne. C'est-là que vous ferez en repos. C'est-là que vous ne souffrirez plus rien. Voulez-vous avoir pour rien ce qui a tant coûté à Jesus, à sa sainte Mere, à ses Apôtres & à tous ses Saints ?

Portez la croix que Dieu vous a mise sur les épaules : vous n'en trouverez aucune autre qui vous soit plus propre & plus convenable que celle-là. Si vous la fuyez, vous en trouverez une autre plus pesante, & vous y perdrez au lieu d'y gagner. La croix est plantée par tout : on en trouve dans les Louvres aussi-bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu veut sauver tous les hommes, il les a tous pourvus de croix, parce que sans croix on ne peut être sauvé.

II. P. La croix porte des fruits admirables. Elle nous détache de l'affection des creatures : elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort : elle satisfait pour nos pechez : elle nous en donne de l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir : elle détruit nos méchantes habitudes : elle nous rend semblables à Jesus-Christ : elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer sur son sein. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir.

frir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

Quel honneur d'être crucifié avec Je- III. P.
sus ! d'être traité & considéré comme un
de ses membres ! de monter sur son trône
royal ! de porter son sceptre & sa couronne !
de consommer l'ouvrage de sa redemption !
de remplir ce qui manque à ses souffrances !
d'exprimer son image & sa figure ! de continuer
son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs !
de luy aider à porter sa croix ! d'être victime
comme luy ! Martyr comme luy ! persécuté &
immolé comme luy !

Je regarde les tourmens , comme des Sacremens.
Je regarde un homme affligé, comme un Jesus crucifié.
N'est-ce pas Jesus qui souffre en luy ?
On voit l'espece & la figure d'un homme
miserable : mais c'est Jesus qui l'anime :
c'est Jesus qui le soutient : c'est Jesus qui le caresse.
Nous ne regnerons point avec luy, si nous ne
souffrons avec luy.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.



POUR LE VI. MERCREDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Autres motifs de patience.

I. P.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & n'épargne point la verge à ses enfans. Si je ne suis point corrigé, je ne suis point aimé; je ne suis point enfant; je ne suis point prédestiné. Jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne se met plus en colere contre luy. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé, que lorsqu'il voit que Dieu ne luy pardonne rien. S'il le châtie dans le temps, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Tous les châtimens de cette vie sont des marques de sa bonté & de sa justice. Il visite toujours par sa grace ceux qu'il visite par la peine. Comme la grace est un fruit de la croix, il y faut monter pour la cueillir. Jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix.

II. P.

Il n'y a point de vertu sans croix, ni de merite sans patience. Otez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Otez la croix à l'esperance, elle ne s'éleve point de terre. Otez la croix à l'humilité, ce n'est plus que vanité. Otez

la croix à la force, ce n'est plus qu'infirmi-
 mité. La monnoye n'a point de cours, si
 elle n'est frappée au coin du Prince : ce
 sont, pour ainsi parler, les playes qu'on
 luy fait, qui luy donnent sa valeur. Si
 vous n'avez des playes, vos vertus se-
 ront sans merite; vôtre or n'aura point
 de cours dans le Ciel, s'il n'est marqué
 de la croix qui est le coin du Prince.

III. P.

Un homme patient est un homme par-
 fait. Toutes ses vertus sont heroïques &
 divines. Il croit que Dieu l'aime, lors-
 qu'il l'afflige, & qu'il le caresse, lorsqu'il
 le frappe : quelle foy ! Il espere contre
 toute esperance, demeurant tranquille
 dans tous les événemens, infatigable dans
 tous les travaux, immobile & inébran-
 lable dans sa propre ruine : quelle espe-
 rance ! Il aime un Dieu sans attrait, qui
 luy paroît severe & inexorable ; il baise
 les verges dont il le châtie, & la main
 dont il le frappe : quelle charité ! Il se
 laisse immoler comme l'obéissant Isaac :
 il se croit digne de tous maux, & indigne
 de tous biens : quelle humilité ! quelle
 obéissance !

Dieu est sage, dit-il : il sçait donc bien
 ce qu'il fait. Il est bon : il ne peut donc
 me vouloir de mal. Il est par tout : il voit
 donc ce que j'endure. Il est puissant : il
 peut donc me délivrer. Il est riche : il

peut donc m'assister. Il est juste : pourquoy donc me plaindre ? Il est charitable : pourquoy me desesperer ? Il est patient : ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon Roy : n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon Juge : n'a-t-il pas droit de me punir ? Il est mon Pere : ne le dois-je pas aimer ? Il est mon Pasteur : ne doit-il pas me gouverner ?

Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.

P O U R L E V I. J E U D Y A P R E ' S P A S Q U E S .

C O N S I D E R A T I O N .

Autres motifs de patience.

- I. p. **Q**Uelle consolation de se reposer sur une croix avec Jesus crucifié ? Par tout où vous trouverez des croix, vous y verrez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance, & vous luy êtes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir ; il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur. Dieu a réparé le monde d'une autre maniere qu'il l'a créé. Il l'a créé en agissant, & il l'a réparé en souffrant. C'est une

en
fra
lié
ca
me
ce
d'
un
Y
&
lon
ou
no
au
qu
Au
vo
Lu
gle
me
vo
ave
co
Pu
fir
Ce
(
tie
vo
cel
dri

cause universelle des actions & des souffrances, qui concourt avec les particulières. Il agit comme Dieu avec toutes les causes agissantes; il souffre comme homme avec tous les hommes souffrans. N'est-ce pas être doublement heureux, que d'être uni d'action & de souffrance avec un Homme-Dieu?

Vous n'êtes Chrétien que par la croix, & on peut dire que vous ne l'êtes plus, lorsque vous avez horreur de la croix, ou que vous vivez sans croix. C'est renoncer à sa religion, que de renoncer aux souffrances, puisque c'est la croix qui en fait le caractère & la distinction. Aurez-vous part aux plaisirs de Jesus, si vous n'avez point de part à ses douleurs? Luy tiendrez-vous compagnie dans sa gloire, si vous l'abandonnez dans ses tourmens & dans ses confusions? Regnerez-vous avec luy, si vous ne souffrez point avec luy? Il faut combattre pour être couronné. Il faut souffrir pour être sauvé. Puisque l'homme s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il soit sauvé par la douleur. Cela n'est il pas juste?

II. P.

Quels sont vos desseins, ame Chrétienne, & que prétendez-vous faire? Irez-vous au Ciel par un autre chemin que celui qu'a tenu Jesus-Christ? Le voudriez-vous, quand cela seroit en votre

III. P.

pouvoir ? Pourquoi donc vous plaindre de vôtre croix ? pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu, celuy qui est attaché à sa croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? L'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? Le fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter une couronne d'or & de pierreries ? Le juste est sur une croix, & le méchant veut être sur un trône ! Quelle injustice & quelle présomption !

IV. P. Il n'y a point de plus grande croix à un homme de bien, que de vivre sans croix. Les méchans souffrent plus à se damner, que les justes à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient, est celle du mauvais larron qui meurt en desesperé, qui blasphème sur l'instrument de son supplice, qui n'a ni consolation ni merite dans ses souffrances. La croix d'un Chrétien humble & résigné, est la croix de Jesus, qui est pleine d'une onction divine, & qui porte celuy qui la porte.

Honorons donc nôtre croix, comme une relique precieuse de la croix de Jesus. Portons nôtre croix, nous souvenant que c'est la croix de Jesus. Aimons nôtre croix comme la propre croix de Jesus. La croix est

est l'échelle mystique de Jacob : c'est le trône d'un Homme-Dieu ; & le sceptre de son empire : c'est la chaire de sa sagesse : c'est le trophée de nôtre salut : c'est l'étendart de nôtre religion : c'est le sceau de nôtre predestination : c'est la source & l'origine de la grace : c'est la racine & le fondement de la gloire.

Se plaindre sans souffrir, c'est la marque d'un esprit blessé. Se plaindre de souffrir, c'est la marque d'un esprit faible. Souffrir sans se plaindre, c'est la marque d'un esprit fort. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'un esprit genereux. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'un esprit parfait.

O sainte croix ! ô chere épouse de mon Sauveur ! Je vous adore, je vous baise & je vous embrasse de toute l'étendue de mon ame. Je vous presente mon corps & mon esprit pour être cloüez sur la vôtre. On ne dédaigne pas de porter le serviteur de celui dont vous avez porté le maître. Ne refusez pas de porter un coupable, pour avoir porté le Saint des Saints ; ni de porter un homme, après avoir porté un Dieu.

O sainte Croix, c'est à moy que vous appartenez, & non pas à Jesus qui est Saint & sans crime. Vous êtes le partage de l'homme ; vous êtes l'heritage du pe-

cheur ; vous êtes l'apanage du Chrétien : c'est donc pour moy que vous êtes faite. Venez donc vous reposer entre mes bras, ou plutôt souffrez que je me repose entre les vôtres. Je vous ay épousée sur les fonts de baptême ; le lien de nôtre mariage est indissoluble ? Que rien donc ne nous separe jamais. O trône de grace & de miséricorde ! Si vous m'élevez une fois de la terre, j'attireray tout après moy. Je sauveray mon ame, & j'en sauveray plusieurs autres avec elle. Je seray sauvé, & je deviendray sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le bois est beni, par lequel on devient juste. *Sap. 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive *Matth. 16.*

La parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est à dire, pour nous, c'est la vertu de Dieu. *1. Cor. 1.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Le méchant a irrité le Seigneur : parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le cherchera point. *Psf. 9.*

POUR LE VI. VENDREDY APRE'S PASQUES.

CONSIDERATION

*Sur le silence.**Pour se disposer à recevoir le saint Esprit.*

LE saint Esprit descend en figure de
langue ; & pour obtenir cette langue I. P.
du Ciel , il faut lier celle de la terre : pour
parler en Dieu , il ne faut plus parler en
homme. Que c'est une belle science que
celle de sçavoir parler ! Jamais vous ne
l'apprendrez , que vous ne sçachiez vous
taire. Parler bien , & parler beaucoup , ce
sont deux choses impraticables. Tout le
monde apprend à parler ; peu de gens
apprennent à se taire : & cependant la
première de toutes les sciences est de sça-
voir se taire , & de garder le silence.

Il n'y a pas beaucoup de sens , où il y a II. P.
beaucoup de paroles. L'homme sage parle
peu , parce qu'il craint de mal parler. Il
parle long-temps à soy-même , avant que
de parler aux autres. L'insensé parle tou-
jours ; il n'a pour fin que de parler ; il se
répand tout au dehors , ne pouvant de-
meurer chez soy. C'est un vaisseau vuide
qui resonance , pour peu qu'on le touche.
Dieu a gardé le silence pendant toute une

M ij

éternité; Il ne s'est fait entendre aux hommes, que lorsqu'il a falu les instruire & les sauver.

III. P. Gardez le silence comme Dieu; ne parlez que par nécessité. Une ame remplie de Dieu, ne sçauroit plus parler aux hommes. Celuy qui parle beaucoup aux hommes, montre qu'il est vuide de Dieu. Pour arriver en peu de temps à la perfection, il n'y a qu'à parler beaucoup à Dieu, & fort peu aux hommes. Celuy qui est maître de sa langue, est maître de ses passions. La solitude & le silence sont les deux écoles de la vertu. C'est-là que Dieu se fait connoître à une ame; c'est-là qu'il éclaire son esprit, & qu'il luy parle au cœur.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VI. SAMEDY APRES PASQUES.

CONSIDERATION

Le bien du silence.

I. P. **L**E silence produit l'oraison, & l'oraison produit le silence. Après que Moïse eut parlé à Dieu, il ne pouvoit plus parler aux hommes. Celuy qui se répand & se console au dehors de luy-même;

tre
fai
co
ro
dr
ter
pr
en
I
fil
leu
la
où
pa
ter
de
air
L'E
&
ne
ler
I
afi
En
tes
de
Qu
qu
rol
ch
fi

trouve peu de consolation au dedans. Le saint Esprit aime le silence ; sa voix est comme un doux zephir , qu'on ne sçau- roit entendre dés-là qu'on fait le moin- dre bruit. Le verbe n'est descendu en terre qu'au milieu de la nuit & dans un profond silence : c'est en ce temps qu'il entrera dans vôtre cœur.

Parlez peu , & ne quittez jamais vôtre II. P.
silence , que pour quelque chose de meil- leur. On ne peut bien parler sans grace ; la devez-vous esperer parlant en un temps où Dieu vous défend de parler ? Chacun parle de ce qu'il aime ; la langue est l'in- terprete du cœur. Celuy qui aime le mon- de , parle volontiers du monde : celuy qui aime Dieu , se plaît à parler de Dieu. L'homme se fait connoître par sa langue , & sera jugé de Dieu par sa langue. Qui ne craindra donc de parler , de trop par- ler , & de mal parler ?

Mon Dieu , donnez-moy vôtre amour , III. P.
afin que je parle incessamment de vous. Envoyez-moy vôtre saint Esprit , & fai- tes descendre sur moy une de ces langues de feu qui se reposerent sur les Disciples. Que je parle de vous , & que je ne parle que de vous ; que je sois muet & sans pa- role , quand je voudray parler d'autre chose que de vous. O je ne m'étonne pas si je ne vous entends point parler dans

M iij

270 Pour le VI. Samedi après Pâques.

l'oraison; je suis toujours parmy les hommes; je n'entends que des discours profanes. Celuy qui converse beaucoup avec les hommes, n'est pas propre à converser avec Dieu: Celuy qui parle beaucoup aux hommes, n'est gueres propre à s'entretenir avec Dieu.

Ame Chrétienne, si vous voulez recevoir & conserver le saint Esprit, parlez peu; parlez bas; parlez sans passion, parlez avec raison; ne parlez que dans la nécessité; ne parlez jamais contre la charité; parlez doucement; parlez simplement; parlez sincèrement; parlez sans affectation; parlez sans précipitation; parlez sans vanité; parlez quand il faut parler; gardez le silence lorsqu'il le faut garder.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si quelqu'un ne fait point de faute en parlant, c'est un homme parfait. *Jac. 3.*

Si quelqu'un s'estime être religieux, & qu'il ne retienne pas sa langue, sa religion est vaine. *Jac. 1.*

Mon Dieu, depuis que vous m'avez parlé, je ne fais plus que bégayer, je suis empêché de la langue. *Exod. 4.*

Il y a souvent bien de la pauvreté là où il y a beaucoup de paroles. *Prov. 14.*

Le cœur des foux est dans leur bouche, & la bouche des sages est dans leurs cœurs. *Eccl. 21.*

Que chacun de vous soit prompt à écouter, & lent à parler. *Jac. 1.*

POUR LE DIMANCHE DE LA PENTECOSTE,
& pour les Fêtes suivantes.

EPISTRE DU JOUR.

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit du Ciel comme d'un vent impetueux, qui remplit toute la maison où ils étoient assis. Ils virent ensuite paroître comme des langues de feu qui se partagerent & s'arrêtèrent sur chacun d'eux; & alors ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le saint Esprit les faisoit parler. Act. 2.

CONSIDERATION

Sur la descente du saint Esprit.

L'Esprit de Jesus est un esprit de vie I. P. qui nous anime. C'est un esprit de grace qui nous sanctifie. C'est un esprit de sagesse qui nous instruit. C'est un esprit d'amour qui nous unit.

Le saint Esprit est un Esprit de paix qui II. P. calme nos passions. C'est un esprit de pureté qui nous purifie. C'est un esprit de liberté qui nous détache. C'est un esprit

M iiij

de joye qui nous console. C'est un esprit d'humilité qui nous donne de bas sentimens de nous-mêmes. C'est un esprit d'obéissance qui nous assujettit. C'est un esprit de charité & de miséricorde qui nous attendrit. Nous ne sommes point membres de Jesus-Christ, si nous ne vivons point de l'Esprit de Jesus-Christ.

III. P. Estes-vous animé de cet Esprit ? vivez-vous de cet Esprit ? agissez-vous par cet Esprit ? Il y a trois esprits contraires à celui de Jesus : l'esprit du monde, l'esprit de la chair, & l'esprit de Satan. L'esprit du monde inspire des vanitez. L'esprit de la chair inspire des sensualitez. L'esprit de Satan inspire des chagrins, des coleres & des vengeancees. Mais l'Esprit de Dieu n'inspire que l'humilité, que la mortification des sens, que la charité du prochain, que la douceur & la patience. Voyez quel esprit vous gouverne. Si c'est celui de Dieu, ou celui de Satan ; celui de Jesus, ou celui du monde & de la chair.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.



POUR LE LUNDY APRE'S LA PENTECÔTE.

CONSIDERATION

Effets de la descente du saint Esprit.

L'Esprit de Jesus d'hommes nous rend I. P.
Dieux; de pecheurs nous rend justes;
de foibles nous rend forts; de tristes nous
rend joyeux; de froids nous rends fervens;
de coleres nous rend doux; d'ignorans
nous rend sages; de superbes nous rend
humbles; de timides nous rend coura-
geux. Vous le voyez dans l'exemple des
Apôtres & des Martyrs.

L'Esprit de Jesus ne descend point sur II. P.
les superbes, & sur ceux qui ont l'esprit
du monde. Il ne repose point dans les
cœurs turbulens. Il a horreur des ames
impures. Il se retire des esprits vains &
ambitieux. Il fait une guerre continuelle
à la chair. Il ne peut souffrir la moindre
attache, même à la presence sensible de
Jesus-Christ, qu'il falut pour cela souf-
traire aux Apôtres.

L'Esprit de Jesus vit dans nous par la III. P.
grace; il y demeure par la charité; il y
regne par l'amour; il y repose par la paix.
On l'attriste par le peché veniel; on l'é-
touffe par le mortel; on le perd par

M. v.

l'amour du monde ; on le chasse par la haine du prochain ; on le crucifie par la mollesse & par les plaisirs de la chair.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MARDY APRE'S LA PENTECÔTE.

CONSIDERATION

Opposition du saint Esprit à l'esprit de Satan.

I. P. **L'**Esprit de Jesus est un esprit doux, modeste, tranquille, pur, charitable, humble & obéissant. L'esprit du Diable est un esprit colere, chagrin, impatient, turbulent, immodeste, sale, corrompu, superbe, insolent, dur & impitoyable. Le saint Esprit a rempli toute la maison ; & il remplit tout le cœur, & toutes les puissances des vrais Disciples de Jesus. L'esprit du Diable aussi remplit en ce temps toute la maison de ceux où il demeure ; il les agite, il les possède, il les tourmente, il les corrompt, il les jette dans des emportemens extraordinaires, pour contrecarrer l'Esprit de Dieu.

II. P. L'Esprit de Jesus est le cœur du Pere & du Fils. Ainsi Dieu nous a donné son cœur, en nous donnant son Esprit ; luy refuserez-vous le vôtre ? le donnerez-vous

à demy : Quelle comparaison entre le cœur de Dieu & le vôtre : O mon Dieu mon Sauveur, que vôtre Esprit est doux, & que le mien est severe ! Que vôtre Esprit est saint, & que le mien est méchant ! Que vôtre Esprit est humble, & que le mien est superbe ! Que vôtre esprit est tranquille, & que le mien est turbulent ! Que vôtre Esprit est pur, & que le mien est sale ! qu'il est charnel, qu'il est sensuel !

O saint Esprit, Pere des pauvres, Con- III. P.
solateur des affligés, venez & descendez sur nous. Eclairez-nous par vôtre lumière ; gouvernez-nous par vôtre sagesse ; sanctifiez-nous par vôtre amour ; animez-nous par vôtre grace ; soutenez-nous par vôtre force ; penetrez nous par vôtre onction, adoptez-nous par vôtre charité ; pacifiez-nous par vôtre presence ; sauvez-nous par vôtre misericorde infinie, & nous elevez de la terre au Ciel, pour vous louer, benir & aimer dans toute l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

C'est l'Esprit qui vivifie. *Joan. 6.*

Ils furent tous remplis du saint Esprit. *Act 2.*

La charité est répandue dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné.

Si quelqu'un n'a point l'esprit de Jesus, il n'est point à luy. *Rom. 8.*

Les enfans de Dieu sont ceux qui sont animez de son Esprit. *Rom. 8.*

M. vj.

Si nous vivons de l'Esprit de Dieu, agissons aussi par son Esprit. *Gal. 5.*

POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE
de la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'amour de Dieu.

I. P.

LE saint Esprit nous a été donné pour aimer Dieu, & il nous est uni par la charité. Qu'est-ce que la charité? C'est un trésor de mérite qui nous enrichit; c'est un trésor de grace qui nous sanctifie; c'est un trésor de sainteté qui nous rend parfaits; c'est un trésor de paix qui nous rend heureux.

Elle efface tous les péchez; elle calme toutes les passions; elle produit toutes les vertus; elle adoucit toutes les peines; elles nous rend semblables à Dieu; elle nous transfigure en quelque façon en Dieu; elle fait que Dieu soit tout à nous, & que nous soyons réciproquement tout à Dieu.

II. P.

Quelles sont les propriétés de la charité? Elle ne se cherche point elle-même; elle aime purement pour aimer. Son amour est son plaisir; son amour est sa récompense. Elle est humble, patiente, douce & obligeante. Elle ne s'aigrit point;

elle ne s'enfle point ; elle n'est point fiere ; elle n'est point dédaigneuse ; elle n'est point envieuse ; elle croit tout ; elle espere tout ; elle souffre tout ; elle pardonne tout. Jugez par ces effets si vous avez de la charité.

De quelle obligation est la charité ? La III. P.
plus grande, la plus forte, & la plus indispensable qui puisse être. Il faut aimer Dieu de tout son esprit, de tout son cœur, de toutes ses forces, & de toute son ame. De tout son esprit, ne pensant qu'à luy ; de tout son cœur, ne desirant que luy ; de toutes ses forces, ne travaillant que pour luy ; de toute son ame, ne vivant & ne respirant que par luy.

O mon Dieu, mon Seigneur, d'où vient que vous me commandez de vous aimer ? Peut-il y avoir de plus grand bien au monde que de vous aimer ? Peut-il y avoir de plus grand mal que de ne vous pas aimer ? Pouvez-vous me menacer d'une plus grande misere, que de celle de ne vous pas aimer ? Quel moyen de ne pas aimer un Dieu infiniment bon ? un Dieu qui nous aime infiniment ? un Dieu qui nous aime de toute éternité ? un Dieu qui nous aime gratuitement ? un Dieu qui nous aime tendrement ? un Dieu qui nous aime constamment ? un Dieu, qui est infiniment Saint ? un Dieu qui a des per-

fections infinies ? un Dieu qui nous a fait des biens infinis ? un Dieu qui nous veut rendre Saints comme luy , Rois comme luy , heureux comme luy , Dieux en quelque façon comme luy ?

IV. P.

Et cependant je ne vous aime point, ô Dieu de bonté. Je n'ay pas dans le cœur une étincelle de charité. Je suis tout de feu pour les creatures, & tout de glace pour vous. Je suis superbe, impatient, chagrin, colere, envieux, médifant, sensuel & avare. Je ne croy rien, je n'espere rien, je ne souffre rien, je ne pardonne rien. Helas, comment feray-je donc sauvé, n'ayant point de charité ?

O mon Dieu, que j'ay de déplaisir de vous avoir preferé de miserables creatures ! O je vous ay trop tard aimé, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! O je vous ay trop tôt offensé, bonté toujours aimable & toujours méprisée ! Je ne cesseray désormais de vous louer, de vous benir, & de vous aimer, charité de mon Dieu ; & je vous conjure de m'ôter la vie, deslors que je cesseray de vous aimer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur votre Dieu, de toute votre ame, de tout votre esprit, de toutes vos forces, &c. *Matth. 22.*

La fin des commandemens est la charité, qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience.

te, & d'une foy sincere. 1. Tim. 1.

La charité couvre la multitude des pechez.
1. Petr. 4.

On luy remet beaucoup de pechez, parce qu'elle a beaucoup aimé. Luc. 17.

Dieu est charité, celuy qui demeure en charité, demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy.
1. Joan. 4.

La charité de Dieu consiste à garder ses commandemens. 1. Joan. 5.

Celuy qui reçoit mes commandemens, & qui les garde, c'est celuy-là qui m'aime. Joan. 14.

POUR LE JEUDY DE L'OCTAVE DE
la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la ferveur & sur la tiédeur.

LE saint Esprit descendant sur les Disciples, de tièdes les a rendus fervens, & de timides courageux. L'ame qui en est remplie, ne trouve rien de difficile au service de Dieu. Elle court, elle vole, elle chante, elle travaille, elle entreprend même l'impossible, ne croyant rien au dessus de ses forces. Tout son plaisir est, ou de faire beaucoup pour Dieu, ou de souffrir beaucoup pour Dieu. Le saint Esprit ne peut être oisif & sans action dans une ame; ou il la fait agir, ou il s'en retire. La vie consiste dans l'operation; une ame qui est sans mouvement & sans

I. P.

action, est morte, elle n'est pas animée du saint Esprit.

II. P. Qu'une ame tiède est miserable ! Elle a perdu le goût de Dieu ; elle est privée de ses consolations ; elle s'égare des voyes de sa providence ; elle peche sans crainte & sans remors ; elle est toujours répandue au dehors, & n'ose rentrer dans elle-même ; elle est malade, & elle ne sent point son mal ; elle est méchante, & elle ne connoît point ses vices ; elle est esclave, & elle se croit en liberté ; elle abuse de tous les remedes ; elle rejette toutes les inspirations ; elle est insensible à toutes les impressions de la grace ; elle deshonnore la vertu ; elle decrédite la devotion ; elle scandalise le prochain ; elle est à charge aux Communautéz ; elle attriste le saint Esprit ; elle afflige le cœur de nôtre Seigneur ; elle le provoque au vomissement ; elle l'oblige à la pousser dehors avec violence : & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais ; comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

III. P. Ne suis-je point en cet état ? Suis-je chaud ? suis-je froid ? suis-je fervent ? suis-je tiède ? suis-je tout à Dieu ? n'y suis-je qu'à demy ? ne m'a-t-il point chassé de son cœur ? n'est-il point prêt de m'en chasser ? O que je suis lâche au service de Dieu ! Que je suis negligent à m'acquies-

ren
tio
fou
pe
tir
nit
tio
qu
à r
ler
de
vo
ch
scr
pas
plu
je
mi
C
qu
sur
me
de
po
vo
ne
Re
n'
am
ca
ha

rimée
Elle a
rée de
yes de
te &
andue
e-mê-
point
le ne
clave,
se de
tes les
toutes
lesho-
otion;
char-
e saint
e Sei-
ment;
c vio-
, elle
on ne
mi.
uis-je
vent?
y suis-
ffé de
m'en
ice de
quit-

rer de mon devoir ! Que j'ay de distrac-
tions dans mes prieres ? Que je manque
souvent à mon oraison ! Que je la fais avec
peine ! Que le temps m'y dure ! Que j'en
tire peu de profit ! Je ne fais plus de pe-
nitences, & j'ay horreur de la mortifica-
tion. Je ne cherche qu'à me réjouir &
qu'à me divertir. Je suis libre à parler &
à railler. Je ne garde presque plus de si-
lence. Je suis tendre sur moy même, &
delicat sur toutes mes commoditez. Je ne
voudrois pas commettre de grands pe-
chez ; mais j'en commets de petits sans
scrupule. Je suis relâché, & je ne croy
pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis
plus. J'ay donc sujet d'apprehender que
je ne sois tiede, & que Jesus ne me vo-
misse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps
que je vous afflige, & que je vous pese
sur le cœur. Ah je vous en conjure, ne
me vomissez pas encore ; ne retirez point
de moy vôtre saint Esprit ; ne me privez
point de vôtre amour. Chassez-moy, si
vous le voulez, de vôtre paradis ; mais
ne me chassez pas de vôtre sacré cœur.
Retirez tous vos biens de mon ame ; mais
n'en retirez pas vôtre grace & vôtre
amour. Ah je ne suis point tiede encore ;
car il me semble que je crains plus vôtre
haine que toutes les peines de l'Enfer, &

je me sens resolu de travailler de la bonne maniere à ma perfection.

Mon ame , souvien-toy de l'état d'où tu es déchûë. Reprends ta premiere ferveur. Si tu ne le fais au plûtôt , on ôtera ton chandelier , & on en mettra un autre en sa place. Jesus te va chasser de son cœur , & peut-être que tu n'y rentreras jamais. Fais donc penitence du passé , & travaille avec plus de ferveur à l'avenir à ta perfection. Reprend tes devotions , & garde-toy deormais de les quitter.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration du Samedi.

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE
de la Pentecôte.

CONSIDERATION

Du Relâchement.

I. P.

IL ne faut point se relâcher dans le service de Dieu , puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer & pour le servir , & que c'est-là nôtre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour , nous obligent de le servir tous les jours de nôtre vie. Quoy ? êtes-vous moins dépendant de Dieu aujourd'huy , que vous ne l'étiez hier ? Avez-vous cessé d'être sa creature ? Estes-vous dispensé de l'honorer , de le prier , de

l'aimer, & de luy rendre vos hommages? Jesus ne vous a-t-il racheté que pour un temps? Ne voulez-vous plus le reconnoître pour votre Sauveur, & pour votre Redempteur? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour, & que vous vous relâchez dans son service?

II. P.

Plus vous croissez en âge, plus vous êtes obligé de servir Dieu, parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous luy êtes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour vous l'avoir si long-temps conservée? Tenez compte de toutes les graces qu'il vous a faites depuis que vous êtes au monde, de tous les dangers dont il vous a delivré, de tous les maux dont il vous a preservé, de tous les biens dont il vous a comblé, & vous m'avoüerez que vous êtes un débiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu?

III. P.

Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort & de l'éternité. Il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celui qui est prêt de les rendre? Tous les corps redoublent leurs mouvemens à mesure qu'ils approchent de leur centre, & votre esprit ne doit-il pas redoubler ses serveurs à mesure qu'il approche de sa

fin? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait? Vous demanderez du temps, & vous n'en aurez plus; vous voudrez faire du bien, & vous ne le pourrez plus.

Travaillons donc pendant que nous en avons le temps; servons Dieu pendant que nous sommes en vie; car peut-être que nous mourrons bien-tôt. O mon ame, beny ton Seigneur, & ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie: il n'y a moment où il ne te fasse du bien; qu'il n'y ait aucun moment où tu ne luy marques tes reconnoissances. Jesus est le même hier & aujourd'huy, sois aussi la même en tout temps. Dieu n'est point sujet au changement; sois immuable comme luy.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE
de la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des causes de nos relâchemens.

I. P. **L**A premiere, est la corruption de la nature qui étant originaire du peché, a toujours un grand penchant au mal.

C
jo
me
da
qu

ce
gn
tut
po
M
san
ma
pu
vo
ini
m'
tar
me
pe
ef
un
I
te
de
fag
ob
da
tes
gu
po

C'eſt le poids d'un horloge qui tend toujours en bas , & qu'il fait toujours remonter. C'eſt un arbre qui a ſes racines dans la terre , & qui repouſſe toujours , quelque ſoin qu'on prenne de le couper.

La ſeconde , ſont les habitudes des vices que nous avons contractées , qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en ſentoit le poids , & ſ'en plaignoit à Dieu , en diſant : *Mon Dieu , mes pechez ſont comme un peſant fardeau que je porte ſur mes épaules ; je marche tout courbé vers la terre ; à peine puis-je lever la tête vers le Ciel.* Ne ſentez-vous pas ce même poids ? Mon Dieu , mes iniquitez ſont comme des torrens qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur , rompez ces maudites chaînes qui me rendent eſclave du peché , afin que je vous ſacrifie une Hoſtie de loüange.

La troiſieme , eſt le demon qui nous tente en tout temps & en tout lieu. Il dreſſe des barrieres pour nous empêcher le paſſage. Il fait naître dans nôtre eſprit des obſcuritez ; dans nôtre cœur des ennuis ; dans nos paſſions des revoltes ; dans toutes nos uiſſances des foibleſſes & des langueurs. Dieu luy permet de nous tenter pour éprouver nôtre fidelité ; pour reparer

II. P.

III. P.

nos fautes passées ; pour augmenter nôtre merite ; pour nous faire sentir nos foiblesses, & pour nous obliger à recourir à luy. O Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien, vous êtes témoin de mes miseres, ayez compassion de moy.

IV. P.

*On peut
reserver
ce qui
s'est fait
un autre
jour.*

La quatrième, est une secrète presumption de nous-mêmes, & une fausse assurance de nôtre salut, sous pretexte que nous ne tombons plus dans de grands pechez. Nous croyons avoir assez travaillé, & nous mettons bas les armes de la penitence, comme si nous n'en avions plus de besoin. N'est-ce pas-là la cause de vôtre relâchement ? n'êtes-vous point de ces gens qui disent : j'ay assez travaillé, je n'ay plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous êtes en la grace de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persévèrerez jusqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avoient fait leur nid dans les astres, & sont tombez par leur orgueil dans les abymes : ne sçavez-vous pas, que c'est reculer, que de ne pas avancer ; & que c'est devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? assurément vous êtes mort, si vous ne croyez pas être malade ; vous êtes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre.

V. P. La dernière cause de nos relâchemens

est
tin
po
ce
qu
rel
qu
ab
for
N
foi
vie
co
dit
se.
lor
do
he
Di
cre
tro
ab

J
Di
me
J
vo
4
ce

est une grande legereté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une aversion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes resolutions & ses exercices de pieté, qu'on ne fait plus de penitence, & qu'on abandonne entierement l'usage de l'oraison. N'êtes-vous point dans cet état? N'est-il pas vray que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'êtes? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faisiez autrefois? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine & ennuyeuse. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, & que sa charge est legeré. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les creatures. Seigneur, je n'en ay jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonneray jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu, que vous avez reçüe par l'imposition de mes mains. 1. *Tim.* 1.

J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre premiere charité, *Apoc.* 2.

Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice, ils seront rassasiés. *Matth.* 5.

288 *Pour le Samedi de l'Octave, &c.*

Quiconque ayant mis la main à la charrue re-
garde derriere soy, n'est point propre au royaume
de Dieu. *Luc. 9.*

Lorsque l'homme sera consommé d'années,
alors il commencera. *Eccles. 18.*

J'ay dit : Je commence maintenant : C'est
la droite de Dieu qui a fait ce changement.
Pf. 78.



CONSIDERE.

POUR LE DIMANCHE DE LA PENTECOSTE,
& pour les Fêtes suivantes.

EPISTRE DU JOUR.

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit du Ciel comme d'un vent impetueux, qui remplit toute la maison où ils étoient assis. Ils virent ensuite paroître comme des langues de feu qui se partagerent & s'arrêtèrent sur chacun d'eux; & alors ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le saint Esprit les faisoit parler. Act. 2.

CONSIDERATION

Sur la descente du saint Esprit.

L'Esprit de Jesus est un esprit de vie I. P. qui nous anime. C'est un esprit de grace qui nous sanctifie. C'est un esprit de sagesse qui nous instruit. C'est un esprit d'amour qui nous unit.

Le saint Esprit est un Esprit de paix qui II. P. calme nos passions. C'est un esprit de pureté qui nous purifie. C'est un esprit de liberté qui nous détache. C'est un esprit

M iiij



CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

Pour les Fêtes des Saints, depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au Dimanche de la Très-sainte Trinité.

POUR LA FESTE DE S. MATTHIAS
Apôtre.

24.
Fé-

CONSIDERATION vrier.

Sur l'élection de ce Saint.

Les Apôtres avec les Disciples, qui étoient en tout environ six-vingts, s'étant assemblez pour choisir un Apôtre en la place de Judas, on en presenta deux. L'un étoit Joseph appelé Barsabas, surnommé le Juste, & l'autre Matthias; & s'étant mis en prière, le sort tomba sur Matthias, & il fut associé aux onze Apôtres. C'est l'abregé de son Histoire, qui est tirée du Chapitre I. des Actes des Apôtres.

Tome II.

N

I. P. Dieu a marqué de toute éternité un certain nombre de places dans le Ciel, pour les predestinez, lesquelles étant remplies, le monde finira. Il veut sauver tous les hommes, sans violenter leur liberté : ainsi on peut dire avec verité & assurance, que chacun a sa place qui luy est marquée dans le Paradis, & sa couronne qui luy est préparée, & qu'il ne la perdra que par sa faute.

La volonté de Dieu ne manque jamais de s'accomplir : Il connoît ceux qu'il a élus. Quoyqu'il destine tout le monde à sa gloire, plusieurs neanmoins en seront exclus par leur faute, & d'autres leur seront substituez pour remplir le nombre des predestinez : de même que lorsqu'une pierre manque à un bâtiment, l'architecte en met une autre en sa place; & lorsqu'on bouche le canal d'un fleuve, il décharge ses eaux dans un autre.

II. P. Quand l'un tombe, l'autre se relève; quand l'un se perd, l'autre se sauve; quand l'un manque au festin, un autre luy est substitué; quand l'un a quitté sa place, un autre la remplit, & luy succede. Ainsi les hommes ont pris la place des Anges; Seth fils d'Adam, celle de Caïn son frere; David celle de Saül; Esther celle de Vasthi; saint Matthias celle de Judas; les Gentils celles des Juifs. Lorsque la mer

Se retire d'un pais, elle s'approche d'un autre. Lorsqu'une nation quitte la foy, une autre la reçoit & l'embrasse. O Judas, que ta chute m'épouvente ! O saint Matthias, que vôtre élection me console ! Je suis consolé, lorsque je songe que Dieu m'a substitué peut-être à quelqu'un qui a manqué ; mais je tremble, lorsque je songe, que si je suis lâche & infidèle, Dieu peut-être mettra quelqu'un en ma place. Il y avoit quarante couronnes pour les quarante Martyrs qui étoient dans l'étang glacé ; l'un manqua de courage, & le garde se mit en sa place, & emporta sa couronne.

O mon Dieu, que deviendray-je ? per- III. P.
severeray-je jusqu'à la fin ? Je n'en scay rien, c'est ce qui me fait trembler. Puis-je perseverer ? Ouy, la foy m'en assure : elle m'ordonne de croire que Dieu me veut sauver d'une volonté sincere & efficace de sa part, & conditionnel le de la mienne, parce qu'il demande ma coopération. Il me fournit toutes les graces nécessaires pour commencer, pour avancer, & pour achever l'ouvrage de mon salut : son Fils est mort pour moy ; il m'aime tendrement, & si je me perds, je seray l'unique cause de ma perte. Voila ce qui me console, & qui me fait bien esperer.

O si mon salut ne dépendoit que de Dieu,

que je ferois en repos & en assurance ! Il dépend aussi de moy , & c'est ce qui me fait craindre & presque desesperer. O Jesus mon Sauveur , remplissez vôtre nom , & faites-moy la grace que je sois du nombre des sauvez. Helas qu'il y a long-temps que je vous offense , & que j'abuse de vos graces ! que je suis tiède ! que je suis lâche ! que je suis froid & nonchalant à vôtre service ! O ne me vomissez pas encore de vôtre cœur , comme cette ame tiède de l'Apocalypse. N'ôtez pas encore mon chandelier de sa place. Je vais commencer tout de bon à vous servir. Ouy je l'ay dit , & je l'ay juré , je m'en vais travailler avec ferveur à l'ouvrage de mon salut. Je m'en vais faire la guerre à mes passions , & combattre avec tant de force & de fidélité , que je meriteray de monter sur le trône que vous m'avez préparé , & emporter la couronne que vous m'avez & meritée & destinée par vôtre grace.

O sainte Vierge , il n'a jamais été dit , & il ne se dira jamais qu'un de vos véritables serviteurs soit damné. C'est ce qui me remplit de confiance , & qui me fait bien esperer de mon salut : car vous sçavez qu'il y a long-temps que je suis à vôtre service , & vous m'avez fait l'honneur de me recevoir même au nombre de vos enfans. Que puis-je craindre après cela ?

Helas, c'est d'abandonner votre service : car si je le fais, je suis perdu. Je vous conjure, Mere de misericorde, de me souffrir encore dans votre famille, de ne me point exclure du nombre de vos enfans & de vos serviteurs, & de me tenir sous votre protection jusqu'à la fin de ma vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy mon serviteur, je prendray sa défense. Voicy celui que j'ay choisi, mon ame en a fait l'objet de son affection. Je répandray sur luy mon Esprit. *Is. 42.*

Seigneur, qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi pour prendre la place de ce ministre & de l'Apostolat, dont Judas le prevaricateur est déchû pour s'en aller en son lieu. *Act. 1.*

Paul & Barnabé leur dirent hardiment : Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, & que vous vous jugez vous mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils. *Act. 23.*

Il écrasera & anéantira un nombre infini de méchans, & il en mettra d'autres en leur place. *Iob. 34.*

Je m'en vais venir bien-tôt, conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne. *Apoc. 3.*

J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous avez laissé votre première charité. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchû, & faites-en pénitence, & reprenez la pratique de vos bonnes œuvres : Si vous y manquez, je viendray bien-tôt à vous, & j'ôteray votre chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

19.
Mars.

POUR LA FESTE DE SAINT JOSEPH.

CONSIDERATION

Sur sa dignité, son bonheur & sa sainteté.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. **S**aint Joseph est le pere nourricier de Jesus Christ ; l'Epoux de la Vierge Marie, & un homme juste. Il est pere d'un Dieu ; admirez sa grandeur. Il est époux de Marie ; admirez son bonheur. Il est homme juste ; admirez sa sainteté.

II. P. Saint Joseph est pere de Jesus, non pas par nature ; mais par adoption, par éducation & par redemption. Par adoption, l'ayant choisi pour luy tenir lieu d'enfant au défaut de la lignée qu'il ne vouloit pas avoir : par éducation, l'ayant nourri & élevé avec beaucoup de soin : par redemption, ayant payé sa rançon, & s'étant rendu par ce paiement maître de sa vie, comme s'il luy appartenoit par nature. Que s'il est pere de Jesus, il est l'image de Dieu le Pere sur la terre ; il représente sa personne, & possède son autorité. il est son Lieutenant & son Substitut, & participe en quelque façon à sa

paternité divine, puisqu'il est appelé son pere dans l'Evangile. Il est encore son parrain, son tuteur, son precepteur, son gouverneur & son sauveur : son parrain, puisqu'il luy a donné le nom : son tuteur, parce qu'il a pris soin de sa jeunesse, & luy a tenu lieu de pere : son precepteur, l'ayant instruit : son gouverneur, l'ayant conduit : son sauveur, luy ayant sauvé la vie, qu'Herode luy vouloit ravir.

Helas, il a sauvé ce cher Enfant des mains de ce Roy cruel & barbare ; mais il n'a pû, pour ainsi parler, le sauver des vôtres. Combien de fois, enfant & satellite d'Herode, avez-vous fait mourir Jesus dans votre cœur ? Quelle affliction avez-vous causée à saint Joseph ? n'êtes-vous pas plus cruel & plus criminel que ce Prince, qui ne le connoissoit pas comme vous le connoissez ; qui ne luy avoit pas les obligations que vous luy avez, & qui n'a fait que concevoir un desir qu'il n'a pas executé comme vous faites ?

Si la qualité de pere de Jesus fait la grandeur de Joseph, celle d'époux de Marie fait son bonheur : car elle le rend son chef, son maître, son Seigneur, & luy donne droit de luy commander, & elle est obligée de luy obéir & de se soumettre à ses volontez, toute Mere de Dieu qu'elle est. Mais ce qui le rend le

plus heureux de tous les hommes, c'est que son épouse étant à luy, le fruit divin qu'elle portoit dans ses chastes entrailles, luy appartenoit aussi. Il entroit en société de tous ses titres, privileges & grandeurs; & comme elle étoit Reine des Anges & des hommes, son époux en pouvoit être appelé Roy.

V. P.

Mais le plus grand bonheur qui luy revient de cette divine alliance, c'est qu'elle l'a élevé à un degré de sainteté incomparable: car il a dû être semblable à son épouse, puisque Dieu étant l'auteur de son mariage, on ne peut douter qu'il ne fût parfait, & qu'un mariage pour être parfait, demande de l'égalité & de la ressemblance. Ainsi Marie étant la plus sainte des creatures, on peut dire, qu'après elle il n'y avoit rien de plus saint que Joseph son époux. Quel avantage ne tiroit point ce saint Epoux, de la conversation continuelle qu'il avoit avec une si sainte Epouse? Quelles graces ne procuroit-elle point à celui qu'elle étoit obligée d'aimer, & à qui elle étoit redevable de son honneur, de son repos & de sa vie? Mais quelles obligations ne luy avons-nous point nous autres, pour tous les services qu'il a rendus à Jesus & à Marie? Admirez donc sa grandeur & son bonheur; mais ne vous oubliez pas d'imiter

les vertus qui l'ont rendu un homme juste & saint.

Saint Luc l'appelle un homme juste, de cette justice generale qui renferme toutes les vertus. Deux choses sont necessaires pour être juste & saint : il faut recevoir beaucoup de graces, & y cooperer fidellement. Qui doit avoir reçu plus de graces, que celuy qui touche de si pres le principe de la grace, & à qui Dieu a donné des commissions si honorables & si importantes ? Quelle sagesse devoit-il avoir pour instruire un Dieu, & pour gouverner sa famille ? Quelle sainteté, pour traiter, manger & converser familièrement avec un Dieu ? Quelle obéissance, pour ne jamais s'écarter de ses volontez ? Quelle pureté pour passer sa vie en la compagnie de la plus pure des Vierges ? Si Jesus recommanda en mourant sa Mere à saint Jean, parce qu'il étoit vierge ; peut-on douter que saint Joseph ne fut vierge aussi, puisque Dieu luy a confié la Mere de son Fils, lorsqu'elle étoit dans la fleur de son âge, & dans sa plus grande jeunesse ;

C'est un grand bonheur d'avoir reçu de grandes graces ; mais c'est un grand merite d'y avoir cooperé, comme il a fait. Admirez sa foy, de croire ce que luy dit un Ange, que l'Enfant que son Epouse

N. v.

avoit conçu, étoit le fruit du S Esprit. Admirez son obéissance, de s'en aller de nuit en Egypte, sans differer d'un moment, sans raisonner sur le commandement qui luy étoit fait, sans représenter les difficultés, sans demander du delay, & sans s'enquêter du temps que dureroit son exil. Admirez son union avec Dieu, & la conformité de sa volonté avec la sienne. Car, comme dit saint Luc, Jesus étoit soumis à ses parens & obéissoit en toutes choses à saint Joseph: d'autre part, le Fils de Dieu faisoit toujours la volonté de Dieu son Pere, comme il l'assure luy-même. Il faut donc conclure, que la volonté de saint Joseph étoit toujours conforme à celle de Dieu. Quelle humilité à une personne de sang royal de faire le métier de Charpentier, & de demeurer tranquille parmy tant d'évenemens fâcheux? Quelle douceur, de ne point s'échapper à dire le moindre mot offensant à la sainte Vierge son épouse, lorsqu'il la vit enceinte avant qu'il scût que c'étoit du saint Esprit? Quel silence, quelle paix & quelle union de cœur & d'esprit avec Dieu dans une oraison continuelle? Quelle patience parmy tant de travaux qu'il a soufferts, tant de dangers qu'il a courus, tant de troubles d'esprit qui l'ont agité, tant d'ennemis puissans qui l'ont persecuté? Mais

quelle charité d'avoir nourri du travail de ses mains le Fils & la Mere d'un Dieu, & de leur avoir à l'un & à l'autre, sauvé & conservé la vie ? Quelle miséricorde de les avoir assistez dans leur extrême nécessité ?

O grand Patriarche de la Loy de grace ! VIII.
ô le plus glorieux de tous les peres ! ô le plus heureux de tous les époux ! ô le plus juste de tous les hommes ! Que je me réjouis de vôtre grandeur, de vôtre bonheur & de vôtre sainteté ! Que je suis ravi, quand je considere vos vertus ! Que je suis confus, quand je regarde mes vices ! Vous êtes un homme juste de la justice qui renferme toutes les vertus ; & je suis un homme méchant de l'injustice qui renferme tous les crimes. Je n'ay ni foy, ni esperance, ni charité, ni obéissance, ni patience, ni douceur, ni resignation à la volonté de Dieu. Quand sera-ce qu'on dira que je suis un homme juste, & que je rends à Dieu l'honneur qui luy appartient, au prochain la charité que je luy dois, & à moy-même la preference de mon salut à tous les avantages de la terre ?

Invocuez saint Joseph, ame Chrétienne IX. P.
ne : car il obtient tout ce qu'il demande.
Quoy donc, est-il moins puissant dans le Ciel qu'il l'étoit sur la terre ? S'il a été le

chef de la famille de Dieu icy-bas , qui doutera qu'il ne le soit encore là-haut ? Et si le Fils de Dieu a toujours fait sa volonté , lorsqu'il étoit dans ce monde : n'est-il pas juste de croire qu'il la fait encore dans l'autre ? Peut-il rien refuser à un pere qui luy a rendu de si grands services ? qui l'a nourri avec tant de fatigues lorsqu'il étoit pauvre ? qui l'a revêtu , lorsqu'il étoit nud ? qui l'a logé , lorsqu'il étoit étranger ? qui l'a défendu , lorsqu'il étoit persecuté ? & qui luy a sauvé la vie , lorsqu'on le cherchoit pour le faire mourir ? Demandez hardiment toutes vos necessitez , principalement la grace de mourir comme luy entre les bras de Jesus & de Marie. O que je meure de la mort des Justes , & que ma

X. P. fin soit semblable à la leur !

Pour obtenir de luy ce que vous desirez , faites ce qu'il a fait. Il a sauvé la vie au Fils de Dieu qu'Herode vouloit faire mourir : ne conpirez pas avec Herode pour tuer ce divin Enfant dans votre cœur , & dans celui de votre prochain. Il a nourri Jesus en sa propre personne : nourrissez-le en la personne des pauvres. Il y a , dit saint Chrysostome , plus de merite à nourrir maintenant le Fils de Dieu couvert de la figure d'un pauvre , que s'il se presentoit à nous en sa

propre figure : parce qu'il y a plus de foy , plus d'esperance & plus de charité. Hé qui pourroit refuser l'aumône à Jesus-Christ, s'il se presentoit en sa propre personne ? O que je suis heureux de pouvoir adopter Jesus pour mon enfant ! de pouvoir devenir son pere nourricier ! de le pouvoir loger chez moy ! de le pouvoir nourrir, vêtir, consoler & assister ! Tout ce que vous faites, dit-il, au dernier des miens, je me le tiens fait à moy-même, & je vous en remercieray au jour du jugement.

A B B R E G E

DE LA CONSIDERATION

de saint Joseph.

Saint Joseph est le pere nourricier de I. P.
Jesus Christ ; c'est l'époux de la Vierge Marie ; c'est un homme juste. Il est pere d'un Dieu ; admirez sa grandeur. Il est époux de la mere d'un Dieu ; admirez son bonheur. Il est juste, admirez sa sainteté. saint Joseph est pere de Jesus : il est donc l'image de Dieu le Pere sur la terre ; il est son Lieutenant & son Substitut ; il represente sa personne, & possède son autorité ; il participe même à sa paternité divine : car bien qu'il ne soit pas le pere de Jesus par nature, il l'est néanmoins par adoption.

par éducation, & par redemption, ayant payé sa rançon, & luy ayant sauvé la vie. Il est son parrain, puisqu'il luy a donné le nom. Il est son tuteur, puisqu'il a pris soin de sa jeunesse, & luy a tenu lieu de pere. Il est son precepteur, l'ayant instruit. Il est son gouverneur, l'ayant conduit. Il est son sauveur, luy ayant conservé la vie. Helas ! il a sauvé ce cher Enfant des mains d'Herode ; mais il n'a pû, pour ainsi parler, le sauver des vôtres. Combien de fois l'avez vous fait mourir, enfant & satellite d'Herode ? quelle affliction avez-vous causée à ce bon pere ?

III. P. Saint Joseph étant époux de la sainte Vierge, & Dieu étant l'auteur de ce mariage, on ne peut pas douter qu'il ne fût parfait : par conséquent qu'il ne luy fût parfaitement semblable. Il avoit droit de luy commander, & elle étoit obligée de luy obéir. Tous ses biens luy appartenoient : il étoit donc maître de Jesus qui appartenoit à Marie. Quelles obligations ne luy a point la sainte Vierge, de luy avoir sauvé l'honneur & la vie, & de l'avoir nourri du travail de ses mains : Mais comment reconnoîtrons-nous les obligations que nous luy avons, pour tous les services qu'il a rendus à Jesus & à Marie ?

Saint Joseph étoit un homme juste de III. P.
cette justice generale qui renferme toutes
les vertus : & vous êtes un homme mé-
chant de cette méchanceté qui renferme
tous les vices. Il a reçu beaucoup de graces
de Dieu soit pour exercer de si hauts em-
plois, soit parce qu'après Marie il n'y avoit
personne qui touchât de plus près le prin-
cipe de la grace. Ne vous plaignez point
que la grace vous manque : vous en avez
pour vous acquitter de vos devoirs ; &
vous en auriez davantage, si vous tou-
chiez plus souvent Jesus Christ par la
Communion.

La grace ne vous manque pas ; mais
c'est vous qui manquez à la grace ; vous
n'y cooperez point comme saint Joseph.
Imitez sa foy, son humilité, son obéissan-
ce, sa pureté, sa charité, son union conti-
nuelle avec Dieu, la conformité de sa vo-
lonté à la sienne, son silence, sa patience.
Sur tout nourrissez comme luy, l'Enfant
Jesus dans la personne des pauvres. Dans
toutes vos necessitez adressez-vous à Jo-
seph. Son Fils le considere dans le Ciel :
pourroit-il refuser quelque chose à son
pere, & à un tel pere ? Demandez-luy la
grace de mourir comme luy entre les
bras de Jesus & de Marie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Il prend son repas parmy les lys. *Cant. 2.*

Elle enfantera un fils, & vous luy donnerez le nom de Jesus. *Luc. 1.*

Il m'invoquera, & dira : Vous êtes mon pere, & l'asile où je trouve mon salut. *Pf. 88.*

Un homme fidele sera comblé de loüanges. *Prov. 28.*

Il leur répondit : Adressez-vous à Joseph. *Gen. 41.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'est à moy-même que vous l'avez fait. *Matth. 25.*

20. POUR LA FESTE DE SAINT JOACHIM,
Mars. Pere de nôtre Dame.

CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons de l'honorer & de l'invoquer.

I. P.

NOus devons honorer & invoquer ce grand Patriarche : 1. Parce qu'il est de la famille de Jesus-Christ, & y tient un rang très-considerable, étant le pere de Marie Mere de Jesus : car plus un corps approche du Soleil, plus est-il lumineux. C'est une grande gloire à saint Joachim d'être descendu de tant de Rois, qui ont fait couler leur sang dans ses veines : mais

ce luy en est une incomparablement plus grande d'être l'ayeul du Roy des Rois, le pere de la Reine des Anges & des hommes, & d'avoir fait couler son sang dans les veines de l'un & de l'autre. Un Ange dans l'Apocalypse ne peut souffrir que saint Jean se prosterne devant luy, depuis que Dieu a bien voulu s'allier à nôtre chair, & il s'appelle serviteur de Jesus comme luy. Jugez de-là combien les Anges honorent ce Saint dans le Ciel, puisqu'il n'est pas seulement le serviteur de Jesus & de Marie, comme les autres Chrétiens, mais qu'il en est encore le pere. Pourquoi est-ce que l'Ecriture fait une mention si honorable d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David, & des autres Patriarches? Pourquoi ont-ils été en si grande consideration dans tous les siècles? C'est parce que le Messie devoit descendre d'eux. Or si ce Soleil divin a répandu des rayons de gloire sur ses ancestres qui l'ont precedé de trois mille ans: quel éclat de gloire & de grandeur a-t-il jetté sur un pere qui le touche de si près?

Saint Joachim merite d'être honoré II. P.
pour l'alliance qu'il a avec Jesus & Marie; mais beaucoup plus pour sa sainteté éminente: car l'eau est d'autant plus pure, qu'elle est proche de sa source. Jesus

est la source des graces : Marie en est la dispensatrice sous le bon plaisir de son Fils. Hé qui en aura reçu une plus grande abondance que Joachim son pere ? Pour qui est-ce qu'elle en aura demandé & impetré, sinon pour celui qui luy a donné la vie ? Lorsque Dieu élève quelqu'un à une dignité, il luy donne des graces proportionnées à son état, & à sa condition. Jugez de ce principe, quelle aura été la nature, la qualité, l'abondance & la multitude des graces qu'aura reçues le pere de Marie & l'ayeul de Jesus.

III. P. Nous devons encore honorer ce grand Patriarche, pour les obligations que nous luy avons : car c'est luy qui nous a donné Marie ; & qui dit Marie, dit tous les tre-fors de la nature & de la grace, la source de nôtre bonheur, la reparatrice du monde, la joye de l'Univers, le principe de nôtre salut. Non-seulement il nous l'a donnée, mais il nous l'a meritée par les prières continuelles qu'il faisoit avec sainte Anne son épouse, & par la charité qu'il exerçoit envers les pauvres : car il divisoit tout son bien en trois parties : l'une étoit pour les ministres du Temple, l'autre pour les pauvres, & la troisième pour entretenir sa famille. Il l'a meritée encore par ses jeûnes & par ses mortifications continuelles. Il l'a meritée

par sa patience , souffrant l'opprobre d'une longue sterilité. Enfin il l'a méritée par sa persévérance , ne s'étant jamais abandonné ni à la tristesse ni aux murmures. Concevez , si vous le pouvez , les obligations que nous avons à la sainte Vierge ; c'est le fruit des prières & de la patience de saint Joachim. O que nous sommes obligés de l'honorer & de l'aimer !

Outre ces raisons , il y en a encore une *IV. P.* qui regarde nos intérêts : c'est la puissance qu'il a dans le Ciel & sur Marie sa fille , & sur Jésus son petit-fils. Jésus appartient à Marie , Marie appartient à Joachim. Jésus aime Marie , Marie aime son père. Jésus ne refuse rien à sa mère , la mère refusera-t-elle quelque chose à son père ?

Honorez donc & invoquez ce grand Saint , que Dieu a élevé à une dignité & à une sainteté si éminente , qui nous a procuré tant de biens , & qui nous peut obtenir tout ce qui nous est nécessaire. Imitez ses vertus , principalement son humilité & sa patience : car il faut s'abaisser pour être élevé , & il faut combattre pour être couronné.

O sainte Vierge ! Je vous conjure par l'amour que vous portez à saint Joachim votre père , de me recevoir au nombre de vos enfans , de me mettre dans les bonnes

graces de vôtre Fils , de me consoler dans mes afflictions , de me fortifier dans mes peines. Je suis content d'être humilié sur la terre , pourvû que je sois glorifié dans le Ciel ; & je veux boire dans le Calice des Saints , pour meriter leur recompense.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je me prosternay aux pieds de l'Ange pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez vous bien de le faire ; je suis serviteur de Dieu , comme vous & comme vos freres. *Apoc. 14.*

C'est par le fruit qu'on connoît l'arbre. *Matth. 12.*

Tout arbre qui est bon , produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais , produit de mauvais fruits. *Matth. 7.*

Tous les biens me sont venus avec elle , & des benedictions innombrables m'ont été communiquées par ses mains *Sap. 7.*

J'ay invoqué le Seigneur dans mon affliction , & j'ay crié vers mon Dieu , & il a écouté ma voix de son saint temple. *Psf. 17.*

POUR LA FESTE DE SAINT BENOIST.

21.
Mars.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur ses merites.

I. P. **A**U moment que saint Benoît mourut, saint Maur son Disciple qui étoit en France , vit une espee de ruë parée de

riches tapisseries & de lumieres éclatantes, & un homme qui luy dit : *Voila le chemin par lequel Benoît serviteur & amy de Dieu est monté au Ciel.* Remarquez ce chemin. Considérez-en l'entrée, le milieu & la fin, & si vous voulez aller au Ciel, marchez sur les pas de ce grand Patriarche, comme il a marché sur ceux de Jesus-Christ. Voyez ses combats & ses victoires; ce qu'il a fait pour Dieu, & ce qu'il a souffert pour luy.

Saint Benoît étudiant à Rome, & ne pouvant souffrir la vie & les discours libertins de ses compagnons, quitte son pais, ses biens, ses parens, & s'enfuit dans un lieu desert où il ne mangeoit qu'un peu de pain qu'un bon Religieux luy portoit. Admirez la conduite de Dieu sur cet enfant : comme il en vouloit faire un grand Patriarche, il l'a tiré aussi-bien qu'Abraham, de son pais & de ses connoissances. Il l'a caché long-temps sous le boisseau pour le mettre sur le chandelier. Il l'a appelé à la solitude pour luy parler au cœur & pour le former de sa main. Voila la premiere démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu, & pour devenir un grand Saint. Il faut fuir le monde & se retirer des dangereuses compagnies. Il faut entrer dans trois sortes de solitudes, celle du corps, celle de l'es-

prit, & celle du cœur. Il faut beaucoup converser avec Dieu, & peu avec les hommes. Il faut s'oublier de ses parens & de tout ce qu'on aime. Il faut s'ensevelir tout vivant dans les ombres de la mort, c'est à dire dans les tenebres d'une vie pauvre, cachée, méprisée & inconnue.

II. P. *Mon Fils, dit le Sage, Si vous voulez aimer Dieu, tenez-vous sur vos gardes, & préparez-vous à la tentation. C'est la seconde démarche qu'il faut faire pour aller à Dieu. Il faut se préparer au combat & soutenir d'un courage intrepide tous les assauts que le Diable, le monde & la chair, livrent à la vertu naissante. O mon Dieu, que ceux qu'a soutenu votre serviteur saint Benoît, ont été grands & furieux! Le Demon luy representoit les douceurs de la vie qu'il avoit quittée, & les rigueurs de celle qu'il avoit embrassée. Le monde luy decouvroit tous ses attraits. La chair faisoit une guerre continuelle à son esprit : ses tentations étoient si violentes, que pour n'y pas succomber, il fut obligé de se rouler tout nud sur des épines. Le sang qui sortit de son corps, éteignit le feu de la concupiscence, & les épines qui le percerent, émoussèrent entièrement ce furieux éguillon de la chair qui le tourmentoit jour & nuit.*

Ne vous étonnez pas si vous êtes tenté, les Saints l'ont été comme vous ; mais étonnez-vous de ce que vous êtes si lâche , & de ce que vous ne résistez pas comme eux à la tentation. Quel effort faites-vous sur vous-mêmes ? Quelles armes prenez-vous pour résister à vos ennemis ? Avez-vous recours comme saint Benoît , à la prière , aux jeûnes , & aux penitences ? Avez-vous versé du sang comme luy ? Où sont les playes que vous avez faites à votre corps ? Helas ! vous ne craignez point d'en faire à votre ame ; mais pour votre chair vous ne luy en faites jamais : au contraire, vous ne vous appliquez qu'à luy plaire , qu'à la bien nourrir , & qu'à la contenter. Quelle merveille si elle vous donne de la peine ! O qu'il est important de se vaincre une bonne fois ! On avance plus par une action heroïque , que par cent petites victoires qu'on remporte sur ses passions. Mais il faut agir avec prudence , & ne rien faire sans conseil.

Saint Benoît , comme un brave soldat , après avoir passé par tous les degrez de la milice , & signalé son courage dans les combats , est choisi de Dieu pour être le General de ses armées ; c'est à dire pour être Abbé & Supérieur de quantité de Religieux , qui se mirent sous sa conduite.

III. P.

IV. P.

Il n'y avoit rien de plus sage, de plus discret, de plus vigilant, de plus doux, & de plus charitable que luy. Cependant quelques-uns de ses Disciples, ô Dieu quels disciples ! ne pouvant souffrir ses corrections charitables, luy presenterent du poison à boire : mais le Saint ayant fait le signe de la Croix, le verre se cassa, & le dessein de ces méchans Religieux ayant manqué, il fut obligé de se retirer dans sa solitude.

V. P.

Etonnez-vous après cela s'il y a de méchans Prêtres & de méchans Religieux dans le monde. L'Ordre de saint Benoît est-il moins Saint pour avoir porté ces monstres ? La Compagnie de Jesus est-elle dangereuse & pernicieuse aux hommes, pour avoir reçu un Judas ? O que la foiblesse des hommes est grande ! O qu'il est vray ce qu'a dit le Fils de Dieu, que les plus grands ennemis de l'homme sont ceux qui demeurent chez luy ! L'Arrest en est porté, *tous ceux qui veulent vivre dans la pieté souffriront persecution.* Armez-vous du signe de la Croix, & vous ne serez point empoisonné par le Demon.

VI. P.

Ce n'étoit-là qu'un essay & une tentative : il luy falut bien souffrir d'autres persecutions. La premiere étoit domestique, en voicy une autre de dehors : toutes deux

deux excitées par de méchans Prêtres contre ce saint Religieux. Un Ecclesiastique jaloux de la gloire & de la reputation de ce saint homme, parce qu'il avoit bâti quantité de Monasteres, & qu'il retiroit les enfans de qualité pour leur enseigner les belles Lettres, & pour les former à la vertu; cet homme, dis-je, plus méchant que les demons mêmes, attente sur la vie, sur l'honneur, & sur l'innocence de ce Saint. Sur sa vie en luy envoyant un pain empoisonné, que saint Benoît ordonna à un corbeau de porter si loin, que personne n'en peut manger: sur son honneur, le décrivant dans tous les esprits comme une personne de mauvaise vie: sur son innocence, faisant entrer dans le jardin de son Monastere des femmes toutes nuës. O mon Dieu, qu'il est dangereux de se laisser emporter à une passion, principalement à celle de l'envie! O que cette sentence de saint Augustin est veritable, que comme il n'y a rien de meilleur dans l'Eglise qu'un bon Prêtre & qu'un bon Religieux, il n'y a rien aussi de plus méchant qu'un mauvais Prêtre, & qu'un mauvais Religieux!

Tous les Ordres Religieux ont commencé, comme l'Eglise, par les combats & par les persecutions. Il faut que le

Tome II.

O

grain de froment pourriſſé en terre pour porter du fruit. Après que ſaint Benoît a demeuré long-temps caché dans une caverne ; après avoir fait de rudes penitences & ſouffert de grandes perſecutions, Dieu s'en eſt ſervi pour fonder un Ordre des plus grands , des plus ſaints , & des plus conſiderables de l'Egliſe , qui a été honoré par quantité de Papes , de Cardinaux , d'Empereurs , d'Imperatrices , de Rois , de Reines , & par une infinité d'autres perſonnes de l'un & de l'autre ſexe , qui en ont pris l'habit. Voulez-vous être honoré de Dieu ſur la terre ? humiliez-vous & aneantifiez-vous comme ſaint Benoît. Voulez-vous être recherché des hommes ? fuyez leur converſation & leur compagnie. Voulez-vous procurer beaucoup de gloire à Dieu ? ſouffrez beaucoup pour Dieu. Voulez-vous être un grand Saint ? ſoyez un grand penitent. Voulez-vous recevoir de grandes conſolations ? ſouffrez de grandes perſecutions.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache , & qui n'a point couru après l'or & l'argent , & qui n'a point mis ſa confiance dans les richelſſes ! Qui eſt celui-là , & nous publierons ſes loüanges ? *Eccl. 31.*

Je me suis enfui bien loin, & je suis demeuré dans la solitude. *Psf. 54.*

Ecoutez, ma fille, & voyez & prêtez l'oreille. Oubliez v^{otre} peuple & la maison de v^{otre} pere, & le Roy concevra de l'amour pour v^{otre} beauté. *Psf. 44.*

Mon fils, si vous voulez servir Dieu, tenez-vous sur vos gardes, & preparez v^{otre} ame à la tentation. *Eccl. 2.*

Celuy qui sera beni en ce nom sur la terre sera beni du Dieu de verité. *Is. 65.*

Il est la semence & l'origine de ceux qui sont benis du Seigneur. *Is. 65.*

Il sera beni entre ceux qui sont benis de Dieu. *Eccl. 24.*

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION
de N^{otre}-Dame.

25.
Mars.

CONSIDERATION

Sur le Mystere.

C'Est une grande vertu d'être petit I. P.
dans la grandeur. C'est une vertu
bien rare d'être humble dans l'éclat &
dans la gloire. Marie est Mere de Dieu, &
elle se qualifie sa servante. Elle a plû à
n^{otre} Seigneur par sa virginité; mais elle
l'a conçu par son humilité. Elle a humilié
son esprit, croyant ce qu'elle ne comprenoit pas. Elle a humilié son cœur, acceptant ce qu'elle ne desiroit pas. Voicy, dit-elle, la servante du Seigneur.

O ij

qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, ni selon ma crainte; mais selon votre parole, & selon la volonté de mon Seigneur.

II. P.

Marie est heureuse d'avoir conçu dans son corps le Fils du Dieu vivant; mais elle est encore plus heureuse de l'avoir conçu dans son esprit. Avant que d'avoir conçu son Fils par nature, elle l'a conçu par grace. Avant que de l'avoir conçu dans son sein, elle l'a conçu dans son cœur. La conception spirituelle d'un Dieu luy est plus honorable que la corporelle: l'une l'a rendue Mere de Dieu; l'autre l'a rendue digne Mere de Dieu.

III. P.

Marie est Mere de Dieu. C'est une grace qui luy est particulière; c'est un privilege, qui ne sera accordé à aucune autre qu'à elle. Mais si vous ne pouvez pas concevoir corporellement le Fils de Dieu, vous le pouvez concevoir spirituellement. Celuy, dit-il, qui fait la volonté de mon Pere, devient mon frere, ma sœur & ma mere. Soyez frere de nôtre Seigneur, en croyant; soyez sa mere, en prêchant. Concevez-le par la foy; enfantez-le par la charité, le faisant naître dans le cœur de votre prochain. Si vous êtes pur, humble & obéissant comme Marie, le saint Esprit descen-

dra sur vous , & produira Jesus-Christ dans votre cœur. Si vous êtes servante du Seigneur comme elle , vous deviendrez comme elle spirituellement Mere de Dieu.

Le Sacrement de la Communion , est IV. P.
une nouvelle incarnation. Lorsque vous allez communier , vous allez concevoir le Fils de Dieu & de Marie , que l'Ange appelle le Fils du Très-haut , le Grand & le Saint par excellence , le Monarque qui doit regner éternellement dans la maison de Jacob. Le saint Esprit va descendre sur vous , pour operer ce grand Mystere , & la vertu du Très-haut vous va couvrir des ombres de la foy , sans laquelle on ne peut concevoir Jesus-Christ.

Les Peres s'étonnent de ce que le Fils de Dieu n'ait point eu horreur de descendre dans le sein de la plus pure des Vierges : & qui ne s'étonnera de le voir descendre dans un corps impur , & dans un cœur souillé d'une infinité d'ordures comme le vôtre ? Suppléez par votre humilité à ce qui manque à votre pureté. Ne craignez point , vous avez trouvé grace devant Dieu , puisque vous luy êtes reconcilié par le Sacrement de penitence. Croyez comme la Vierge , & vous serez heureux ; tout ce qui vous a été dit , s'accomplira dans vous. Espérez comme elle ,

O iij.

quoique la chose vous paroisse impossible. Obéissez comme elle, & dites avec une profonde humilité dans tous les états où vous vous trouverez: *Voicy la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon sa parole.* Êtes-vous pauvre? êtes-vous riche? êtes-vous en paix? êtes-vous en guerre? avez-vous de la devotion? n'en avez-vous point? Humiliez-vous; resignez-vous à la volonté de Dieu, & dites avec la sainte Vierge: *Voicy la servante du Seigneur; qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, mais selon sa parole; non pas selon ma volonté, mais selon la sienne.*

O Vierge incomparable! ô la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes les femmes! ô très divine Mere de Dieu! que je suis content de vous voir élevée à une dignité si éminente, & couronnée d'un diadème dont Dieu seul connoît le prix & la valeur! O ne dédaignez pas de reconnoître pour vôtre Fils, celui que vôtre Fils daigne bien reconnoître pour son frere. Si vous êtes Mere de Dieu, vous l'êtes aussi des hommes, puisque vous leur avez rendu la vie, en la donnant à un Dieu. Vous avez deux mammelles pleines de lait; l'une de grace, l'autre de miséricorde. Donnez l'une aux justes; mais reservez l'autre aux pecheurs. *Montrez que*

*vous êtes nôtre Mere, & priez pour nous
celuy qui a bien daigné naître de vous.*

PARAPHRASE

Sur la Salutation Angelique.

JE vous salue, pleine de grace. Vous en
avez été remplie dès vôtre conception ;
& c'est de cette plénitude surabondante,
quel'aveugle reçoit sa lumiere, le malade
sa guerison, le triste sa consolation, le
captif sa rançon, le juste sa grace, le pe-
cheur son pardon, l'Ange sa joye le Fils
de Dieu sa chair, la sainte Trinité sa
gloire.

Le Seigneur est avec vous, comme un
pere avec sa fille, comme un fils avec sa
mere, comme un époux avec son épouse.
Le Pere vous communique sa puissance,
le Fils sa sagesse, le saint Esprit son amour.
O Vierge sainte, que je sois toujours avec
vous par une continuelle devotion, &
que vous soyez toujours avec moy par
une continuelle protection.

Vous êtes benie entre toutes les femmes,
qui ont été, qui sont, & qui seront ja-
mais. Benie en vôtre conception, ayant
été preservée du peché originel. Benie en
vôtre annunciation, étant devenuë mere,
sans cesser d'être Vierge. Benie en vôtre

O iiii

assomption, étant morte d'amour, & portée au Ciel en corps & en ame, pour y regner avec votre Fils.

Beny soit le fruit de vos entrailles Jesus-Christ *notre Seigneur*, qui vous a choisie pour sa Mere; qui vous a élevée sur son trône; qui vous a renduë la joye du monde, la gloire du Ciel, la Reine des Anges, la reparatrice des hommes, la mere des justes, l'asile des pecheurs, la terreur des demons, l'esperance & la consolation de tous les miserables.

Sainte Marie Mere de Dieu & des hommes, priez pour nous pauvres pecheurs, puisque vous êtes notre Reine, notre Mere, notre Avocate & notre mediatrice auprès de votre Fils.

Maintenant que nous sommes combatus de tant d'ennemis, environnez de tant de dangers, travaillez de si grandes & de si furieuses tentations.

Mais principalement à l'heure de notre mort, qui decidera l'affaire de notre salut: heure qui fermera le temps, & qui sera la dernière de toutes les heures: heure où nous serons fortement tentez, & où nous aurons un besoin extrême de votre secours. Puisque vous avez assisté à la mort du Chef des predestinez, il faut que vous assistiez à celle de tous ses membres: & puisqu'il est impossible qu'aucun

de vos serviteurs soit damné, il faut que vous leur procuriez à tous une bonne mort. Faites-moy donc cette grace, afin que je vous benisse, que je vous louë, & que je vous remercie dans le Ciel pendant toute l'éternité. *Amen.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. *Luc. 1.*

Quiconque fera la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, est mon frere, ma sœur & ma mere. *Matth. 12.*

Jesus-Christ ne rougit point d'appeller les hommes ses freres *Heb. 2.*

Le saint Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. *Luc. 1.*

POUR LA FESTE DE L'ANNONCIATION
de Nôtre Dame.

II. CONSIDERATION

*Sur les abaiffemens du Fils de Dieu,
& sur les grandeurs de Marie
sa Mere.*

LE Verbe éternel, de Dieu s'est fait l'homme, de Seigneur esclave, de tout-puissant infirme, de riche pauvre. En se faisant homme, il a fait Marie Mere de

O v.

Dieu : en se faisant esclave : il a fait Marie maîtresse d'un Dieu : en se faisant infirme , il a donné à Marie la puissance de Dieu : en se faisant pauvre , il a donné à Marie les richesses de Dieu.

II. P. Jesus ne peut descendre plus bas qu'il est descendu ; Marie ne peut monter plus haut qu'elle est montée. Il n'y a rien qui soit au dessus de Jesus : il n'y a que Dieu seul qui soit au dessus de Marie. Tout ce qui n'eût point Dieu , est au dessous de Jesus. Tout ce qui n'est point Dieu, est au dessous de Marie.

Réjouissez-vous, ame Chrétienne, de ses grandeurs. Choisissez-la pour votre Mere. Reconnoissez-la pour votre Reine. Prenez-la pour votre Avocate. Honorez celle que Dieu a honorée ; aimez celle que Dieu a aimée ; servez celle que Dieu a servie ; obéissez à celle à qui Dieu a obéi ; saluez celle que l'Ange a saluée. Presentez-luy souvent , mais principalement trois fois le jour, le matin, à midy & au soir, son salut qui luy est si honorable & si agreable. Dites-luy en toutes les manières que votre esprit pourra inventer :

III. P. *Je vous saluë pleine de graces. Faites-nous part de la plenitude de vos biens. Le Seigneur est avec vous comme pere, comme fils, & comme époux : par na-*

ture, par grace & par gloire. Vous êtes benie entre toutes les femmes : puisque vous avez un Dieu pour fils & pour sujet ; puisque vous avez été conçüe sans peché, & que vous êtes morte sans douleur ; puisque vous êtes la reparatrice du monde, la Reine de l'Univers, la porte du Paradis, & la dispensatrice des grâces. O Vierge très-benite, donnez-nous vôtre benediction. *Le fruit de vos entrailles est beni*, Jesus-Christ nôtre Dieu & nôtre Sauveur ; vôtre Fils & vôtre Redempteur.

Sainte Marie très-digne Mere de Dieu, priez pour nous, très-grands pecheurs ; maintenant que nous sommes combattus de tant de tentations, esclaves de tant de vices, accablez de tant de miseres : mais principalement à l'heure de nôtre mort, où nôtre salut fera en très-grand danger, & où vôtre secours nous fera très-necessaire. Amen.



2.
Avril. POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS
de Paule.

Fondateur de l'Ordre des Minimes.

CONSIDERATION

*Sur la Penitence, l'Humilité & la
Charité de ce Saint.*

Toutes les vertus ont excellé en ce
saint Patriarche : mais il y en a trois
principalement qui font le caractère de sa
sainteté ; la Penitence, l'Humilité, & la
Charité.

I. P. Celuy qui a perdu son innocence, la
doit recouvrer par la penitence. Saint
François a vécu comme un Ange sur la
terre par l'innocence de sa vie : & ce-
pendant il a fait la plus grande peni-
tence que puisse faire le plus grand de
tous les pecheurs. Il a allié par une
merveille surprenante, l'innocence avec
la penitence. Estant jeune enfant âgé de
quatorze ans, il se retira dans le desert
comme un autre saint Jean-Baptiste, &
y passa six ans, menant une vie aussi
austere que celle des plus grands & des
plus fervens Anachoretres. Il y a des gens
qui font penitence pendant quelque

te
ils
a
s'e
m
re
ef
te
ni
rie
&
ge
ge
au
ra
pl
ne
de
tre
ta
pa
ob
m
de
de
re
ne
qu
R
di

temps avec beaucoup de ferveur ; mais ils se relâchent incontinent après. Il y en a qui se retranchent quelques plaisirs, & s'en permettent d'autres pour dédommager la nature. Il y en a qui sont severes à leur corps, & très-indulgents à leur esprit. Il y en a qui se consomment d'austeritez, mais qui font gloire de leur penitence, & qui cachent sous un extérieur mortifié, un cœur vain, ambitieux & superbe. N'êtes-vous point de ces gens-là ?

La penitence de saint François a été II. PP.
generale, continuelle, humble, & cachée aux yeux des hommes. Elle a été generale, s'étant retranché toutes sortes de plaisirs, & les choses qui sembloient même necessaires à la vie. Elle a été continuelle depuis son enfance jusqu'à l'âge de quatre vingt dix ans. Elle a été humble, s'étant caché dans les deserts, & n'ayant paru dans le monde que par force & par obéissance. Jamais il n'a bû de vin ; Jamais il n'a mangé de chair ; Jamais il n'a dépouillé le cilice, & n'a couché que sur des ais, ou sur la terre ; Jamais il ne s'est relâché dans ses veilles, dans ses disciplines, & dans ses jeûnes qu'il pouffoit quelquefois jusqu'à quarante jours. Les Rois & les plus fins Courtisans ont étudié sa vie & ne l'ont jamais vû se demen-

tir. O grand Dieu , quelle présomption que la nôtre ! Les personnes innocentes font de rudes penitences pour être sauvées , & celles qui sont chargées de crimes n'en veulent point faire ! Saint François & ses enfans font un Carême de toute leur vie , & les Chrétiens n'en peuvent garder un l'espace de quarante jours.

III. P. Il y a peu de Saints qui ayent été si honorez sur la terre , de Dieu & des hommes , que l'a été saint François. Dieu luy a donné un empire absolu sur tous les élémens. Il faisoit des miracles prodigieux sur la terre , en empêchant des rochers de tomber , sur les eaux marchant dessus à pied sec , sur l'air y étant élevé & tout éclatant de lumière ; sur le feu le tenant entre ses mains sans en être endommagé. Quels honneurs ne luy ont point rendu les Princes de l'Eglise , & les plus grands Monarques de la terre ? Ils se prosternoient à ses pieds , & le reconnoissoient comme l'arbitre de la vie & de la mort. Jugez par-là de son humilité ; car Dieu ne l'eût pas exposé à des occasions si dangereuses , s'il n'eût été assuré de luy , & si son humilité n'eût été à l'épreuve de la vanité. Il a fait de cette vertu le caractère de son Ordre. Il l'a enchassée dans son nom , afin que ses enfans ne pussent

s'o
d'e
&
éb
bl
to
da
se
ré

vo
e
qu
l'h
te
bl
m
de
ve
m
to
bi
ne
ha
m
le
hi
fi
n
n

s'oublier de cette vertu, sans s'oublier d'eux-mêmes, Les grandeurs de la Cour, & les adorations des Rois, ne l'ont point ébloüi. Il a toujours paru pauvre, humble & abject devant ses yeux. Je ne m'étonne pas de voir un homme humble dans une cabane : Mais que c'est une chose rare & précieuse, qu'une vertu honorée dans la Cour !

Estes-vous dans le mépris ? consolez- IV. P.
vous, vous êtes où vous devez être, & c'est pour vous élever que Dieu a permis que vous soyez abaissé. Estes-vous dans l'honneur ? tremblez sur tout si vous n'êtes pas bien fondé dans l'humilité. Un blé qui leve trop tôt, n'arrive point à sa maturité. Un arbre qui n'a point jeté de profondes racines, sera enlevé par les vents. Un édifice qui n'a pas des fondemens proportionnez à son élévation, tombera bien-tôt par terre. Il faut être bien établi dans la connoissance de son neant & de sa misere, pour soutenir une haute réputation de Sainteté. De tous les miracles qu'a fait saint François de Paule, le plus grand à mon sens, est d'avoir été humble dans l'honneur, & de s'être considéré comme le dernier de tous les hommes, lorsqu'il voyoit les plus grands Monarques du monde prosterner à ses pieds.

Si l'humilité l'a mis sous les pieds de V. P.

tous les hommes, la charité l'a élevé jusqu'au trône des Seraphins. Un Ange luy apporta un écuillon où étoit gravé en lettres d'or le nom de *Charité*. *Mettez-moy*, dit l'époux à son épouse, *comme un cachet sur votre bras & sur votre cœur; car l'amour est fort comme la mort*. Dieu a gravé son amour sur le cœur, sur la langue & sur le bras de saint François. Il ne parloit que de charité; il ne faisoit rien que par charité, son cœur ne respiroit que la charité. On l'entendoit souvent s'écrier dans des transports d'amour, *ô Charité! ô charité!* Il n'en disoit pas davantage; car sa langue ne pouvoit exprimer la violence de son amour. Il brûloit du zèle de la gloire de Dieu & du salut de son prochain. C'est pour cela qu'il a institué un Ordre qu'il a voulu distinguer des autres par l'humilité qui en fait le fondement; par la penitence, qui en fait le corps; & par la charité, qui en fait le comble.

VI. P. Quelle est votre devise? est-ce la penitence? est-ce l'humilité? est-ce la charité? Celle-cy est la plus excellente; mais elle ne peut subsister sans les deux autres. Un Ange l'a apportée dans un écuillon à saint François; mais le Fils de Dieu l'a apportée du Ciel pour la graver dans le cœur de tous les hommes. *Je suis venu,*

dit
qu'
C'e
Re
con
peu
rar
écr
ô d
An
F
Sa
ter
vo
me
pe
de
a
for
tic
ch
da
ch
&
Je

P
pe

dit-il , pour mettre le feu sur la terre ; & qu'est-ce que je desire , sinon qu'il s'allume ? C'est la charité qui fait le caractère de la Religion ; c'est par cette vertu qu'il reconnoît ses disciples. O qu'il y en a donc peu dans le monde ! ô que cette vertu est rare , & que nous avons sujet de nous écrier avec saint François ! O charité ! ô charité ! tu n'es plus sur la terre , les Anges t'ont reportée au Ciel.

Faites aujourd'huy en l'honneur de ce Saint, quelque acte de mortification intérieure, ou extérieure, en quelqu'un de vos sens. Entrez dans l'Ordre des Minimes, en vous considérant comme le plus petit de tous les hommes & le plus grand de tous les pecheurs. Produisez quelque acte de charité envers Dieu , vous conformant à ses volontez dans les afflictions qui vous arrivent : envers le prochain, supportant ses défauts, & luy rendant quelque service. Ayez toujours la charité dans le cœur & dans les mains, & vous serez un véritable disciple de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je suis le plus petit dans la maison de mon Pere. *Judic. 6.*

Nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. *Rom. 8.*

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez :

mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez. *Rom. 8.*

Jesus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit: Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Celuy qui voudra être le plus grand parmy vous, sera vôtres serviteur: & celuy qui voudra être le premier parmy vous, sera le serviteur des autres. *Matth. 20.*

Je vous montre encore une voye plus excellente. *1. Cor. 12.*

La charité est patiente; elle est douce. La charité n'est point envieuse... Elle ne s'enfle point d'orgueil... Elle ne cherche point ses propres interests. Elle ne se pique & ne s'aigrit point... Elle tolere tout: elle croit tout: elle espere tout: elle souffre tout. *1. Cor. 13.*

25.
Avril.

POUR LA FESTE DE SAINT MARC
Evangeliste.

CONSIDERATION

*Sur les emplois & les qualitez de
saint Marc.*

I. P.

Saint Marc a été un des 72. Disciples de Jesus-Christ, qui a entendu sa parole, vû ses miracles, reçu son Esprit, & presché sa doctrine. Qui ne croira à un homme qui rapporte ce qu'il a veu, & ce

qu'
pou
gné
loy
pei
les
gné
mé
en
Co
nô
per
fait
re
fau
ho
de
do
for
spi
pe
co
Ge
foi
int
l'A
ce
gr
de
pa

qu'il a entendu, & qui souffre la mort pour la defense des veritez qu'il a enseignées ? Cependant il semble que vous soyez foible dans la foy. Vous avez de la peine à vous soumettre à des veritez que les Apôtres ont prêchées, qu'ils ont signées de leur sang, & qu'ils ont confirmées par une infinité de miracles. Dieu en peut-il faire pour attester l'erreur ? Combien en a-t-il fait pour autoriser nôtre Religion ? Il n'en faut qu'un pour persuader qu'elle est divine ; & s'il en a fait un si grand nombre, il faut conclure que toutes les autres Religions sont fausses, puisque la nôtre enseigne que hors l'Eglise Catholique, il n'y a point de salut. Remerciez Dieu de vous avoir donné la foy, & de vous avoir appelé à son Eglise.

Saint Marc étoit le Secrétaire & le fils spirituel de saint Pierre, c'est comme l'appelle le Prince des Apôtres. C'étoit le compagnon & le coadjuteur de celui des Gentils, lequel declare qu'il avoit besoin de son ministere en la conversion des infideles. Ainsi l'on peut dire qu'il a été l'Apôtre des Juifs avec saint Pierre, & celui des Gentils avec saint Paul. O le grand ministere que celui de cooperator de Dieu au salut des ames ! Helas la plupart des Chrétiens aiment mieux être

cooperateurs de Satan pour les perdre, que cooperateurs de Dieu pour les sauver.

III P.

Saint Marc a composé un Evangile qui a été approuvé de saint Pierre, qui a éclairé toute l'Eglise, & qui a sanctifié tous les peuples. C'est donc un Soleil qui répand sa lumière par toute la terre, & qui l'éclairera jusqu'à la fin du monde. C'est un des quatre fleuves du Paradis terrestre, qui l'arrose de l'eau salutaire de sa doctrine. C'est une des quatre roues du chariot de Dieu, qui porte sa parole par tout l'Univers, & qui la fait triompher de l'idolâtrie. Jesus-Christ a prêché; mais il n'a rien écrit, d'autant, dit saint Augustin, qu'il vouloit se servir de la main de ses quatre Secretaires qui sont les quatre Evangelistes. Et comme c'est l'ame qui parle par la langue, & qui écrit par la main, on peut dire que c'est Jesus-Christ qui a écrit par la main de ses Disciples. C'est luy-même qui compose tous les Livres de devotion que vous lisez: c'est pourquoy vous les devez considerer comme l'ouvrage de Dieu; les respecter comme sa doctrine; les écouter comme sa parole; les recevoir comme ses instructions, ses preceptes & ses ordonnances. Lorsque vous faites oraison, vous parlez à Dieu: mais lorsque vous lisez un bon Livre, c'est Dieu qui vous parle. Ne mépri-

sez
fou
fou
S
pre
car
tria
par
d'u
voi
me
mê
voi
de
ble
hor
exe
d'u
leu
cor
avo
cor
&
ne
fio
Di
de
c'e
gio
il

sez pas sa parole, & ne vous rendez pas sourd à sa voix ; autrement il se rendra sourd & inexorable à vos prieres.

Saint Marc est après Jesus-Christ, le premier Fondateur des Ordres Religieux : III. P.
car ayant été créé par saint Pierre, Patriarche d'Alexandrie, il convertit la plupart des habitans, & les unit ensemble d'un lien si étroit de charité, qu'ils n'avoient qu'un même esprit, qu'un même cœur, qu'un même bien, & qu'une même demeure, autant que faire se pouvoit. Ils chantoient ensemble les loüanges de Dieu, & menoient une vie si admirable, que les Juifs même s'en faisoient honneur, & propofoient aux payens cet exemple des premiers Chrétiens, comme d'un essain d'abeilles qui étoit fort de leur Religion. O si les Chrétiens avoient conservé cet esprit ! O si les Religieux avoient encore cette union ! Helas, on ne connoît plus les Chrétiens par leur union & par leur charité ; mais par leurs haines, par leurs inimitiez, par leurs divisions & par leurs discordes. Si vous êtes Disciple de Jesus-Christ, distinguez-vous des payens par votre charité, puisque c'est la marque & le caractere de la Religion Chrétienne.

Saint Marc est Martyr de Jesus-Christ, IV. P.
il a signé de son sang les veritez qu'il a

prêchées. Il a été saisi à l'Autel, lorsqu'il célébroit les divins mystères, & de sacrificateur il est devenu victime. Notre-Seigneur le consola dans sa prison, & luy dit en le saluant: *Paix soit avec vous, Marc mon Evangeliste.* Jesus donne sa paix à ceux qui sont dans l'affliction. Il ordonna à ses Disciples, lorsqu'ils entreroient dans un logis, de dire: *La paix soit dans cette maison.* Hé qui doutera qu'entrant luy-même dans notre cœur par la Communion, il ne luy donne sa paix? *La paix soit avec vous,* dit-il en entrant: mais y demeure-t-elle, & s'y repose-t-elle? Non, parce que vous n'êtes point un enfant de paix. Vous êtes toujours agité de passions, dont vous fomentez les desordres au lieu de les appaiser. Vous n'avez point de paix avec Dieu, puisque vous combattez ses volontez. Vous n'en avez point avec votre prochain, puisque vous luy desirez du mal. Vous n'en avez point avec vous-même, puisque vous ne mortifiez point vos passions. *La paix soit avec vous,* ame Chrétienne; ne desirez rien, & vous ferez en paix. Souffrez de votre prochain, & vous vivrez en paix. N'ayez point d'autre volonté que celle de Dieu, & la paix de Jesus reposera sur vous comme sur un enfant de paix.

M
P
m'e
V
Rom
Sc
la c
C
qu'u
reco
les
T
cœu
qu'i
lier
tre-
—
Po

Su

E
cin
qu
lor
où

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon fils Marc vous saluë. 1. *Pet.* 5.

Prenez Marc avec vous, & amenez-le : car il m'est utile pour mon ministère. 2. *Tim.* 4.

Votre foy est annoncée par tout le monde. *Rom.* 1.

Souffrez constamment tous les travaux ; faites la charge d'un Evangeliste. 2. *Tim.* 4.

Celuy qui plante, & celuy qui arrose, ne sont qu'une même chose : mais chacun recevra sa recompense selon son travail : car nous sommes les cooperateurs de Dieu. 1. *Cor.* 3.

Tous ceux qui croyoient, n'étoient qu'un cœur & qu'une ame : nul ne consideroit ce qu'il possédoit, comme étant à luy en particulier ; mais toutes choses étoient communes entre-eux. *Act.* 4.

POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE
de Sienne.

30.
Avril.

CONSIDERATION

*Sur les graces que Dieu luy a faites,
& sur ce qu'elle a fait pour
les meriter.*

ENTRE plusieurs graces que Jesus-Christ I. P.
a faites à sainte Catherine, il y en a
cinq plus considerables. La premiere est,
qu'il l'épousa dans le temps du carnaval,
lorsqu'elle s'étoit retirée en un lieu secret
où elle passa la nuit en prieres. Si vous

voulez être épouse de Jesus-Christ, fuyez les compagnies du monde & les divertissemens du siècle. Retranchez-vous autant que vous le pourrez, toutes sortes de plaisirs; aimez la priere, le silence & la solitude. Si vous recherchez les plaisirs & les vanitez du monde, vous ne ferez jamais épouse de Jesus.

II. P. Une épouse doit être semblable à son époux, & ne doivent tous deux avoir qu'un cœur. Celui de l'homme est méchant & gâté; celui de Jesus est pur & saint. Quelle alliance peut-il y avoir entre Jesus & Belial? entre la lumiere & les tenebres? entre la sainteté & la malice? Quel moyen d'allier le cœur de Dieu avec le cœur de l'homme méchant? cela n'est pas possible. C'est pour cela que Dieu promet à son peuple de luy ôter son cœur, & de luy donner le sien: & c'est ce qu'il accomplit le jour de la Pentecôte en nous donnant son saint Esprit. Mais Jesus-Christ a fait une grace toute particulière à sainte Catherine: car il luy ôta son cœur, & mit le sien au lieu, & la catrice en parut jusqu'à la mort à son côté. Aussi depuis ce temps-là elle ne disoit point: *Jesus mon époux, je vous recommande mon cœur*; mais, *Jesus mon époux, je vous recommande votre cœur*. O ame Chrétienne, vous recevez le cœur

de Jesus en communiant, puisque vous recevez son ame & son corps. Conservez-le bien, & ne le perdez pas. Mais quand fera-ce que vous luy donnerez le vôtre? Ce sera lorsque vous vous ferez détachée de tout ce que vous aimez. Si vous ne le faites, vous ne conserverez point le cœur de Jesus, & vous ne ferez point son épouse.

L'Épouse d'un Roy doit porter une couronne comme luy. C'est la troisième grace que Jesus-Christ a faite à sainte Catherine. Un jour qu'elle étoit extrêmement affligée pour une horrible calomnie qu'on avoit répandue contre son honneur, son Époux luy apparut tenant deux couronnes entre ses mains, l'une d'or, & l'autre d'épines, & luy dit: Choisis, ma fille, une de ces deux couronnes. Il les faut porter toutes deux l'une après l'autre: si tu portes la couronne d'or en ce monde, il faudra que tu portes celle d'épines en l'autre: si tu portes celle d'épines sur la terre; tu porteras la couronne d'or dans le Ciel. Elle sans deliberer, & voulant ressembler à son Époux, prit la couronne d'épines, & se l'enfonça si profondement dans la tête, qu'elle sentit plusieurs jours de très-grandes douleurs. Vous vous plaignez, ame Chrétienne, des afflictions qui vous arrivent, vous foulez aux pieds

III. P.

Tome II.

P

la couronne d'épines, & vous en voulez porter une qui soit d'or. Cela vous est libre : mais tenez pour assuré, que vous porterez en l'autre monde, celle que vous n'aurez pas voulu porter en celuy-cy.

IV. P.

Ce n'est pas assez qu'une Reine soit couronnée, elle doit avoir encore un vêtement royal. Jesus a été couvert de playes, & il en a revêtu Catherine son épouse : car sans parler de celles qu'elle se faisoit elle-même par de continuelles penitences, nôtre Seigneur luy imprima ses sacrez stigmates aux mains, aux pieds & au côté, comme il fit autrefois au Sraphique S. François : étant bien convenable qu'il fit cette grace à une femme, comme il l'avoit faite à un homme. Catherine apprehendant que cela ne luy attirât l'estime & la veneration des hommes, pria nôtre Seigneur de les rendre invisibles, & de luy en laisser la douleur ; ce qu'il luy accorda. Ensuite dequoy elle pouvoit dire avec saint Paul, qu'elle étoit crucifiée avec Jesus-Christ. O qu'il y a peu de gens qui goûtent la devotion de cette sainte fille ! Elle fuyoit la gloire, & cherchoit la douleur ; nous fuyons la douleur, & nous cherchons la gloire. Nous voudrions bien porter comme elle & comme saint François, les stigmates de Jesus, mais des stigmates honorables, qui nous fassent

pa
se
de

Re
gr
Ca
ni
le
via
pa
ni
qu
lon
po
ce
feu
qu
joy
me
ve
vo
am
fai
Je

gn
ell
pa
dé
sar

paroître saints, sans l'être ; qui nous causent de la satisfaction , & non pas de la douleur.

Une Reine doit manger à la table du Roy son époux ; & c'est icy la cinquième grace que Jesus-Christ a faite à sainte Catherine son épouse : car elle communioit tous les jours , & ce n'étoit pas seulement l'ame qui se nourrissoit de cette viande divine , mais encore le corps qui passoit les mois entiers après la Communion , sans prendre aucune nourriture , & qui tomboit dans une langueur extrême , lorsqu'elle ne communioit point. O qui pourroit exprimer les consolations que recevoit son ame à ce divin banquet ! quels feux ! quelles ardeurs ! quelles extases ! quels ravissmens ! quels transports de joye ! qu'elle ivresse spirituelle ! Venez , mes cheres épouses , dit ce divin Epoux ; venez manger à ma table , & enivrez-vous de mon vin. Vous vous en retirez , ame infidele ; allez , vous mourrez de faim , & vous ne ferez jamais épouse de Jesus.

Voila de grandes graces que nôtre Seigneur a faites à sainte Catherine ; mais elle s'en est renduë digne : premierement , par sa pureté virginale , en ayant fait vœu dès l'âge de sept ans , & l'ayant conservée sans tache tout le temps de sa vie , quoy-

qu'elle fût combatue de furieuses tentations. Elle connoissoit l'état d'une personne impud que qui l'approchoit, par une puanteur horrible qu'elle sentoit. Concevez quel cloaque c'est que l'Enfer où se déchargent toutes les impuretez de la terre, & où il y aura des charognes infinies qui y pourriront éternellement.

VII.P.

Les Vierges sont épouses de Jesus-Christ; mais il y en a de folles, il y en a de sages. Les folles sont endormies, & laissent éteindre dans leurs lampes le feu de la devotion: les sages sont vigilantes, & pratiquent quantité de bonnes œuvres, qui est l'huile qui entretient le feu de la foy & de la charité. Sainte Catherine étoit une Vierge sage, qui passoit les nuits dans la prière, & qui s'étoit bâti une petite cellule dans son cœur, où elle s'entretenoit incessamment avec son divin Epoux, bien qu'elle fût occupée dans les choses du ménage: *Ma fille*, luy dit un jour nôtre Seigneur, *je suis celuy qui est, & tu es celle qui n'est pas: pense à moy, & je penseray à toy.* Voilà l'article principal du Contrat de mariage de Jesus avec ses épouses. Elle ne se contentoit pas de penser à luy, mais elle travailloit incessamment pour luy, assistant les malades, soulageant les pauvres, convertis-

fant les pecheurs , procurant la paix de l'Eglise.

Pour être épouse de Jesus , il faut ren-
noncer aux vanitez & aux divertissemens
du siècle : car le monde est ennemy de
Dieu , & le cœur ne peut servir deux maî-
tres , ni une épouse avoir deux époux.
Catherine y a renoncé parfaitement ;
pendant que ses sœurs étoient dans les
compagnies du carnaval , elle demeura ,
comme nous avons dit au logis , & y pas-
sa la nuit en prieres : & c'est en ce temps-
là que Jesus luy apparut , & luy dit ces
paroles : *Parce que vous avez méprisé les
vanitez du monde , & que vous avez fait
penitence en ce temps de débauches , je vous
prendray pour mon épouse.*

La dernière & principale disposition
pour épouser Jesus-Christ , est la mortifi-
cation du corps & de l'esprit : du corps ,
pour luy ressembler ; de l'esprit , pour en
être gouverné : car l'époux est le chef de
l'épouse , & il faut qu'une véritable épou-
se soit sans esprit & sans volonté. Qui peut
entendre sans horreur les penitences que
faisoit cette sainte fille ? Je ne parle
point de ces disciplines sanglantes qu'elle
prenoît chaque jour ; mais de ce chancre
qu'elle baïsa , & dont elle suçâ le pus ;
aussi pour la recompenser de cette victoi-
re , nôtre Seigneur luy fit baiser la playe

de son côté, d'où elle tira des consolations infinies, & un miel infiniment doux qu'elle trouva dans cette pierre mystique. Elle en eut bien besoin pour supporter la calomnie & l'ingratitude extrême de cette méchante femme qu'elle servoit dans sa maladie, & qui pour toute reconnaissance publia par tout que Catherine étoit une hypocrite & une fille de méchante vie. Elle ne cessa pas pour cela de la servir sans luy reprocher son ingratitude & sa malice, & bût cette mortification de cœur & d'esprit, avec une douceur & une patience heroïque.

Voulez-vous être épouse de Jesus, ame devote, portez en votre corps & en votre esprit la mortification de Jesus; fuyez le monde; cherchez la solitude; parlez peu; priez beaucoup. Pensez à Dieu, & il pensera à vous; faites ses affaires, & il fera les vôtres; détachez-vous de toutes les creatures, sans cela vous ne serez jamais épouse de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez du Liban, mon épouse, vous serez couronnée. *Cant. 4.*

Il vous couronnera d'une couronne de douleurs. *Is. 22.*

Je vous aime en Dieu jusqu'à la jalousie: parce que je vous ay fiancée à Jesus-Christ votre unique époux, pour vous présenter à luy com-

me une Vierge pure. Cor. 11.

Que personne ne me fasse de peine : car je porte imprimez sur mon corps les stigmates du Seigneur Jesus. Gal. 5.

Ecoutez, ma fille, & voyez, & prêtez l'oreille : oubliez votre nation, & la maison de votre pere, & le Roy concevra de l'amour pour votre beauté. Is. 44.

POUR LA FESTE DE SAINT JACQUES,
& de saint Philippe.

I.
May.

CONSIDERATION

Sur leurs actions & sur leur martyre.

Nous devons honorer singulièrement I. P.
saint Jacques pour trois raisons. La premiere, parce qu'il a eu l'honneur d'être proche parent de Jesus-Christ & de sa sainte Mere. La seconde, parce qu'il luy ressembloit si parfaitement, qu'on tient que ce fut pour cela que Judas donna pour signal aux soldats le baiser qu'il donneroit à nôtre Seigneur, pour le distinguer de saint Jacques. La troisieme, parce qu'il est arrivé à un si haut point de sainteté, que les Juifs baisoient par respect le bord de ses vêtemens, & l'appeloient *l'homme juste* par excellence. Aussi quelques-uns disent qu'il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & qu'il luy étoit permis d'entrer dans le sanctuaire du Tem-

P. iiij.

ple. Il ne mangea jamais de chair, & ne but point de vin en toute sa vie; mais il vivoit de legumes, & garda une perpetuelle virginité. Voulez-vous être semblable à Jesus-Christ? Marchez sur ses pas; imitez ses exemples; faites ce qu'il a fait; souffrez ce qu'il a souffert. Quelle gloire d'être semblable à un Dieu!

II. P. Saint Philippe est un grand Apôtre, qui a gagné Nathanael à nôtre Seigneur, & qui a converti une infinité de peuples barbares: mais la prière qu'il fit à Jesus-Christ, doit être le principal sujet de vôtre Consideration. *Seigneur, luy dit-il, montrez-nous vôtre Pere, & il nous suffit.* Jesus luy répondit: *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* Il vouloit voir le Pere de nôtre Seigneur sensiblement; & Jesus luy fit entendre que son Pere & luy n'étoient qu'un, & qu'il s'est rendu sensible en son humanité, parce que ses actions & ses paroles faisoient sensiblement connoître à tout le monde la sagesse, la puissance, la bonté, la sainteté, la douceur, la charité & toutes les perfections de son Pere.

III. P. O Seigneur, montrez-nous vôtre Pere, & cela nous suffit. Est-ce là vôtre souhait, ame devote? Desirez-vous ardemment de mourir pour voir Dieu? hé d'où vient donc que vous craignez tant la mort?

Desirez-vous le connoître sur la terre ? hé d'où vient donc que vous ne pensez point à luy, & que ce vous est un supplice d'être en oraison, où il se fait voir à ceux qui le cherchent ? Et vous qui le connoissez, vous contentez-vous de luy ? n'avez-vous point d'autre desir que celui de le voir & de le posséder ?

Il y a peu de gens qui puissent dire avec vérité : *Dieu me suffit*. Un ambitieux demandera à nôtre Seigneur des emplois & des charges honorables, comme les enfans de Zebedée. Un homme colere & vindicatif, luy demandera qu'il fasse descendre le feu du Ciel pour consumer ses ennemis. Les curieux luy demanderont des miracles, ou la connoissance de l'avenir. Mais qui est-ce qui luy demande avec l'humble saint Augustin : *Seigneur, que je me connoisse, & que je vous connoisse ?* Qui est-ce qui luy demande son amour, & la haine de soy-même ? Combien trouverez-vous de personnes spirituelles qui ne desirerent rien, qui se contentent de nôtre Seigneur, qui ne demandent rien après luy, & qui disent de cœur & de bouche : *Dieu me suffit*. O le cœur avare auquel Dieu ne suffit pas ! O le cœur miserable, qui cherche sa félicité hors de Dieu !

Saint Philippe & saint Jacques, ont tous deux fini leur vie par un glorieux

martyre. Saint Philppe fut foüetté, crucifié & assommé à coups de pierres, pour avoir fait mourir un dragon que les payens adoroient. Saint Jacques fut précipité du haut du Temple en bas, & eut la tête cassée d'un coup de levier, lorsqu'il prioit pour ceux qui le faisoient mourir. Imiter l'exemple de ce saint Apôtre, ame Chrétienne ; imitez celui de Jesus-Christ. Lorsque vos ennemis vous dépouilleront de vos biens, & vous attacheront à une croix ; lorsqu'ils renverseront votre maison, & ruineront votre fortune ; lorsqu'ils vous précipiteront dans un abîme de misere & de confusion : ne vous laissez pas emporter ni à la colere, ni à la vengeance ; mais priez Dieu de leur pardonner, & assurez-vous qu'il vous pardonnera vos pechez, qu'il relevera votre fortune renversée, qu'il prendra soin de vos interets, qu'il vous procurera une bonne mort, & que vous aurez place entre les Martyrs dans le Ciel, pour avoir souffert un martyre de cœur & de corps pour l'amour de Jesus-Christ.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Philippe dit à Jesus : Montrez-nous votre Pere, & il nous suffit. Jesus luy répondit : Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.
Joan. 14.

Il est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté. *Sap. 7.*

Ayant en vous seul tout ce que nous pouvions désirer, nous ne devons pas vous laisser aller. *Tob. 10.*

Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jesus-Christ. *1. Cor. 11.*

Jesus disoit: Mon Pere pardonnez leur: car ils ne savent ce qu'ils font. *Luc. 23.*

POUR LA FESTE DE L'INVENTION ³³
de sainte Croix. May.

CONSIDERATION

*Sur le dessein que Dieu a formé de nous
sauver par la Croix.*

FAites connoître aux Peuples, dit Isaïe, *I. P.*
les inventions de Dieu. La Croix est une
Invention admirable de sa sagesse, de sa
Justice & de sa bonté. Toute la sagesse de
Dieu est dans la Croix de son Fils. Il pou-
voit nous sauver par d'autres moyens;
mais il a voulu que ce fut par la Croix.
Pourquoy? pour reparer par un arbre
l'homme qu'un arbre avoit perdu; pour
nous faire connoître ce que c'est que le
peché, qui a obligé le Fils de Dieu de mou-
rir d'une mort si cruelle & si ignominieu-
se, & pour nous témoigner son amour.
Helas! que pouvoit-il faire davantage,

que de verser son sang pour nous, & de mourir comme un scelerat entre deux voleurs? Enfin il a choisi ce supplice pour consoler les misérables, & toutes les personnes affligées. O mon Dieu! j'ay considéré vos ouvrages, & j'en suis demeuré tout épouvanté. J'ay considéré vôtre Sagesse, & j'en suis demeuré tout ravi. J'ay considéré vôtre miséricorde, & j'en suis demeuré tout consolé.

II. P.

La Sagesse de Dieu n'est pas moins admirable dans nôtre Croix que dans celle de son Fils. Le monde l'appelle une folie, & une foiblesse; mais saint Paul la nomme la sagesse & la force de Dieu. Admirez cette sagesse dans le dessein qu'il a pris de nous sauver par des Croix. Sa providence ne pouvoit nous gouverner qu'en trois manieres: ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux bons & du mal aux méchans: ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux méchans, & du mal aux bons, ou permettant qu'il arrivât du bien & du mal aux uns & aux autres. S'il arrivoit toujours du bien aux bons & du mal aux méchans, la conduite de Dieu seroit trop manifeste & sa providence trop connue; les hommes seroient assurez de son amour ou de sa haine: ainsi les Justes n'auroient plus rien à craindre, ni les méchans à esperer, qui est l'état de l'au-

tre
est
qu
te
mo
fer
ho
mo
ter
les
ve
qu
les
les
do
bi
C
la
fe
ti
pu
P
ge
q
d
d
P
e
c

tre vie, & non pas celuy de celle-cy, qui est une conduite de foy & d'obscurité, & qui doit tenir les hommes entre la crainte & l'esperance. S'il eut choisi le second moyen opposé au premier, sa providence seroit trop cachée, & donneroit sujet aux hommes de douter si Dieu gouverne le monde : car si maintenant qu'il fait éclater de temps en temps sa Providence sur les bons & sur les méchans, il s'en trouve encore qui demandent s'il y a un Dieu qui gouverne l'Univers ? que seroit-ce si les bons y étoient toujours affligés, & les méchans toujours consolés ? Il étoit donc de la sagesse de Dieu de mêler le bien avec le mal, & de nous conduire au Ciel par des afflictions & par des consolations. La terre est entre le Ciel & l'Enfer, & en qualité de milieu elle doit participer à ces deux extrémités. Le bien est pur dans le Ciel ; le mal est pur dans l'Enfer : Il doit donc y avoir un mélange de bien & de mal sur la terre, c'est ce qui fait nos Croix.

Si la Sagesse de Dieu se fait admirer dans l'Invention de la Croix, comme dans un moyen le plus convenable à l'homme, sa Justice n'éclate pas moins, choisissant ce supplice pour punir son péché. Elle a reçu une entière satisfaction

de la Croix de son Fils; mais elle en reçoit encore une bien plus juste de la nôtre : car tout peché doit être puni; & comme il procede du plaisir que prend la volonté à faire une chose qui luy est défendue, il doit être expié par la douleur que sent la volonté à souffrir un mal qui luy est contraire. Dieu est bon & juste de sa nature; il fait le bien par inclination; mais il fait le mal contre son inclination. Il nous fait du bien sans merite de nôtre part; mais il ne fait jamais de mal sans demerite. Il fait le bien sans y être obligé; mais il ne fait jamais de mal sans y être forcé. Ainsi ce sont nos pechez qui font nos croix, & qui nous attirent tous nos malheurs. Hé! pourquoy vous plaignez-vous? Estes-vous une personne innocente? Dieu vous fait-il injustice en vous punissant de vos pechez, & en changeant des peines éternelles en des satisfactions temporelles? Dites donc avec le Prophete : *Je porteray la colere de Dieu, parce que je l'ay offensé.*

III. P. C'est encore une invention de la bonté & de la misericorde de Dieu que la Croix de son Fils, & la nôtre. La Justice a dressé une Croix à son Fils, parce qu'il s'étoit chargé de la peine dûë aux pecheurs, mais c'est son amour qui l'y a attaché. Si

la Justice de Dieu nous taille des croix ;
c'est son amour qui nous les met sur les
épaules pour nous faire meriter le Pa-
radis.

Considerez sur ce sujet les trois veritez
suivantes.

La premiere, qu'on ne peut avoir deux
Paradis : l'un en cette vie, & l'autre après
la mort.

La seconde, que ceux qui n'auront point
de part aux afflictions du Fils de Dieu,
n'auront point de part à ses consola-
tions.

La troisieme, que tout peché doit être
puni dans le temps, ou dans l'éternité, &
que celui qui ne satisfait pas à la Justice
de Dieu en cette vie, luy satisfera en
l'autre. C'est pourquoy jamais Dieu n'est
plus en colere contre un pecheur, que lors-
qu'il ne le punit point, & qu'il ne se met
plus en colere contre luy. Jamais il ne luy
marque plus d'amour que lorsqu'il le
châtie & l'afflige : & vous croyez qu'il
est en colere contre vous, lorsqu'il vous
presente une croix ? O c'est le plus beau
present qu'il vous puisse faire.

En effet, quel bien plus grand vous peut-
il faire, que de vous sauver ? Vous ne le
ferez jamais sans croix. L'arrest en est por-
té. Il veut que nous meritions le Ciel : y
a-t-il du merite sans patience ? Quel moyen

plus propre pour nous détacher du peché, & de la vie, que de nous faire sentir de continuelles douleurs? Si nous aimons le monde avec tant de passion, quoy qu'on y soit agité de continuelles tempêtes, qu'on y marche toûjours sur des épines, & qu'on ne puisse faire un pas sans trouver une croix, que feroit-ce si on y vivoit en paix, si on y marchoit sur des roses, & si l'on n'y trouvoit que des plaisirs? Avoüez donc que c'est une admirable Invention de la Sageſſe, de la Justice & de la bonté de Dieu, que celle de la sainte Croix.

Estes-vous devote à cette Fête, ame Chrétienne? Estes-vous bien-aîſe que sainte Helene ait trouvé la sainte Croix, & qu'elle l'ait plantée dans l'Eglise? N'êtes-vous point de ces mauvais Chrétiens qui voudroient qu'on abolît cette Fête, & qui veulent mal à cette sainte Imperatrice pour avoir deterré la Croix? Hé! d'où vient donc que vous vous estimez misérable lorsque vous trouvez une Croix? d'où vient que vous pleurez, que vous gemiſſez, que vous murmurez, & que vous vous impatientez lorsqu'il vous arrive quelque affliction? Si l'on vous donnoit un morceau de la vraye Croix, la foulerez-vous aux pieds? Ne la baiseriez-vous pas avec reſpect, & ne la mettriez-vous

pas
ſça
n'e
qu
cœ
Ho
Cr
là,
la
par
qu
là
de
bie
là,
de
&

C
sa
F
Di
I
qu
G
à

de
C
la
ſo

pas avec amour sur votre cœur? Et ne sçavez-vous pas que la Croix spirituelle n'est pas moins digne de vos adorations, que la matérielle? Que l'une a touché le cœur, & l'autre le corps de J. sus-Christ? Honorez donc votre Croix. Portez votre Croix. Aimez votre Croix. Honorez-là, parce que c'est une invention de la Sagesse de Dieu, qui vous conduit par des voyes très-seures au Ciel, quoy qu'elles vous soient inconnuës. Portez-là, puisque c'est l'ouvrage de la justice de Dieu, & que vous en avez mérité de bien plus pesantes par vos pechez. Aimez-là, puisque c'est un présent de la bonté de Dieu, un témoignage de son amour, & un gage assuré de votre salut.

PAROLES DE L'ECRITURE

C'est un bois benique celui qui nous rend justes.

Sap. 4.

Faites connoître aux peuples les inventions de Dieu. *Is. v. 4.*

Pour nous nous prêchons J. sus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils: mais qui est la force & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelez. *1. Cor. 1.*

Mon fils, souvenez vous, que vous avez reçu des biens dans votre vie, & Lazare des maux: C'est pourquoy il est maintenant dans la consolation, & vous êtes dans les tourmens. *Luc. 16.*

Réjoüissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de J. sus-Christ, afin que vous soyez

aussi comblez de joye dans la manifestation de sa gloire. 1. *Pet.* 4.

J'ay trouvé de l'affliction & de la douleur, & j'ay invoqué le nom du Seigneur. *Psal.* 114.

II. POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ
Juin. Apôtre.

CONSIDERATION

Sur l'Eloge qu'en a fait le saint Esprit.

I. P. **I**L n'y a que Dieu qui puisse bien faire l'Eloge des Saints, parce qu'il n'y a que luy qui ait la connoissance de leur merite. Voicy celuy qu'il a fait de saint Barnabé, par la plume de saint Luc: *C'étoit un homme remply du saint Esprit & de foy.* On ne le louë point ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa science, mais de sa vertu; parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de louange. *C'étoit un homme de bien:* Il avoit acquis cette vertu à Jerusalem, où il fut envoyé de Chypre, d'où il étoit natif, pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel, où il eut pour ses condisciples saint Estienne, & saint Paul. Ensuite ayant entendu prêcher nôtre Seigneur, il quitta tout pour le suivre, & fut du nombre des 72. Disciples. Après l'Ascen-

flor
lat
var
toi
tre
V
ele
bo
sci
po
for
Pa
ais
&
fan
bé
teu
pre
sai
ver
cra
leu
Di
eu
ve
le
de
le
gi
E
E

de sa
r, &
tion du Seigneur, il fut élevé à l'Apostolat par le saint Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui luy restoit, & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

ABE
prit.
faire
y a
leur
saint
Luc:
Esprit
de sa
son
ver-
ende
it un
ver-
é de
étu-
ama-
saint
yant
quit-
om-
cen-
Voyez combien il est important de bien II. P.
élever la jeunesse, & de l'envoyer dans de
bonnes Academies où elle apprenne la
science du salut. Quelle obligation n'a
point l'Eglise à saint Gamaliel, d'avoir
formé & instruit saint Estienne, saint
Paul & saint Barnabé ! La semence prend
aisément racine dans une bonne terre,
& la parole de Jesus-Christ convertit
sans peine saint Estienne & saint Barna-
bé : mais si nous en croyons quelques Au-
teurs, saint Paul résista long-temps aux
pressantes exhortations que luy faisoit
saint Barnabé. Enfin, lorsqu'il fut con-
verti, il le presenta aux Apôtres qui le
craignoient comme le plus grand de
leurs persecuteurs. O que la conduite de
Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui
eut crû que ces trois Ecoliers dussent de-
venir un jour les Herauts de l'Evangile,
les Predicateurs de la Foy, les colonnes
de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ,
les Bases, & les Fondemens de la Reli-
gion Chrétienne ? Ne méprisez personne.
Entendez souvent la parole de Dieu.
Fuyez les mauvaises compagnies. Deta-

chez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voila ce qui a rendu saint Barnabé *un homme de bien.*

Il étoit rempli du saint Esprit ; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines espérances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Hélas ! qu'il y en a peu dont on puisse dire : C'est un homme qui est plein du saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du saint Esprit ; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plupart que de soins inutiles ; que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donnerez vôtre Esprit ? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame ? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possèdera, & qu'il me fera agir, comme il a fait saint Barnabé ? Seray-je toujours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair ? Voila les trois esprits qui me font agir : L'esprit du monde m'inspire des vanitez

& d
pire
prit
men
dits
reue
de c
agir
Esp
D
Apô
de
tien
& c
gne
moy
le je
mer
dan
poir
lls
qui
che
seu
cou
Cor
sa
van
nou
nou
tat

& de l'orgueil : l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeancees : L'esprit de la chair m'inspire des mouvemens déreglez pour le plaisir. O maudits esprits ! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être remply & possédé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du saint Esprit.

Dieu choisit saint Barnabé pour être Apôtre de Jesus Christ, & Compagnon de saint Paul : pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche, & que les Prêtres sacrifioient au Seigneur, le saint Esprit leur dit : *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.* Les hommes vraiment Apostoliques, ne s'ingerent point dans les emplois, & ne se poussent point dans les dignitez Ecclesiastiques. Ils recoivent la Mission du saint Esprit qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs, après beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. Saint Barnabé ayant reçu la Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut.

III. P.

C'est que nous brigions les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du saint Esprit, mais plutôt le mouvement de nôtre ambition & de nôtre interest. C'est que nous ne voulons pas nous separer de nôtre païs, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait saint Barnabé. *Separez-moy*, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs meres. J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separez.

Saint Barnabé étoit rempli de foy, c'est à dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une foy speculative, mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité qui luy faisoit faire de grands miracles, & souffrir de grandes persecutions. La vôtre est-elle de ce caractère? Peut-on dire que vous êtes un homme *rempli de Foy*? Non, mais de doutes, de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voyant les miracles qu'il faisoit, le prirent pour Jupiter, & saint Paul pour

Mer
des
de J
rent
leur
hom
E
mon
les l
fiel
chir
lors
nité
N'é
dain
fes,
cens
piec
vini
des
mes
la v
& c
yeu
les
que
vou
Tré
ron
il v

Mercuré, & se preparoient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fidelles serviteurs de Jesus déchirerent leurs habits, & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est ce ainsi que vous en usez dans le monde, ame Chrétienne? Fuyez-vous les honneurs, & les applaudissemens du siècle? Pleurez-vous, gemissez-vous, déchirez-vous votre cœur, & vos vêtemens, lorsqu'on vous honore comme une divinité, & qu'on vous offre des sacrifices? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Dées-ses, qui desirerent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, & qu'on les adore comme des divinités? O combien de fois avez-vous désiré, permis & procuré, que des hommes vous sacrifiasent leur cœur, qui est la victime du monde la plus précieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'êtes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du Très-haut. N'attendez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous fai-

tes adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & ayant vû la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la resolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur. *Act. 11. v. 23.*

C'étoit un homme de bien, plein du saint Esprit & de foy. *Act. 11. v. 24.*

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le saint Esprit leur dit: eparez moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. *Act. 13. v. 2.*

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ. *Act. 15. v. 23. & 26.*

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est à dire enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres. *Act. 4. v. 36. & 37.*



POUR

POUR LA FESTE DU B. LOÜIS DE
Gonzague , de la Compagnie
de JESUS.

CONSIDERATION

*Du grand progresz qu'il a fait en peu de
temps dans la vertu.*

L'abregé de la Consideration est à la fin.

IL faut du temps pour arriver à une
haute sainteté. 1. Parce que la grace
imité le progresz de la nature qui n'arrive
à sa perfection que par des mouvemens
doux , lents , & imperceptibles ; du
moins , c'est la conduite ordinaire de
Dieu. 2. Parce qu'il faut détruire les ha-
bitudes du vice qu'on a contractées , &
planter en son ame toutes les vertus ; ce
qui ne se fait qu'avec beaucoup de temps
& de peine. 3. Comme nous avons un fu-
rieux penchant au mal qui nous vient de
la corruption de la nature , & des pechez
que nous avons commis ; nôtre ame est
comme tortuë , & il luy faut faire beau-
coup de violence pour la redresser. Or il
y a peu de gens qui mortifient leurs pas-
sions , qui travaillent puissamment à dé-
raciner leurs méchantes habitudes , & qui
fassent une guerre continuelle à leurs

Tome II.

Q

desirs déreglez. C'est pour cela qu'il faut du temps pour être Saint, & que les hommes pour l'ordinaire n'arrivent à la perfection qu'après beaucoup d'années & sur la fin de leur vie.

- I. P. Le B. Louis de Gonzague est arrivé en fort peu de temps à la plus haute perfection de la vie Chrétienne & religieuse, pour trois raisons contraires. 1. Parce que Dieu l'a prevenu dès son enfance de graces extraordinaires, & luy a donné, pour ainsi parler, des aîles pour voler à la sainteté: au lieu que les autres n'y vont que pas à pas & avec beaucoup de peine. Dès l'âge de sept ans, il recitoit tous les jours les sept Pseaumes de David, & les heures de nôtre Dame, sans carreau, & les genoux contre terre, quoyqu'il fut très-délicat & d'une naissance illustre. A huit ans il fit vœu de virginité qu'il a gardé toute sa vie, dans toute sa fleur & dans toute son intégrité. A treize ans il fit vœu d'être Religieux. A seize, le jour de l'Assomption, il resolut d'entrer dans nôtre Compagnie. Deux ans après il y entra & y mourut âgé de 25. ans. Voila le cours de la vie du B. Louis de Gonzague qui a été bien court, mais qui a été prompt, vif, diligent, prevenu & accompagné de graces extraordinaires que Dieu fait à fort peu de personnes, comme on

pe
ne
pa
ma
pla
qu
vo
I
reu
pro
tro
à c
cha
cu
Ca
for
ma
sa
rée
la
été
len
or
me
vo
ce
te
gr
pr
au
de

peut voir dans l'histoire de sa vie. Si nous ne sommes pas saints, ne nous plaignons pas, dit saint Bernard, que la grace nous manque : Elle a bien plus sujet de se plaindre, que c'est nous qui luy manquons. Repassez un peu sur vôtre vie, & voyez celles que Dieu vous a faites.

Le second avantage qu'eut le bien-heu- II. P.
reux Louïs de Gonzague, pour arriver si promptement à la sainteté, c'est qu'il ne trouva presque point dans luy d'ennemis à combattre, de vices à détruire, de méchantes habitudes à déraciner, ayant vécu dans une si grande innocence, que le Cardinal Bellarmin qui connoissoit le fond de sa conscience, assure qu'il n'a jamais commis de péché mortel en toute sa vie. Aussi avoit-il les passions si modérées, & le cœur si tendre aux touches de la grace, qu'on eut dit que la vertu luy étoit naturelle, & qu'il se fut fait violence s'il ne l'eût pas pratiquée. Dans ses oraisons il étoit si tranquille & si fortement uni à Dieu, qu'en six mois il ne pouvoit pas dire qu'il eut été distrait l'espace d'un *Ave Maria*. C'est ce que rapporte son même Confesseur. Jugez du progrès qu'il a fait dans la vertu, ayant été prevenu de tant de graces, & n'ayant eu aucun vice considerable à combattre & à déraciner, non pas même celui de la

chair, dont il n'a jamais senti l'éguillon, au témoignage du même Cardinal. Il a conservé sans tache le beau lis de sa pureté, parce qu'il l'a toujours environné d'épines, comme nous dirons tout maintenant. O qu'il y a peu de Saints qui ayent reçu cette grace de nôtre Seigneur, & qui soient rentrez, pour ainsi parler, dans l'état de l'innocence originelle ! Si vous avez perdu vôtre innocence, pleurez & tâchez de la reparer par la penitence.

III. P. Quoyque le B. Louïs de Gonzague fut prevenu de tant de benedictions du Ciel, & qu'il eut l'ame la plus innocente de la terre, cependant il a sué & travaillé à acquérir la vertu comme s'il eut été le plus grand pecheur du monde. Et c'est icy la troisiéme cause de ce grand progres qu'il a fait en si peu de temps à la sainteté : car on ne peut pas concevoir de plus grande ferveur ni de plus grande fidelité, de plus continuelle vigilance sur ses sens, de haine plus implacable de soy-même, & de mortification plus infatigable que la sienne.

Il étoit pur comme un Ange, & il affligoit sa chair comme si elle eut été bien criminelle, ou comme si elle eut été rebelle à son esprit. Dès l'âge de treize ans ce jeune Seigneur élevé si délicatement, & l'aîné de sa maison, jeûnoit trois fois la

se
à l
tr
de
qu
un
ch
ép
de
l'e
il
fo
tic
vi
tir
po
les
au
qu
ni
l'a
ré
co
m
se
de
gr
de
R
&

du B. L. de Gonz. de la Comp. de Jesus. 365
semaine, & tous les Vendredis au pain &
à l'eau. Il prenoit aussi en ce même âge
trois fois la discipline jusqu'au sang. Peu
de temps après il la fit tous les jours, &
quelquefois trois fois le jour. Il couloit
un aïx dans son lit sur lequel il se cou-
choit, & faute de cilice il mettoit ses
éperons entre sa chair & sa chemise. Il fit
de si grandes abstinences qu'il se ruina
l'estomac; on ne peut concevoir comme
il pouvoit vivre mangeant si peu qu'il fai-
soit. Cette faim insatiable de mortifica-
tions & de penitences, le devora toute sa
vie; & quoyqu'il fut travaillé d'un con-
tinuel mal de tête, cela ne l'empêchoit
point de servir les pauvres malades dans
les Hôpitaux, & d'assister les pestiferez,
au service desquels il gagna la peste. Lors-
qu'on luy conseilloit de moderer ses pe-
nitences, ce saint jeune homme qui avoit
l'ame si droite, si pure, & si innocente,
répondoit : *Qu'il étoit venu en Religion*
comme un fer dur & tortu, qu'il falloit l'a-
molir dans la fournaise, & le redres-
ser à force de coups, de mortifications &
de penitences.

Il y a des gens qui après avoir quitté de
grands biens qu'ils avoient dans le mon-
de, s'attachent à des bagatelles dans la
Religion. Le B. Louis renonça à ses états;
& à son droit d'aînesse, & deslors qu'il

IV. R.

Q. iij.

eut trouvé le trésor de la pauvreté, il vendit avec joye tout ce qu'il avoit. Il étoit pauvre en sa chambre, en ses meubles, en ses vêtemens : & cependant il se plaignoit toujours qu'il étoit trop à son aise. Il luy falloit toujours donner tout ce qu'il y avoit de plus vil, de plus pauvre, de plus usé, & de plus incommode dans la maison. Il n'eût pas disposé d'une feuille de papier sans le congé exprés de son Supérieur.

V. P.

Il avoit toutes les vertus dans l'excellence ; mais celle qui brilloit avec plus d'éclat, c'est celle qui fuyoit l'éclat même, je veux dire sa profonde humilité qui a été admirable dans une personne de cette naissance. Il ne falloit que le louer pour le faire rougir, & pour luy tirer les larmes des yeux. On voit souvent des Religieux, qui bien loin de s'oublier de leur país & de leurs parens, ne font que raconter leur genealogie & y font entrer toutes les personnes de marque. Mon Dieu, quelle foiblesse ! Louis de Gonzague ne parloit jamais de sa famille ; il ne pouvoit souffrir qu'on luy en parlât, & faisoit tout son possible pour se cacher, pour se déguiser & pour empêcher qu'on ne sçût que son Pere étoit Prince de l'Empire. *Toute sa vie, dit le Cardinal Bellarmín, ne fut qu'humilité.*

Qui s'étonnera après cela, s'il arriva en si peu de temps à un si haut degré de sainteté? puisque Dieu l'a favorisé de graces si extraordinaires qui n'ont point trouvé dans luy d'ennemis à combattre, mais bien une ame pure pour les recevoir, flexible pour leur obéir, vigilante pour en profiter, fidelle pour les conserver, soigneuse pour les augmenter, sur tout prompte, fervente & courageuse à y cooperer. Sainte Madeleine de Pazzis ayant veu le rang qu'il tient entre les Saints, s'écria ravie en admiration: *O quelle gloire possède dans le Ciel Louis enfant d'Ignace! Je ne l'eusse jamais crû, si Jesus mon époux ne me l'avoit montré.*

Combien y a-t-il que vous êtes au monde? Quel progres avez-vous fait dans la vertu? Quel vice avez-vous déraciné? Quelles victoires avez-vous remportées? N'est-il pas vray que vous êtes moins devot, moins fervent & moins mortifié que vous n'étiez autrefois? D'où vient cela? vous n'oseriez dire que c'est faute de graces: Helas! vous en avez reçu pour faire plusieurs grands Saints. D'où vient donc cette tiedeur & cette nonchalance au service de Dieu? D'où vient que vous avez des passions plus violentes que vous n'en aviez en votre Noviciat? Ah! c'est que vous avez mis bas les

VI. P.

Q. iiij

armes de la penitence. C'est que vous ne travaillez qu'à contenter les desirs déreglez de la nature. C'est qu'au lieu de soutenir la grace contre les entreprises de vos passions, vous prenez le parti de vos passions pour combattre la grace. O quel compte vous rendrez à Dieu ! O quel reproche vous feront les Saints ! Ils ont fait de si grandes pénitences ayant conservé la fleur de leur innocence, & vous qui l'avez perdue, vous n'en voulez point faire.

A B B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
du B. Louïs de Gonzague.

IL faut du temps pour devenir Saint, & pour arriver à la perfection ; parce qu'il faut mortifier ses passions, déraciner ses méchantes habitudes, planter & faire croître toutes les vertus dans son ame. Le B. Louïs de Gonzague s'est fait Saint en peu de temps, parce qu'il a été prévenu de graces extraordinaires, qu'il n'avoit point de mauvaises habitudes à combattre, & qu'il avoit dès son enfance mortifié toutes ses passions. Si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, ne vous plaignez point,

dit saint Bernard, que la grace vous manque; elle a bien plus de sujet de se plaindre que vous luy manquez. Combien en avez-vous reçu depuis que vous êtes au monde? Comment y avez-vous coopéré? O quel compte vous aurez à rendre!

Un des grands secours qu'ait eu le B. Loüis pour arriver si promptement à la perfection, c'est sa grande innocence, n'ayant jamais commis un seul peché mortel, & la pureté de son corps qu'il a conservée inviolablement jusqu'à la fin de sa vie. Il n'a jamais senti l'aiguillon de la chair, parce qu'il avoit ruiné son corps & sa santé par des jeûnes au pain & à l'eau; par des disciplines sanglantes, & par des mortifications continuelles. Son corps ne luy faisoit point de peine, & il luy en faisoit toujours: le vôtre vous en fait toujours, & vous ne luy en faites jamais. Quelle merveille si vous reculez, au lieu d'avancer.

Il a excellé dans toutes les vertus, principalement dans la pauvreté, dans l'humilité & dans l'obéissance. Il a renoncé à ses états pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Il ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât de sa famille, & c'étoit luy faire confusion que de dire que son pere étoit Prince de l'Empire. Il étoit si obéissant, qu'il n'eût pas voulu disposer d'une feuille de

Q. v.

370 Pour la Fête du B. Loüis de Gonz, &c.
papier sans le congé de ses Superieurs. O
mon Dieu ! je ne m'étonne pas si je suis
si imparfait ; je ne cherche que mes ai-
ses ; je suis la confusion ; je ne puis me sou-
mettre à l'obéissance. J'ay fait vœu de
pauvreté, & je ne puis souffrir que rien
me manque. Je suis rempli de vices &
d'imperfections, & je veux passer pour
un Saint. J'ay renoncé à ma liberté, & le
joug de l'obéissance m'est insupportable.
O que j'ay bien plus de raison de dire, que
saint Bernard ; que je suis une chimere de
Religieux, que j'en ay l'habit, mais que
je n'en ay point le cœur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous l'avez prévenu par les benedictions de vô-
tre douceur, & vous avez mis sur sa tête une
couronne de pierres precieuses. *Pf. 20. v. 4.*

En ce peu de temps qu'il a vécu, il s'est acquis
le merite de plusieurs années. *Sap. 4. v. 13.*

On compte la vie d'un homme par le nombre
de ses jours ; mais ceux d'Israël sont innombra-
bles. *Eccles. 37. v. 25.*

Ne soyez point lâches dans votre devoir ; con-
servez-vous dans la ferveur de l'Esprit. *Rom. 12.
v. 11.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce lieu de repos.
Heb. 4. v. 11.





CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION.

De la paix du cœur.



Il y a deux sortes de paix; I. P.
l'une vraye & l'autre fausse.
La vraye, est une serenité
d'esprit & une tranquillité de
cœur, exempte de trouble &
de passion. La fausse, est un aveuglement
d'esprit & un assoupissement de cœur
dans une vie molle & relâchée. La vraye,
est un repos de l'ame en Dieu, sans
crainte & sans desir. La fausse, est un re-
pos de l'ame dans le peché, sans remords
de conscience. La vraye, n'est qu'ordre
& que tranquillité. La fausse, n'est que
desordre & que confusion. Examinez
quelle est vôtre paix.

La vraye paix est le tresor de l'ame; on II. P.

Q vj

n'en doit jamais abandonner la possession, que pour quelque chose de meilleur. Or il n'y a rien qui l'égale en valeur, & qui en puisse reparer la perte. La gloire & la paix font le bonheur des hommes dans le Ciel : La grace & la paix, font le bonheur des hommes sur la terre. Ainsi les deux plus grands maux de la vie, sont le peché & le trouble ; le peché parce qu'il nous ôte la grace ; le trouble parce qu'il nous ravit la paix.

III. P. La paix est le chemin le plus court pour arriver à la perfection. Elle amortit les passions de l'ame ; elle la rend capable de recevoir les lumieres de Dieu. Elle exprime son Image au naturel, comme une eau tranquille exprime celle du Soleil. Elle luy fait entendre sa parole dans le silence des passions. Elle la met en état de recevoir ses operations ; puisqu'il ne travaille que sur une ame tranquille & rassise. *Dieu, dit David, donnera la vertu à son peuple ; Dieu benira son peuple dans la paix : Soyez donc en paix pour avoir la benédiction de Dieu.*

IV. P. Dieu n'est point dans le trouble & dans le tumulte. Il ne se fit point sentir à Elie dans l'agitation d'un vent impetueux. C'est un Esprit doux & tranquille, qui se repose sur les ames humbles & pacifiques. La fin de la sagesse Chrétienne est d'avoir

toûjours l'esprit rassis & le cœur content. N'est-ce pas être parfait que d'être semblable à Dieu? Qu'est-ce que Dieu? Un Esprit immuable, imperturbable, & le centre immobile de la paix. Plus une ame s'en approche, moins a-t-elle de mouvement. C'est dans la paix qu'il demeure: On est uni à Dieu lorsqu'on est en paix.

Mon ame cherche la paix, & ne cesse point de la chercher jusqu'à ce que tu l'aye trouvée. *Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelez enfans de Dieu. Malheureux les esprits turbulens; ils ressemblent à Satan leur pere qui n'est jamais en paix, & qui n'y peut laisser les autres.* Mon Dieu donnez-moy vôtre grace & vôtre paix; & je n'ay plus rien à desirer au monde. Rendez-moy humble & tranquille, afin que vôtre Esprit repose sur moy.

II. CONSIDERATION.

Moyens pour acquérir la paix.

POur être en paix, il faut être en grace. I. P.
La paix n'est point pour les impies, dit le Seigneur. Peut-on être en paix lorsqu'on est en guerre avec un ennemy plus puissant que soy? Vous faites la guerre au Tout-puissant, comment pouvez-vous être en paix? Celuy qui luy resiste n'en jouira jamais; parce qu'il resiste à une puissance majeure, qui ne peut laisser son

ennemy en repos. *Il n'est pas facile*, dit le Sage, *de tenir tête à Dieu*. Le peché est le poison de l'ame qui la tuë. C'est un lien qui la rend captive ; C'est un desordre qui la jette dans la confusion ; C'est un mouvement qui la tire de son centre : Comment pourroit-elle être en paix, tandis qu'elle est dans le peché ? La conscience des méchans est un Enfer, celle des gens de bien est un Paradis.

II. P.

Pour être en paix, il faut être humble. Une chose est en repos lorsqu'elle est dans son centre ; Le centre de l'homme est le néant d'où Dieu l'a tiré : Néant d'être, de grace, de sagesse, de force, & de sainteté : *Les superbes ne sont jamais en paix*, dit le saint Esprit. Tous nos troubles viennent d'orgueil. Nous croyons qu'un bien que nous n'avons pas nous est dû, & qu'un mal que nous souffrons ne nous est pas dû : Voilà ce qui fait nos chagrins, nos déplaisirs, & nos murmures. *Apprenez de moy*, dit Jesus-Christ, *que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos à vos ames*.

III. P.

Pour être en paix, il faut être sans cupidité. Nos desirs sont nos tyrans qui nous rendent martyrs de l'ambition & de l'avarice. *D'où viennent les guerres & les combats que vous sentez dans vous-mêmes ? N'est-ce pas de vos concupiscences ?* dit S. Jaques. Les

Et détachées des Evangiles de l'année. 375
desirs sont des vents qui soufflent dans
notre ame, qui excitent des tempêtes, &
qui troublent sa tranquillité. Les desirs
sont des Demons qui font de notre mai-
un Enfer. Les desirs sont des vers qui nous
mangent & qui nous rongent. Le desir
du bien est bon : mais lorsqu'il est em-
pressé il devient mauvais. *Je desire fort
peu de choses*, dit un Saint, *& le peu que
je desire ; je le desire fort peu*. Desirez ainsi,
& vous deviendrez Saint. Ne desirez que
Dieu, & vous ferez en paix.

III. CONSIDERATION.

Autres moyens pour acquérir la paix.

Pour être en paix, il faut avoir une I. P.
grande confiance en Dieu, & s'aban-
donner à sa providence. Une chose est sta-
ble qui s'appuye sur un fond immobile.
Celuy qui s'appuye sur les creatures, n'est
jamais en paix, parce qu'elles sont dans
un mouvement perpetuel. Celuy qui s'ap-
puye sur l'immobile qui est Dieu, est tou-
jours tranquille. *Je me reposeray*, dit Da-
vid, *en paix sur celuy qui est toujours le
même*. Qui nous peut troubler, sinon la
crainte du mal, & le desir du bien ? Que
peut craindre celuy qui est sous la pro-
tection du Tout-puissant ? Que peut
desirer celuy qui possede Dieu, & qui

s'est abandonné à son amour? *Celuy qui espere en Dieu sera environné de sa Misericorde.*

II. P.

Pour être en paix, il faut se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. C'est ce qui rend les gens de bien tranquilles & imperturbables. La paix n'est qu'une tranquillité ; & l'ordre veut que l'inférieur soit sujet à son supérieur, & la creature à son Dieu. D'où viennent nos troubles, sinon de l'opposition de nôtre volonté à la sienne ? La volonté de Dieu se fera de gré ou de force : Si vous pliez sous elle, elle vous calmera ; si vous luy résistez, elle vous écrasera.

III. P.

Enfin pour être en paix, il faut pratiquer cinq choses qu'enseigne le petit Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. 1. Etudiez-vous à faire plutôt la volonté des autres que la vôtre. 2. Desirez plutôt d'avoir peu que beaucoup. 3. Cherchez-en tout & par tout la dernière place. 4. Aimez à obéir plutôt qu'à commander. 5. Desirez toujours que la volonté de Dieu se fasse. Voilà le moyen d'être en paix.

O mon Dieu, je ne m'étonne pas si je mene une vie si misérable, & si je ne suis jamais en repos. Je suis méchant ; Je suis superbe ; Je suis envieux ; J'ay une cupidité insatiable des biens & des plaisirs de la vie. Je m'oppose continuellement à vos

vol
tre
re
sçay
n'y
la p
ain
me
vos
lon
join
—
I
U
de
pr
P
qu
la
qu
sc
B
C
m
m
g
d

& détachées des Evangiles de l'année. 377
volontez, & je ne veux point me soumet-
tre à l'obéissance. Helas ! je ne desi-
re que la paix, & je la cherche où je
sçay que je ne la trouveray point. Puisqu'il
n'y a que vous, ô mon Dieu, qui me
la puissiez donner, je ne veux plus rien
aimer que vous. Je m'abandonne entiere-
ment à vôtre Providence. Je veux garder
vos Commandemens & obéir à vos vo-
lontez. *O que ceux qui gardent vôtre Loy*
joüssent d'une profonde paix !

IV. CONSIDERATION.

De la sainteté du Chrétien.

UN Chrétien doit être Saint pour I. P.
remplir son nom, pour s'acquitter
de son devoir, & pour vivre selon sa
profession. Le peuple Chrétien, dit le
Prince des Apôtres, est un peuple Saint,
que Jesus-Christ s'est acquis & qu'il a
lavé dans son Sang. C'est pour être Saint
que Dieu nous a appellez au service de
son Fils, dit saint Paul en ces termes:
Beni soit Dieu, qui nous a comblez en Jesus-
Christ de toutes sortes de benedictions ; qui
nous a élus en luy avant la creation du
monde, par l'amour qu'il nous a porté : afin
que nous fussions Saints & irreprehensibles
devant ses yeux. C'est donc pour être

Saints que Dieu nous a choisis & separez du nombre des infidelles. Aussi cet Apôtre appelle toujours Saints les Chrétiens auxquels il écrit.

II. P. Lorsqu'on vous a baptisé, on vous a imprimé un caractère de sainteté qui ne s'effacera jamais. Vous avez été consacré par les ceremonies de l'Eglise; & la Loy porte que tout ce *qui est consacré au Seigneur sera Saint*. Cette consecration consiste en ce que vous êtes destiné au service de Dieu, comme les temples où il reside. C'est pour cela que dans le Baptême on employe tant d'onctions & tant d'Exorcismes. *Ne sçavez-vous pas*, dit saint Paul, *que votre corps est le Temple du saint Esprit qui reside en vous, & qui vous a été donné de Dieu, & que vous n'êtes plus à vous-mêmes; parce que vous avez été achetez un grand prix? Si vous êtes Chrétien, vous n'êtes plus à vous même, mais à Dieu. Vous êtes devenu sa possession & son heritage par la consecration du Baptême. Vous êtes le Temple du saint Esprit, par consequent Saint, & il n'est plus permis d'y faire rien de profane: Et que sera-ce donc de le souiller par des impuretez abominables?*

III. P. Lorsqu'on vous a baptisé, on vous a imprimé l'image de la Très-sainte Trinité,

au nom de laquelle vous avez été baptisé. Vous avez été marqué de son sceau comme une chose qui luy appartient. Ce sceau est le saint Esprit qui s'est imprimé sur votre ame, comme le cachet sur la cire, & qui vous a donné sa figure qui est sa sainteté ? C'est pourquoy saint Paul l'appelle le sceau de la divinité. Si donc vous êtes Chrétien, vous devez être Saint.

L'êtes-vous, ame ambitieuse, qui recherchez avec tant de passion les hon- IV.P.
neurs & les grandeurs de la terre, auxquelles vous avez renoncé sur les Fonts de Baptême ? L'êtes-vous riche avare, qui êtes idolatre de votre or & de votre argent, & qui avez tant de dureté pour les pauvres qui sont les membres de Jesus-Christ ? L'êtes-vous homme sensuel, qui faites de votre corps un cloaque d'ordures & d'impuretez, qui profanez par vos saletez abominables le Temple du saint Esprit, & qui sacrifiez à une creature les affections d'un cœur qui a été consacré à Dieu ?

O mon Dieu, je confesse que je n'ay point encore commencé à être Chrétien. J'en porte le nom, mais je n'en ay point l'esprit. J'ay juré sur les Fonts de Baptême que je garderois votre Loy, & depuis que je suis au monde, je me suis fait

un plaisir de la combattre & de la violer. Je suis un hypocrite trompeur, & un Chrétien scandaleux. O que je vous ay deshonoré, mon Seigneur, & mon Dieu! Helas je n'ay plus dans mon ame un seul trait de vôtre visage. J'ay rompu le sceau de vôtre sainteté, dont vous m'aviez honoré. Il ne me reste presque plus rien de ce caractère sacré que vous m'aviez imprimé. Je porte la figure de Satan, & non plus celle de vôtre Fils Jesus. Je suis marqué de son sceau & du caractère de la bête, comme un esclave qui luy appartient.

Mon ame veux tu renoncer ta Foy & ta Religion? As-tu regret d'avoir été baptisé? Tu avois renoncé au monde pour te donner à Jesus-Christ: Veux-tu maintenant renoncer à Jesus-Christ pour te donner au monde? que diras-tu à la mort? Comment oseras-tu te presenter devant ton Roy, que tu as trahy si lâchement pour servir son ennemi? O Seigneur, *je l'ay juré & je l'ay resolu, je garderay vôtre Loy toute ma vie.* Je vous ay choisi pour mon maître & mon Roy, je n'en auray jamais d'autre. Je renonce au monde & à ses pompes, & je renouvelle la protestation que je vous ay faite, de ne servir jamais d'autre maître que vous.

V.
U
un
mé
& l
ani
dop
qui
Die
celu
n'es
par
nat
est
lin
nou
con
cre
Ea
Si
vo
qu
tic
Cl
du

V. CONSIDERATION.

Sur les obligations d'un Chrétien.

UN Chrétien par le Baptême, est in- I. P.
corporé à Jesus-Christ, & devient
un de ses membres. Il doit donc être ani-
mé de son Esprit qui est saint : car le chef
& les membres ont le même esprit qui les
anime. Et c'est en cela que consiste l'a-
doption divine. *Tous ceux*, dit saint Paul,
qui sont animez & poussez de l'esprit de
Dieu, sont ses enfans. D'où il conclut que
celuy qui n'a point l'esprit de Jesus-Christ
n'est point à luy. L'homme est homme,
parce qu'il est animé d'un esprit raison-
nable ; & il est parfait Chrétien, lorsqu'il
est animé de l'Esprit de Dieu. C'est par
l'infusion de ce divin Esprit qu'il est re-
nouvéllé & regeneré, & qu'il devient,
comme parle saint Paul, *une nouvelle*
creature. Quel est l'esprit qui vous anime ?
Est-ce celui de Dieu, ou celui du monde ?
Si c'est celui de Dieu, d'où vient que
vous n'avez que des pensées ambitieuses,
que des desirs charnels, & que des affec-
tions terrestres ? Est-ce être véritablement
Chrétien, que d'être animé de l'esprit
du monde ?

Si vous êtes Chrétien, vous devez dé-II. P.

poüiller le vieil homme , & vous revêtir du nouveau qui est Jesus-Christ : ne vivant plus que de son esprit. Vous devez vous parer & vous orner de ses vertus, comme un corps est paré de ses vêtements; de sorte que celuy qui vous voit, croye voir Jesus-Christ, parce que vous êtes animé de son esprit, & revêtu de ses vertus ; parce que vous parlez comme luy, vous priez comme luy, vous marchez & conversez comme luy. *Dépoüillez*, dit saint Paul, *le vi il homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau.* Estes-vous revêtu de Jesus-Christ ? Helas ! qu'il y a long-temps que vous l'avez dépoüillé, pour vous revêtir des œuvres & des affections du vieil homme.

III. P. Toutes les causes qui concourent à former un Chrétien, l'obligent de se rendre Saint. L'efficiente qui est Dieu, parce qu'un enfant doit ressembler à son pere. *Soyez Saints*, dit-il, *parce que je suis Saint.* L'exemplaire qui est Jesus-Christ; car il est impeccable & separé des pecheurs, c'est le *Saint* qui est né de la sainte Vierge; La formelle est le saint Esprit & la grace sanctifiante; en tant qu'esprit, il nous détache de la matiere, & nous rend spirituels; en tant que Saint, son propre effet est de sanctifier les ames. La materielle est la Loy de Dieu: y a-t-il

rien
vic
tus
tre
R
Vo
fée
qu
ave
qu
au
ave
ses
me
pas
fer
foy
vo
do
vo
do
a l
ne
co
un
sp
B
ti
d
r

rien de plus Saint ? Souffre-t-elle aucun vice ? ne prescrit-elle pas toutes les vertus ? La finale est le Paradis , où rien n'entrera s'il n'est pur & Saint.

Retournez à l'Eglise , ame Chrétienne. Voyez les Fonts où vous avez été baptisée. Rappelez dans votre memoire ce qu'on vous a demandé & ce que vous avez répondu ; ce qu'on vous a dit , & ce que vous avez fait. Vous avez renoncé au Diab'e & à toutes ses œuvres. Vous avez renoncé aux pompes du monde , à ses desirs déreglez & à ses plaisirs infâmes. Vous avez donné votre parole , non pas aux hommes , mais à Dieu en présence de ses Anges. Votre profession de foy est écrite dans le Livre des vivans. Si vous manquez à votre parole , le Chrême dont vous avez été oint , le cierge qu'on vous a mis en la main , la robe blanche dont on vous a revêtu , le Prêtre qui vous a baptisé , le Saint dont vous portez le nom , les Anges & les hommes s'élèveront contre vous , & vous accuseront comme un Apostat & un perfide.

Rentrez dans vous-même. Renouvelez spirituellement les ceremonies de votre Baptême. Faites une nouvelle protestation , comme si vous étiez sur les Fonts de l'Eglise , de conserver sans tache la robe blanche dont on vous a revêtu ; de

garder inviolablement la Loy de nôtre Seigneur Jesus-Christ ; de faire profession ouverte de son service , & de faire une guerre éternelle à ses ennemis , qui sont le Diable , le Monde & la Chair. *Je l'ay juré , & cela est arrêté. Je garderay inviolablement la Loy de mon Dieu.*

VI. CONSIDERATION.

En quoy consiste la sainteté d'un Chrétien.

L. P. **Q**Uoy qu'un homme soit Chrétien qui a la Foy : il n'est pas néanmoins parfait Chrétien sans la charité. Il y a deux sortes de sainteté : l'une qui consiste dans l'éloignement du peché ; l'autre dans la possession des vertus & dans la pratique des bonnes œuvres. Un Chrétien doit être Saint en ces deux manieres.

Il doit être exempt de peché : parce qu'il doit être semblable à Jesus-Christ qui n'a jamais commis de peché , qui n'en a pû commettre , & qui n'est venu au monde que pour le détruire. *Eph. 5.* Jesus-Christ, dit saint Paul, a aimé l'Eglise, & s'est livré luy-même pour elle , afin de la sanctifier dans le Baptême de l'eau par la parole de vie : pour la rendre glorieuse en sa

& detachées des Evangiles de l'année. 385
sa presence, n'ayant ni tache, ni ride, ni
rien de semblable, mais pour la rendre sain-
te & immaculée. Il dit le même dans tou-
tes ses Epîtres : Si donc vous êtes souillé
de quelque peché, vous déshonorez la
sainte Eglise ; & vous n'êtes pas un veri-
table Chrétien.

Non seulement un Chrétien doit être II. P.
sans peché ; mais encore détaché de l'af-
fection de toutes les creatures : car la
sainteté consiste dans la pureté, & on
appelle pur ce qui n'est point allié à un
corps étranger. Un cœur donc n'est pas
pur, qui aime quelque creature avec
Dieu. N'êtes-vous pas devenu par le
Baptême membre du Fils de Dieu, & le
temple de son Esprit ? N'avez-vous pas
été consacré par l'onction divine ? Le
droit n'ordonne-t-il pas, que ce qui est
consacré, passe de la possession des hom-
mes à la possession de Dieu ? qu'il soit se-
paré des commerces profanes, & qu'il ne
soit employé qu'à des usages divins ? Un
Chrétien donc doit être séparé du mon-
de auquel il a renoncé, il ne doit aimer
que Dieu, & n'avoir aucune attache aux
creatures. *Il nous a choisis*, dit saint Paul, *Eph. 1.*
avant la creation du monde, pour être Saints. *1. Th. 4.*
La volonté de Dieu est que vous soyez
Saints.

Êtes-vous Saint ? Êtes-vous Chrétien ?

Tome II.

R

Estes-vous sans peché? Vôte cœur est-il détaché des creatures? N aimez-vous que Dieu? Estes-vous prêt de souffrir la perte de vôte honneur, de vos biens, & de tout ce que vous possédez, même de vôte vie, plutôt que de l'offenser? Comment donneriez-vous vôte vie pour luy, vous qui le renoncez pour un vil interest? Comment souffririez-vous la mort pour luy, vous qui aimez mieux vous damner que de souffrir une parole piquante? Vous qui le trahissez & qui l'abandonnez, lorsqu'il le faut suivre au Calvaire?

III. P. Ce n'est pas assez pour être Chrétien, d'être exempt de peché? Il faut encore être doiüé de toutes les vertus. Ce n'est pas assez de ne point faire de mal, il faut pratiquer de bonnes œuvres. Car un Chrétien est un enfant de Dieu adopté dans le Baptême, par l'infusion du saint Esprit qui luy est donné. Il doit donc être semblable à Dieu son Pere, non-seulement en pureté qui exclut le peché: mais encore en sainteté, qui est une expression de toutes ses perfections adorables; sur tout il doit vivre de son esprit, parler selon son esprit: de sorte qu'il puisse dire comme Jesus-Christ: *Je ne fais rien de moy-même; c'est mon Pere qui est dans moy, qui fait ce que vous me voyez*

Et détachées des Evangiles de l'année. 387
faire. Je ne parle pas de moy même, c'est mon *Ioan. 8. 14. & 12.*
Pere qui me prescrit ce que je dois dire, &
comment je dois parler.

Est-ce ainsi que vous parlez? Est-ce par
l'Esprit de Dieu que vous agissez? Quel est
le principe de vos actions? Est-ce la pas-
sion? vous vivez donc en bête. Est-ce la
raison? vous vivez donc en homme. Est-
ce le saint Esprit, vous vivez donc en
Chrétien? Mais est-ce l'esprit de Dieu
qui vous rend si précipité dans vos des-
seins, si empressé dans vos desirs, si em-
porté dans vos passions, si indiscret dans
vos paroles, si immodeste & si déréglé
dans toutes vos actions? *Je pense*, dit
saint Paul, *que j'ay l'esprit de Dieu*. Et
moy je pense que je ne l'ay pas. Je suis
Chrétien de nom, mais non pas d'effet.
Je n'agis que par le mouvement de la
nature, & non pas par celui de la grace.

O mon Dieu, je ratifie à present le Con-
trat que j'ay passé avec vous, lorsque je
n'étois pas encore libre & raisonnable.
Je renonce au monde, au Diable & à la
chair, & je me dévouë pour jamais à vô-
tre service. Ah! ne permettez pas que
je retombe dans l'apostasie, où je suis
tombé tant de fois, & que je manque
à la fidélité que je vous ay jurée à la
face de l'Eglise, & au pied des Autels.
Je l'ay juré & je le jure encore, que je

R ij

garderay éternellement la Loy de mon Dieu.

VII. CONSIDERATION.

De l'homme interieur.

I. P. **N**Ous devons rendre à Dieu un culte interieur & exterieur, parce que nous sommes composez d'une ame & d'un corps, & que nous sommes membres de l'Eglise ? ce qui nous oblige à faire profession exterieure de nôtre foy, & à donner bon exemple à nôtre prochain : mais nous devons principalement travailler à nôtre interieur.

1. Parce que Dieu est un esprit que nous devons adorer en esprit.

2. La grace imite la nature : Or la nature forme le dedans du corps avant que de travailler au dehors ; son exterieur est une expression fidèle de son interieur. Et vous, ame hypocrite, vous cachez sous un voile apparent de pieté, une ame méchante & corrompue.

3. Les bonnes actions exterieures sont communes aux bons & aux méchans ; aux vrais serviteurs de Dieu & aux hypocrites, il n'y a que l'interieur qui les distingue.

4. Une lampe sans huile s'éteint bien.

¶ detachées des Evangiles de l'année. 389
tôt ; une vertu extérieure qui n'est point
nourrie d'une dévotion intérieure , ne
peut durer long-temps.

5. Une bonne action doit procéder d'une
lumière intérieure qui découvre le bien ;
d'un acte de prudence qui en marque les
circonstances ; de la grace qui nous éclai-
re l'esprit , & qui nous touche le cœur ;
& de la volonté qui y donne son con-
sentement : tout cela n'est-il pas inte-
rieur ?

6. La vraie vertu ne peut jamais faire II. P.
alliance avec le vice. Or l'extérieur de
l'homme est souvent trompeur & mé-
chant. Ce n'est donc pas dans l'extérieur
qu'elle consiste. Enfin tout Chrétien est
obligé de tendre à la perfection , qui
consiste à garder les Commandemens de
Dieu , & de travailler incessamment à
l'affaire de son salut. Or si pour être par-
fait il falloit faire de grandes aumônes ,
que deviendroient les pauvres ? S'il fal-
loit jeûner , que deviendroient les mala-
des ? S'il falloit faire de longues orai-
sons que deviendroient les artisans , &
la plupart des hommes qui sont occupez
ou aux devoirs de leurs charges , ou aux
nécessitez de la vie ? Ce n'est donc pas
dans l'extérieur que consiste la perfec-
tion , mais dans l'intérieur , quoy qu'ils
doivent toujours agir de concert , & ne

R iij

se separer jamais l'un de l'autre.

III. P. O mon Dieu, que ces veritez me consolent, & que vous montrez-bien que vous desirez nôtre salut. Je croyois que pour être Saint & parfait, il falloit faire des actions d'éclat, prendre beaucoup sur son extérieur, & pratiquer des austéritez considerables. Quelle excuse puis-je avoir, si je ne suis pas parfait? N'ay-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas desirer de l'aimer, & faire toutes mes actions pour luy plaire? *Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans.* Il est vray qu'elle est revêtuë d'une robe d'or semée de diverses fleurs: mais ce n'est pas cet extérieur qui fait sa gloire, c'est l'intérieur. Dieu considere Abel & ensuite ses presens. Ne negligez pas les dehors de vôtre ame, mais cultivez principalement le dedans. Ayez une devotion profonde & interieure; des intentions pures & relevées; un ardent amour de Dieu; une basse estime de vous-même. Sur tout, ne vous répandez jamais au dehors, & animez toutes vos actions d'un esprit devot, religieux & sincere. C'est là le moyen de se sauver, & d'arriver à la perfection.



VIII. CONSIDERATION.

Du Chrétien interieur.

L'Interieur du Chrétien consiste prin- I. P.
cipalement en cinq choses. 1. A mar-
cher toujours en la présence de Dieu, &
à ne le perdre jamais de vûë. Ce qui dis-
tingue les Bienheureux qui sont dans le
Ciel, des damnez qui sont dans les En-
fers, c'est que ceux-là voyent toujours
Dieu, & ceux-cy ne le verront jamais.
Ce qui distingue aussi les Saints de la ter-
re, des méchans & des imparfaits, c'est
que les Saints pensent toujours à Dieu,
& les méchans n'y pensent presque ja-
mais. *Marchez devant moy*, dit Dieu à
Abraham, & *soyez parfait*. Si nous ne
sommes pas Saints & parfaits, c'est que
nous ne sommes pas recueillis, & que
nous ne marchons pas devant Dieu.

L'interieur du Chrétien consiste enco- II. P.
re à être rempli de Dieu. Nôtre devotion
est une participation & une expression de
l'amour divin; l'objet & le motif en est
le même. Or Dieu est Saint & heureux,
parce qu'il est plein de luy-même: son
esprit & sa volonté s'occupent toujours
de ses perfections infinies; s'il cessoit de
se connoître & de s'aimer, il cesseroit

R. iiij

d'être Dieu. Voulez-vous être Saint & parfait ? Soyez toujours rempli de Dieu ; qu'il occupe entierement votre esprit & votre volonté, & s'il faut vous produire au dehors, que votre effusion soit une décharge de votre plénitude. Hélas ! vous êtes toujours rempli de vous-même ; vous ne pensez qu'à vous-même ; vous n'aimez que vous même. Votre devotion est un corps sans ame ; ce n'est point l'esprit de Dieu qui est le principe de vos actions : c'est la nature, c'est l'amour propre, c'est l'orgueil, c'est la vanité, c'est le plaisir & l'intérêt.

III. P. L'intérieur du Chrétien consiste dans une conformité parfaite de sa volonté à celle de Dieu. Comme sa connoissance est la regle de nos jugemens, sa volonté le doit être de nos affections. C'est être sage, que de juger comme Dieu juge ; & c'est être saint, que de vouloir ce que Dieu veut. Y a-t-il rien de plus juste & de plus facile ? Et pourquoy donc ne sommes-nous pas parfaits ? Je ne puis jeûner ; je ne puis faire de penitences ; je ne puis beaucoup mediter ; mais ne puis-je pas aimer Dieu, & me conformer à ses volontez en toutes choses ? Il n'en faut pas davantage pour être Saint. *C'est la volonté de Dieu qui nous sanctifie.*

IX. CONSIDERATION.

Autres qualitez d'un Chrétien.

L'Interieur du Chrétien consiste dans I. P.
Une noble, pure & droite intention :
car c'est la fin qui donne la forme à nos
actions : si elle est sainte & pure, elle im-
prime à nos actions un caractère de pu-
reté & de sainteté, qui fait le fond de
son mérite ! Une aumône faite par vani-
té, mérite des châtimens : La même fai-
te par charité, mérite des récompenses.
C'est donc l'intention qui qualifie nos
actions.

Où allez-vous ? Que faites-vous ? Que
pretendez-vous ? Pour qui travaillez-
vous ? Si c'étoit pour plaire à Dieu ; pour
obéir à ses volontez, pour luy marquer
votre amour, & pour luy procurer de la
gloire, vous seriez peut-être un grand
Saint, sans faire plus que vous ne faites :
mais parce que vous travaillez pour le
monde, & pour satisfaire vos passions,
vous semez beaucoup, & vous ne re-
cueillez rien, vous êtes toujours impar-
fait & miserable.

L'interieur du Chrétien consiste dans II. P.
l'Imitation de Jesus-Christ, qui est nô-
tre Chef, nôtre Maître, nôtre exem-

R v

ple & nôtre modèle. Or toute la sainteté du Fils de Dieu, étoit au dedans de luy-même, & se produisoit au dehors par les bonnes œuvres qu'il faisoit. Il étoit toujours uny à Dieu son Pere, & n'agissoit que par le mouvement de la divinité, dont sa sainte humanité étoit comme l'instrument & l'organe.

III. P. Travaillez sur ce modele pour être Saint. Soyez toujours uni à Dieu & n'agissez que par son esprit. Imprimez dans votre memoire ces quatre avis que saint Ignace donnoit aux enfans de sa Compagnie. 1. Autant qu'il est possible ayez toujours le cœur dans Dieu, & Dieu dans le cœur, pensant incessamment à luy. 2. Que sa sainte volonté soit le centre de tous vos desirs, & de tous vos mouvemens. 3. Ne le perdez jamais de vûe en quelque lieu que vous soyez, soit en public soit en particulier. 4. Que la vie de Jesus soit votre exemplaire, & imprimez profondement son image dans votre cœur.



X. CONSIDERATION.

Pourquoy Dieu nous laisse des imperfections.

PUISQUE tout ouvrier veut que son ouvrage soit parfait, pourquoy Dieu nous laisse-t-il des imperfections ? On peut dire avec verité que c'est nôtre faute ; car il veut que nous travaillions à nous rendre parfaits. Il nous a créés & rachetés sans nous, dit saint Augustin : mais il ne nous sauvera pas, & ne nous perfectionnera pas sans nous. Il fait tout de son côté, mais nous ne faisons rien du nôtre. Que si vous faites tout vôtre possible pour vous corriger de quelques imperfections, & cependant que vous n'en veniez pas à bout, Dieu vous les laisse pour trois raisons. I. P.

La premiere, pour vous faire connoître sa charité & sa patience à vous souffrir, & pour vous exciter à l'aimer. Il n'y a rien qui me fasse mieux connoître la bonté de Dieu, que de voir qu'il souffre avec tant de patience une personne, qui ne se peut pas souffrir elle-même. C'est luy qui est l'offensé, c'est moy qui l'offense. Je ne suis que malice, il

R vj

n'est que sainteté. Tout méchant que je suis, je ne puis me souffrir. Dieu tout Saint qu'il est, me souffre avec patience. Je perds courage à la vûe de mes défauts; Dieu les voit & pour cela ne cesse point de m'aimer. O mon Dieu, il n'y a rien qui me fasse mieux connoître l'excez de vos bontez, que l'excez de ma malice. J'ay horreur de moy-même quand je me considere, & je ne vois point que vous ayez horreur de moy: au contraire, plus je suis méchant, plus vous me donnez des marques sensibles de vos bontez. Je le dis tous les jours, & je le diray toute ma vie: il faut la patience d'un Dieu pour me souffrir, puisque je ne puis pas me souffrir moy même.

II. P. La seconde cause qui oblige Dieu à nous laisser des imperfections, c'est afin que nous souffrions celles de nôtre prochain avec patience: car c'est un Dieu de paix & de charité; son Royaume est un Royaume de paix; il veut que tous ses sujets vivent en paix, & soient unis ensemble par les liens d'une charité parfaite. Or il est impossible de conserver la charité sans patience, parce que tout le monde a ses défauts, & il n'y a rien qui nous oblige plus fortement à souffrir des autres, que la connoissance que nous avons qu'ils souffrent de nous. *Portez, dit*

Et détachées des Evangiles de l'année. 397
saint Paul, les fardeaux les uns des autres
Et vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-
Christ. La Loy de Jesus est une Loy de
charité, & une charité est bien naturelle
qui aime une personne qui n'a rien que
d'aimable. On connoît qu'une charité est
divine & surnaturelle, lorsqu'on aime
pour Dieu celui dont on se sent de l'a-
version, & qu'on souffre avec douceur ce-
lui dont les défauts lassent & fatiguent
notre patience.

Que vous êtes injuste & déraisonnable ! III. P.
Vous faites souffrir tout le monde, &
vous ne voulez souffrir de personne. Vous
voulez qu'on porte votre fardeau, &
vous ne voulez pas porter celui des au-
tres. Tout le monde souffre de votre mé-
chante humeur ; vous faites gémir toute
une Communauté ; chacun se fait un mé-
rite de supporter vos défauts, qui sont
très-grands ; & vous ne voulez pas sup-
porter ceux de vos frères qui sont très-
petits ? Traitez les autres comme on vous
traite ; faites aux autres ce qu'on vous
fait ; excusez les autres comme on vous
excuse ; supportez les autres comme on
vous supporte. C'est ce qu'ordonne la
charité. Que si vous ne le faites pas, on
vous traitera comme ce méchant servi-
teur à qui son maître avoit remis dix
mille talens, & qui ne voulut pas remet-

Mat. 184

tre cent deniers à un de ses compagnons. Il fut livré entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devoit.

X. CONSIDERATION.

Reflection sur la conduite de Dieu & sur la nôtre.

I. P.

Dieu nous laisse des défauts ; pour nous tenir dans la dépendance continuelle de son secours, pour nous obliger d'avoir recours à luy, pour cacher nos vertus au prochain qui nous estime-roit trop, & à nous-mêmes qui entre-rions en vanité & qui dirions comme le Pharisien : je ne suis pas comme le reste des hommes. C'est pour cela que nôtre Seigneur ne voulut pas délivrer saint Paul d'une tentation importune & humiliante. Il avoit été ravi au troisième Ciel, il y avoit danger que la grandeur de ses revelations ne luy enflât le cœur, & ne luy donnât une trop bonne opinion de luy-même : c'est pour cela qu'il fut abandonné à un Ange de Satan qui luy faisoit sentir un éguillon dans la chair : & lorsqu'il prioit d'en être délivré, Jesus luy répondit, que sa grace luy suffisoit, & que la vertu se perfectionne

Ex detachées des Evangiles de l'année. 399
dans la foiblesse. Je prendray donc, con- 1. Cor. 10.
clut-il, plaisir dans mes foiblesse, afin
que la vertu de Jesus-Christ habite dans moy.

Avez-vous des défauts ? n'en avez- II. P.
vous point ! Il n'y a point d'homme plus
imparfait, que celui qui se croit parfait.
Vous connoissez, dites-vous, vos im-
perfections : mais travaillez-vous à vous
en corriger ? N'êtes-vous point de
ces devots superbes & presomptueux,
qui rejettent sur Dieu les fautes où ils
tombent, & qui attribuent à sa provi-
dence les défauts où ils sont sujets ?
Dieu, dites-vous, me laisse ces imper-
fections pour m'en humilier. Vous vous
trompez, il veut que vous vous en corri-
giez.

Qu'avez-vous fait pour cela ? Avez- III. P.
vous versé beaucoup de larmes ? Avez-
vous prié long-temps pour en être deli-
vré ? Faites-vous des penitences ? Tirez-
vous vengeance de vos infidelitez, &
vous châtiez-vous severement lorsque
vous êtes tombé dans quelque faute ? Ne
vous flatez-vous point ? Avez-vous une
horreur extrême de vous même ? Si vous
faites ce que vous pouvez de vôtre part,
ne perdez point courage : mais croyez
que Dieu vous laisse ces foiblesse pour
vous donner des marques de ses bontez,
pour vous faire admirer sa patience.

400 *Considerations communes, &c.*

pour vous obliger à supporter votre prochain, pour vous cacher aux yeux des hommes, pour rabatre votre orgueil, pour vous tenir toûjours dans l'humilité & dans la dépendance. Cependant il faut toûjours prier, toûjours veiller, toûjours combattre, & ne vous tenir jamais en assurance.



P.

J.

2.J.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

PAROLES DE L'ECRITURE

qui peuvent servir d'attrait aux âmes
qui desirent aimer Dieu.

I.

JE suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est
à moy. *Cant. 2.*

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*

3. Je vous conjure filles de Jerusalem, n'éveil-
lez pas ma bien-aimée. *Cant. 2.*

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*

5. Mettez moy comme un sceau sur vôtre cœur,
comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est
fort comme la mort. *Cant. 8.*

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'ai-
me. *Cant. 2.*

8. Mon âme est fondue comme la cire, aussi-tôt
que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je
l'ay appelé & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et
qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul?
Psal. 72.

11. Ma chair & mon cœur ont languï d'amour:
vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon par-
tage à jamais. *Psal. 72.*

12. Qu'est ce que je desire, & qu'est-ce que
j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal. 28.*

13. J'ay dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu,
car vous n'avez point besoin de mes biens.
Psal. 15.

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage
qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez
mon heritage. *Psal. 15.*

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

cherché Seigneur, je chercheray v^otre visage,
ne me cachez point v^otre face, & ne vous dé-
tournez point en v^otre colere de v^otre servi-
teur. *Psal. 26.*

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est
devant vous. *Psal. 37.*

17. Un fleuve impetueux réjouit la Cité de Dieu :
Le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est
au milieu d'elle; elle ne sera point ébranlée,
Dieu la secourera au matin dès le point du
jour. *Psf. 45.*

18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le
Dieu de Jacob est n^otre protecteur. *Psf. 45.*

19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix &
sur luy-même : parce que c'est vous, Seigneur,
qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Psf. 4.*

20. C'est icy mon repos dans le siècle des siècles,
Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que
j'ay choisi. *Psf. 131.*

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert
de tous côtez comme d'une tente. *Psf. 17.*

22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez,
voicy l'heritage du Seigneur. *Psal. 126.*

23. Je suis à vous, sauvez moy. *Psal. 118.*

24. Que ceux qui aiment v^otre Loy, jouissent
d'une profonde paix! *Psal. 118.*

25. Vous benirez v^otre peuple dans la paix. *Psal. 118.*

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le
Seigneur t'a fait misericorde. *Psal. 114.*

27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy,
& il s'allumera un feu pendant que je medi-
teray. *Psal. 38.*

28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience,
& enfin il m'a écouté. *Psal. 39.*

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu
dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à
son peuple. *Psal. 34.*

30.

q

31. M

32. P

D

g

33. J

h

se

8

y

d

c

34.

te

35. C

la

c

36.

P

37

38

39.

40

i

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain
que veille celui qui la garde. *Psal. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Psal. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à
Dieu, & de mettre mon esperance au Sei-
gneur mon Dieu. *Psal. 71.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui
habitez dans les Cieux. Comme les yeux des
serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres;
& comme les yeux de la servante sont sur les
yeux de sa Maîtresse: ainsi nos yeux regar-
dent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié
de nous. *Psal. 122.*
34. Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'in-
telligence. *Psal. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de
la mort, je ne craindray point les maux, par-
ce que vous êtes avec moy. *Psal. 21.*
36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais.
Psal. 72.
37. J'ay dressé mon lit dans les tenebres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde. *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble &
dans les agitations. *3. Reg. c. 4.*
40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traite-
ray confidemment avec luy, & je ne crain-
dray point, parce qu'il est ma force, ma gloi-
re & mon salut. *Is. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & vôtre nom
a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez
pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la pre-
sence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup
de repos. *Eccl. 51.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'éta-
bliray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl. 24.*

45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 16.*
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. *Luc. 1.*
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan. 20.*
48. La paix soit avec vous, ne craignez point c'est moy. *Luc. 24.*
49. Je vous donne ma paix. *Joan. 14.*
50. Voicy l'Epoux qui vient. *Matth. 25.*
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec luy, & la porte fut fermée. *Matth. 25.*
52. C'est le Seigneur. *Joan. 21.*
53. Pourquoi craignez-vous gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth. 8.*
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan. 15.*
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils luy ouvrent aussi tôt qu'il frappera. *Luc. 12.*
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus Christ. *Philip. 4.*
57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan. 14.*
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan. 21.*
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus Christ en Dieu. *Col. 3.*
60. C'est luy qui est nôtre paix. *Ephes. 2.*
61. C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act. 17.*
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent.

P

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

T

PAROLES D'AMOUR
tirées du petit Livre de l'imitation
de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. **H** Eureux celuy que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv. 1. c. 3.*
3. Celuy à qui tout est une chose, & qui réduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv. 1. c. 3.*
4. O verité, mon Dieu! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv. 1. c. 3.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv. 1. c. 3.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les Creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv. 1. c. 3.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au saint Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Liv. 1. c. 1.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 1.*
11. Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute; je suis votre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv. 3. c. 2.*
12. Voicy ce que vous dit votre bien-aimé, je suis votre salut, votre paix & votre vie. *Liv. 3. c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3. c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui loyez bon, juste & saint; vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv. 3. c. 2.*
15. Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 2. c. 5.*
17. Vous suffisez à celui qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv. 3. c. 5.*
18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3. c. 15.*
19. Mon ame tu reposeras toujours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3. c. 21.*
20. O quand me fera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux? Quand pourray-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

de l'Imitation de Jesus-Christ. 467

l'excez de vôtre amour, je ne me sente plus moy même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous? *Liv. 3. c. 21.*

Lisez le Chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer ors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaïsser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez moy: je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*
22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je esperer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv. 3. c. 59.*
23. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul? Que je vous ouvre mon cœur, & que je jouïsse de vous comme mon ame le desire? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy: mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un amy parle à son amy. *Liv. 4. c. 13.*

408 *Paroles du Livre de l'Imitation de J.C.*

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout-à fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entièrement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desite demeurer tous les jours de ma vie. *Liv. 4. c. 13.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *Liv. 4. c. 13.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché, & le conseil de votre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv. 4. c. 13.*
29. O mon Dieu, que votre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir votre douceur. *Liv. 4. c. 13.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Liv. 4. c. 13.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & après la Communion.

F I N.

C.
ay-
mé
ent

fai-
ous
non
ans
urs

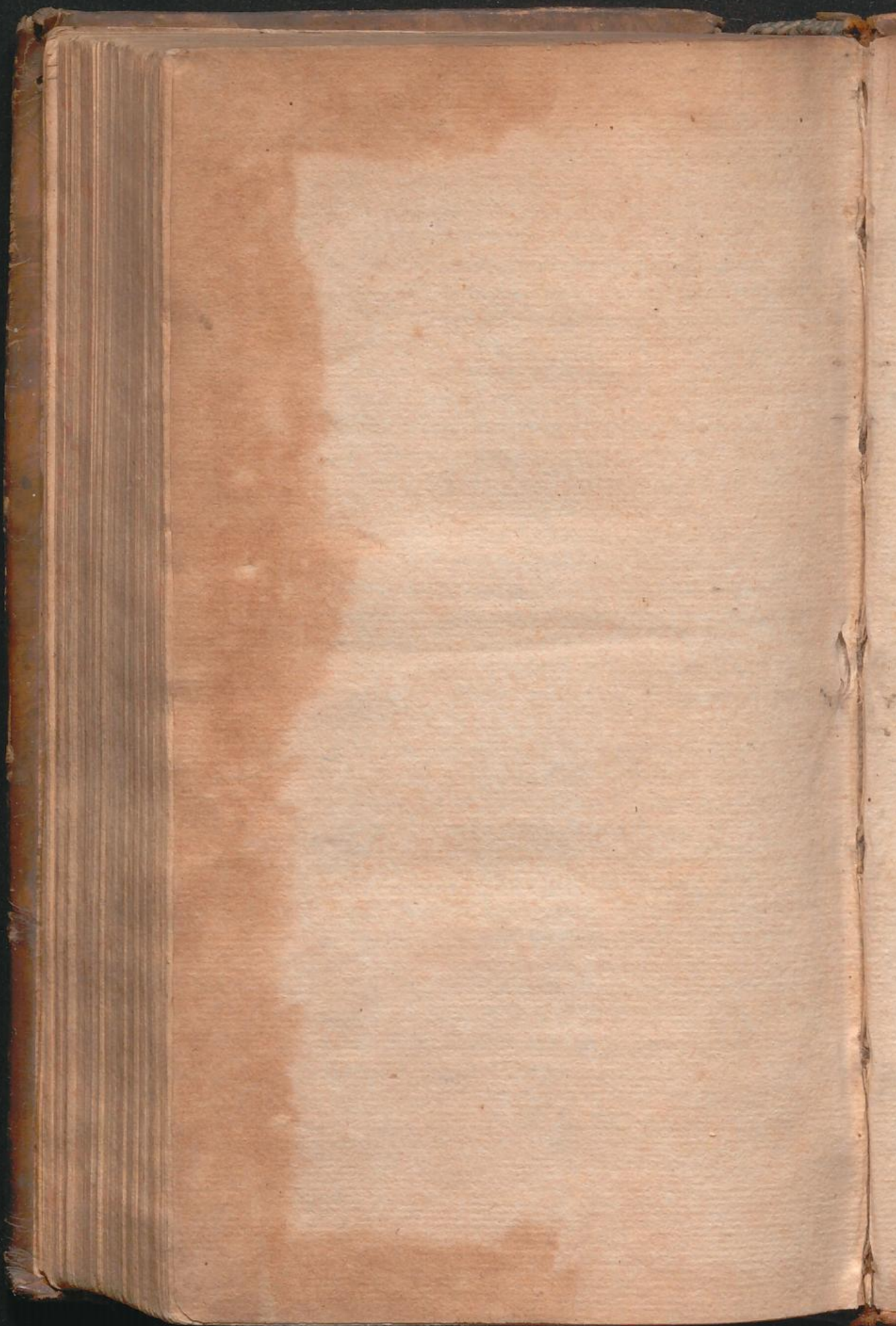
ans
ve-
vail

x le
vec
m-
13.
ous
le
otre

fur
des
ure

, la
est
ous

mi-
ce-
e



3:17



CRASSET
CONSIDÉ
CHRETIÉ

Th²
4531